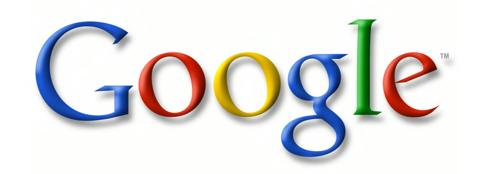
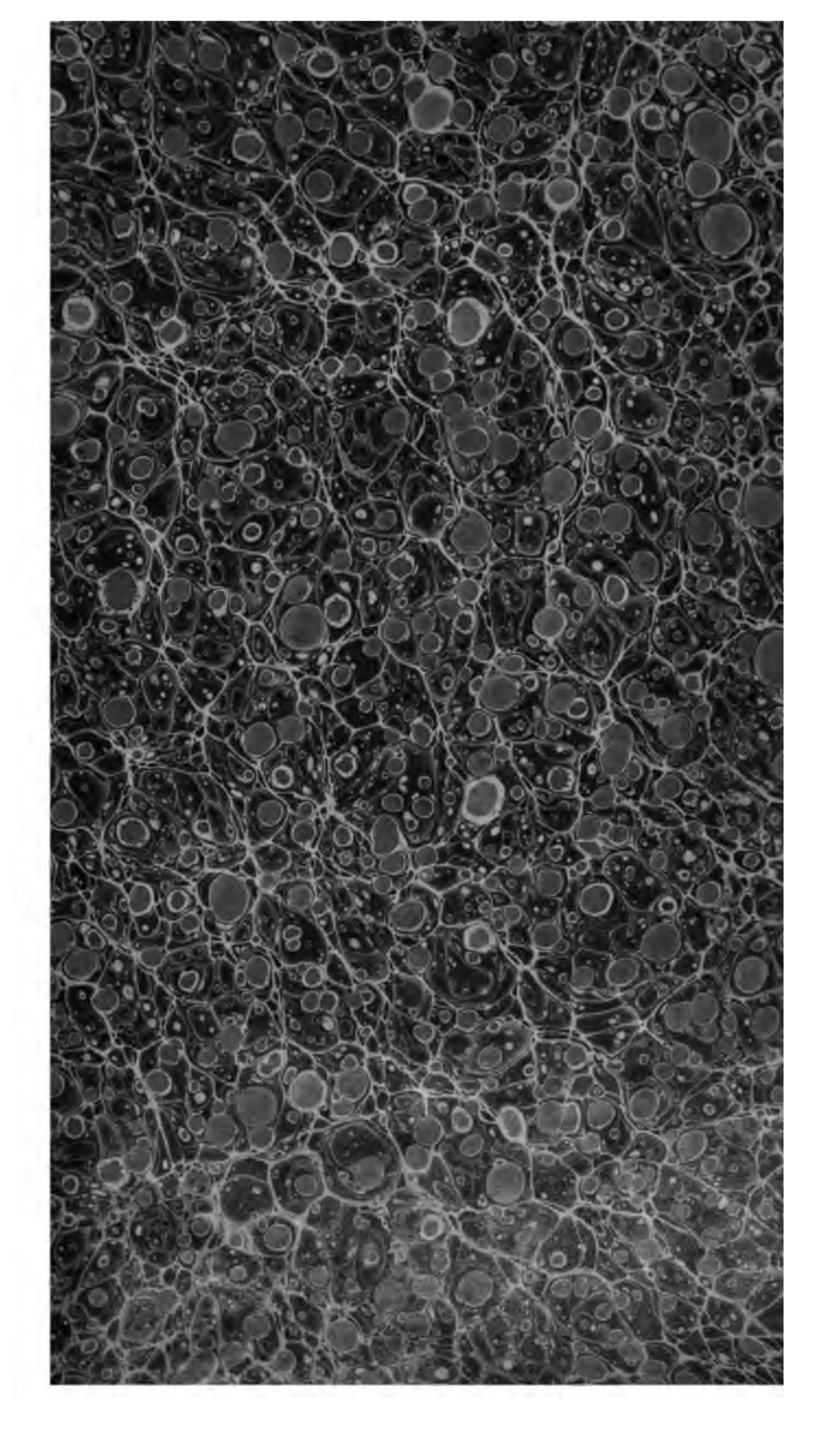





10. h. 18
DOMI-NUS ILLU-MINA-TIO MEA
Taylor Institution.
1861



GLOSSAIRE

ÉTYMOLOGIQUE ET COMPARATIF

DU

PATOIS PICARD,

ANCIEN ET MODERNE.

Extrait du tome XI des Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie.

Amiens. — Imp. de Duval et Herment, place Périgord, 3.

GLOSSAIRE

ÉTYMOLOGIQUE ET COMPARATIF

DU

PATOIS PICARD,

ANCIEN ET MODERNE,

PRÉCÉDÉ DE

RECHERCHES PHILOLOGIQUES ET LITTÉRAIRES

SUR CE DIALECTE,

PAR L'ABBÉ JULES CORBLET,

Membre de plusieurs Sociétés savantes.

(Ouvrage couronné par la Société des Antiquaires de Picardie, dans la séance publique du 19 août 1849.)



PARIS: DUMOULIN, QUAI DES AUGUSTINS, 13.
V. DIDRON, RUE HAUTEFEUILLE, 13.
TECHENER, PLACE DU LOUVRE, 12.

1851.

PRÉFACE.

Charles Nodier a fait remarquer avec beaucoup de justesse que l'étude des patois était une introduction nécessaire à la connaissance des radicaux de la langue française, et qu'elle était appelée à rendre d'importants services, non seulement à la philologie et à la littérature, mais encore à l'histoire, à la géographie, à l'archéologie, à l'ethnographie et à la numismatique. Aussi cette étude a-t-elle conquis un rang important dans les sciences philologiques, depuis la publication des travaux de Charles Nodier, Raynouard, Roquefort, Orell, Fallot, Hécart, Oberlin et de MM. Jakob Grimm, Fauriel, F. Michel, Champollion-Figeac, Rochegude, Duméril, de la Doucette, Honnorat, Pierquin de Gembloux, etc.

La Société des Antiquaires de Picardie, pour s'associer à ce mouvement littéraire, formula ainsi un

article de ses statuts : « La Société discutera les éléments de l'ancien idiome picard, recherchera quels sont les caractères propres à ce patois, son affinité avec les autres langues; elle citera les plus anciens monuments de ce vieux langage et joindra à ces citations des glossaires raisonnés. » Fidèle au programme qu'elle s'était tracé, la Société a mis au concours, pour l'année 1849, la question suivante : « *Rechercher les éléments de l'ancien idiome picard, les caractères propres à cet idiome et ses affinités avec les autres langues. — L'auteur fera connaître les plus anciens monuments de ce vieux langage.* » C'est pour répondre à cette question que nous avons composé cet ouvrage, qui a été couronné dans la séance publique du 19 août 1849. La première partie contient des recherches historiques et littéraires sur les origines de l'idiome picard, sur ses caractères généraux, ses monuments littéraires, ses formes grammaticales, sa prononciation, son orthographe, ses proverbes, ses dictons, ses rébus, ses armes parlantes et ses sobriquets, ainsi que sur les noms de lieux, de mesures, de baptême, de famille et de corporations. La seconde partie offre un glossaire étymologique et comparatif du dialecte picard ancien et moderne, qui contient plus de six mille mots.

Nous avons sollicité des renseignements philologiques sur tous les points importants de la Picardie, et, grâce à la bienveillante complaisance de plusieurs de

nos collègues, nous avons pu rendre notre œuvre moins imparfaite. M.r F. Louandre, bibliothécaire d'Abbeville, a bien voulu nous communiquer les mots patois du Ponthieu qu'il avait recueillis, dans l'intention de publier un ouvrage analogue au nôtre, mais qui, sans nul doute, lui aurait été bien supérieur, parce qu'il aurait nécessairement porté le cachet d'élégante érudition qui distingue les œuvres de notre savant collègue. De précieux renseignements nous ont été aussi communiqués par M. de la Fons de Méllicocq, sur l'arrondissement de Béthunes ; par MM. l'abbé Bourlon et de Marsy, sur l'arrondissement de Doullens ; et par M. Léon Paulet, sur le canton de Ham. La tâche que nous nous étions imposée, de comparer le vocabulaire picard avec celui des autres patois du Nord et du Midi de la France, nous a été facilitée par les rapprochements que nous ont fournis MM. Azaïs, président de la société archéologique de Béziers ; Jarry-Paillet, ancien secrétaire général de la préfecture des Ardennes ; Valy, recteur de Saint-Caradec-Trégonel, et surtout M. Dartois, chanoine de Besançon, un des plus savants philologues de France, qui prépare, en ce moment, un glossaire complet des dialectes francs-comtois. Nous devons encore témoigner, à divers titres, notre reconnaissance à MM. Boulogne, de Noyon ; Danjou, de Beauvais ; Charles Dufour ; J. Garnier ; Labourt, de Doullens ; Cl. Paillart, d'Abbeville ; Ed.

Paris ; Peigné-Delacourt, d'Ourscamps ; l'abbé Poquet, de Soissons ; le docteur Rigollot ; le docteur Ravin et Vignier, d'Abbeville.

Depuis la lecture du *Rapport sur le concours de* 1849, nous avons fait subir à notre manuscrit quelques importantes modifications. Nous avons considérablement abrégé les chapitres qui concernaient les sobriquets historiques et populaires, les noms de baptême, de famille et de corporations. Nous avons presque entièrement supprimé un très-long chapitre sur les noms de lieux, en reconnaissant, avec M. Breuil, que pour que de semblables investigations soient couronnées de succès, il faut non seulement posséder la connaissance approfondie des divers idiomes qui ont concouru à former la langue d'un pays, mais encore être initié à l'histoire particulière des localités, et que mille cause différentes ayant pu altérer, défigurer même complètement les noms de lieux, l'érudition la plus solide réussit rarement à en trouver le véritable sens (1).

M.r A. Breuil, dans son rapport d'ailleurs si indulgent, nous avait reproché d'avoir trop diminué l'influence de l'idiome des Franks sur la langue rustique

(1) Rapport sur le concours de 1849, lu à la séance publique du 19 août 1849 (dans le tome XI des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie.*)

du Nord. Il a bien voulu suppléer lui-même à ce que notre *Glossaire* avait de défectueux sous ce rapport, en nous indiquant un certain nombre d'étymologies purement germaniques.

Malgré ces corrections et les nombreuses additions dont nous avons enrichi notre *Dictionnaire picard*, nous ne nous dissimulons point qu'il doit être encore bien imparfait. Nous n'avons point la présomption de croire que nous avons pu, dans le court espace de trois ans, faire une moisson complète dans ces terrains inexplorés de la philologie. Aussi, nous accueillerons avec reconnaissance l'indication des lacunes et des inexactitudes qu'on voudra bien nous signaler : en utilisant plus tard ces nouveaux documents, nous pourrons espérer de rendre moins imparfaite l'œuvre que nous venons d'ébaucher.

Paris, ce 1.er Janvier 1851.



DEUXIÈME PARTIE.

GLOSSAIRE

ÉTYMOLOGIQUE ET COMPARATIF

DU

PATOIS PICARD,

ANCIEN ET MODERNE.

Ce qui reste maintenant à faire, ce sont de bons dictionnaires patois.

Ch. Nodier, *Élém. de linguistique*, p. 304.

AVERTISSEMENT.

La prononciation fait subir aux mots picards de nombreuses modifications. Pour ne point surcharger inutilement notre *Glossaire*, nous n'y avons admis que les formes principales et primitives.

On y trouvera quelques mots populaires qui, rejetés par l'Académie, ont été recueillis par certains lexicographes, tels que Boiste et Laveaux. Il ne faut pas oublier qu'ils appartenaient primitivement au langage vulgaire des provinces du Nord et que pour beaucoup d'entre eux il y a probabilité, sinon certitude, d'origine Picarde. Comme Lafontaine, nous avons repris notre bien où nous l'avons trouvé.

Les mots précédés d'un astérisque (*) ne sont plus usités actuellement. Ils appartiennent au dialecte romano-picard ou au patois picard des XV.e et XVI.e siècles. Nous les avons recueillis pour faciliter l'intelligence des chartes picardes, et de nos anciens coutumiers. Ils ont été em-

pruntés la plupart aux *cartulaires* de Picardie, aux *coutumes du Beauvoisis*, au *coutumier inédit de Picardie*, au *tarif des Aides d'Amiens*, à la *romance du sire de Créquy*, aux *comptes des argentiers d'Abbeville*, etc.

Nous n'avons indiqué la provenance des mots que pour ceux qui concernent l'Histoire naturelle, pour ceux qui ont un synonyme beaucoup plus généralement usité, pour ceux qui sont particuliers à une localité et pour ceux qui appartiennent aux pays éloignés du cœur de la Picardie, comme Boulogne-sur-Mer, St.-Omer, Béthune, Soissons, etc.

Quand nous mettons entre parenthèse les noms de Boulogne, Soissons, etc., il est bien entendu que nous parlons des villages de l'arrondissement dont ces villes sont le chef-lieu et non pas des villes elles-mêmes. Il en sera de même lorsque nous indiquerons des points de comparaison avec des villes qui n'appartiennent pas à la Picardie. Quand nous dirons par abréviation : de même à Valenciennes, Bar-le-Duc, Besançon, Rennes, le lecteur saura que par là nous constatons que le même mot est employé dans le même sens dans le patois de l'*arrondissement* ou tout au moins du *canton* de Valenciennes, Bar-le-Duc, etc.

Il y a beaucoup de mots dont nous avons mentionné les synonymes et les congénères. Nous appelons *congénères* les mots qui, appartenant à un autre patois ou à une autre langue, ont la même signification et à peu près la même forme que les nôtres. Nous les avons principalement puisés dans les langues néo-latines (Italien, Catalan, Espagnol, Portugais) et dans les patois Rouchi,

Wallon, Lorrain, Champenois, Normand, Berrichon, Nivernais, Bourguignon, Limousin, Franc-Comtois et Languedocien. Ces divers rapprochements montreront la parenté plus ou moins étroite de ces divers dialectes et leur communauté d'origine.

Quand nous le pouvons, nous indiquons ensuite l'étymologie. Nous avons désigné les mots romans d'après les *Glossaires* de Lacombe, Du Cange, Pougens, Nicot, Lemoine, de l'Aulnay, Roquefort, Méon, Fallot, F. Michel, P. Paris et Jubinal et d'après les MSS. de Lacurne Ste.-Palaye, de D. Grenier et du P. Daire.

Le mot ***Roman*** aura toujours dans notre *Glossaire* la signification de Roman du Nord de la France, ou Langue d'Oil. Nous réserverons le nom de Langue d'Oc pour le Roman du Midi.

Nous suivrons l'exemple de M. E. Dumeril en rapportant ordinairement à l'Islandais, le mieux conservé des dialectes Bas-Allemands, les mots qui sont derivés non seulement de l'Islandais, mais du Saxon, du Francisque et de quelques autres idiomes Germaniques.



INDEX

DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

A. ou *Arch. de*	Archives de...
Abb.	Abbevillois ou Abbeville.
Acad.	Académie.
Adj.	Adjectif.
Adv.	Adverbe.
Allem.	Allemand.
Alm du Fr. Pic.	Almanach du Franc-Picard.
Am.	Amiens ou Amiénois.
Angl.	Anglais.
A. P.	Ancien Picard, désigné aussi par l'astérisque (*).
Arr.	Arrondissement.
Art.	Article.
Art.	Artois ou Artésien.
Astr. Pic.	Almanach de l'Astrologue picard.
B.-Bret.	Bas-Breton.
Beaum.	Coutumes du Beauvoisis, par Beaumanoir.
Beauv.	Beauvais ou Beauvoisis.
Ber.	Berrichon.
Béth.	Béthune.
Bibl. nat.	Bibliothèque nationale.
B.-lat.	Bas-latin ou basse latinité.
B.-lim.	Bas-limousin.
Boul.	Boulogne-sur-Mer ou Boulonais.
Bourg.	Bourguignon.
Bret.	Haut-Breton.
Cat.	Catalan.
C.-Bret. ou *Celto-Bret.*	Celto-Breton.
Celt.	Celtique.
Celt.-Irl.	Celto-Irlandais.
C. de ou *cart. de*	Cartulaire de.
Champ.	Champenois.

Ch. pic.	Chanson Picarde.
Comm. de M. . .	Communication de M[r]...
Cong.	Congénère.
Conj.	Conjonction ou conjugaison.
Cout. de Beauv. .	Coutumes du Beauvoisis.
Cout. in.	Ancien coutumier inédit de Picardie, par M. Marnier
Cant.	Canton.
Dict. de l'Ac. . .	Dictionnaire de l'Académie française.
Départ.	Département.
Ed.	Edition.
Esp.	Espagnol.
Et. ou *étym.* . .	Etymologie.
Ex.	Exemple.
F.	Féminin.
Flam.	Flamand.
Gloss.	Glossaire.
Gr.	Grec.
Hist.	Histoire ou historique.
Isl.	Islandais.
It.	Italien.
Lang.	Patois languedocien.
Lat.	Latin.
L. d'Oc.	Langue d'Oc ou Roman du Midi.
L. d'Oil.	Langue d'Oil ou Roman du Nord.
Loc. cit.	*Loco citato* (à l'endroit déjà cité).
Loc. pic.	Locution Picarde.
Lor.	Lorrain.
M.	Masculin.
Marq.	Marquenterre.
Mém.	Mémoires.
MS, de la Bib, nat.	Manuscrit de la Bibliothèque nationale.
Norm.	Normand.
Occit.	Occitanien.
P.	Page.
Pic.	Picard ou Picardie.

Pl.	Pluriel.
Ponth.	Ponthieu.
Pop.	Populaire.
Port.	Portugais.
Prép.	Préposition.
Pron.	Prononcez :
Prov.	Provençal ou proverbe.
R.	Roman ou romance.
Rom.	Langue Romane du Nord.
Rom.-Pic. . . .	Romano-Picard.
Rom.-Prov. . . .	Romano-Provençal.
S.	Substantif ou singulier.
*S.*cle	Siècle.
S. f.	Substantif féminin.
S. m.	Substantif masculin.
Soc. des Ant. . .	Société des Antiquaires de Picardie.
Soiss.	Soissons ou Soissonais.
St.-Val.	St.-Valery.
Syn.	Synonyme.
T.	Tome.
Trad.	Traduit ou traduction.
V.	Voyez.
V. a.	Verbe actif.
Verm.	Vermandois.
V.-Fr.	Vieux français des XV.e et XVI.e siècles.
V. n.	Verbe neutre
V. p.	Verbe passif.
V. pro.	Verbe pronominal.
Vim.	Vimeu.
V°.	*Vocabulo* (au mot).
Voc.	Vocabulaire.
Wal.	Wallon.
*.	Ancien dialecte Picard ou vieux patois Picard inusité.
=.	Devant l'h indique qu'elle est aspirée.

GLOSSAIRE

ETYMOLOGIQUE ET COMPARATIF

DU

PATOIS PICARD,

ANCIEN ET MODERNE.

A

A (préposition) se supprime quelquefois devant un autre A. « On reconnaît un Picard à la manière dont il dit qu'il va à la ville d'Amiens ou à la ville d'Abbeville. Il prononce ***je vais Amiens, je vais Abbeville***, en supprimant la préposition ***à***, qui produit effectivement un ***hiatus*** déplaisant, mais inévitable.— « Pourquoi, disait un puriste à un Picard, ne dites-vous pas comme moi : Je vais à Amiens ? — Vous dites ainsi, répondit le Picard, parce que vous n'y allez pas ; si vous y alliez comme moi tous les jours, cette manière de dire vous paraîtrait bien dure. » ***(Almanach-annuaire du département de la Somme*, 1851.)**

A. Elle. — Ne s'emploie que fort rarement et seulement devant une consonne, à la place de AL. ***A m'dit quand al intind m' n'haraingue.* (*Astrologue-Picard*, 1846.)**

* **AAGIÉ**. Majeur. *(Ancien Coutumier inédit de Picardie.)*

* **AATER**. Disputer. *(Anciens usages d'Amiens.* XIV.e *siècle.)* L'Islandais *ata (vis caustica)* serait, suivant M. Du Méril, le radical des vieux mots français : *atir, aatir, atarier, atiner, atourner* qui signifient : *nuire, tourmenter, insulter*. (Voyez l'*Histoire de la poésie scandinave.*)

ABAGNER (s'). Flaner, perdre son temps.

ABAJOUES. Joues de porc détachées des mâchoires, salées ou non salées. — *Congénère:* Messin, *Bajoues.* — **ABAJOUES** n'est français que dans le sens de *poches situées dans l'intérieur des joues de certains mammifères.*

ABAUBI. Etonné, effrayé. De même en Roman. V. ÉBAUBI.

ABCHER. Individu qui est toujours prêt à faire bonne *chère* aux dépens d'autrui.

ABÉKER. Donner la béquée. De même en Roman.

ABIÈTE. Abbaye. De même en Roman.

ABILBOKÈTE. Terme facétieux dont se servent les enfants en lisant l'alphabet : *Crosette abilbokète, no moète i n'o poent de barette*, c'est-à-dire : notre maître n'est pas un docteur.

ABIMER. Gâter, salir. — Cette expression est également usitée dans la Normandie, la Bretagne, la Lorraine et le Nord de la France.

ABLAIS. Blés coupés, encore dans les champs. — Poignée d'*ablais et de waras. (C. de Camons, 1406.)*—Une ordonnance de l'échevinage d'Amiens nous fait connaître que ce terme avait autrefois une plus grande extension et signifiait *fructus ablati.* — *Etymologie*: du Roman *Ablais.*

ABLOC. Câble, bloc.

ABLOKÉ. Se dit d'une personne bien constituée et solide sur ses bases, comme l'est un *bloc.*

ABLOUKER. Agraffer, attacher avec une boucle. — *Etymologie*: du Celto-breton, *bloucq*, boucle.

ABLOUKES (Saint-Quentin). Boucles. Voyez ce mot dans le *Dictionnaire Rouchi* de M. J. Hécart.

ABLUKETTES (Ponthieu). Aiguillettes en cuir pour les chaussures. Voyez Bloukes.

ABOLI. Abattu, brisé de fatiques. — *Ej' n'ein sus aboli et pis min beudet gris itout* (*7.e lettre de J. Croédur*).

ABOLIR. Rouer de coups. — *Congénères :* Rouchi, Rémois et Vieux-Français: *abolir.*

ABOMINER. Détester. — De même en Normand et en Vieux-Français.

* **ABONÉ** (Serf). Serf soumis à un cens déterminé *(Beaum).*

* **ABOUGIER.** Faire sortir.

ABOUTEMINT. Aboutissant. (Subst.)

ABOULER. Amener, jeter, envoyer. — *Congénères* : Lorrain, Normand et Rémois: *abouler*; vient probablement de *boulon*, trait d'arbalète.

ABOUTANT. Aboutissant. — De même en Roman.

ABOUTER. Enfler.

ABOUTONNER. Boutonner. — *Congénères :* Rouchi, *aboutoner ;* Espagnol, *abotonar.*

ABOUTURE. Enflure.

ABRE. Arbre. — *Congénères* : Normand, Franc-Comtois, Berrichon, Lorrain et Rouchi : *abre.* Vaugelas (403.e *observation*) dit qu'autrefois, à la Cour, on prononçait ainsi le mot *arbre.*

ABRIER. Mettre à l'abri. — *Congénère* : Languedocien, *abriga.* — *Etymologie* : du Roman *abrier*, qui dérive sans doute d'*arbor.*

Ch'qué j'ai vu d'pus digne ed mémoire,
Ch'est ch' palais où sont *abriés*
Tous chés vïux éfans de la gloire
Par le fer et l'fu berzillés,

(*Promenades du Franc-Picard.*)

ABRUVER. Abreuver. — *Congénères* : Languedocien, *abruvá;*

Rouchi, *abruver*. — *Etymologie*: du Roman, *abruver*. *S'abruver* signifie quelquefois: se plonger dans l'eau, se baigner.

'ACAGNARDI. Amolli par la paresse ou par l'âge. Du Celtique, *casnar*, qui, d'après Tacite, signifiait *vieillard*.

* ACAINTIER. Caresser.

ACANNER (Boulogne). Crier comme les chiens. — De *canis*.

ACAT. Achat. De même en Roman.

ACATER. Acheter. — *Et de acater* 30 *muis dedens le Saint-Martin d'yver. (Archives de l'évêché de Beauvais,* 1376.*)* — *Congénères :* Rouchi, *acater ;* Italien, *accatare*. — *Etymologie*: du Roman, *acater*.

ACATEUR. Acheteur. *(Cart. de Corbie,* 1249.*)*

ACCARIENNE. Accariâtre.

ACCOISER. Appaiser, tranquilliser. De même en Roman.

ACCERTENER. Assurer, rendre certain.

ACCOLÉE. Accolade. Beaumanoir emploie *coulée* dans le même sens.

ACCOURCHÉ. Retroussé.

ACCOURCHEU. Tablier. — Voyez ECORCHEU.

ACCOUTRER (s'). Se baisser sur.

ACCROUPI. Borné, niais, imbécille.

ACCUSETTE. Rapport, dénonciation, et dénonciateur.

* ACERTES. Instamment.

* ACESIR. Incendier.

ACHAFIN. Afin. On dit *acerfin*, dans le Vermandois.

ACHAINDRE. Atteindre en frappant de grands coups.

ACHAINDRE. Rejoindre une personne qui chemine, en faisant un détour. Signifie aussi : Tirer à quelqu'un les vers du nez.

ACHE. Age. De même en Rouchi.

ACHE. A, au. (Devant une consonne).

ACHETEURE. Voyez ASTEURE. — A Bar-le-Duc, *Astaoure*.

ACHEVALER (s'). Se mettre à califourchon.

ACHIR (s'). S'asseoir.—De même en Normand.—Voyez ASSIR.

ACHOCLÉ. Brouillé, enchevêtré. Se dit surtout des cheveux qui sont collés par la sueur et de la laine ou du chanvre, dont les fils sont tellement brouillés qu'on a peine à les écharpir.

* **ACHOISON**. Occasion. *(Coutumes du Beauvoisis.)*

ACHOPER. Heurter, arrêter. — De même en Roman.

ACHU. Essieu. — Du Roman *eschieu*. — A Boulogne, *achi*.

ACIDRAILLER. Griser avec du cidre.

* **ACIDRAILLEUX**. Ivre et qui s'enivre de cidre.

ACLIKER. Mettre le clichet, fermer la porte.

ACCOINTANCE. Liaison d'amitié ou d'amour.—De même en Roman.

* **ACOISON**. Occasion. (*Corbie*, 1258.)

ACOUFETER. Se blotir. — De même en Wallon.

ACOUKER. Accoucher. — De même en Roman.

A COUP (Boulonnais). A point, à propos.

ACOUTER. Écouter. — *Congénères* : Bourguignon, Rouchi, Normand et Vieux-Français, *acouter ;* Borain, *ascouter* ; Franc-Comtois, *acoutat ;* Italien, *ascoltare*. — *Etymologie* : du Roman *acouter*, dérivé du latin *auscultare*. En grec, *ἀκούω*.

ACOUTUMANCHE. Habitude. — De même en Rouchi. — Du Roman, *accoutumance*.

ACOUTUMÊE (à l'). Comme d'habitude.

ACOUVETER. Couvrir de terre, ensevelir sous quelque chose. — Du Roman *acouveter*, combler.

* **ACQUET**. Bien, profit. (*Rébus de Picardie*.)

ACRAVANTER. Fatiguer. — De même à Bourges et à Valenciennes. — *Etymologie :* du Roman *acravanter*, dérivé de *gravare*, être à charge, ou peut-être de l'Islandais *atkrabba*.

* **ACRÉANTER**. Promettre. (Beaumanoir).

ACRINCHER. Acrocher. — Voyez AGRINCHER.

ACTIEUX. — V. NACTIEUX.

ACTIONNER. Presser quelqu'un, le tourmenter. — De même en Roman. — Du Latin *actio*, dans le sens d'accusation.

ADÉ. Adieu. — Comme en Roman.

ADETÉ (Boulonais). — Désigné, énoncé.

* ADHÉQUIÉ. Annexé.

ADIALE. Cri des enfants qui suivent les masques.

ADONC (prononcez *adon*). Alors. *Sin esclavaige adonk commenchia li être reude.* (Romance du sire de Créquy.)

* ADONKES. Alors. (*Charte de Marquenterre*, 1255.)

ADORDELER (s'). S'endormir.

ADORÉMUS (faire des). Faire des courbettes. — De même en Roman. — Aux bénédictions, on chante une prière suivie de génuflexions, qui commence par *Adoremus*.

ADOS (Boulonais). Tranche de terrain labouré en dos d'âne pour donner de l'écoulement aux eaux pluviales. — *Synonyme :* BILLON. — *Etym.* du Bas Latin *adobare*, préparer, accommoder?

ADOUCHIR. Adoucir. — Mot Roman également conservé en Normandie.

AD PATRES. Voyez PATRES.

ADRÈCHE. Adresse. — De même en Rouchi et en Roman.

ADRÉCHER (s'). En vouloir à quelqu'un. — De même en Normand et en Roman.

AD REM (répondre). Répondre à la question, d'une manière précise. Cette locution est usitée, dans le Ponthieu, par des campagnards qui ne songent guères à faire une citation latine. Il est probable que cette expression remonte sans interruption jusqu'à l'époque gallo-romaine.

ADROT. Adroitement. — De même en Rouchi.

ADVEIGNE. Devise. — Voyez DEVINETTE.

ADVINER. Deviner. — *Synonyme*: AGVINER. — *Congénères*: Wallon et Rouchi, *adviner;* Espagnol, *advinar.* — *Etymologie*: du Roman *adviner*.

ADVISER. Délibérer, consulter, conseiller. — De même en Roman.

* **AEMPLIR.** Accomplir.

AERDRE. Attacher, (Beaumanoir, *chapitre* 65). — Du Latin *hæreo*.

AÉRER. Lancer dans les airs. — Du Latin *aër*, air.

AFEUDER. Régaler, donner un festin, partager son repas avec un convive qui arrive à l'improviste. On trouve *afester* dans le même sens, chez les Trouvères du XIII.e siècle.

AFFANT. Enfant. — *Synon.* EFFANT, INFANT. — *Congénères*: Annonay, Confolens et Champagney, *affant.* — *Etymologie:* du Roman *afan*, dérivé de *a* privatif et de *fari*, parler.

* **AFFERANT.** Apportant. — Du Latin *afferens*.

AFFÉRON. Morceau de cuivre qui termine le bout d'un lacet.

AFFIKER. Attacher, et quelquefois, asséner. — Du Latin *affixare*, ficher. — Signifie aussi: arrêter un fil.

AFFIKETS. Parures de femme. — De même en Roman. — De *figere*, attacher, on a fait *affique*, épingle et par extension *affikets*.

AFFIKETTE. (Boulogne), épingle. — *Synonyme*: ÉPIULE.

AFFILÉE. Corde qui sert à conduire la charrue.

AFFILÉE (d'). De suite, sans interruption. — *Foère trois yues d'affilée.* — *Congénère:* Franc-Comtois, *de file*.

AFFLATER. Caresser, aduler. — Comme en Roman.

AFFLEBOYER. Affaiblir.

AFFLIGÉ. Contrefait, estropié. — De même en Rémois et en Rouchi.

AFFOLER. Blesser. — De même en Wallon, en Rouchi et en Vieux-Français. — *Etymologie:* du Roman *affoler*, que les

uns dérivent du Gaulois *fallis* et les autres du Latin *fallo*. Le Duchat le fait venir du Bas-Latin *ad fodiculare*, et M. Hécart, de l'Espagnol *affolar*, maltraiter. Du Cange a eu tort de donner à ce mot le sens de *leviter lædere*. Il emportait souvent l'idée d'une blessure grave. « Un ours mord et estreint et affole. » (Gaston de Foix, *Miroir de la chasse*, p. 51).

AFFOLURE. Blessure. — De même en Roman. — En Rouchi, *affoulure*.

* AFFORAGE. Droit sur les vins vendus en détail.

* AFFORER. Mettre le prix à une denrée. *(Ordonnance de l'échevinage d'Amiens)*.

AFFOUÉTIURES. Vidanges de poissons. — *I se pourlèke comme ein co qui minge des affouétiures.*

AFFRIOLER. Allécher, affriander. — Locution Picarde: *cha n'est mie affriolant.* Ce n'est pas même alléchant. — De même en Roman. Vient peut-être du Celtique *affreol*, intempérance.— *Congénère:* Franc-Comtois, *aifriólai*.

AFFRONTEUX. Séducteur. — De même en Rouchi et en Vieux-Français.

AFFULER. Coiffer. — *Congénères:* Bas-Normand, *affubler;* Rouchi, Wallon et Rémois, *affuler*. — *Etymologie*: du Roman *affuler*; en Bas-Latin, *affibulare*, qui dérive de *fibula*, agrafe.

AFFULETTE. Voile noir que les villageoises mettent sur la tête pour se rendre à l'église, et qu'elles portent également pendant le deuil de leurs proches. — Même étymologie.

AFFULURE. Coiffure.

AFFUT (d'). (Prononcez *da-fu-te*). Qui a du talent, de l'esprit, de l'habileté. — Locution picarde: *ch'est un homme d'affut;* c'est un habile homme. — *Ch'est des geins d'affut;* ce sont des personne de bonne compagnie. — *Un minois d'affut;* un joli minois. — *Etymologie*: peut-être du Roman *affaities*, fin, rusé.

M. Henri *(Essai sur Boulogne)* le dérive du Celtique *daf-utt*, de main de maître.

AFFUTER (s'). S'ajuster, faire sa toilette. — Vient du mot suivant.

AFFUTIAUX. Parures, bagatelles. De même en Lorrain, Rouchi, Berrichon, Normand, Franc-Comtois et Roman.

AFFUTIAUX. Petits morceaux de bois dont les femmes se servent pour tricoter. Rouchi, *affiquaux;* Normand, *affiquets.*

AFISTOLER (s'). Se parer, s'endimancher. — De même en Franc-Comtois, Berrichon, Normand et en Roman. — Dans le Boulonais, ce mot signifie *blesser.* — Du Latin *fistula*, dit M. Du Méril, le Vieux-Français avait fait *affistoler*, tromper, (comme *piper* de *pipeau*) et a fini par lui donner, ainsi que le patois Normand et celui du Berry, le sens de *appiper par la parure.* — *(Dictionnaire Normand*, p. 8).

AFU. Bonnet de femme; abréviation *d'affulure.*

AGACHE. Pie (oiseau). *Congénères:* Rouchi, *agache;* Gascon, Bourguignon, Franc-Comtois et Haut-Breton, *agace* ; Wallon, *aguess;* Poitevin, *ajace*; Berrichon, *ageasse;* Languedocien, *agazzo.* — Vieux-Français, *agace*, (Lafontaine, *L'aigle et la pie).* — *Etymologie:* du Celto-Breton *agacz.*

AGACHE (brin d'). Gomme du cerisier.

AGACHE (nid d'). Cor, durillon.

AGALIR. Unir, polir, égaliser. *Congénères:* Rouchi, *ragalir;* Catalan et Vieux-Espagnol, *egualar.* — *Etymologie* : du Latin *æqualis*, uni.

AGASILLE (Artois). Mauvais sujet, débauché.

AGE (homme d'). Homme âgé. De même en Berrichon.

AGÉS ou **AGIS** d'une maison. Les êtres d'une maison. — De même à Reims. — Du Bas-Latin *aggestus*, qui a le même sens. — En Normand, *aget* signifie manière d'être.

AGINCHER. Habiller bien ou mal. — En Roman, *agencer.*

AGIOS. Discours, cérémonies, kirielle de phrases. *Αγιοι* (saint) est un mot grec qui commence les trois versets que l'on chante trois fois à l'office du samedi-saint. Du sens de *prières, oraisons,* qu'on lui donnait dans la langue romane du Nord, il a passé, dans plusieurs patois, à l'acception de *kirielle.*

AGLAVER. Nous n'avons entendu usiter ce mot que dans ces deux locutions : *j'aglave ed soué*, je meurs de soif, et *on meurt aglave,* il meurt beaucoup de monde.

AGÓBILLES. Objets que l'on a besoin d'avoir avec soi.—S'emploie spécialement dans cette phrase: *prendre ses agobilles.* — En Rouchi et en Normand ce mot signifie: *petits meubles sans valeur.*

AGONIR, ou AGONISER DE SOTTISES, ou AGONISER. Honnir, accabler d'injures. *Congénères :* Berrichon, Normand, Champenois et Rouchi : *agonir de sottises.* Languedocien, *agonniza. Etymologie:* du Roman *agonir* qui, d'après M. Lorin, dériverait du grec *ἀγονίζομαι,* combattre.— Ne serait-ce pas plutôt une corruption euphonique du Roman *ahonnir.*

AGORÉ. attifé. —*Synonyme:* AGINCHÉ, HABILLÉ.

AGOUILLE. Aiguille. — En Languedocien, *agullia.* — Du Latin *acus.*

AGRAFINER, AGRAPINER. Agraffer. — Idem en Roman.

AGRAPE, AGRAPIN. Agraffe.

AGRIFFER. Égratigner.— En Languedocien, *graoufigna.*— *Etimologie*: du Roman *agriffer,* qu'on pourrait dériver du Grec *αγρα,* action de saisir vivement. — *Congénère*: Franc-Comtois, *agriffer.*—Ce mot est aussi employé dans le sens d'*agriper,* saisir.

AGRINCHER. Accrocher. — En Espagnol, *anganchar.* — *Etymologie:* du Bas-Latin *incrocare.*

AGRIPE. (Noyon). Colique.

AGRIPER. Arracher des mains, saisir. — *Congénères:* Rouchi et Champenois, *agriper*. *Etymologie:* du Latin *arripere*.

AGROÉ (Boul.). Engourdi.— Du Celtique *agro*, pesant, lourd.

AGROUYER (Béthune). Prendre, empoigner. — De même en Roman.

AGU. Aigu. — Du Celtique *ag*, pointe.

AGUCHER. Agacer. — *Synonyme:* AGACHER.

AGUCHETTE. Agaçant, railleur. — Signifie aussi *raillerie*.

AGUIDIER. Guetter, épier.— *Synonyme:* AGUETTER.—*Congénères*: Haut-Auvergnat, *agueita*, regarder; Catalan, *aguaytar*, guetter; Italien *aguatare*; Langue d'Oc, *agaitar*.—*Etymologie*: du Roman *aguetier*, être aux aguets.

A GUI LA NEUF. Voyez AU GUI L'AN NEUF.

AGUINCHÉ. Mal accoutré. — De même en Champagne et en Lorraine.

AGUISELLE. Plante dont la graine est disposée en ombelles laméolées.

AGVIGNER. Deviner. — *Synonyme*: ADVINER — Voyez ce mot. *Agvigne ein mollet!* Devine un peu!

AH! AH! (n'être pas dans les). N'être ni belle ni laide; n'être pas de celles dont on dit: *ah!* qu'elle est jolie! ou *ah!* qu'elle est laide!

* **AHAMIER.** Laboureur. — *Sur ce que les Ahamiers du faubourg d'Amiens requeroient avoir la clef de la porte de Beauvois.* (*Ordonnance de l'échevinage d'Amiens*, 16 *mars* 1451). — Peut-être du Roman *aham*, fatigue, qui s'est conservé en Normandie.

AHAUTOIR. Bonnet de femme et aussi *affulette*.

AHERDRE. Prendre, saisir, empoigner. — *M'aherdant par min bros* (*Astrologue Picard*, 1841). — *Etymologie:* du Roman *aerdre*.—Dans nos anciens titres, *aerdre* ou *aherdre* signifie: *S'adresser en justice.*

AHÉRER. Injurier, agacer.

* **AHÉRITER.** Donner son héritage. (*Coutumes de Beauv.*)

AHERNIKER. Harnacher. — *Vos aherniker chés kvaus.* — En ancien Picard, *ahernechier.*

AHEURTÉ. Entêté. — Du Celtique *ahertet ?*

AHOKE. Accroc.

AHOKER. Accrocher, suspendre. — De même en Rouchi et en Roman ; en Vieux-Français, *ahocher* ; en Norm. *ahoquier.*

AHURE. Malheur, accident. — *Je ne vorois mie pour tout du mone qui leus arrive ahure* (15.e lettre de Jean-Louis Gosseu). — *Etymologie* : de *à heure*, arrivé à une heure fatale, parce que les Astrologues faisaient dépendre le bonheur et le malheur de l'heure où l'on était né.

AHURI. Stupéfait, abassourdi, hébété, imbécile. — *Etymologie :* du Roman *ahuri*, dérivé peut-être du Celtique *ahur*, sot. — On disait autrefois *aheuri*: *dames et cavaliers trestous been aheuris* (*Sire de Créquy*). — M. Du Méril dérive ce mot du Vieil Allemand *heuer, haur,* tête de bête sauvage, hure. *Ahurir* signifiait donc primitivement *donner une tête de bête sauvage.* Par une figure semblable on disait de certains criminels qu'ils *portaient une tête de loup.* Le Provençal, ajoute M. Du Méril, disait *aburàn* et il est remarquable qu'en Allemand, *bor,* en Saxon, *byre* et en Islandais, *bior*, signifient *ours.* (*Dictionnaire Normand*, p. 12.)

AHURIR. Frapper d'étonnement. — De même en Roman.

AHURTER. Heurter. — De même en Roman.

AIAUT. (Santerre). — Narcisse des prés.

AIDANCE. Aide, assistance.

AIDIER. Aider. — Comme en Rouchi et en Roman.

AIGLEDON. Édredon. — Se dit également à Reims, à Rennes et à Valenciennes.

AIGNELIN. Laine des jeunes agneaux.

AIGNIEU. Agneau. — Locution Picarde : *ein tiot agnieu du*

bon Diu, un enfant plein d'innocence. — *Etymologie:* du Roman *agnieu*, dérivé du Latin *agnus*.

AIMECHON. Hameçon.—Comme en Roman.—En Fr.-Comtois, *aimeçon*.

AINGNELER Mettre bas : se dit de la brebis. — En Langued., *agniela;* en Fr.-Comtois, *aignelai;* en Rom., *aingneler*.

AINHETER. Exciter, encourager.

* AINS. Mais.

AINSI (*par*). Par conséquent. — De même en Roman.

AIRÉE. Se dit non-seulement de l'aire de la grange, mais encore de toute la grange.

AISIÉ. Qui est à son aise. — En Franc-Comtois, *aisé;* en Anglais, *easy;* en Roman, *aisié*.

AISIUTÉ. Utilité, agrément.

* AISSAULTS. Petits ais (*échevinage d'Amiens*, 1447).

AISSELLE. Etagère où l'on place la batterie de cuisine, les plats d'étain, les assiettes, etc.; les cuillers et les fourchettes, sont retenus par des entailles faites aux tablettes. C'est sur l'*aisselle* que les villageois placent les vierges et les oiseaux en plâtre qu'ils ont gagnés à la loterie.

AIUDE ou AYUDE. Aide, secours.—*Congénères*. Berrichon, *aïde;* Rouchi, *aïte;* Vaudois, *adgiud;* Italien, *aiuto;* Espagnol, *ayuda*. — *Etymologie :* du Roman *aiude*, contraction du Latin *adjutorium*.

* AJAULE. Propre à, capable. — Du Bas-Latin *adjustus*.

AJUSTER. Joindre, assembler, rapprocher. — De même en Normand et Roman. Le Français *ajuster* a un sens différent.

AKEMINER. S'acheminer. — Du Roman *kemin*, chemin.

AKEUTER (s'). S'accouder. — En Normand, *s'accouter*. — *Etymologie*: du Roman *s'akeuster*, dérivé du Latin *se accubitare*.

AKEVALER. Etre à califourchon. — Aider à monter à cheval. — Enjamber un ruisseau. — *Etym*. du Picard *keval*, cheval.

AKIÉNÉ à l'ouvrage. Qui travaille avec ardeur et sans relâche.

AL. La (article).

AL, ALE, ALLE. Elle. Ce pronom se met souvent entre le sujet et le verbe ; *No tiote al est bellotte.*

* **ALBE.** Aube. — *Étymologie* : du Latin *alba.*

* **ALBRAN.** Jeune canard sauvage. — Comme en Roman.

ALBRAN. Plein de jactance. — De même en Rouchi ; signifie aussi : difficultueux, vétilleux, marchandeur.

ALE. A la. — *Synonyme :* Al.

ALE. Anguille. — En Allemand, *aal* ; en Roman, *ale.*

ALEMELLE, ALUMELLE. Vieille lame de couteau. — *Congénères :* Normand, *alumelle ;* Messin, Franc-Comtois et Vieux-Français : *alemelle.* — Du Latin *lamella*, lame.

ALENCONTRE. Contre. — De même en Rom. et en Fr.-Comt.

ALENTOUR. Autour. — De même en Roman.

* **ALERESSES** (mères). Il y avait à Abbeville, en 1409, des mères aleresses. *(Alere*, nourrir). M. Louandre *(Histoire d'Abbeville*, tome II) pense qu'on désignait ainsi les femmes chargées de nourrir et de soigner les orphelins. La tutelle de ces enfants appartenait à l'échevinage.

ALÉVENT. Qui tourne à tout vent. — *Ch'est eine tête alévent.* C'est un écervelé.

* **ALEXIENS.** Communauté de frères laïcs.

ALEZAN. Leste, vif, alerte. — De même en Champenois, en Wallon, en Rouchi et en Roman. — Sans doute par allusion à la vivacité des chevaux *alezans.* — Dans le Ponthieu, signifie : escroc, homme de mauvaise foi.

ALFOS (prononcez *al-fo*). Parfois.

AL GROSSE MORBLEUTE. Tout uniment, sans recherche, sans façon. — *Synonyme :* Al Bonne Flankette.

AL GROSSE MORGUÈNE. — Même signification.

ALINER. Aiguiser, affiler. — Préparer, rendre facile. Vient sans doute de *alêne*, poinçon dont on perce le cuir pour le passage du fil.

ALISE. Petit gâteau que les ménagères de village font chaque semaine avec un peu de pâte de pain et de beurre.

ALITRÉ. Haletant, essouflé.

ALLONGE. Pièce qui unit les deux trains d'un charriot.

ALLURES. Intrigues d'amour. — Comme en Roman.

* **ALOIEL.** Portefeuille. *Le chancelier bouta dans son aloiel.* (*Délibération de l'échevinage d'Amiens*, août 1463).

ALOUETTE. Luette.

ALOUETTE DE MER. (Cayeux.) Bécasse variable.

ALOUPI. Enfant chétif. — *Synonyme :* LANGREUX.

ALOURLOUR. Sans façon, sans y attacher d'importance.

ALTOPIA. (Acheux.) Voyez HORTOPLOT.

A MALAISE (Beauvais). A plus forte raison.

AMARI. Désolé, attristé. — En Vieux-Français, *mari.*

AMARRER. Arranger, mettre en ordre. — C'est un terme maritime appliqué aux occupations de la vie commune.

AMATIR. Rendre une chose mate, sans éclat, et *par métaphore*, rendre souple. — *Amatir un chéval,* le dompter. — *Etymologie :* du Celtique *amatir*, être dompté.

* **AMBE.** Tous deux. — Du Latin *ambo.*

AMBIER. Aller de côté et d'autre, tourner autour de. — Du Latin *ambire.*

* **AMBLER.** Voler. (*Amiens*, 28 mai 1453) L'Islandais *ambl* signifie vagabond, qui court de côté et d'autre. — M. Du Méril voit dans ce mot la racine de notre verbe *ambler*. Voyez *Histoire de la poésie scandinave*, page 238.

AMBLEYEUX. Faiseur d'embarras. Voyez : EMBLEYEUX.

AMELÊTE. Omelette. — De même en Rouchi et en Breton.

AMELLE. Niche d'une cheminée.

AMENDEMENS. — Toute espèce de fumier. De même en Roman.

AMENDON. Du Latin *emendatio*. Voyez Ramindos.

AMÈRE. Armoire et **AMERETTE**, petite armoire. — On dit *amare* à Béthune ; vient du Bas-Latin *amerium*. Il dériverait, selon M. Griset, du Celtique *am*, qui signifiait *union* et dont le Français a fait *amas*. *Amère* signifierait donc littéralement : lieu où l'on amasse, où l'on réunit des objets. (Voyez *de l'Etymologie du mot Boulogne*)

AMICABE. Aimable. — *Synonyme* : Imabe.

AMIDOULER. Amadouer. — De même en Rouchi.

AMIGNOTER. Amadouer, caresser. — En Berrichon, *amignauder*. — du Roman *amignoter*, rendre mignon.

AMIKIÉ. Amitié. — Comme en Normand et en Rouchi.

AMINCHER. Allécher.

AMINDOS. Ce que le marchand donne en sus du poids. — Voyez ramindos.

AMIOLER, AMIOTER. Caresser, faire amitié.—En Roman, *amioter*.

AMISTOUFLER. Envelopper, couvrir d'un manteau. — *Ej vos t'amistoufler por que tu n'aie poent freud.* — *Congénères* : Normand, *amistoufler* ; Franc-Comtois, *emmistoufler* (embéguiner) ; Vieux-Français, *amistoufler*, dérivé du Latin *amictus*, couvert. Ménage donne a ce mot une étymologie fort recherchée. Voyez *Dict. étymologique*, tome I, page 524.

AMITEUSE (Béthune). Petite pelle à feu.

AMITEUX. Caressant, qui fait de l'amitié.

AMITOULER. Voyez Amidouler.

AMON. N'est-ce pas ?

AMONCHELER (s'). S'assembler — De même en Vieux-Normand et en Roman.

AMONE. Aumône. — Comme en Roman.

AMONITION (pain d'). Pain de munition. — Cette locution qu'on pourrait prendre pour une faute de prononciation appartient au vieux langage Français; on la trouve dans *les Mémoires* de Féry Guyon.

AMONT. En haut. — *Cong.* Auvergnat et Anglais, *amount.* — V.-Français, *amont.* — Du Latin, *ad montem,* en montant.

AMONT (vent d'). Vent *d'en haut*, vent du Nord.— De même en Normand et Roman.

A MORT. Beaucoup. — *Os buvrons à mort.*

AMOURETTE DES CHAMPS. Camomille (plante). — De même à Bayeux.

AMOUTRER. Montrer.

AMUSETTE. Passe-temps.

ANACALYPTES. Nom donné, dans la Morinie, aux cadeaux que l'on fait aux nouveaux mariés.

ANCHIEN, ANCIEN. Vieux. — *Sin père il est ancien.*

ANCRE (être à l'). Etre hors d'haleine.

ANDAIN. Pas, enjambée. — De même en Normand, Berrichon et en Roman. — *Andare* signifie *marcher*, en Italien. — *Etymologie :* du Bas-Latin *andena.*

ANETTE. Canne, femelle du canard.— *Synonyme:* Énette. *Congénères :* Rouchi, *anette;* Catalan, *anet.* — *Etymologie :* du Roman *anet*, canard, dérivé du Latin *anas.*

ANFETÉ. Malpropre : se dit d'un linge mal lavé.

ANGOUCHE. Angoisse. Comme en Roman.

ANICHER (s'). — Se blottir, se fourrer dans. — De même en Rouchi. *Etymologie :* du Roman *anichier*, faire son lit.

ANICROCHE. Imbécille. — De même en Rémois et en Rouchi.

* **ANTIN.** Oncle. *(Coutumes du Beauvoisis).*

ANTE. Tante. *Congénères*: Angevin, Normand, Rouchi, Breton et V. Français, *ante;* Limousin, *ando;* Anglais, *aunt.* *Etymologie:* du Latin *amita,* on fit *amte* et *ante* qui étaient encore usités au XVI.e siècle *(Testament de Villon).* Par contraction de *ta ante* on fit *t'ante,* puis *ta tante;* comme on a dit *le loisir* pour *l'oisir,* sans remarquer que *ta* était redoublé dans le premier mot, comme *le* l'était dans le second.

ANTENOIS. Cheval d'un an.

> Deux vieaux sommes de Boullenois
> Deux vieaux et deux vieux antenois.
> (*Dictier de Verjus*, dans les œuvres de Molinet, p. 221).

Verjus, natif du Boulonais, chapelain à Cambrai, était contemporain de Molinet.

ANTRICHE (Noyon). Gui.

ANTURLE. Homme lourd, sans énergie.

ANUIT. — Aujourd'hui. *Congénères :* Normand, Tourangeau, Haut-Breton et Rémois, *anuit;* Haut-Auvergnat, *aneuit;* Artésien, *enhui;* Maubeuge, *ennuit;* Berrichon, *annehui*; Vieux-Français, *ennuit.* — *Etymologie :* du Roman *anuit* ou *enhui.* Les étymologistes sont partagés sur l'origine de ce mot. Les uns le décomposent ainsi : *en nuit* et pensent qu'il avait la signification de *en ce jour,* parce que la plupart des peuples anciens comptaient par nuits et non par jours. Cet usage ne cessa en France que vers le X.e siècle. Il explique l'expression anglaise *fort night* (deux semaines), contraction de *fourteen nights* (quatorze nuits). D'autres dérivent *anuit* de *ante noctem.* Nous préférons la première hypothèse, attendu que le mot *anuit,* dans nos vieux fabliaux, a le sens *d'aujourd'hui,* sans distinction de l'heure du jour et sans s'appliquer spécialement aux heures du crépuscule.

ANUITER (s') S'attarder de nuit.

ANWILE. Anguille.

AORÉ (vendredi). Vendredi saint; ainsi nommé, parce que ce jour-là on va *aorer* la croix.

AORER. Adorer. — Comme en Roman. — Du Latin *adorare.*

AOUIR, AUIR, AOIR. Entendre. — *A cho qu' j'ai aoï, ej' croës qu' ch'est Jean-Louis. (Retour du soldat).* — *Congénères* : Vieux-Français, *aouïr* ; Espagnol, *oir.* — *Etymologie :* du Latin *audire*, par la suppression du *d.*

AOUT (prononcez *a-ou*). Moisson. — Comme en Haut-Breton et en Vieux-Français, parce que la moisson se fait au mois d'août.

> Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août.
>
> LAFONTAINE, l. v, *fable* 9.

AOUTEUX. Moissonneur. — De même en Rouchi. — On disait *aousteron*, en langue romane.

A PART MI. En moi-même, moi seul. — De même en Rouchi et en Roman. — On dit dans le même sens : *A part li, à part ti.*

APATELLE. Pâtée que les mères d'oiseaux portent à leurs petits.

APATELLER. Porter la pâtée. — Comme en Roman.

APERCHEVOUER. Apercevoir. — En Roman, *aperchever.*

APERCHU. Aperçu. — Comme en Roman.

APOIER. Appuyer. — De même en Roman. — Bas-Latin, *appodiare.*

APOIETTE. Appui, accoudoir. — De même en Rouchi.

A POINT (venir). Être utile, nécessaire. — De même dans le département du Nord.

APONCHINER. Caresser, flatter.

APOSTEUME. Aposthume. — De même en Vieux-Français. — En Grec, *αποστημα.*

APOTELETTE. Porte-agrafe : terme généralement usité dans le commerce de la mercerie.

APOUÉ. Rassasié. V. Rapoé.

APPAREILLER. Mettre par couple. — Vivre en concubinage. — Du Roman *apparier*, joindre, unir.

* **APPATIS.** Traite pour les contributions.

APPETITS. Harengs saurs dont la préparation est abrégée. — *Synonyme* : Bouffis et Crakelot.

APPLONKER (s'). S'appesantir.

APPLOPIN. Terme injurieux. Maladroit, qui ne sait rien faire. — On dit *apploure* dans le même sens.

APPOINTER. Rendre pointu. — En Vieux-Franç. *appointir*.

* **APPOLON.** Sorte de vêtement de femme usité dans le Boulonais, vers la fin du XVIII.e siècle.

APPONER (s'). S'appuyer, s'accroupir.

APPRINS (bien). Bien élevé. — Comme en Roman.

APPRIVER. Apprivoiser. — Comme en Roman.

APRÈS EU (l'). La saison qui suit le mois d'*août* (*eu*).

AQUERÉE. Ondée. — Du Latin *aqua*, eau.

ARABE. Labourable. — Du Roman *arable*, dérivé du Latin *arare*, labourer.

ARAIGNE. Araignée. — A Boulogne, *iraigne*. — *Congénères* : Rémois et Berrichon, *araigne* ; Rouchi, *araine* ; Provençal et Italien, *aragna*. — Vieux-Français, *aragne* ; du Latin *aranea*.

ARAISONNER. Proposer ses raisons. (*Argentiers d'Abbeville.*)

ARANGUER (s'). Se mettre en rang.

ARBOU. A rebours. — De même en Vieux-Français.

ARCANCIER. Variable. — Vient probablement d'*arc-en-ciel*.

ARCASSIER. Tracassier.

ARC DE SAINT-JEAN. Arc-en-ciel. — On dit aussi *arc du temps*, et *erc*.

ARCHINETTE. Collation d'enfans. — Voyez Rechiner.

ARDANT (Boulonais). Oiseau nommé *Tadorne* par Buffon.

ARDER. Brûler.— De même en Normand et Vieux-Français; en V.-Picard, *ardir*.— Du Latin *ardere; ard* signifie feu en Celt.

ARDILLON. Aiguillon. — Du Celtique *ard*, perçant, aigu.

ARÉE. Ondée.

AREILE. Oreille. V. EREILE.

ARÉNER, ARUNER. Arranger. — De même en Roman. — Du Celtique *arenar*.

AREUX (Laon). Gamin.

AREVANT NONES. Avant midi. V. NONES.

* **ARGENTIER.** Trésorier *(Comptes des argentiers d'Abb.)*

ARGOTÉ. Fin, rusé. — De même en Rouchi.

ARGOUSIL. Luron, polisson.— De même à Valenciennes.

ARGUCHER. Taquiner.

ARGUILLON. *Synonyme* d'ARDILLON. Voyez ce mot.

ARIAS (il y a des). Il y a quelque chose là-dessous.- De même en Rouchi et en Normand.

ARIAS (faire des). Faire inutilement des embarras.—De même en Nivernais.

ARICOTIER. V. HARICOTIER. — Signifie pointilleux, argutieux, dans l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer.

ARIÉRE. Hors.

ARIÉRE (en). A l'insçu, en cachette.

ARINGUER. Arranger. — De même en Roman, — En Bas-Latin, *arrigare*.

ARLANDER. Chanceler ; faire mal ses affaires. Voyez HARLANDER.

ARLOT. Gueux.—V. Catalan, *arlotz* ; V. Espagnol, *arlotes* ; Vieil-Italien, *arlotto;* Bas-Latin, *arlotus ;* Roman, *arlot*.

ARLURER. Tromper, gueuser.

ARLUSER. Amuser. — *Nous s'sont arlusés ein tiot cose ach cabaret.* (3.e l. de J. L. Gosseu.) — Quand on parle d'une femme, s'*arluser* signifie *batifoler avec les hommes*.

ARMANO. — Almanach. — *Synonymes* : ARMANA, ARMÉNO, ARMÉNAKE. — *O trouvarez tout cho dins c' z'arménos d'Amiens*, *(Astrologue Picard*, 1846*)*. *Congénères* : Bourguignon, *armana ;* Rouchi, *arménake ;* Maubeuge, *armanaque*; Borain, *armonac*.

ARMONTÉ. Après dîner, après midi ; parce que c'est l'heure de *remonter* (retourner) au travail.

ARNAT. Charrue.

ARNIKER. Toucher, remuer en dérangeant. — De même en Rouchi.

ARNU. Tonnerre, orage. — Voyez HARNU.

AROKÉ. Se dit du lait accumulé et durci dans les mamelles.

AROKER. Accrocher. — De même en Normand. — Du Roman *ahocher*.

AROUSER. Arroser. — De même en Rouchi, Berrichon et Roman.

AROUTER. Mettre sur la route. — A le même sens dans *Les miracles de Notre-Dame de* Gaulthier de Coinsy, livre I, chap. 29.

AROUTER (s'). Se mettre en route. — A le même sens dans G. Guillart, *ad. ann.* 1267.

ARRABIER. Enrager. — *Ein bigue ed' masake ed prochès qui m' foèt arrabier. (Pièces récréatives).*— *Congénères* : Italien, *arrabiarre ;* Espagnol, *rabiar*.—*Etymologie* : du Roman *arabier*, dérivé du Latin *Rabire*.— En Bas-Breton, *arragi*.

ARRAKÉ. Embourbé. — De même en Normand.

ARRASER. Élever des murs à égale hauteur. — Même signification en Roman.

ARROIER. Creuser un premier sillon. — De même en Rom.

ARROIS. Manières qu'on affecte, embarras que l'on fait. — Comme en Roman.

ARSOUILLE. Qui a des habitudes de débauche et de saleté. — De même en Bourguignon, Normand, Comtois et Rouchi. — C'est une apocope du Vieux-Français *garsouille*

* **ARTÉSIEN.** Monnaie d'Artois (*Roman de Ham.* v. 184).

ARTER. Arrêter. — Même contraction en Roman.

* **ARTILLER.** Artilleur. (*Recettes des Baillis de St.-Omer.*)

ARUKER. Converser.

ARUTER. Jeter, lancer.

ASCAILLE. Bourse, escarcelle.

ASIR. Brûler, échauder, roussir de chaleur. — *Congénères :* Rouchi, *azir* ; Rémois, *azi*, (rôti sans être cuit). — *Etymologie :* du Roman *arsir*, qu'on prononçait *asir* et qui dérive du Latin *ardere.*

ASPERGÉS. Goupillon. — *Étym.* de l'antienne de ce nom.

ASSAIE (Boulonais). Essai. — Du Cange cite *assagium.*

ASSALIR. Assaillir ; comme en Roman ; en Italien *assalire.*

ASSAPI. Dévoré par la soif. Voyez Essapi.

ASSASSINEU. Assassin. — On trouve *assassineur* dans Pasquier et H. Etienne. — Voyez *l'Etymologie* de ce mot dans le *Traité de l'Origine des Assassins,* par Lebey de Batilly. (Lyon 1603.) Nous employons, comme en Normand, le mot *assassin* dans le sens de *assassinat.*

ASSAVOIR (faire). Faire savoir, publier. — De même en Berrichon et en Roman.

ASSEURÉ. Assurément.

* **ASSEUREMENT.** Assurance de ne pas poursuivre en justice. (Beaumanoir.)

ASSEURER. Assurer. — Comme en Vieux-Français.

ASSEZ SUFFISANT. — Suffisamment. Cette redondance est commune à beaucoup de provinces.

ASSI. Juste punition. — Comme en Roman.

ASSIR (s'). S'asseoir. — De même en Borain, en Rouchi et en Roman.

ASSOMEILLER (s'). S'endormir. — *Etymologie* : sommeil.

ASSOTÉ. Sot, ébahi, infatué. — De même en V. Français.

ASSOTER (s'). S'amouracher. — Comme en Roman. — En Bas-Latin, *assotare*.

ASSOUFI, ASSUFI. Rassasié. — *Synonyme:* RAPOÉ.

ASTER. Jouer aux cartes. — En Roman, *aseter*. — *Etymologie :* de *as*, qui est la carte la plus forte dans beaucoup de jeux.

ASTEURE. A cette heure, à présent. — De même en Normand, en Berrichon, etc. — On trouve *asteure* dans Ronsard, dans la *correspondance* d'Henri IV, etc.

ASTEUX. Joueur de cartes. Voyez ASTER.

ASTICOTER. Taquiner, chicaner. — De même en Berrichon, Nivernais et Normand. — *Staga* signifie, en Islandais, *revenir trop souvent à la charge.*

ASTIKER. Toucher avec les doigts. — De même à Valenc.

ATARGE (substantif féminin). — Borel (*Trésor des Antiquités Gauloises*), cite ce mot comme appartenant au Boulonais, et signifiant une retraite pour ceux qui, s'étant trop attardés, ne peuvent rentrer le soir dans la ville.

ATARGER. Retarder, tarder. *Congénères :* Franc-Comtois, *atargi;* Rouchi, *atarger.* — De même en Roman.

ATARGER (s') Arriver trop tard. — De même en Roman.

ATCHITE (faire). Eternuer. — C'est une onomatopée. — *Tibi Jupiter adsit*, disaient les Romains, en faisant une espèce de jeu de mot.

ATE. A ta (devant une consonne), et *at'n'* devant une voyelle.

ATELÉ. Etoilé. — *Synonyme :* ÉTELÉ.

* **ATEMPREMENT.** Tempérament (*Saint-Quentin*, 1248).

ATÉRIR. Terrasser.

ATÉTER. Quereller, gourmander, injurier.

ATISÉE *(boine).* Grand feu où l'on a mis beaucoup de bois ou de tourbes.

ATISIER. Allumer du feu. — De même en Roman.

ATOMIE. Personne fort maigre.

ATORNER. Parer, ajuster. — De même en Roman.

ATOURDELER. Être autour de.

ATOUT. Coup, tape, pochade. — D'un usage général.

* **ATOUT.** Avec (*Amiens*, 1328). — Se dit encore dans la Manche.

ATRAPE. Piége.

ATRE. Cimetière; parce que les cimetières étaient situés jadis devant l'église, *in atrium ecclesiæ.* M. A. Dinaux, dérive ce mot de *ater*, sombre. — En Wallon et Roman, *âtre.* — La rue du *Petit-Atre*, à Arras, est ainsi appelée, parce qu'elle avoisinait un cimetière.

* **ATRIER** (droit d'). Le possesseur du cimetière ou de l'emplacement qui entourait l'église percevait le droit *d'atrier* sur les maisons qui y étaient bâties. Avant l'an 1170, le chapitre de St.-Quentin exerçait ce droit sur l'âtre de Ste.-Pécinne. (Colliette, tome II, page 358).

ATRINKILLAGE. Attirail.

ATTAKE. Attache. — *Il est à l'atake;* il est à la chaîne.

ATTAKER. Attacher. —*Congénères :* Espagnol et Portugais, *atacar;* Italien, *attacar.* — *Étymologie :* du Celto-Breton *tach*, clou. — Montaigne raconte qu'un Picard allait être pendu et montait déjà la fatale échelle, quand on lui proposa sa grâce, à condition d'épouser une femme de mauvaise vie qu'on lui présenta. Il allait s'y décider, quand il s'aperçut qu'elle boitait : *elle cloke*, dit-il au bourreau, *attake*, *attake.*

ATTELÉE. Attelage. — Se dit aussi d'une demi-journée de travail.

ATTIFÉ. Paré, habillé. — Même signification en Roman. — *Tiphé* a le même sens en Arabe.

ATTIFURE. Parure.

* **ATTOURNIS.** Qualification donnée aux mayeurs et aux échevins de Compiègne, sans doute parce qu'ils exerçaient cette charge chacun à leur *tour*.

ATTREMPURE. Pièce de charrue servant à régler le travail. Vient du mot suivant.

ATTREMPRER (Boulonais). Régler, arranger.

ATUIRE. Tutoyer.—Du Bas-Latin *tuisare.* (Voyez Du Cange.)

ATUISER. Tutoyer.— Comme en Roman.

AUBETTE. Aube, pointe du jour. — Du Latin *alba.*

AU COI. A l'abri. — Voyez Coyette.

AUDELET. Mal de doigt qui fait tomber l'ongle.

AU GUI L'AN NEUF! C'est par ce cri que les enfants annoncent le nouvel an et demandent des étrennes. Suivant les localités, on dit par corruption: *aguilaneuf*, *aguilleneu*, *aguilloneu*, *guilenleu*, *haguirenleu*, *etc.* Cet usage rappelle la coutume des Bardes qui, après avoir reçu le gui sacré coupé par les Druides, le distribuaient dans les villes, en annonçant par là l'ouverture de l'année. « Les Picards, dit Fleury de Bellingen, *(Explications des proverbes françois)*, après avoir crié *l'anguilanneuf*, y adjoustent: *planté*, *planté*, c'est-à-dire une année abondante et fertile. » En Normandie, c'est le dernier jour de l'an que les pauvres demandent l'aumône, en disant : *hoguinanno.* Les Espagnols appellent *aguinaldo* les présents qu'on fait au jour de Noël. Dans le Berry, on nomme *guilané* l'aumône spéciale qu'on fait, au premier jour de l'an. Voyez, sur cette signification mythique du gui, M. E. Du Méril, *Histoire de la poésie scandinave*, *prolégomènes*, page 100, note 2.

AUIR. Entendre. — Voyez Aouir.

AULTON. Paille où il reste encore du grain. — De même en Roman.

AU PRUME ou **AU PRÈME.** — Voyez Preume.

AURAIN (Artois). Ce qui se fait dans la même journée.

AURÉE. Averse, orage. — En Roman, *orée.*

AUTE. Autre. — De même en Roman.— *Synonyme* : Auter ; *l'auter jour.*

* **AUTEL.** Semblable *(Cout. de Beauv.).* — De *ad* et *talis.*

AUTONS. Pailles et criblures des grains vannés. — Du Bas-Latin *auto.* Voyez Hotons.

AUTOIR. Bonnet de femme. — *Synonyme*: Ahautoir.

AUVERGNE. Vanneau (oiseau). « Serait-il ainsi nommé parce que le vanneau perche dans les osiers, autrefois nommés *vergnes*? » *(MS. de M. Rigollot).*

AVALAGE (Boulonais). Abondance d'eaux pluviales causant du dommage par la rapidité avec laquelle elles s'écoulent. — *Synonyme :* Avalaison et Avalison. — *Etymologie :* de la Basse-Latinité *avallare*, descendre d'une colline.

AVALER. Descendre. — De même en Roman. — Signifie aussi *se glisser*, *se fourrer dans.* — *Étym.* du Latin *ad vallem.*

Comme ej'm'avalouais dins min lit
J'ai oui buker à no huis. (*Le Retour du Soldat.*)

AVALOIR. Gosier. — Comme en Roman.

AVALON. Gorgée de boisson.

AVALONS. Avalanches d'eau. — De même en Roman. On dit *avalages*, dans le Patois de Boulogne. *Etymologie:* du Bas-Latin *avallare*, descendre d'une montagne.

AVAND. Profond. — En Franc-Comtois, *aivan.*

AVANDEUR. Profondeur.—*Synonyme*: aventeur. *L'aventeur de ch'borsicot. (Astrologue Picard*, 1849.*)* — On disait autrefois *parfond* dans le même sens : *et n'y passoit peu de navires tant y avoit peu de parfond et d'eau (Archives d'Amiens*, 1448*).*

AVANT LA VILLE. Par toute la ville. — De même en Rom.

AVEINDRE. Tirer une chose du lieu où elle est placée. — *Étymologie :* du Celtique *avend*, tirer.

AVEINS (les). L'avent. — Berr. et Franc-Comtois, *les avents.*

* **AVENANT.** A proportion. (*Archives de St.Quentin*, 1258).

AVÈNE ou **AVEINE**. *Congénères :* Franc-Comtois et Vieux-Français, *aveine ;* Languedocien et Espagnol, *avena.*—*Etymologie:* du Latin *avena.* « J'ai ouï, dit Thomas Corneille, beaucoup de gens de cour dire *aveine ;* à Paris, on le prononce partout ainsi et je suis pour cette prononciation qui sans doute est beaucoup plus douce et, puisque tant de gens le prononcent ainsi, cette prononciation n'a garde de choquer l'oreille. » (*Notes sur les remarques de Vaugelas*, tome I, page 298).

* **AVENÉE.** Bonne ou mauvaise exhalaison.

AVER. Avare. — De même en Roman.

AVERS (Boulonais). Contraire. Du Latin *aversus.* — Signifie aussi *étrange*, *extraordinaire.*

* **AVÉS.** Oiseaux sauvages. — Du Latin *aves.*— Une déclaration du fief de Liramont semble désigner des oies par ce mot.

AVESC. Avec. — *Synonymes :* Aveu, Avé, Aveuc.

AVEU. Avec. — De même en Normand et en Roman.—Dans nos vieilles chartes, *avoeuk* et *avoec.*—En Fr.-Comt. *aivo, aivéu.*

AVEULE. Aveugle. — De même en Rouchi et en Roman. — *Synonymes :* Avule, Avugue.

AVINER. Rendre bon pour l'usage, améliorer quelque chose en s'en servant.

AVINTURÉ. Hazardé. — Comme en Roman. — En Italien, *avinturato;* en Franc-Comtois, *aventuré.*

AVISER. Regarder. — De même en Roman.—Signifie aussi combiner, prendre des mesures ; de là, *avisoir*, combinaison.

AVISSE. Avis. Dans les patois du Midi, on prononce également *avisse.*

AVITÉ. Viens vite !

AVOÈMES. Nous avons. *Os avoèmes del' makaille ed' trente-six sortes ed'plots.* (*Astronome picard*, 1842).

AVOLÉ. Etranger dont on ignore l'origine.

* **AVOUTIRE**. Adultère. (*Coutumes du Beauvoisis*, ch. 18.)

AVOYER. Commencer par quelque chose.

AVOYOU. Chose commencée.

AVROGNE (Marquenterre). Aurone (plante).

AVUGLE, AVULE. Aveugle. — Comme en Roman. — En Bas-Latin, *aboculus*. — Barbazan dérive *avule* de *avulsus a lumine*, privé de la lumière.

AVUGLETTE (à l'). A tâtons.

AWI (prononcez *a-oui*). Oui.

AWISIER. Regarder. — De même en Rouchi.

AZOT (tout). Tout drôle, triste.

B

BABA. Niais, idiot.

BABAILLE. Niaise, sotte. — Apulée se sert de *babulus* dans le sens de *sot*, *impertinent*.

BABAKE! Terme d'un usage général dont on se sert pour empêcher les enfans de toucher à quelque chose de sale.

* **BABÉ**. Ma biche. *(Behourdis de Doullens).*

BABEINES. Joues de certains animaux. — *Idem* en Roman.

BABINE (le Hourdel). *Cataphracte* (poisson).

BABOUIN. Laid. — De même en Roman.

BAC. Auge, mangeoire. — De même en Wallon, Limousin et Rouchi.

BACAUDER. Faire la lessive.

BACELLE. Servante. — De même en Roman.

BACHAUDÉ (Béthune). Mouche à miel, abeille. — Roman.

BACHE. Mare peu profonde formée par le flux de la mer dans

les sables de la baie de la Somme. — En Allemand, *bach* signifie ruisseau.

BACHE. Couche vitrée. — Terme de jardinage généralement usité. — Ce mot signifie aussi *grosse toile*, comme en Normand. Il s'employait, en Vieux-Français, dans le sens de *paillasse*. (Roquefort, tome I, page 120.)

* BACHELERS. Ménage fait observer qu'en Picardie ce terme n'emportait pas l'idée d'aspirant à la chevalerie et qu'on le donnait communément aux filles et aux garçons au-dessous de 16 et de 18 ans.

BACHELETTES. Jeunes filles.

BACHER (se). Se baisser. — Du Celtique *bachu*.

BACHIN. Bassin.— Du Celtique *baczin*.

BACHINER. Bassiner. — De même en Roman.

BACHONER. Bâcler. — Faire à la hâte.

BACHOUAIS. Niais. Voyez BACOUAIS.

BACON. Flèche de lard salé.— De même en Wallon, en Normand, en Anglais et en Roman. — Le mot *bacones* est souvent répété dans *les statuts de St.-Adhélard.* — *Etymologie* : du Celtique *bacon*, porc.

BACOUAIS. Terme de mépris. Niais; qui fait accidentellement une sottise. — *Synonymes :* BACOT et BACHOUAIS. — Voyez, dans le chapitre des proverbes historiques : *les bacouais d'Amiens*.

BACOULETTE (Vervins). Belette.

* BACULE. Peine imposée à l'homme en place qui avait commis une faute dans l'exercice de sa charge. On le fouettait avec une pelle de bois, etc.

* BADELOIRE. Espèce d'armes. (*Ord. d'Am.*, avril 1441).

BADOULAGES. Rapports, médisances. Ménage cite ce mot comme appartenant au Beauvoisis.

BADRÉE. Espèce de bouillie épaisse mêlée à une pâtisserie grossière qu'on appelle *tarte à badrée*. — Dans le Berry, *badrée*

signifie *marmelade*.—L'auteur anonyme d'un MS., que m'a prêté M. le docteur Rigollot, dérive ce mot du Syriaque *badar* (dispersit), parce qu'on *étale* la bouillie dans les tartes !!!

BADRÉE. Grande femme cagnarde.

BADROUILLE. Boue fort liquide.

BADUCUL. Petit homme, petite femme. L'étymologie est facile à comprendre. — A Saint-Lô, *bacul*.

BAFFE. Soufflet, claque.—De même en Rouchi, en Normand et en Roman. Ce mot a de nombreux synonymes : *giffe*, *mornifle*, *giroflée à cinq feuilles*, etc. — V. I.re Partie, chap. II.

BAFFRER. Manger gloutonnement. Comme en Roman. — Languedocien, *baffra ;* Franc-Comtois, *bâfrer*.

BAFOUILLER. Bredouiller.

BAFOUILLEUX. Qui bredouille.

BAGER (Arras). Baiser.

BAGNER. Baigner. — Comme en Roman.

BAGNIOLE. Petite maison, pauvre maison.

BAGNOLE. Niais, sot. — *Synonyme* : BACOUAIS.

BAGOUL (prononcez *ba-gou*). Bavardage. Vieux terme populaire d'un usage général, même à Paris. V. Du Cange, t. 1.er, p. 536.

BAGOUTER. Bavarder. — De même en Lorraine.

BAGUÉ. Se dit de celui qui s'est approvisionné d'une foule de choses, d'un voleur chargé des objets qu'il a pris.

BAGUENAUDER. S'amuser à des riens. — De même en Franc-Comtois.

BAGUET. Noyau. *Chés prones ont des tiots baguets.*

BAHUTER. Malmener, bousculer, chasser.

BAIL (Béthune). Jupon. — *Synonyme :* COTTERON.

* **BAIL et GARDE.** Tutelle et défense de la personne et des biens d'un mineur. (Beaumanoir).

BAILLE. Barrière. — De même en Roman.

BAILLER. Donner. — De même en Rouchi, Normand, Champenois, Nivernais, Berrichon et Vieux-Français; *bailler* vient, suivant M. E. Du Méril, du V. Français *baille* (forteresse, et par suite possession), qui dériverait lui-même de l'Islandais *bali*, monticule, hauteur qui domine un pays et répond de son obéissance et de sa sûreté. Voyez *Dictionnaire Normand*, page 27.

BAILLET. Cheval qui a une étoile blanche au front.—Comme en Roman. — Du Celtique, *bailh*, cheval, —Dans quelques pays, et entr'autres, à Boulogne-sur-Mer, on entend par là un cheval roux, tirant sur le brun.

BAISURE. Endroit où deux pains se sont touchés au four et se sont pour ainsi dire *baisés*.

BAJOUATE. Qui aime à jouer, à folâtrer.

BALANCHE. Balance. — De même en Roman.

BALAYAGE. Action de balayer.

BALAYETTE. Petit balai qu'on fait avec *l'arundo phragmites* et *l'agrostis spica venti*, avant le développement de leurs panicules.

BALÉ. Déchu, tombé bas.

BALEINE. Syngnate. — Aiguille, poisson qui ressemble à une *baleine* de corset.

BALER (Boulonais). Pencher, incliner. — Peut-être du Celtique *bail*, défaut, manquement?

BALIETTE. Petit balai. — De même à Valognes.

BALIFES. Lèvres.

BALINCHEUX. Qui se dandine. — Mou, sans énergie.

BALIURES. Ordures du balayage.

BALLE (Soissons). Berceau d'enfant.

* **BALLER.** Danser.

BALLONS (Artois). Boucles d'oreilles. — De même en Rom.

BALONCHER. Balancer.

BALOTEUX (Boulonais). Marchand de blé. — *Syn.* Blatier.

BALOUFES. Joues larges et plates. — De même en Rouchi et en Roman.

BALUS (Boulonais). Balustrade. — Du Celtique *balusd.*

BAMBOCHES. Babouches. — De même en Messin, en Rémois, en Rouchi, en Jurassin, etc.

BANCROCHE. Boiteux.

BANKÉ. Celui dont les bancs sont publiés. — De même en Normand.

BARACAN. Bouracan. Savary donne les deux mots dans son *Dictionnaire.* Les fabriques de *baracan* d'Abbeville jouissaient d'une grande réputation, comme l'a démontré M. Demarsy dans une notice lue à la Société d'Emulation d'Abbeville, en 1848.

BARBELÉE (gelée). Gelée blanche qui ressemble à des *barbes* de plumes. — De même en Normand et en Vieux-Français.

* **BARBOÈRE.** Masque dont la partie inférieure (la *barbe*) est une étoffe taillée triangulairement.

BARBOTER. Parler entre les dents. — *Congénères* : Rouchi, *barboter;* Languedocien, *barbouté.* — *Barboter* a le même sens dans la *farce de l'avocat Pathelin.*

BARBOULLER. Parler d'une manière inintelligible. — De même dans les provinces voisines.

BARDALÉE. Repas de baptême. Voyez BERDALÉE.

BARDOT. Le plastron d'une société; vient peut-être du Vieux Français *bardot,* mulet, parce que le plastron supporte le fardeau des plaisanteries.

BARGUIGNER. Marchander, débattre un compte. — De même en Normand; du Bas-Latin *barcariare.* — *Bargain* a conservé ce sens, en Anglais.

BARNABA. Figure grotesque, sujet d'auto-da-fé pour les feux de la St.-Jean, dans le Pas-de-Calais.

* **BARON.** Homme, et plus souvent époux (*Corbie,* 1295). Du Bas-Latin *baro,* homme. (V. *Fabl.* de Barbazan, tome II, *observ.*)

BAROT. Petite voiture à bras, espèce de tombereau ; de même à Mons et à Maubeuge. — Voyez BARU.

* **BARRE.** Exception, moyen propre à retarder le jugement d'une affaire (Beaumanoir).

BARU. Tombereau. — A Genève, *barotte.* — Du Roman *barrot*, charrette à deux roues, que M. Lorin dérive de l'Islandais *bera*, porter.

BARUCHÉE. Contenu d'un tombereau.

BARUCHEUX (Roye). Conducteur de tombereau. On dit *barotier*, à Soissons.

* **BASINET.** Casque de fer fait en forme de *bassin.* *(Coutumier inédit de Picardie).*

BASSET. Homme de petite taille.

BASSINET. Renoncule (plante). — *Bassin*, dans le Berry.

BASSURE. Vallée, lieu *bas.*

BASTRINGUE. Se dit par mépris d'un homme qui travaille sans goût et sans talent. On donne aussi cette qualification aux femmes de mœurs faciles.

BASTRINGUÉ. Mal habillé, vêtu sans soin et sans goût.

BASTRINGUER. Faire quelque chose à la diable, vaille que vaille.

BASTRINGUEUR. Joueur de violon. Du Franç. *bastringue.*

BATACLAN. Tapage, fracas, bruit. — De même en Nivernais et en Roman. — Signifie aussi aussi amas de divers objets, comme en Lorrain, Champenois et Wallon.

BATAFLI. Fléau à battre le blé. — *Synonymes :* FLAYEU, FLI.

BATE (*juer al*). Voyez GUISE.

BATEUX. Batteur en grange. — De même en Roman.

BATIÈRE. Bât. — Du Vieil-Allemand *bast.*

BATIFOLER. Badiner. — D'un usage général.

BATTEROLE. Pilon à battre le beurre. — Du Celtique *batitura*, action de battre.

BAUCHET. Fléau de balance.

BAUDE. Femelle du baudet.

BAUDELÉ. Crotté.

BAUE Boue. — *Synonymes* : BEUE, RAKE.

BAUKE. Poutre. — *Congénères* : Allemand, *balken ;* Hollandais, *balk*; Islandais, *bialki*. — *Synonymes :* BOISE, TRABE.

BAUME. Menthe aquatique.

BAVETTE (*tailler une*). Jaser à l'aise. — De même en Franc-Comtois. — *Etymologie :* du Roman *bave*, caquetage.

BAVEUX. Bavard.

BAYARD (Boulonais). Orge printannière. — *Syn.*: ÉPEUTRE.

BAYER. Regarder, la bouche ouverte. Voyez BEYER.

BAYETTE. Robe, et plus spécialement, robe d'enfant.—Vient peut-être du Roman *boyette*, layette.

BÉ (Abbeville). Baiser. *Baille mi ein tiot bé.* Voyez BEC.

BÉ. Bec. *Il a boin bé* ; il parle bien. — De même en Roman.

BÉ. Bien. — De même en F.-Comtois, en Bourguignon, en Ital., en Catal. et en Rom. —Vient du Celtique *bé*.—Voyez BEN.

BEAUBEAU. Nom donné à une image miraculeuse de l'église de Rue, qu'Isabeau de Portugal enrichit de ses présents. Voyez 1.re partie, proverbes historiques: *les beaubeaus de Rue*.

BÉBETTE. Diminutif de bête. (terme enfantin).

BEC. Bouche. — *Synonyme :* BOUQUE.

BEC. Baiser ; parce qu'on le donne avec le *bec*.

BÉCACHE. Bécasse. — Comme en Roman.

BÉCU (Boulonais). Qui a un bec.

BÉER. Regarder la bouche ouverte. — A Boulogne, signifie regarder d'un air content. — V. BEYER.

BEGNEU. Tombereau, voiture à bascule.—*Synonyme :* BARU. On trouve, avec ce sens, *benna*, dans une charte de Hesdin (an 1000). C'est un mot celtique.

BÉGUER. Bégayer. Cette contraction existe aussi à Valognes et à Valenciennes.

BÉGUEUX. Bègue.

BÉGUILLON (Boulonais). Aiguillon. — Du Celtique *begade*, pointe.

BÉGUIN. Coiffe de deuil pour les femmes de la campagne.

BÉGUINES. On appelle ainsi, en Picardie, en Flandre et en Lorraine, des femmes qui pratiquent en commun une règle de dévotion, sans restreindre leur liberté par aucun vœu. Scaliger dérive leur nom de la coiffe qu'elles portent (*béguine*); d'autres le tirent de l'Anglo-Saxon *began*, *(colere, observare)*. V. Ménage.

BEHOURDIS. V. BOUHOURDIS.

* **BEHOURS.** Joûtes à la lance qu'on faisait le dimanche de Béhourdis.

***BÈKE** ! Exclamation de dégout.

BÉKEBOS (prononcez *Bé-ke-bo*). Pivert, ainsi nommé par les Picards, dit Nicod, parce que cet oiseau *becque* le *bos* (bois). — Il a un nom analogue dans beaucoup de provinces : Messin, *bachebo;* Rouchi, *bickebos;* Lorrain, *bakebos;* Bar-le-Duc, *bichebou ;* Jura, *beccabos ;* Vosges, *bicbos ;* Maubeuge, *bekebo.* On dit *bequebos*, en Espagnol.

BÉKET. Moitié d'une tête de cochon, coupée dans sa longueur. — Du Celt. *becq*, museau. Signifie *brochet*, à Béthune.

BEL ET BIEN. Beaucoup. — De même à Reims.

BELLE (Boulonais). La lune. — *Etymol.* du Français *belle.*

BELLE HEURE (à). Très-tard. — C'est une antiphrase, puisque *bel eur* signifiait jadis *point du jour.*

* **BELLENÉE.** Tombereau. V. BÉGNEU.

BELLOT. Gentil. — De même en Roman. — Se dit surtout d'un bel enfant. — *Min piot bellot* est une expression de tendresse. — De même en Franc-Comtois.

BÉ LO ! Voyez celà ! voyez-vous ! (exclamation).

BEN (prononcez *bin*). Bien (adverbe). — *Congénères* : Rouchi, Lorrain, Berrichon, Wallon, Franc-Comtois, Provencal, Catalan et Vieux-Espagnol: *ben*. — *Etymologie* : du Roman *ben*, dérivé du Latin *benè*. — En Celtique, *bé*.

BENDE. Bande. — De l'Islandais *band*, lien.

BENETTE (Boulonais). Panier d'osier en longueur. — Du Celtique *benna*.

BENIEU. Tombereau. A Lille, *begneau*. — Du Celtique *benna*.

BENNE. Bande, bandeau. — Comme en Roman.

BENNIR. Bannir. — De même en Roman.

BENOUFE. Beffroi.

* **BEQUÉS.** Brochet (*Archives d'Amiens*, 1472). V. Béket.

BER. Berceau. — De même en Rouchi, Normand et Vieux-Français. — Vient peut-être de l'Islandais *bera*, porter.

BERBIGEOTTE (Vervins). Fleur du noisetier. — *Id.* en Rom.

BERBILLETTE. Fleur du coudrier. — *Synon.* Bido-mai.

BERBIS. Brebis. — *Os m'avez donné des berbis galeuses, euj' vous les reinds teigneuses.* (*Sermon de* M.e Grégoire). — *Congénères* : Lunéville, *berbis* ; Courtisols, *burbis* ; Franc-Comtois, *barbis* ; vieux Catalan, *berbitz* ; Ital., *berbice*. — *Etym.* du Rom. *berbis* dérivé du vieux Latin *berbix*, qu'on trouve dans Pétrone.

BERDALE (Moreuil). Bedaine.

BERDALÉE. Festin qu'on donne à l'issue d'un baptême. — Dérivé du mot précédent. Signifie, à Béthune, repás que se donnent les curés de campagne.

BERDELER. Radoter, sottiser. — De même en Rouchi.

BERDELOIRE. Radoteuse, raisonneuse.

BERDIF, BERDOUF, BERDAF. Cris que l'on jette, alors qu'on entend fermer les portes avec fracas ou remuer les meubles avec un bruit inconvenant.

* **BERGAIGNE** (droit de). Droit établi à Arras sur les permissions accordées par le magistrat pour la pose d'une enseigne.

BERGNEU. Tombereau — *Synonyme* : BÉGNEU. — *Hier, huit heures, au soer conduisant min bergneu* (*le beudet de Balaam*).

BERKER. Berger. — Comme en Roman. — En Bas-Latin, *berbicarius*.

BERLAFE (fém). Gros morceau. — signifie aussi ce qu'on ramasse avec le doigt.

BERLAN. Brelan. — De même en Champenois et en Vieux-Français. — Vient du Bas-Latin *berlenghum*, jeu de dés fort en vogue, aux XII.e et XIIIe siècles. Ce n'est que du temps de Vaugelas qu'on a commencé à écrire *brelan*. — V. ses *Remarques*, t. III, p. 21.

BERLAUDE et **BERLEUDE**. Mauvaise viande. — Se dit particulièrement du mouton, et vient du Picard *berleuse* (vieille brebis). M. H. Griset le dérive du Celtique *bar* (maladie causée par maléfice) et *lodd* (nourriture).

BERLAUDER. Mêler plusieurs choses, en en cherchant une autre.

BERLAUDIER ou **BERLEUDIER**. Marchand de mauvaise viande.

BERLEUSE. Vieille brebis. — Voyez BERLAUDE.

BERLIGOGNE. Très-louche.

BERLIKE BERLOKE. A moitié ivre.

BERLINGUER. Faire mal donne, en distribuant les cartes.

BERLINGUER. Lancer en l'air une pièce de monnaie, jouer à croix ou pile. — Même *Etymologie* que pour *berlan*.

BERLINKE. Jeu analogue à celui de pigeon vole. On doit ne pas lever le doigt au mot *berlinke* et le lever au mot *chokette*.

BERLOKE. Breloque. — De même en Rémois, en Rouchi et en Roman. — *Batte el berloke*, déraisonner.

BERLOKER. Se dit de tous les objets en suspens qui se meuvent en sens contraire, qui vont et viennent comme des *berlokes*.

BERLON. Inégal, qui pend plus d'un côté que de l'autre. — Signifie *louche*, à Béthune.

BERLUIR. Brouir.

BERLUKE. Petit objet, atome, petit fragment, ordure dans l'œil, éclat de bois. — A ces différents sens dans la langue Rom.

BERLURER (se). Se tromper. — Comme en Roman. — *Synonyme :* SE BERLUSER. — *A moins que j'em' berluse, j'ons l'honneur d'vous conoite, émon ?*

BERNACHE. Macreuse (poisson). — De même en Roman. — Du Celtique *bernacle*, usité en Irlande.

BERNAOULE (Vermandois). Terme de mépris.

BERNEUILLE. Pomme jaune avec des raies rouges.

BERNEUX. Morveux, dégoûtant, malpropre. — A le sens de *morveux*, en Rouchi, et de *malpropre*, en Roman.

BERNIAU. Tombereau pour ramasser la boue. — *Synonyme :* BÉNIEU — Du Celtique *benna*. — Voyez BÉGNEU.

BERNIFIKER. *Inungere stercore.*

BERNIKE ! Interjection qui exprime la négation. — D'un usage général dans le nord de la France. *Bernicle*, à Valognes.

BERTÈKE. Instrument fendu de traces inégales, destiné à gratter les pierres ou à tailler les murs. Il y a dans la langue héraldique un terme analogue, *brétessé*, qui se dit des pièces crénelées haut et bas, en alternative.

BERTONER. Bredouiller, bégayer, hougonner. — En Franc-Comtois, *bretonner* signifie *parler un langage inintelligible.* — Vient sans doute des Bretons dont le langage est inintelligible pour toute autre contrée. La langue Française emploie dans le même sens le mot *walloner*, qui a une origine identique.

BERZI. Bois de Brésil. — De même en Normand ; ne s'emploie guères que dans cette locution : *sec comme berzi.*

BERZILLER. Faire trop cuire.

BERZILLER. Briser, mettre en morceaux. On employe encore ce terme pour exprimer qu'une plante est trop sèche. Le blé *berzille* quand, après avoir été mouillé par la pluie, il est échauffé

par l'ardeur du soleil et que l'épi se brise facilement. — *Congénères:* Franc-Comtois et Vieux-Français, *bresiller.*—*Etymologie:* du Celtique *brisou,* petit morceau.

BERZINGUE (être). — Être ivre. — De même à Maubeuge.

BESACHE. Besace. — En Roman, *bessache;* du Latin *bis saccus.*

BESINER. Se dit des vaches qui prennent la fuite lorsque les mouches les piquent.—De même en Norm. Se dit également d'une fille qui fait de fréquentes sorties, sans qu'on sache où elle va.

BESOGNER. Travailler. — *Chascun porra besogner. (Cartulaire d'Amiens,* 1431.)

BESTIA. Sot, grosse bête.—*Synonyme :* BESTIALLE.—*Congénères* : Languedoc. et Comtois, *bestiasse;* Esp. et Ital., *bestia.* — *Etymologie* : du Roman *bestialle*, dérivé du Latin *bestia.*

BÉTAIL BLANC. Nom ironique par lequel on désigne les femmes. — *Synonyme :* BLANCS BONNETS

BÊTE. Insecte quelconque. — De même en Lorrain. —Diminutif : *bêtelette.*

BETHANIE. Sot, imbécille.

BEUDE (Doullens). Coureuse, femme de mauvaise vie. — Du Vieux-Français *baude*, effrontée. — Se rattache à l'Islandais, *balld.* — Voyez *Histoire de la Poésie scandinave*, p. 240.

BEUDELÉE. Charge d'un baudet.

BEUE. Boue.—Comme en Roman.—*Synonyme :* RAKE.

BEUGLARD. Qui beugle au lieu de chanter.

BEUGNER. Réfléchir.

BEURÉ. Julienne (plante de parterre).

BEYER. Regarder attentivement, et spécialement, regarder la bouche béante. — *Congénères :* Franc-Comtois, *beuiller* (regarder attentivement). — *Etymologie :* du Roman *bayer* (regarder, être la bouche béante).

BEYEUX. Curieux.

BIAR et **BIATRE**. Verrat, porc. —*Congénères : boar*, en Anglais; *bar*, en Anglo-Saxon, et *beer*, en Hollandais. — *Etymologie :* du vieil Haut-Allemand *bêr*.

BIAU. Beau. De même en Champ., Berrich., Rouchi, Haut-Breton et Roman. — *Synon. : bieu*, qui se disait aussi en Rom.

BIAUTÉ. Beauté. — De même en Berrichon et en Roman.

BIBELOTER. S'amuser avec des jouets,

BIBELOTS. Bimbelots, jouets d'enfants. — Probablement de l'Italien *bambolo*, poupée.

BIBERKIN. Vilebrequin.

BIBERON. Moucheron. — De *bibere*, boire, parce que les moucherons aiment à sucer, *à boire*. —*Synonyme:* MOUKERON. *Congénères:* Normand, *bibet*, Vieux-Provençal, *boba*.

BIBERON (Boul). Bec d'un vase. — Du Celtique *bib*, bec.

BIBLOTER (se). Réussir assez bien. — *Synon.* SE BOULOTER.

BICHETTE. Petite biche, terme d'amitié.

BICHONER (se). Se parer, s'adoniser. — Usité dans les provinces du Nord.

BIDO MAI. Petit mouton.—En Rouchi, *bedo* signifie *agneau*.

BIDO MAI. Fleur du coudrier. — *Synon.* BERBILLETTE.

BIDET. Cheval hongre de petite taille. — Terme d'un usage géneral.

BIEL, Bel, beau. — Comme en Roman.

BIEUTÉ. Beauté.—Comme en Roman.—*Synonyme :* BIAUTÉ.

BIEVRE (St.-Valery). Harle (oiseau).

BIFFE ou **BRIFE**. Gros morceau de pain. — Du Celtique *brifa*, manger avidement?

BIFFER ou **BRIFER**. Manger beaucoup. — Même *Etymol.*

BIGAREAU. Cerise rouge et blanche d'une chair ferme.

BIGNIAU. Tombereau.—Du Celtique *benna*.—V. BERGNEU.

BIGORGNER. Loucher. — De même en Rouchi.

BIGOTE. Fagot de menu bois.

BIHITRE. (Boulonais). Tempête. — Du Roman *béhistre.*

BIKE. Chèvre. — De même en Franc-Comtois, en Messin, en Angevin et en Roman.

BILLON (Boulonais). Tranche de terrain labourée en dos d'âne. — *Synonyme* : Ados.

BILLOT. Grosseur occasionnée sur le front par une chute.

BINAR. Voiture destinée au transport des arbres.

BINEAU (Amiens). Bruit de l'eau qui coule des gouttières.

BINELLE. Bonnet de nuit.

BINETTE. Instrument de jardinage, petite houe pour biner. — De même en Normand et en Vieux-Français.

BINOT et **BINOU.** — Charrue sans coutre et sans oreilles.

BINOTIS. Terre préparée avec le *binot.*

BISBILLE. Murmure, et quelquefois, dispute.—De l'Italien, *bisbiglio.*

BISCO! Bisque! espèce d'interjection.

BISET. Pigeon ramier. — Usité presque partout.

BISKE. Terme de jeu de paume, « dont l'origine, dit Ménage, est aussi inconnue que celle du Nil. »

BISQUER. Pester, endever, être vexé sans le trop faire paraître.—Mot populaire, usité presque partout, même à Paris. — *Beiskiaz*, dit M. E. Du Méril, signifie *rager*, en Islandais.

BISTAINE (Ponthieu). Vieux cheval.

BISTALOT. Espèce de galette qu'on fait dans l'arrondissement d'Abbeville. — *Synonyme :* Bisteux.

BISTINCHINT (de). De biais, en travers, de travers. — *Synonyme :* de bistincoin. — En Normand, *biscacoin.*

BISTOURNER. Renverser. — Du Roman, *bestorner.*

BISTRAC (de). De çà et là.

BITACLÉ. Tacheté de deux couleurs. — Se dit surtout des chevaux et des vaches. — Du Latin *bis maculatus.*

BITARDE (*envoyer al'*). Envoyer promener, chasser.

BITE. Imbécille au superlatif. — Vient peut-être de *bestia*.

BITERLOT (Saint-Quentin). Botteur, émondeur d'arbres.

BITIMBOUT (de). Tout droit, en ligne directe, tout au long.

BIULÉ. Altéré par l'humidité. — Se dit aussi du bois mort, du bois vermoulu.

BJITT ! Psitt ! — Interjection pour appeler quelqu'un.

BLAGUE. Mensonge. — Mot d'un usage général, ainsi que *blaguer*, mentir.

BLAGUEUX. Menteur, craqueur.

BLAIRIE (Saint-Valery). Foulque.

BLAKER. Briller, flamboyer.

BLAMUSSE. Soufflet. V. PLAMUSSE.

BLANC BONNET. Nom donné aux femmes, parce qu'elles portent des *bonnets blancs*.

BLANC BOTTER. Rosser quelqu'un ; battre un adversaire aussi facilement que le ciseau de l'émondeur taille ou *botte* le *bois blanc*. C'est une syncope métaphorique de *bois blanc botter*.

BLANC BOTTER (se faire). Se compromettre, exposer sa réputation. — Se faire battre.

* **BLANC DIEU** (jour du). Jeudi saint. — *Syn.* : BLANC JOSDI.

BLANFATE. Blanchâtre.

BLANKE. Féminin de blanc, comme en Roman. — Signifie aussi *pâle*.

BLANKE EAU (Béthune). Gelée blanche. — *Syn.* : RIMÉE.

BLANKE PAQUE. Le dimanche des Rameaux. — Roman.

BLANKE PIERRE. Chaux carbonatée crayeuse.

BLANKIR. Blanchir, comme en Roman. — En Espagnol, *blanquecer*.

BLANKISSEUX. Blanchisseur. — De même en Roman.

BLASSER. Panser une plaie.

BLAT (Artois). Paresseux, malpropre.

BLATE. Bât. — De même à Bavay et à Maubeuge.

BLATIER. Marchand de blé. — De même à Rennes. — Du Roman *bladier*, dérivé de *bladum*, blé.

BLÉNEUR (Artois). Chartier. — *Synonyme:* CARETON.

BLET, (au féminin, *blette*). Se dit d'un fruit qui est devenu mou à force de maturité. — *Congénères:* Rémois, Rouchi et Haut-Bret., *blet;* Normand, *bleque;* Messin, *blesse;* Languedoc., *bleto;* Roman, *blet.* — Vient-il du Celtique *blod?* du Grec βλαξ; de l'Allemand *bleich* (pâle) ou de l'Islandais, *blaut* ?

BLÊTIR. Devenir *blet*. — De même en Vieux-Français (*Dits de Molinet, page* 195).

BLETTES. — Canards de terre servant d'appeaux.

BLEUDE (Marquenterre). Blouse. — *Synonyme:* ROUILLÈRE.

BLEUES VUES. Hallucinations; comme en Roman.

BLEUET. Bluet. — De même en Rémois, Vieux-Français et Roman. — Nom tiré de la couleur de la fleur. — Se dit aussi de la centaurée.

BLEUETTE. Petit bouton à l'œil.

BLEUSIR. Devenir bleu. — De même en Rouchi.

BLEUSSE. Féminin de bleu.

BLEUSSES (*en dire des*). Mentir, craquer.

BLISON (Le Crotoy). Ablette (poisson).

BLITE. Niais, sot. — Du Latin *bliteus*. — βλιτον a le même sens, en Grec.

BLITE. Nom d'amitié qu'on donne aux enfans.

BLOCAILLE (Boulonais). Pierrailles amassées en tas, pierres brutes sortant de la carrière. — Du Celtique *blocad*, tas.

BLOUKE. Boucle. — *Congénères:* Nivernais, Wallon, Berrichon, Normand, Rouchi et Roman, *blouke*; Langued., *blouco*.

BLOUKER. Frapper, battre. — *Synonyme* : FLATER.

BLOUSER (se). Se tromper, se mettre dans l'embarras. — Terme généralement usité, emprunté au jeu de billard.

BLUKE. Boucle. Voyez BLOUKE.

BLUKER. Manger comme un oiseau, par petits morceaux.

BOBEINE. Bobine. — De même en Rouchi et Roman.

BOBIE. Vieille femme ratatinée et mal mise.

BOBINETTE. Loquet. — De même en Norm. et V. Français.

BOBO. Mal, douleur. Terme enfantin qu'on retrouve dans notre V.-Français, dans le Milan. *boba*, et dans le Sicil. *bubua.*

BOCANIER (Ponthieu). Bûcheron. — *Synonyme :* Bokillon.

BOCHE. Bosse. — De même en Rouchi et Roman.

BOCHET, Verge de fer où sont attachés les bassins d'une balance.

BOCHON (Artois). Pourboire qu'on donne aux ouvriers.

BOCHU. Bossu. — De même en Lillois et Roman.

BOELLES. Boyaux.

BOÈTE. Tabatière.

BOEU. Bœuf. — Voyez Bu.

BOFE. Cave. — De même à Mons. — *Synonyme :* Gove.

BOICHON. Boisson. — Comme en Roman.

BOICHONER. S'adonner à la boisson.

BOIN. Bon. — *Congénères :* Normand et Lorrain, *boin ;* Espagnol, *bueno.* —*Etymologie :* du Roman, *boin.* — *Boin,* signifie aussi *bien, beaucoup, très,* lorsqu'il est suivi d'un autre adjectif: *boin et gros, boin et caud* (fort gros, très-chaud).

BOIRE (jeu de). Jeu qui a quelqu'analogie avec celui du pot de chambre. Le *boire* est le but qu'on a proposé. Les joueurs, pour éliminer par la voie du sort ceux qui ne doivent pas être gardiens du *boire,* se servent de cette phrase: *eine glaine — qu'al passe — dins l' fraine — cabinet — tu n' n'es.*

BOISE. Poutre — *Synonyme* : Trabe, Bauke.

BOISIER. Baiser (verbe). — En Roman, *besier.*

BOIS TOUT. Ivrogne. — De même en Vieux-Français.

BOISSELER. Ramasser du bois mort.

BOITÉ. Boisseau.—Du Roman *boistel.*—*Synonyme :* Boitieu.

BOKET. Pommier sauvage.

BOKILLON. Bûcheron. — Mot Roman encore employé du temps de Lafontaine *(Mercure et le Bûcheron).* — En Languedocien, *buscaillon.*

BOLIR. Bouillir ; comme en Roman. — *Congénères* : Languedocien, *boulir*; Italien, *bollire.* — *Synonyme :* BOULIR.

BOMBASINE (Ham). Etoffe.

BON AN. Etrennes. —*Synonyme* : AGUILANEU.

BONDER, Gonfler, regorger.— En Franc-Comtois, *dâbondai.*

BONDIR. Sonner le tocsin pour le feu. — Onomatopée.

BONDIS (prononcez *bon-di*). Replis, bord d'une robe.

BONDON. Balle de bois.

* **BONNAGE.** Bornage *(Coutumes du Beauvoisis*, ch. 30). — Se dit encore aujourd'hui dans le Berry.

BONNETTE. Coiffure de femme. — *Synonyme* : CALYPETTE.

BON VÊPRE. Bon soir. — Voyez VÊPE.

BORBOTER. Voyez BARBOTER.

BORDAGER. Border, avoisiner.

BORDALÉE. Repas de baptême. — Voyez BERDALÉE.

BORDON. Bourgeon.

BORDURER. Longer, être sur le point de toucher.

BORNIFIKER. Donner un soufflet dans les yeux.

BORNIFLE. Soufflet dans les yeux.

BOS (prononcez *bo*) et **BOU.** Bois. — *La forêt de Créky on appelle cheys bos* (*sire de Créquy*). — *Congénères* : Bourguignon, Vosg., Rouchi, Franc-Comtois, Gascon et Limousin *bos*; Auvergnat, *bou*; Roman, *bos.* — Du Celtique *bòd?*

BOS (prononcez *bô*). Bas, chaussure. — De même en Roman. — *Synonyme* : KEUCHES.

BOS BÉNI. Branche de buis qu'on fait bénir, le dimanche des Rameaux, et que les villageois plantent dans les champs et les vergers pour obtenir une bonne récolte. Ils en placent aussi sous

les toits de leurs maisons, afin de les préserver de la foudre. Lorsqu'elle gronde, ils font des aspersions d'eau bénite avec une autre branche de bois béni, qu'ils conservent pour cet usage.

BOSCO. Bossu; terme injurieux. — De même en Rouchi et en Normand.

BOS PERCHÉ. Littéralement, *bâs percé.* — Se dit de quelqu'un dont la santé ou la fortune est entièrement compromise.

BOSSELER. Bossuer. — De même en Wallon.

BOTE. Part, paquet (dans le sens figuré); *qué d' malheurs eche l'année chi.... chaqu'cin n'n'a s' botte* (XII.[e] *lettre de Gosseu).*

BOU. Bois. Voyez Bos

BOUBOURS (Vermandois). Feu de joie. — *Synon.* BOUHOURS.

BOUCAKE. Ne serait-ce pas le boucage, espèce de saxifrage (plante)?

BOUCAN. Bruit; rumeur. — De même en Rouchi et Jurassin. — Signifie aussi *semonce*, *gronderie*, *noise*, *querelle*, comme en Norm. et en Niv. Il viendrait de Βουκανη, d'après Du Cange.

BOUCANER. Faire tapage, gronder. — De même à Bar-le-Duc, dans ce dernier sens.

BOUCHAIN. Bouchée, petite part.

BOUCHEL. Buisson; comme en Roman. — Allemand, *büsch*, buisson. — Anglais, *bush;* Islandais et Danois, *busk.*

* BOUCHIAUX. Petits tonneaux faits de peau de bouc et enduits de poix, dans lesquels on conservait le vin. Lorsque l'évêque d'Amiens allait à l'armée, la confrérie des tanneurs lui donnait deux paires de *bouchiaux.* (Devérité, *Hist. de Pic.)*

BOUCHON. Cabaret; à cause du bouchon de paille ou de branches vertes qui sert souvent d'enseigne. De même en Nivernais, Berrichon et Normand.

BOUDINÉE. Repas qu'on donne à ses amis quand on a tué un porc. — *Os imez-jou-ti aller al' boudinée. (J. Croédur.)*

BOUDINER. Envoyer du boudin à quelqu'un.

BOUDINER. Bouillonner.

BOUDINETTE. Nombril. Voyez BOUTAINE. — *Boudotte*, dans la Meuse.

BOUESIEUX. Qui aime à embrasser.

BOUFFARIE (St.-Valery). Barge rousse à queue rayée.

BOUFFER. Manger gloutonnement, se gorger d'aliments. — De même en Wallon, Rémois, Normand, Rouchi, Nivernais, Berrichon et Roman. — Celui qui mange avidement fait enfler ses joues, et devient *bouffi ;* c'est l'origine du mot *bouffer*.

BOUFFIS (Boul). Hareng saur qui n'est resté en saumure que pendant vingt-quatre heures et qui est fort gonflé (*bouffi*).

BOUFFLET. Bouquet de fleurs.

BOUFTEMÉ (Vimeu). Barge rousse (oiseau de mer).

BOUGON et **BOUGONNEUX.** — Qui aime à *bougonner*.

BOUGONNER. Murmurer, marmoter.— De même à Rennes, à Caen et à Valenciennes.

BOUGRANE. Plante rampante armée de piquants, semblable à la luzerne par ses feuilles, de mauvaise odeur et dont la piqûre est dangereuse *(Ononis spinosa).*

BOUGRE. Méchant; terme injurieux. — Du nom des Albigeois appelés, en Latin, *Bulgari*, parce que leur chef spirituel résidait en Bulgarie.

BOUGRESSE. Méchante femme. — Voyez BOUGRE.

* **BOUHOURDIS.** Fête du 1.er dimanche de carême qu'on appelait encore *bohourdis*, *bouhardy*, *behourdis*, *jour des buses*, *jour des Valentins*, *dimanche des brandons*. — Les Rituels du XIII.e siècle le désignent sous le nom de *dominica de lignis orditis*. On faisait ce jour-là des *behours* (joûtes, tournois) et c'est de là que vient le nom de *bouhourdis*. Le mayeur et les échevins d'Amiens buvaient *à la violette* dans l'hôtel des *cloquiers*. Le Père Daire, dans son *histoire littéraire d'Amiens*, cite une pièce de

vers de 1422 que Pierre Buyon composa à ce sujet (*Archives Picardes*, tome II, page 200). Voyez Brandons.

BOUHOURS. Feu de la St.-Jean. — *Synonyme* : Bouhours.

BOUILLARD. Chevalier gambettes (oiseau). — Se dit aussi, dans le Vimeu, des oiseaux de passage du mois de mars.

BOUILLARD NOERD. — Chevalier arlequin (oiseau).

BOUILLET. Bouleau (arbre). *Synonyme :* Boule, Bouille.

BOUIS. Buis. — De même en Franc-Comtois et en Berrichon. Il n'y a pas longtemps que la langue Française a remplacé *bouis* par *buis*. Car Ménage disait dans son *Dictionnaire étymologique* que M. de la Quintinie écrivait *buis* au lieu de *bouis* et qu'en cela il n'était pas à imiter. Boileau semble avoir suivi cet avis; on lit dans la première édition du *Lutrin :*

Et deux fois de sa main le *bouis* tombe en morceaux.
(Ch. V).

BOUILLONS. Inégalités qui se trouvent dans le fil.

BOUJON. Échelon, traverse de chaise.

BOUKE. Bouche. — *Al o eine boine grainde bouke.* — *Congénères :* Rouchi et Flamand, *bouke*; Languedocien, *bouco*; Gascon, *bouca;* Espag. et Portug., *boca;* Ital., *bocca.*—*Etym.* : du Roman *bouke*, dérivé du Latin *bucca* ou du Celt. *bock.* — Les entrées de caves étaient appelées autrefois *boukes de célier.*

BOUKETTE. Petite bouche. — De même en Roman.

BOUKILLON. Bûcheron. Voyez Bokillon.

BOULANT. Bouillant. — De même en Roman.

* **BOULE.** Ruse. — Comme en Roman. (Voyez 1.re part., ch. VI, article Noyon.)

BOULE. Bouleau (arbre). — *Synonyme :* Bouillet.

BOULER. Maltraiter, pousser comme une boule. De même à Valognes et en Vieux-Français.

BOULEVARI. Vacarme, hourvari.

BOULEVERSI. Bouleversement.

BOULIE. Boisson faite avec du son, dont les pauvres font usage. C'est aussi le nom de l'oiseau appelé *Œdicnème criard.*

BOULIR. Bouillir, comme en Roman.—*Congénères:* Languedocien, *bouli;* Italien, *bollire.*

BOULO. Pomme entourée de pâte, que l'on fait cuire au four.

BOULOTTE. Petite fille fort grasse et dodue. — Du Roman *bourlot,* peloton?

BOULOTER. Pelotonner. — Même étymologie.

BOULU (lait). Lait bouilli. — De même en Champenois.

BOUQUET. Nom donné aux fleurs alors même qu'elles ne sont pas réunies en bouquet. — *Os avons plein nou gardin de bouquets.*

BOURBATERIE. Grand amas de boue.

BOURBE (Le Crotoy). Espèce de Méduse, animal marin.

BOURBOTTE (Béthune). Lotte (poisson).

BOURBOUR. Dans certaines localités, et notammant à St.-Omer, les enfans, le jour des brandons, se réunissent dans les vergers, y font un grand feu de paille autour des arbres et crient: *Bour, Bour, Bour,* croyant, par leurs cris et par la fumée, détruire les œufs des chenilles. *(Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie)* (1).

(1) Dans les environs de Frévent, m'écrit M. de la Fons, les enfants vont faire *bourbour* dans les pâtures, en promenant des torches allumées sous les arbres fruitiers et en criant:

Bour, bour, St.-Christophe,
Pour avoir des pommes grosses,
Des petits cafignons,
Pour chés petits garchons;
Des petites rougettes,
Pour chés petites fillettes!

A Lens, on va *bourder* les trois premiers dimanches de Carême, c'est-

BOURDEUX. Menteur.—Comme en Roman.—*Syn.* Gosseu.

BOURDON. Tige d'une laitue montée.

BOURÉE. Réprimande.

* BOURG. Ville. — Il y a à Laon une rue et une place du *Bourg*.

* BOURGOIS Bourgeois. (*St.-Quentin*, 1268).

BOURIKET (Boulonais). Fagot de branches ou d'épines.

BOURLETTE. Gros bâton.

BOURNIFLE. Soufflet. Voyez Morniflé.

BOURRE COQUINS. Haricots. — De même en Berrichon.

BOURSIAU. Bosse qu'on se fait à la tête.

BOURSICOT. Petite bourse. — De même en Nivernais, Bourguignon et Normand.

BOUSATIÈRE. Vachère. — Voyez Bouso.

BOUSIN. Grand bruit, tumulte, tapage. — De même en Normand, Berrich. et Nivern. *Bousara* signifie *assourdir* en Breton.

BOUSO et BOUSA. Bouse de vache; comme en Roman. — A Rennes, *bousée*. — Du Celtique *bouzel*.

BOUSTIFAILLE. Gloutonnerie, bonne chère. — De même en Lorrain.

BOUTAINE. Nombril.—*Synonyme* : Boudinette, Boutinette. —*Cong.* : Rouchi, *boudène;* Maubeuge, *boudine;* Vosg., *bodette*; Messin, *boudette*; Lorrain, *boudate*.—*Etym.*: du Rom., *boutaine*, dérivé du Celt. *bod*, extrémité, ou du Latin *botulus*, boyau.

BOUT DE CHAMP (*à tout bout de*). A chaque instant.

BOUT D'HOMME. Nain, petit homme.

BOUTE ACH'TEUR. Tiens! Bon, maintenant! (exclamation).

BOUTEILLE ED PROCUREU. Bouteille à goulot étroit.

à-dire que les enfants de divers villages luttent entr'eux, en tenant des *bourdées* (bottes de paille allumées). — A Béthune, le dimanche des Brandons s'appelle *Bourdalenne*.

BOUT EN BOUT (de). Des pieds à la tête, du commencement jusqu'à la fin, entièrement. On lit dans Joinville : « Il leur fit chanter au nom de Dieu ce beligne (hymne) *Veni creator spiritus* de bout en bout. »

BOUTER. Mettre, placer.—*Ein jour je m'boutis dins m'n'esprit ed m'ein aller al cache.* (Chanson Picarde). *Congén.* : Wallon, Rouchi, Jurass., Nivernais, Berrichon, *bouter;* Italien, *buttare.* — *Etymologie:* du Roman, *bouter;* en Bas-Latin, *butare.* — *Bauta* a le même sens en Islandais. — Locution picarde : *S'y bouter à casaque dévêtue;* s'y mettre de tout cœur.

BOUTICLIER (Boulonais). Marchand. — Corruption et extension de *boutiquier.*

BOUTIFE. Vessie.

BOUTIFLÉ. Gros, gonflé, bouffi.

BOUTRI. Terme injurieux de Ham qui signifie *gros ventru.*

BOVE. Colline factice élevée, comme monument funèbre, par les Celtes ou les Romains.

BOYETTE. Robe, robe d'enfant. Voyez BAYETTE.

BOYEU. Boyau. — De même en Roman.

BRACHE. Brasse. — De même en Roman.

BRACHELET. Bracelet. — De même en Roman.

BRACOU (Boul.). Pièce de charpente.—De même en Roman.

BRADER (Boulonais). Prodiguer. — Du Celtique *brasder*, abondance ; signifie aussi : perdre sur un marché, vendre à prix coûtant ou même à perte.

BRADERIE. Action de vendre à vil prix.

BRADEUX. Qui *brade.*

BRAHON ou **BRÉHON**. Frêlon.

BRAIES. Culottes. — De même en Normand et en Roman. — *Étymologie :* du Celtique *braghes.*

BRAIES. Ouvertures de poches d'un jupon.

BRAILLES (Soissonais). Langes d'enfant.

BRAINE. Stérile. — Voyez BREHAINE.

BRAIRE. Crier, pleurer. — De même en Flamand, Berrichon et Normand ; n'a pas le sens dérisoire qu'on lui donne en Français. Quelques auteurs donnent *braiare* comme Celtique.

* **BRAIS.** Bierre de mars (*Péronne*, 1577).

BRAISE (*n'y pas connoite eine*). N'y connaître rien du tout.

BRAISETTE. Menue braise.

BRAKE, vif, emporté. — De même à Valognes.

BRANDONS (dimanche des). On appelle ainsi le premier dimanche de carême parce qu'autrefois les jeunes gens de la campagne avaient coutume, ce jour-là, de danser en rond autour des arbres, de courir dans les rues, dans les champs, avec des *brandons* qu'ils agitaient sous les arbres, pour les préserver des chenilles. Cet usage rappelle la pratique des Payens qui, au mois de février, couraient pendant la nuit, avec des flambeaux allumés, pour se purifier et procurer la paix aux mânes de leurs ancêtres. On appelle aussi ce dimanche *bure* et *bouhourdis*. (Voyez ce dernier mot.) Dans quelques localités, on danse, à la nuit venue, au refrain de cette chanson :

Breaudé, Breaudon
Par mandelée par quarteron,
Pour les enfants de no moison.

Selon M. Du Méril, *brandons* vient de l'Islandais *brand*, tison allumé, ainsi que le Vieux-Français *brans*.

BRANKE. Branche. — *Congénères :* Normand, Rouchi et Roman : *branke ;* Gascon, Languedocien, Catalan et Italien : *branca*. — Vient du Latin *branca*, ou du Celtique *brank*.

BRANKILLE. Petite branche.

BRASSER. Faire, agir, machiner. (Se prend ordinairement en mauvaise part). — Vient du Roman *brasser*, travailler. C'est à tort, suivant nous, que M. de Poilly le dérive du Grec πρασσω (faire) par changement de la tenue π en sa moyenne β.

BRAVE. S'emploie dans le sens de *probe*.

* **BRAY.** C'est ainsi qu'était appelé, en 1444, à Amiens, le marché au bois.

BRAYER. Crier, pleurnicher. — De même en Berrichon. — *Etymologie :* du Celto-Breton *brailher*, crier. — V. Braire.

BRAYEU. Pleurnicheur. — *Ein homme qui crie, qui foet l'brayeu (le Franc-Picard).*

BRAYOIRE. Pleurnicheuse.

BREBIÈRE (Notre-Dame de). Nom qu'on donne à la vierge d'Albert, parce que son image fut, dit-on, trouvée par des gardeurs de *brebis*.

BRÈGNE. Bouche. — *Synonymes :* Bouke, Gueule.

BRÉHAINE ou **BRÉHAIGNE.** Stérile. — Comme en Normand et en Roman; sans doute du Celto-Breton *brechon*, qui a le même sens.

BRÉHON. Frélon. — *Synonyme :* Brahon.

BRÈKE. Brèche, ouverture. — Du Celtique *brech*, ou de l'Islandais *braka*, rompre.

BRELÉE. Mélange de pamelle, d'avoine et de vesce.

BREUAINE. Bruine. — Du Roman *brouine*.

BREUDE. Coureuse, femme de mauvaise vie.

BREUIL. Buisson. — Comme en Roman.

BREUILLES. Entrailles de poisson.

BREUVIER. Epervier.

BREVIER (Boulonais). Buse (oiseau).

BREVIÈRE. Bruyère.

BRIAMAN (Boulonais). Mesureur. — Du Celtique *bria*, mesure, et *man*, homme. Les *briamans* étaient les fermiers du droit de mesurage, à Boulogne. Cet affermage a été supprimé avec les privilèges de la ville, en 1789.

BRIBER. Manger. Une monnaie des évêques des fous porte pour devise : *vive qui bribe.*

BRICOLER. Tergiverser.

BRICOLES. Objets de menue valeur.

BRIDELÉ. Serré dans ses habits (comme un cheval l'est par ses *brides)*.

BRIFE. Voyez Biffe.

BRIGNON. Croûton. Du Celtique *brignon*, sorte de gruau.

BRILANTE ou **BRALANTE.** Petite croix de pierres *brillantes* enchâssées dans de l'or, que les femmes portent au cou.

BRIMBALLER. Aller et venir, flaner, traîner ça et là. — Signifiait, en Roman, agiter çà et là.

BRIMBALLER (Boulonais). Sonner fortement.—Vient, d'après M. Henri, du Celtique *brimbalat*, qui a le même sens. — Nous croyons qu'il vient plutôt de l'Allemand *bimbaum*, agiter comme une cloche.

BRIMBER. Aller et venir, flâner, vagabonder.

BRIMBETTE (Ponthieu). Jeune fille quelque peu légère.

BRIMBEUX. Vagabond, gueux, mendiant. — *Etymologie :* de *brimber*.

BRIMBORIONS. Babioles, vétilles. — De même en Champenois. — Viendrait du Latin *breviarium*, d'après Borel.

BRINCHE (féminin). Caprice, envie, désir.

BRINCHELER. Briser, casser.

BRINCHELLE. Petite branche.

BRINCHEUX. Qui a des désirs soudains de faire une chose. On dit aussi d'un fou : *ch'est un brincheux*.

BRIN D'AGACHE. Gomme des arbres qui portent des fruits à noyau.

BRIN DE JUDAS. Tache de rousseur.

BRIN DE VIN. Ivrogne et eau-de-vie.

BRINGANDER. Vagabonder. — De même en Rouchi. — *Etymologie :* de *brigand*.

BRINGUE (*grande*). Grande femme mal bâtie ; terme de mépris. — Dans le Boulonais, ce mot signifie *mauvaise jument.*

BRINOT. Petit brin.

* **BRIOLIERS.** Marchands de braies, de hautes-chausses; il y a une rue de *la Briolerie*, à Abbeville.

BRISAKE. Qui brise tout, qui déchire ses vêtements. De même dans le département de la Meuse.

BRISSAUDER. Employer ce qu'on a à des choses inutiles.

BROCANTE. Petite réparation de menuiserie.

BROCANTES. Objets que vendent les brocanteurs.

BROCE. Bruyère. — Comme en Roman.

BROCLEUX et **BROCREUX.** Barreaux, échelons, traverses. — *Quoique tu vux dire par chés brocreux ?* (*Pièces récréatives*).

BRODER. Amplifier, embellir un récit. — De même en Wallon, etc.

BROGNE. Fluxion.

BROGNER (Boulonais). Etreindre quelqu'un fortement en l'embrassant.

BROIE. Instrument propre à broyer le chanvre.

BROKE. Broche. — De même en Rouchi et Roman.—*Broca*, en Bas-Latin ; signifie *épine* à Béthune.

BROKER (se) (Béthune). Se piquer.

BROKETTE. Brochette, cheville. — *Id.* en Wal. et Roman.

BROKETTE. Clef. — De même en Champenois. — Du Bas-Latin *broquetta.*

BRONGUER. Noircir. — *Synonyme :* Brouser.

BROS (prononcez : *bro*). Bras. — *I vit d'ses bros.* Il vit de son travail manuel.

BROSSE (*ça fait*). Cette phrase est employée, comme en Normand et en Berrichon, pour indiquer une espérance déçue.

BROSSER. Frapper, rosser. — De même en Normand et en Vieux-Français.

BROUACHE. Petite pluie.

BROUAINE. Bruine, petite pluie. — *Congénères:* Bourg. et Rouchi, *bruène.* — Du Roman *brouine*, dérivé du Lat. *pruina.*

BROUBROU (des deux genres). Étourdi, pétulant, distrait.

* **BROUCKAILLERS.** Nom qu'on donnait aux habitans des faubourgs de St.-Omer, à cause de leurs grands hauts de chausses, nommés *brock*, en Flamand. On les appelait aussi *Lizelards* et *Sarrasins.* — (V. un article de M. Eudes, dans le tome II des *Mémoires de la Soc. des Antiquaires de la Morinie.*)

BROUESSE. Brosse. Voyez Ébrouesse.

BROUILLASSER. Bruiner. — De même dans les provinces du Nord. — *Etymologie:* Brouillard.

BROUKES (Vimeu). Culottes. — Vient du mot Celtique dont les Romains ont fait: *gens braccata.*

BROUSACA. Noircie. — *Synonyme:* Bronguée.

BROUSER. Barbouiller, salir, noircir. — De même en Champenois et en Rouchi.

BROUSURE. Noircissure.

BROUSSAKER et **BROUSSAYER.** — Mal ranger, brouiller.

BROUSSÉE. Ondée. — *Synonyme :* Aquerée.

BROUTE. Pain. — *Congénères:* Franc-Comtois, *broute;* Alsacien, *broult;* Tartare, *brot;* Hollandais, *brood;* Norwégien, *braud.* — Vient du Tudesque *brót.*

BROUTÉE. Charge d'une brouette.

BRUANT (Béthune). Hanneton. — *Synonyme :* Hourlon. — Ailleurs, signifie *verdier* (oiseau).

BRUCHE. Brosse. Voyez Ébrouesse. — Vient de l'Islandais *brusk*, selon M. Du Méril.

BRUNETTE. Ivraie (*lolium temulentum*). — On donne encore ce nom, dans le Boulonais, à l'oiseau nommé *Traine-buisson.*

BRUVIER (Vimeu). Buzard (oiseau).

BSEUX. Faiseur. — *Syonoyme :* Foisbux.

BU. Bœuf.—*Congénères :* Rouchi, Vosgien et Ecossais, *bu;* Franc-Comtois et Lorrain, *bue*; Italien, *bue;* Espagnol, *buey.* — *Bu* est tout à la fois Roman, Celtique et Islandais.

BU (homme). Homme ivre.—De même à Epernai et à Rouen.

BUCHER (Béthune). Buis. — *Synonyme :* Bouis.

BUCHER. Frapper à grands coups, comme avec une bûche.

BUÉE. Lessive. — *Congénères :* Rouchi, Berrichon, Breton, Rémois, Normand, Touraine, Maine et Anjou: *buée;* Jura, Franc-Comtois et Provençal : *bua;* Lyonnais, Bourguignon et Vaudois, *buie.* — Ce mot qu'on retrouve sous diverses formes dans presque tous les patois et dans notre Vieux-Français, vient-il du Latin *buo*, imbiber, tremper, ou du Celtique *bu*, eau?

BUEUR. Vapeur qui s'élève d'un liquide en ébullition.— *Buan* signifie *brouillard*, en Normand.

* BUFFE. Soufflet (Beaumanoir). — De même en Normand et en Roman. — C'est de là que vient le Français *rebuffade.*

BUHOT. Fuseau.

BUHOT. Sommet du tuyau de la cheminée. — De même en Rouchi et en Roman.

BUIRE. Cruche. — Comme en Roman. — *Congénères :* à Reims et à Valenciennes, *buire;* à Bar-le-Duc, *beuère;* à Nantes, *bue;* à Rennes, *buie.* Ce mot vient peut-être de *bibere*, boire.

BUISE (Ponthieu). Tuyau de gouttière. — Du Roman *busine.* —*Synonyme :* Busine (dans l'Amiénois).

BUKE. Tout petit corps étranger qui s'attache au drap.

BUKE (Boul.) gros cadenas. — Du Celtique *buch*, fermer.

BUKER, Frapper, heurter. —*J'ai réveillé m'sœur ein disant : o buke.* (*Retour du Soldat*). — *Congénères :* Fl., Champ., Rouchi et V. Fr. *buquer;* Lorrain, *beuquai;* Franc-Comtois, *boquer.* — *Etymologie* : du Roman *buquer.* Grégoire d'Essigny hasarde sur ce mot l'opinion suivante : « *Buquer* vient du Latin *buccinare*

(donner du cor, trompetter, et par extension, faire du bruit). De *buccinare*, on aurait fait *bucciner;* puis, en retranchant *in* et en changeant un *c* en *q*, les Picards auront dit : *bucquer.* » C'est une des formes de *bûcher*, frapper comme avec une *bûche.*

BUKETTE (*tirer al*). Tirer à la courte paille.

BUKOIR. Canonnière, tube de sureau dans lequel on pousse un tampon de filasse pour que la pression de l'air fasse partir avec bruit un autre tampon qui bouche l'autre extrémité.

BULI. Pourri, réduit en poussière, mangé par les vers. — *Feure buli*, paille réduite en menus brins.

BUNNER. (Boul.) Être morne, pensif.—De même en Roman.

BURE. Beurre. — *Min cœur i bat le bure dins m' poitraine ;* mon cœur fait tic-tac. — *Congénères :* Flamand, Austrasien, Rouchi et Vosgien: *bure;* Languedocien, *buré;* Italien, *burro.* — *Etymologie :* du Roman *bure*, contraction du Latin *butyrum.*

BURES (dimanche des). Voyez BOUHOURDIS et BRANDONS.

BURESSE. Blanchisseuse. — Comme en Rouchi.

BURETTE. Cruche de terre. Le même mot français à un autre sens.

BURIE. Blanchisserie. — Comme en Rouchi.

BURIEU. Petite armoire.

BURLOT (Soissons). Petit tas de foin.

BURONFONCE. Gros sabot.

BUSINE (Amiens). Tuyau de gouttière. — *Synonyme :* BUISE. — Du Roman *buisine.*

BUSINER. Sonner de la trompette. — De même en Roman. — *Étymologie :* du Latin *buccinare.*

BUSINER. S'amuser à des riens, lanterner, perdre son temps. — De même en Roman.—*Etymologie :* du Français *buse.*

BUSINER. Gronder sans cesse, trouver à redire à tout.

BUSINEUX. Lambin. — Signifie aussi *grondeur, grognard.*

BUSKER. Frapper. — Voyez BUKER et BUCHER.

BUTÉE. Montagne escarpée qui oblige à *buter* souvent.

BUTER. S'arrêter comme si l'on était au *but.* — De même en Normand.

BUTTE. Monument funèbre en forme de colline factice, élevé par les Celtes ou les Romains.—*Syn.* BOVE, MOTTE, TOMBELLE.

BUVATER. Boire sans manger.

BUVATIER. Qui boit souvent hors des heures de repas.

BUZIER (Artois). Penser, songer à quelque chose.

BZINER. S'élancer de côté et d'autre.

C

C'. Ce. — *Synonyme:* CHE, CH, CHU, ÉCHE.

CABE. Chèvre. *Synonymes :* CAPE, CABRE, CAVRETTE, KÈVE, KÈVRE.— *Congénères :* Franc-Comtois, Rémois, Gascon, Quercy et Dordogne, *cabre*; Provençal, Portugais, Espagnol et Catalan, *cabra.* —*Etym.* du Roman *cabre*, dérivé du Latin *capra.*

CABERDAINE. Robe de dessous, sans manche. V. CALAIMBERBAINE.

CABERNETTE. Cabane de berger. — *Ch'est eine tiote cabernette (Almanach du Franc-Picard,* 1849*).*

CABINET. Petite armoire.

CABIOT. Nom donné à la morue fraîche sur les côtes de la Somme. — C'est un mot flamand.

CABOCHE. Tête, et principalement, tête dure.—*Congénères :* Franc-Comtois, Rouchi et Vieux-Français, *caboche*; Bourguignon, *caiboche;* Provençal, *cabosso;* Languedocien, *cabesso;* Portugais et Espagnol, *cabo.*— *Etymologie :* du Roman *caboche*, dérivé du Latin *caput.* — Voyez, dans l'*Encyclopédie moderne*,

l'article *langues*, où M. Klaproth donne la série des radicaux qui, dans les diverses langues du monde, désignent l'idée de *tête*.

CABORGNE. On donne ce nom à un petit poisson d'eau douce à grosse tête, le chabot, *Cottus gobio.*

CABOT (Rue). Troglodyte (oiseau).

CABOU. Sabot. Voyez CHABOU.

CABOUILLAGE. Galimathias.

CABOUILLER. Balbutier, mal prononcer, s'exprimer d'une manière inintelligible.

CABOUILLEUX. Qui ne s'explique pas clairement.

CABRE. Chèvre. Voyez CABE.

CABRI. Chevreau. — Comme en Roman. *Os n'm'avez mie baillé ein cabri pour mi et m's amis.* (M. Delahaie, *l'Enfant Prodigue*). On donne, par métaphore, le nom de *cabri* à un homme écervelé, fantasque.

CABUS. Chou, en général. — *Synonyme:* CAULET.

CACHE. Chasse. — Comme en Roman. — *Ein jour je m'boutis dins m'n'esprit ed m'ein aller al'cache* (*le Chasseur villageois*). — *Congénères:* Languedocien et Catalan, *cassa;* Italien, *caccia.*

CACHE MANÉE. Garçon meunier qui parcourt les villages pour recueillir les *mannées* et les transporter au moulin.

CACHE MUSIAU. Masque de velours. — *Ch' sont chés cache musiaus.* (*Sermon* de Messire Grégoire.)

CACHER. Chasser. — Roman, *cachier ;* Bas-Latin, *cacciare.*

CACHERON. Mêche de fouet. *Synonyme :* CACHURON.

CACHES (*éte au bout d'ses*). Être au bout de ses traits; n'avoir plus que peu de jours à vivre; avoir épuisé toutes ses ressources et se trouver près de sa ruine. — *N'éte pas au bout de ses caches* signifie : avoir encore beaucoup à souffrir, n'être pas près de parvenir à la fin qu'on s'est proposée.

CACHEUX. Chasseur. — Comme en Rouchi et en Roman.

CACHE VEAU. Grêbe huppé (oiseau).—*Synon.* CHASSE VEAU.

CACHINADE et CACHINÉE. Petite pluie. *Syn.* : Brouaine.

CACHOIRE. Fouet. Comme en Roman. — *Avec ess'cachoire dins s'main* (*le Capucin*).—*Congénères* : Rouchi, *cachoire* ; Bourguignon et Franc-Comtois, *chaissoure*.

CACHURE. Licou.

CACHOTIER. Qui fait des secrets de rien.

CACHURON. Ficelle propre à faire un *cachuron*, c'est-à-dire une mèche de fouet ; signifie aussi *mèche de fouet*.

CACINÉ (Béthune). Bonnet de femme. *Synonyme* : Calypète.

CACOUILLE. Blague, plaisanterie.

CACOUILLER. Plaisanter.

CACOUILLEUX. Blagueur, qui plaisante en causant.

CACUN. Chacun. — Du Roman *cascun*, dérivé de *quisque unus*. — En Vieux-Picard, *caescuens*.

CADAVE. Cadavre, et quelquefois, corps. — *I roule sin cadave* ; il gagne sa subsistance à la sueur de son front.

CADENOS. Cadenas. Comme en Roman.

CADOREUX. Chardonneret. *Synonyme* : Cardonet, Écardéreu. — *Congénères* : Rouchi, *cardonelle* ; Gascon, *cardino* : Quercy, *cardigno* ; Italien, Portugais et Espagnol, *cardo*. — *Etymologie* : du Latin *carduus*, parce que cet oiseau se nourrit de chardon (Ravisius Textor). Les Allemands l'appellent *distelfinck*, c'est-à-dire *linotte du chardon*.

CADOREUX. On appelait ainsi les sergents-de-ville, à Amiens, parce qu'ils portaient des culottes rouges (de la couleur du *cadoreux*).-*Bien vrai que nos cadoreux n'ont atteint que des pissiots* (*le beudet de Balaam*). On donne encore aujourd'hui ce nom à des officiers civils de peu d'importance.

CADOT. Fauteuil, chaise à bras pour les enfants. — *Congénères* : Rouchi et Rémois, *cadot* ; Breton, *cadoire* ; Portugais, *cadeira* ; Catalan, *cadira*. — *Etymologie* : du Roman *cadot*, *cadière*, dérivé du Latin *cathedra*, siège.

CADOTER (se). Se renverser dans un *cadot*. — *Au figuré*, prendre ses aises, se prélasser.

CADRINSE (Ponthieu). Homme ou enfant chétif. — *Synonyme :* LANGREUX.

CAFADEUX. Homme qui s'amuse à des travaux manuels de peu d'importance.

CAFAMA. Colin-Maillard. — De même à Valenciennes ; *cafauman*, à Maubeuge.

CAFERNIOT, CAFERNOT. Caveau placé au-dessus d'un four.

CAFETIAU et **CAFIEU.** Café fort léger.

CAFÉTU. Barraque.

CAFIGNON et **CAFERGNIOT.** Trognon de pomme ou d'un autre fruit. — *Par extension :* enfant chétif, chose petite.—C'est aussi un terme de tendresse qu'on donne aux enfants.

CAFIKER. Remuer.

CAFOULE (Marie). Femme qui veut tout faire et ne fait rien qui vaille.

CAFOULLACHE. Salmigondis, pot-pourri.

CAFOULLER. Remuer plusieurs objets, pour en trouver un autre.

CAFOUILLEUX. Qui cherche avec un soin minutieux.

CAFUTER. Reléguer, écarter les objets qui ne conviennent plus ; mettre à la réforme. — De même en Champenois.

CAGNE (Boulonais). Blanc. — Du Celtique *can*.

CAGNE. Chaîne. — Du Latin *catena*.

CAGNE. Lâche, fainéant, paresseux. — De même en Franc-Comtois, Rémois et Lorrain. Ce mot viendrait-il de *canis*, parce que les fainéants aiment à se coucher au soleil comme les *chiens ?* N'en trouverions-nous pas plutôt l'étymologie dans ce passage de Pasquier : « En ma grande jeunesse, les fainéans avoient accoustumé en temps d'esté de se venir loger sous les ponts de Paris..... Ce lieu estoit appelé *le Caignard*, et ceux qui

le fréquentoient *Caignardiers*, parce que tout ainsi que les canards, ils avouoient leur demeure à l'eau. »

CAGNERD. Accablé de chaleur.

CAGNON. Vieillard; homme mou et sans vigueur, comme le sont les vieillards. —Vient de *casnar* qui, d'après Tacite, signifiait *vieillard*, en Gaulois.

CAHIÈRE et CAHIELLE. Chaise. *Congénères :* Gascon et Rouchi, *cahière*; Franc-Comtois et Vieux-Français, *chaière ;* Portugais, *cadeira*; Italien, *cattedra.* — *Etymologie :* du Roman *cahiere* et *cahielle*, dérivé du Latin *cathedra.*

CAHOTS. Petits tas de blé qu'on fait en ramassant des javelles.

CAHOU. Matou. — Signifie aussi : nid de chenilles, dépôts d'œufs près d'éclore.

CAHOUAIS. Habitants de Cayeux.

CAHOUANT. Chat-huant. — De même en Roman. — Du Celto-Breton *caouën.*

CAHOUITE. Qui a des idées étroites.

CAHOULETTE. Petite cabane roulante de berger.

CAHUTTE. Cabane, taudis. — De même en Franc-Comtois. — *Quant i s'en vint flanquer dans ma pauvre cahute.* (*Logement de gens d'armes*).

CAILLETTE (Vimeu). Oiseau des tempêtes.

CAILLEU. Caillou. — *Congénères :* Franc-Comtois, *cailleu ;* Gers, *calliao*; Finlandais, *kallio.* — *Etym.* du Roman *cailleu,* dérivé du Latin *calculus.* — *Callec* a le même sens, en Hébreu.

CAIMANDER. Mendier, quêter, gueuser. — De même en Berrichon et en Normand.

CAINCHON. Chanson. Voyez CANCHON.

CAINE. Chaîne; comme en Roman. — On appelait autrefois *cainage*, le droit à payer par les bateaux, lorsqu'ils passaient, à Picquigny, la chaîne tendue sur la Somme.

CAINE. Chêne. Voyez QUÊNE.

CAINTER. Chanter. Voyez CANTER.

CAIR. Cher.—*Synonyme :* KIER.—*Avoir cair ;* aimer, chérir. *Cho ne vous est mie cair ;* vous n'aimez pas cela. La tournure de cette locution est toute latine : *hoc non est tibi carum.*

* CAITIS. Malheureux.

CAKETTE (Le Crotoy). Plie (poisson).

CALABRAGE (Amiens). Echange commercial.

CALAIMBERDAINE. Cotillon avec corset qui enlace la *berdaine* (ventre).

CALAMICHON. Colimaçon. — Voyez COLIMACHON.

CALANDER (Boulonais). Bavarder.—CALANDIER, bavard.

CALÉ (*ête ben*). Etre bien dans ses affaires, être riche. — De même en Normand. — Se dit quelquefois par antiphrase.

CALÉE. Nid, nichée. Nous ferons remarquer, sans en tirer de conséquence étymologique, qu'en Grec *nid* se dit χαλιά.

CALENDRE. Charençon. — Insecte qui ronge le blé.

CALENGER. Tromper dans un marché, chicaner.—Du Roman *chalenger.*—*Calengia* signifiait, en Bas-Latin, *réclamation.*

CALER. Mettre bas. — Ne se dit guère que des chats, des lapins, des rats et des souris. On dit *véler*, pour la vache ; *chienner*, pour les chiens ; *cochoner*, pour la truie ; *pouliner*, pour la jument ; *aigneler*, pour la brebis, etc.

CALER. Lancer une balle contre quelqu'un. — De même en Champenois.

CALER. Céder, faiblir, fuir. — De même en Berrichon, Normand et Vieux-Français.

CALENDE. Bête de peu de prix, dont la peau est *calleuse.*

CALENDER. Perdre son temps à dire des balivernes.

CALEUR. Chaleur.—De même en Rouchi, en Languedocien et en Roman.

CALIBORGNE. Borgne. — De même en Rémois.

CALINANT. D'une santé chanchelante.

CALINEAU. Endroit où l'on se baigne.

CALINER. Faire reposer les moutons dans un champ, pour le fumer.

CALIPETTE. V. CALYPETTE.

CALIT. Lit. — *Congénères :* Rouchi, *calit.* — Bourguignon et Franc-Comtois, *chalé.* — Vient du Roman *chalit* qui, selon Roquefort, dériverait de *capsa lecti*, bois de lit.

CALLENGER (Boulonais). Hésiter.

CALOTE. Coup sur la tête. — D'un usage général.

CALUMIEU. Chalumeau. — Comme en Roman.

CALVIGNIE. Ouvrier de moisson qui dirige les autres.

CALYPÈTE. Bonnet de femme. — *Congénères :* Berrichon, *calinette*; Franc-Comtois, *caline ;* Roman, *calette.* — Vient du Bas-Latin *calyptra.* M. de Poilly le dérive de *καλυπτω*, couvrir. — *Calypette* signifie aussi *bonnet de nuit* et par extension *femme en négligé.*

CAMAILLER (se) Se disputer. — Du Roman *se camailler,* se battre. *Camailler* signifiait primitivement *frapper les ennemis à grands coups d'épée*, surtout sur le *camail*, armure qui couvrait la tête et le cou.

CAMAND. Qui demande avec bassesse et avec persistance.

CAMARIN (Cayeux). Plongeon. —*Synonyme :* DOUBLE RAKET.

* CAMBAGE. Droit sur les brasseries. Du B.-Lat. *cambagium.*

CAMBE et CAMBRE. Chambre. — *Congénères :* Provençal, *cambre ;* Vieux-Espagnol et Catalan, *cambra ;* Allemand, *kammer. Etymologie :* du Celt. *cambre*, conservé dans la langue Rom.

* CAMBIER. Brasseur. — Du Flamand *kams*, brasserie. Nous croyons que ce mot est encore usité dans quelques localités.

CAMEAU. Chameau.—*Congénères :* Bas-Languedocien, Catalan, Corniolais et Anglais, *camel*; Portugais, *camelo* ; Italien et Espagnol, *camello* ; Allemand, *kamel*; Russe, *kamen* : Es-

clavon, *kamela.—Etym.* du Roman *cameau*, *camel*, dérivé du Latin *camelus* ou du Celtique (gallois) *camel;* en Hébreu *gawal.*

CAMÉRON. Cornette, coëffe de femme.—*Synon.* : CAMARON.

CAMIN. Chemin. — Du Roman *cami.* Voyez KEMIN.

CAMINÉE. Cheminée.—Du Latin *caminus.* Voyez KEMINÉE.

CAMION. Epingle fort petite. « Le mot *camion*, dit M. Henri, pris dans le sens de voiture longue, montée sur deux roues, est passé du Picard dans la langue Française. » *(MS. de la Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer).*

CAMOISI. Moisi. — En Languedocien, *caoumousi.*

CAMOISSIÉ. Couvert de plaies. — Comme en Roman.

CAMP. Champ. *Vos warder no vake dins chés camps. Cong.* Gers, Rouchi, Catal. et Suévo-Goth. *camp*; Ital., Portug. et Espag., *campo.—Etym.* du Rom. *camp*, dérivé du Lat. *campus.*

* CAMPAIGNE. Clochette. Du Latin *campana.*

CAMPER. Appliquer. — *Synonyme:* FLANQUER.

* CAMPSART. Droit du Seigneur de lever une gerbe de blé sur le champ de son sujet avant que celui-ci ait enlevé la moisson (Beaumanoir).

CAMPOUSSE *(prendre la).* Se sauver à toutes jambes. De même en Rémois.

CAMPOUSSER. Bannir, donner la chasse.

CAMUCHE. Retraite cachée. — Signifie aussi *petite cabane.*

* CAMUSET. Fait en voûte.

CANARON. Voyez CAMÉRON.

CANCHELER. Chanceler. — De même en Roman.

CANCHON. Chanson. — De même en Rouchi et en Roman.

CANDEILLE, CANDAILLE et CANDELLE. Chandelle.—*Congén.* Rouchi, *candeille;* Gascon, Quercy, Ital., Espag. et Catal., *candela;* Anglo-Saxon, *candel;* Angl., *candle.—Etym.* du Roman *candeille*, dérivé du Lat. *candela.* — *Cand* signifie *luire*, en Sanscrit, et l'Islandais *kyndill* signifie *lumière.*

* CANDEILLE *(parrain à)*. Jadis, pendant le baptême d'un nouveau né, l'un des frères tenait un cierge : c'est ce qu'on appellait *parrain à candeille.*

CANDELEUR. Chandeleur.—De même en Rom.—*Candelor*, en Bas-Latin.—En V.-Picard, *jour de la candelle* (*Roye*, 1316), et *candelière* (*Montdidier*, 1339).—Cette fête est désignée sous le nom de *Notre-Dame Candelier*, dans les *registres du chap. d'Am.*

CANDELIER. Chandeleur.—Comme en Rom.—*Cong.* Béziers, *candalina ;* Italien, *candelliere ;* Espagnol et Catalan, *candelero.*

CANDERLAS. Batterie de cuisine. — De même en Roman.

CANDIER. Chandelier. Voyez CANDELIER.

* CANEBUSTIN. Gage.

CANEÇON. Caleçon. — De même en Vieux-Français.

* CANES. Mesures, règles, modèles. (*Cout. inédit de Picard.*).

CANETTE. Mesure. — De même dans le département du Nord. — *Etymologie :* de l'Islandais *kanna.*

CANGER. Changer. — En Ancien Picard et en Roman, *cangier.* — Columelle a employé *cambiare.*

CANHOTE. Machine de carton dont on affuble une quenouille chargée de lin.

CANICHE. Barbet mâle et femelle. En Français, cette appellation ne s'applique qu'à la femelle.

CANICHOU. Cachette. *Synonyme :* CARNICHOTTE.

CANIFLARD. Qui fait du bruit avec ses narines. De *renifler.*

CANPELLE. Terme injurieux équivalant à salope, femme de rien. — De *canis pellis* (peau de chien)?

CANKELET. Bouquet de fruits. — De même en Lorraine. — *Synonyme :* CRONKELET.

CANOYE (Boulonais). Lieu planté de charmes.

CANSON. Chanson.— *Idem* en Languedoc.— *Syn.* : CANCHON.

CANT. Chant. Comme en Roman. — *canter à cant des cants ;* chanter à tue-tête. — Du Latin *cantare.*

CANTANT. Chantant. — Locution picarde : *eul temps n'est mie cantant;* il n'y a pas lieu d'être gai par le temps qui court.

CANTE et **CANTIEU.** Chanteau.—Morceau de gâteau qu'une nouvelle mariée envoie à celle des jeunes filles de son village qu'elle croit devoir se marier la première après elle.—Du Roman *cantieux* ; en Bas-Latin *cantellus*, qui dérive peut-être du Celtique *cant*, bord, extrémité d'une chose.

CANTER et **CAINTER.** Chanter ; comme en Roman.

> Cainte, cainte, cainte,
> Eine poule blainke. (*Ancienne chanson Picarde*).

Congénères: Rouchi, *canter ;* Languedocien, Gascon, Périgourdin et Provençal, *canta;* Espagnol, *cantar* ; Italien, *cantare.*— *Etymologie :* du Latin *cantare.*

CANTOUR. Détour. **AU CANTOUR**, aux environs.

CANTROUILLER. Chantonner.

CANTUAIRE. Lutrin. — Du Latin *cantare*, chanter.

CANVE (féminin). Chanvre. — Comme en Roman.

CANVRIÈRE. Chenevière.

CAOUEIN. Chat-huant. — En Roman, *caouant.*

CAPE. Chèvre. Voyez CABE.

CAPE. Chappe.— De même en Roman.— Du Bas-Latin *cappa.*

CAPEIGNER. Se prendre aux cheveux. De *caput*, tête.

CAPELAIN. Chapelain. En Espagnol, *capellan.*

CAPELLE. Chapelle, comme en Roman. — *Congénères :* Portugais, *capela ;* Italien et Catalan, *capella ;* Espagnol, *capilla. — Etymologie :* de *capella*, nom donné, du temps des rois Mérovingiens, à la chambre de leur palais, où l'on conservait les manteaux ou chappes *(cappa)* des Saints. Une des plus ridicules étymologies qu'on ait donnée à ce mot est celle de Papias : « *Capella quòd capiat τον λαον, id est populus.* »

CAPENARD. Muraille qui s'élève au-dessus du portail de

l'église, et qui est percée d'une ou deux ouvertures pour y placer des cloches. — Du Latin *campana*, cloche.

CAPERNOTIER. Fusain, arbrisseau qu'on nomme encore *prêtre*. Ses baies s'appellent *capernotes*. Les enfants en font des chapelets. De là ces expressions proverbiales : *enfiler, défiler ses capernotes*, exposer une affaire; *conter ses capernotes*, murmurer entre les dents.

CAPIAU et CAPIEU. Chapeau. — *Congénères* : Languedocien, Provençal et Vieux-Catalan, *capel;* Espagnol, *capelo;* Italien, *capello.* — *Etymologie* : du Roman *capiel*, dérivé du Latin *caput*, tête. — Par synecdoche, *capieu* signifie *homme*, en opposition à *blanc bonnet*, qui signifie *femme*.

Capieu, blanc bonnet,
Dins'tent au cabaret,
A deux sous le cachet. (Del. C.)

CAPIEU BORDÉ. Mancienne (*viburnum lantana*).

CAPIEU BORDÉ. Gendarme.

J'ai vu ein capieu bordé ;
Sitôt je m'sus rinsaké. (*Retour du Soldat.*)

CAPIEU ROGNÉ. Voyez Fofu.

CAPILLOTER. Lutter corps à corps.

CAPITEAU. Chapiteau. — Du Latin *capitellum*.

CAPLETTE. Jeu de Colin-Maillard. — *Syn.* : Catrabeuse.

CAPLEUSE ou CAPLUCHE, ou CAPLURE. Chenille. — Le primitif devait être *carpeleuse*, littéralement *chair velue*.

CAPON. Chapon. — De même en Languedocien et en Roman. — De l'Islandais *kapun*. — Le P. Daire cite l'épithaphe suivante qu'il a vu dans le cimetière de Saint-Denis, à Amiens :

Croc de la mort qu'échapper ne pouvons,
Croqua l'élu Croquet qui croquoit les capons.

On appelle *capon* un homme lâche et poltron ; parce que les

chapons fuient au lieu de se battre.—De là aussi, le verbe *caponner*, refuser de se battre, battre en retraite.

CAPUCHIN. Capucin.—De même en Langued. et en Roman.

CAQUETEUX. Babillard. — De même en Rouchi.

CAQUETOIRE. Babillarde. — *Caquetore*, en Bourguignon.

CAQUN. Chacun. — Comme en Roman.

CAR. Char, charriot. — *Synon.* KER (Beauvais). — *Congén.* Rouchi, Gascon et Anglais, *car;* Italien, Espagnol, Portug. et Catalan, *carro;* Flamand et Allemand, *karr;* Suédois, *karra.* — *Etym.* du Roman *car*, dérivé du Latin *carrus* ou du Celtique *car.*

CARAFE. Globe de fleurs.

CARBON. Charbon. — *Congénères :* Rouchi, Languedocien et Espagnol, *carbon;* Italien, *carbonne;* Gascon et Catalan, *carbo.* — *Etymologie :* du Roman *carbon*, dérivé du Latin *carbo.*

CARBONIER. Charbonnier. — De même en Roman.

CARBOYEILE. Mélampyre des champs. Plante qui pousse dans les blés et dont on nourrit les vaches.

CARCAILLO. Cri des cailles. — De même en Roman.

CARCAILLOU. Colimaçon. — En Berrichon, *carcalou.*

CARDON. Chardon. — De même en Rouchi, Languedocien, Espagnol et Roman. — Du Latin *cardo.*

CARDONNET et CADOREUX. Chardonneret. On trouve *chardonnet* dans Marot *(Eglogue à François Ier)*. V. CADOREU.

CARÉE. Cendre lessivée.

CARÉMIEUX (les). Les jours gras qui précèdent le *carême.*

* CARETON. Charette. *Et sa carete ne autre cose.* (*Cartulaire de Corbie, 1247.*) *Congénères :* Rouchi, *carette;* Languedoc., *caretto*; Provençal et Bas-Latin, *caretta.* — Du Celtique *carecta.*

CARGUER. Charger. — De *carricare*, mot employé par St.-Jérôme; il dit, en parlant d'Origène : « *majoribus oneribus carricabat se.* »

CARIAU et CARIEU. Carreau. — Du Roman *carieux*,

CARIBARI. Charivari. De même en Roman. — *Caribari caribara*, crient les enfans en donnant un charivari.

CARI COUILLETTE. A dos ; à califourchon.

CARIER. Charrier. De même en Rouchi et Roman. — Du Celtique *carriar*, d'où s'est formé le Bas-Latin *carricare*.

CARIMOUERO. Bohémien et, par extension, sorcier.— *Synonyme :* CAUMARO, comme en Roman.—Les Arabes les appellent *chamari*, c'est-à-dire, brigands.

CARIOLE! Cri dont on accueille la rentrée de la dernière voiture du blé qu'a récolté un propriétaire.

CARIOTER. Fréquentatif de *carier*. Voyez ce mot.

CARISTADE. Aumône. Voyez CARITÉ.

CARITÉ. Charité, aumône; comme en Roman.— *Congénères*. Quercy, Gascon et Italien, *carita ;* Catalan, *caritat ;* Espagnol, *caridad* ; Portugais, *caridade*. — Vient du Latin *charitas*.

CARIVARI. Charivari. *Synonymes :* CARIBARI, KERIBOÉRI.— *Étymologie :* du Roman *caribari*.

CARKER. Charger. Voyez KERKER.

CARME. Charme (*carpinus betulus*). Comme en Roman. — En Bas-Latin, *carmus*.

CARMEINE. Mauvaise viande. — De même en Rouchi. — Signifie également une mauvaise femme.

CARMUCHOTE. Petite étable.

CARNACHE. Crevasse, fente.

CARNAGE (Boulonais). Temps où on mange de la viande.

CARNAUX. Créneaux; comme en Roman.

CARNAVIEUX (les). Le carnaval. — De même en Roman.

CARNE et CARONE. Charogne. — *Congénères:* Rouchi, *caronne ;* Gascon, *carogne ;* Italien, *carogna*. — *Etymologie :* du Roman *carogne*, derivé du Latin *caro*, chair. — Se dit, par extension, d'un cheval sans vigueur.

CARNER. Crevasser.

CARNETTE. Boucle de cheveux.

CARNICHOTTE. Coin, recoin, niche. *os érex de mon cœur el pus belle carnichotte* (*adieux à M. D.*).

* CARNIER. Boucher. — Du Latin *caro*, chair.

CAROCHE. Carosse, comme en Rouchi et en Roman.

CAROLES. « *Car reprouves cils d'Abbeville à ceuls d'Amiens et ils leurs dient: allez*, caroles, *quant cils d'Amiens leurs dient qu'ils voisent le sang abrever.* » (*Roman d'Abladane.*)

CAROLINE. Peuplier (arbre).

CARON. Charon; comme en Roman.

CARONGE. Réunion d'amis, tête-à-tête.

CARONGNE. Charogne, comme en Roman. Voyez Carne.

CARPENT (Boulonais). Bruit.

CARPENTE. Charpente. — Comme en Roman.

CARPENTER. Charpenter. — Comme en Roman.

CARPENTER (Boulonais). Faire du bruit.

CARPIE. Charpie; comme en Roman.— *Congénères*: Rouchi, *carpie*; Russe, *carpia.*— *Etymologie:* du Latin *carpia,* dérivé du Celtique *carp*, chiffon.

CARPLUSE. Chenille. — Du Roman *capelure.* V. Capleuse.

CARRIAGE. Amitié, bonne intelligence. Du Roman *car*, cher. « Ce mot, dit Lacombe, est en usage en Picardie. On dit qu'un homme et une femme *carient* quand ils sont de bon accord; que Martin est le *kar* à Pérette et que Pérette *karie* avec Martin, pour dire que l'un et l'autre s'entendent bien. » (*D. du V. Lang.*)

CARRIAGE. Charriage. — De même en Roman.

CARRIER. Charrier. — De même en Roman.

CARRINGUE (Boulonais). Espèce de poisson.

* CARROI. Charme, sorcellerie. (*Coutumes du Beauvoisis*).

CARTI. Chariot, corps d'une charrette.

CARTIER (Cayeux). Sarcelle d'été. — *Synonyme*: Crèpe.

CARTON (Artois). Charretier. *Id.* en Berrich. et V. Français.

CARTRIE. Hangard pour les chariots.

CARUE. Charrue ; comme en Roman. On trouve *carruca*, dans Grégoire de Tours.

CARURE. Embompoint, obésité.

CASAQUE et CASAQUIN. Camisole. De même en Lorrain.. — Signifie aussi *habit d'homme.* Du Celtique *casaca.*

CASCARET et CASCARINET. Se dit d'un homme ou d'un animal de chétive taille.

* CASCUN. Chacun. *(Moreuil, 1249).*

CASE. Trou d'une aiguille.

CASERÉ. Moule à fromage. — Du Latin *caseum*, fromage.

CASI. Presque. De même en Jurassin et en Rouchi. — Du Latin *quasi.*

CASIER. Vieille maison mal bâtie et incommode. V. CASSINE.

CASSE. Vase à boire. — Du Latin *capsa.*

CASSE. Lèchefrite. — De même en Normand, en Angevin et en Franc-Comtois. — Du Celtique *cacz*, poèle à frire.

CASSE LUNETTE. Centaurée (plante).

CASSEMAKE. Vieux coffre, meuble usé.

CASSEURIS. Chauve-souris. — *Synonyme :* CATESEURIS.

CASSINE. Petite maison en mauvais état; vieille maison incommode. — De même en Rouchi et en Berrichon. — Du Latin *casa*, habitation, qui se retrouve, avec le même sens, dans le Roussillonais, l'Italien, l'Espagnol et le Portugais.

CASSIS. Châssis, fenêtre, carreau de fenêtre. — *Ch' n'est poent des cassis, ch'est des milouers.* — Du Roman *cassis*, dérivé du Latin *capsicium.*

CASTAINE et CATAIGNE. Châtaigne. — *Congénères :* Gascon et Italien, *castagna ;* Espagnol et Portugais, *castaña ;* Polonais et Russe, *kasztan ;* Suédois, Danois et Allemand, *kastanie.* — *Etymol.* du Roman *castagne*, dérivé du Latin *castanea.*

* CASTEL. Signifiait non seulement château, mais aussi les biens meubles de quelque nature qu'ils soient. (*Cout. inéd. de Pic.*)

* CASTELERIE. Châtellenie. (*Corbie, 1258*).

CASTELI. Nom qu'on donne au camp romain de Liercourt. — Du Latin *castellum*.

CASTEROLE. Casserolle. — Prononciation répandue dans beaucoup de provinces et en harmonie avec l'ancienne ortographe de ce mot.

* CASTICHE. Mur bordant une rivière. (*Livre rouge d'Abbeville*). — On appelait aussi *castiches*, des ouvrages sur les ponts. Il y a aux Archives d'Amiens, à la date du 13 février 1278, une transaction entre le chapitre d'Amiens et les mayeurs et échevins de ladite ville, au sujet des *castiches* ou ouvrages sur les ponts. (M. Dorbis, *Recherches sur les actes publics en langue vulgaire*).

* CASTIIER. Instruire, enseigner.

CASTILLE. Querelle, dispute. Ce mot, qui s'est conservé dans plusieurs patois et dans le langage familier, se disait autrefois de l'attaque d'un château (*castellum*), et signifia depuis les jeux militaires qui n'en étaient que la représentation. Comme ces jeux donnaient souvent lieu à des rixes, à des querelles, le mot *castille* devint synonyme de *dispute*.

* CASULE. Chasuble (*Noyon*, XIV.e siècle).

ÇAT et COT (prononcez *ca* et *co*). Chat. — *Congénères:* Rouchi, Normand, Provençal, Languedocien, Belge et Anglais : *cat;* Allemand, *catz;* Polonais, *kot;* Suédois, *katt;* Géorgien, *cata.* — *Etymologie:* du Roman *cat*, dérivé du Latin *cattus* ou du Celtique *cat.* — *Cat* se dit aussi en Arabe.

CATAIGNE. Voyez CASTAIGNE.

CATAPLEUME. Cataplasme. En Vieux-Français, *catapléme.*

CATELOGNE. Couverture de laine pour les lits. « Peut-être que les premières couvertures de ce genre nous sont venues de la Catalogne. » (*MS. de M. Rigollot*).

CATÉREUX. Douillet, sensible à la douleur. *Synon.* : DOREUX.

CATEREUX et **CATERNEUX.** Chanceux, douteux, hasardeux. De même en Vieux-Français. — Du Latin *catus*, hasard.

CATERNEUX. Ce mot employé négativement signifie *peu solide*, *en mauvais état*, *de médiocre qualité ;* employé sans négation, il signifie *peu solvable*, en parlant des personnes, et *à moitié usé*, en parlant des choses.

CATE SEURIS. Chauve-souris. — Du Roman *cade soris*.

> Cate seuris rapache par chi,
> Je te barai du pain mensi,
> Et pis dal l'iau à bouère,
> Cate seuris tout noère. (*Vieille chanson pic.*).

CATIAU, **CATIEU** ou **CATCHEU.** Château. — Du vieux Picard *castiau*, dérivé du Latin *castellum*.

CATICHE. Digue, chaussée. — Voyez CASTICHE.

CATICHE. Bordure d'herbe qu'on laisse autour des jardins maraîchers, dans les environs d'Abbeville. (M. Louandre.)

CATIÈRE. Goutière; (passage du *cat*, chat).

CATIMINI (en). En cachette. Mot populaire employé par l'auteur de *Jérôme Paturot*.

CATIS (Vieux). Nom donné au camp romain de Villers, près de Roye. — Du Latin *castellum*.

* **CATIX.** Immeubles par nature considérés comme meubles.

CAT MARIN (Vimeu). Cormoran (oiseau).

CATOÈRE. Ruche d'abeilles.

CATOUILLER. Chatouiller; comme en Roman. — Indiqué comme Picard, dans le *Dictionnaire anglais* de Cotgrave.

CATRABEUSE. Jeu du colin maillard.— *Synon.* : CAPLETTE.

CATRÉ. Châtré; comme en Roman. — Du Latin *castratus*. —Locut. picarde: *ch'est ein catré;* c'est un homme froid, timide.

CATRON. L'un des quatre pis d'une vache.

CAU (*arriver boin*). Arriver à propos pour se mettre à couvert de la pluie.

CAUCHER. Chausser ; comme en Roman. — *Se caucher* signifie *se blesser*, à Béthune.

CAUCHES et **KEUCHES.** Chausses, bas. — *Congénères :* Rouchi, *cauches;* Flamand, *kousen.* — *Etymologie :* du Roman *cauches*, dérivé du Celtique *hosan*, par le changement de l'H aspirée en C dur, ou du Latin *cauces.*

CAUCHIE. Chaussée. *Seront réparés et prins gardes aux cauchies* (*Amiens*, 1447). — Du Roman *cauchiée.*

CAUCHONS. Chaussons. — *Idem* en Rouchi et en Roman.

CAUCHURE. Chaussure. — Comme en Roman.

CAUD. Chaud. Comme en Roman. *Congénères :* Rouchi et Provençal, *caud.* — *Etymologie :* du Latin *calidus.*

CAUD (Boulonais). Aliment composé de son ou de farine, d'un mélange d'orge et d'avoine et de feuilles de chou qu'on fait bouillir, dans une certaine quantité d'eau. On le nomme *caud*, à cause du degré de chaleur qu'il conserve encore, lorsqu'on le présente au bétail.

CAUDERLAT. Batterie de cuisine. De même en Rouchi.

CAUDIAU. Bouillie faite avec de la farine et des œufs.

CAUDIÈRE. Chaudière, comme en Roman. — *Congénères :* Rouchi, *caudière ;* Languedocien, *caudiero.* — Il y a, à St.-Quentin, la rue des *Caudières.*

CAUDRON. Chaudron. *Id.* en Roman. En Anglais, *caldron.*

CAUFER. Chauffer. — De même en Borain et en Roman.

CAUFOUR. Chaufour. — Comme en Roman.

CAUFOURER. Eprouver une chaleur excessive. — Du Roman *chaufourer.*

CAULET ou **COLET.** Chou. *Congénères :* Provençal, *caule ;* Anglais, *cole ;* Espagnol et Catalan, *col ;* Italien, *caulo.* — *Etymologie :* du Roman *caul*, dérivé du Latin *caulis* ou du Celtique

caul, on de l'Islandais *kal* (*olus*); M. Labourt m'écrit au sujet de ce mot. « *Caulé*, qui signifie *chou* en Picard, appartient au langage primitif. La preuve en est qu'on le retrouve non seulement dans le Breton, mais qu'il y est écrit *caul*, *cawl* et même *caulen*, qui est évidemment le même que *colé*. Je dis que cette locution appartient au langage primitif et, en effet, *caul* est certainement le même que *kaal* qui, en Runique, signifie herbe potagère en général; *caulen*, le même que *kalem*, qui signifie chou, en Arménien, et que *kielem*, qui est son synonyme en Turc. De plus nous avons *caule* en Provençal, *cole* en Anglais, *kolh* en Allemand, etc. *Col* ne signifiait pas seulement *chou*, dans l'antique langage qui a été la source commune des idiomes que nous venons d'énumérer; il paraît avoir désigné toute plante dont la tige droite, en forme de colonne, se trouve surmontée d'une tête, tel que notre propre *col*, aussi nommé *cou*. En effet, un chardon s'appelle, en Breton, *col-garo*; en Gaëlique, un brin de paille se nomme *col* et lorsque l'épi est barbu, *colyd*. C'est donc non seulement à cause de sa tige en forme de colonne que le chou se nomme *col*, mais encore parce que dans d'anciens idiomes, ainsi que l'a constaté Bullet, ce mot signifie *sommet*, *ce qui est à la cime*: en Ecossais, *tête*; en Turc, *montagne*; en Franc-Comtois, ce qui couvre la tête, comme un *bonnet*. *Col* s'est conservé en Français dans les mots *colonel*, officier qui est à la *tête* d'un régiment; *couleuvre*, reptile qui tient la tête élevée, etc. »

CAUMARO. Bohémien, sorcier. — *Synonyme* : KERIMOÉRO. — Du Roman *kamara*.

CAURE. Noisetier.

CAUS. Chaux; comme en Rom. — Du Latin *calx*. V. KEUCHE.

* CAUS. Coup. (*Coutumes du Beauvoisis*.)

CAUSETTE. Causerie. — De même en Lorrain. — Signifie *un peu* dans le canton de Boul., où l'on dit *causignon* pour *très-peu*.

CAVALIER. Espèce de petite meule.

CAVÉE. Chemin creux; *id.* en Roman. Du Latin *cavus*, creux.

CAVELURE. Chevelure; comme en Roman.

CAVERON. Chevron ; *id.* en Roman. *Cabro*, en B.-Latinité.

* **CAVERTRE.** Licol (*capitis vestitura*). Droit de licol dû à l'abbaye de Corbie, au jour de St.-Martin.

CAVET. Chevet. — De *caput*, tête.

CAVIN (Boulonais). Trou, précipice. — De même en Roman.

CAVIEU. Cheveu. — Comme en Roman. — *Synonymes ;* GU'VEU (Santerre) et CAVEU. — Du Latin *capillus*.

CAVRETTE. Chèvre. Voyez CABE.

CAVRON. Fruit du prunier d'hiver. — *Synon.* : CRAVINCHON.

CAVRONIER. Prunier d'hiver, prunier sauvage.

ÇA Y EST-I ? Manière triviale de faire une proposition ; est-ce convenu ? Est-ce prêt ?

CAYON. Ayeul, bisayeul. Voyez TAÏON.

CAZÉ. Larve de grosse mouche dont on se sert pour amorcer les hameçons. — Signifie aussi *chenille*.

CÉAGE ou plutôt **SEILLAGE.** Lieu où l'on serre les sceaux et autres vaisseaux, dans les maisons de la campagne.

ÇÉDULER. Emprisonner.

CÉLÈBE. Vaurien, mauvais sujet (*célèbre* par ses polisonneries).

CEN (prononcez *san*). Ce que.

CENDRIER (substantif). Charrier ; comme en Roman.

CENDROUILLON. Souillon. On peut se demander si ce mot fait allusion au conte de Perrault ou si Perrault l'a emprunté au langage populaire. Le mot *cendrier* qui, en Rom., signifie *homme de rien* nous porterait à admettre cette dernière hypothèse.

CENSE. Métairie donnée à ferme. Mot de la langue féodale servant à désigner les revenus fonciers en argent dûs par un fermier à son propriétaire. Il signifie aussi la ferme elle-même.

CENSÉMENT. Soi-disant.

CENSIER. Fermier d'une métairie. — De même en Roman.

CENSIER. Terme de mépris par lequel on désigne un homme sans valeur physique ni morale.

CENSIÈRES. Familles qui possèdent une métairie.

* CÉPIER. Geolier. Du Latin *cepes*, entraves.

CÉRISIEUX. Ciseaux.

* CERQUEMANAGE. Droit dû au juge qui faisait un bornage sur les lieux.

CERRI. Céleri. De même en Roman.

C'ÉTANT. Cela étant, ceci posé.

CEUSSES et CEUTES. Ceux.

CH'. Je. — *Synonymes:* J'ECH', EJ', EUJ', JOU.

CH'. Ce. — *Synonymes:* CHE, CHU, ÉCHE.

CHABOT. Voyez CHABOU.

CHABOTER. Faire du bruit en marchant avec des sabots.

CHABOTEUX. Qui *chabote*.

CHABOTIER. Sabotier; et, *au figuré*, mauvais ouvrier.

CHABOU, CHABOT et CABOU. Ménage dérive *sabot* de *sapinus*, sapin; Roquefort, de *Sabaudia*, Savoie, parce que ce serait le pays où aurait été inventée cette chaussure; d'autres, de *caput*, tête, à cause de la forme des sabots; d'autres enfin, avec plus de raison, du Roman *sabato*, soulier. Nous pourrions encore indiquer l'étymologie de *cavus*, creux, si nous avions la certitude que la forme *cabou* est antérieure à *chabou*. On pourrait voir une confirmation à cette hypothèse dans le Wallon *chaboter*, creuser.

CHAGRINER (se). Se fâcher, se courroucer.

* CHAIENS. Ici même. *(Coutumes du Beauvoisis)*.

CHAINE. Cendre.

* CHAINS. Ceinture (*Arch. de Noyon*, XIV.e siècle).

CHAIRU. Charnu.

CHALANT. Nacelle. — De même en Roman.

CHAMBUKER. Faire du bruit en frappant.

CHAMPLEUSE. Robinet. — Du Roman *chantepleuse.*

CHANQUE. Ce que. — En ancien Picard, CANKE : *canke je avoie à thanes. (Cartulaire de Corbie*, 1247*).*

CHAPELLE (faire). Se dit de la manière dont les femmes se chauffent en relevant leur jupon. En Normand, *faire courtine.*

CHAPUIS. Charpentier, comme en Rom. *Syn.* CARPEINTIER.

CHAR. Chair. — *Sur chacun cent de char. (Tarif des aides d'Amiens,* 1445*).* — On dit également *char*, en Bourguignon, en Wallon, en Rouchi et en Roman. — *Etymologie :* du Latin *caro.* — On dit *shaar*, en Hébreu, et *car*, en Bas-Breton.

CHARABIA. Qui prononce mal, qui wallone.

CHARCLER. Réprimander, tancer.

CHARRETRIE. Hangard pour les *charrettes.*

* CHARTRIERS. Prisonniers. *(Archives de Péronne).*

CHASSE VEAU. Grèbe huppé (oiseau). — *Syn.* CACHE VIAU.

CHASSURON. Mèche de fouet. Voyez CACHURON.

CHASTEL. Objet quelconque en la possession d'une personne.

CHATONER. Parler le beau Français; remplacer le K picard, dans la prononciation, par le CH français.

CHAUDE (*prendre une*). Se bien chauffer pendant quelques instants.

CHAULER. Se dit du blé qui a jauni avant d'avoir atteint tout son développement.

CHAULLE. A certain jour déterminé, les deux plus jeunes mariés de Longpré-lès-Corps-Saints forment une grosse pelotte qu'on nomme *chaulle* et qu'on jette à tous les passants. Malheur à celui qui ne supporterait pas ce jeu patiemment : il serait couvert de boue, de la tête aux pieds. (*Alman. de la Somme,* 1846.)

* CHAUS. Ceux. (*Cart. de Nesles*, 1248.)

CHAVATE. Savate. — *Idem* en Rouchi; *ciabatta*, en Italien.

CHAVETER. Mal travailler, gâcher l'ouvrage.

CHAVETIER. Savetier. — Du Roman *chavatier.*

CHE. Ce, cet. — *Synonymes:* Ch', Chu, Eche.

CHE. Sa. — *Synonymes*: Esse, S'.

CHÈCHE. Espèce de cerise sauvage. — *Féraille pour des chèches, féraille:* tel est le cri des femmes qui vendent cette sorte de cerise pour de l'argent ou du vieux fer.

CHÉCHER. Cerisier sauvage.

CHÉIÉS. Cave sans maçonnerie. — *Synonyme :* Chiés.

CHÉ-JOU, qu'il vaudrait mieux écrire CH'EST-JOU. — Est-ce que.

CHÉLER. Céler, cacher; comme en Roman. — *Ch'est cho, ne chèle érien.* (*Astrologue Picard*, 1849.)

CHELLE. Cette. — De même en Rom. — *Syn.* Cholle, Cheule.

CHELLE. Celle. — De même en Rom. — *Syn.* Cholle, Cheule.

CHELLE LO. Celle là. — *Synonyme :* Chello.

CHELO. Cela. De même en Roman. — *Syn.* Cho, ho, ch'lo.

CHELOFE (*aller à*). Aller coucher. Terme importé par les Allemands, dans l'invasion de 1815.

CHEMENON. Chenet. — *Synonyme:* Keminon.

CHENAIRE. Grenier à jour sur lequel on tasse du foin, du fourrage en bottes. — *Étymologie :* du français *chéne*.

CHENARDIEU. Soliveau ou poteau le plus souvent en *chéne* servant à faire un *chenaire*.

CHENEFER. Voyez Caze.

CHENEIL. Lieu où on met le foin dans les étables.

CHENU (*du*). Quelque chose de très-beau, de très-bon, de solide etc. Mot populaire d'un usage très-répandu.

* CHÉPIER. Geôlier. (*Délibérat. de la ville d'Amiens*, 1487.) Voyez Cépier.

CHERAIN. Seran, outil propre à préparer le chanvre.

CHERAINCHER. Seraner

CHERAINE. Baratte. *Synonyme:* Cherquine a battre bure (St.-Quentin). *Congénères :* Rouchi, *cheraine ;* Anglais, *chern*.

CHERFÉUIL. Cerfeuil. — Du Roman *cherfuel*, dérivé du Celto-Breton *cherfilh*.

CHERION. Poignée de lin ou de chanvre préparé. V. CHERAIN.

CHERTREUSE. Séminaire de poulets.

CHÉS. Ces.

CHETICHI, CHETILO. Celui-ci, celui-là.

CHETTE. Cette. — *Synonyme :* CHELLE, CHEULE, CHOLLE.

CHEUCHON. Compagnon de labour. — *Cheuchoner* se dit de deux petits cultivateurs qui s'associent, pour labourer avec le cheval que chacun d'eux possède. — Signifie aussi *vivre en concubinage*.

CHEULE. Cette. — *Synonymes :* CHETTE, CHELLE, CHOLLE.

CHEUX. Ceux (se prononce tantôt *cheu*, tantôt *cheuce*).

CHEUZ. Chez. Vaugelas nous apprend que de son temps on prononçait, même à la cour, *cheu vous, cheu moi*, (*Rem.* t. III).

CHI. Ci et ici.

* **CHIAUX.** Ceux (*Cartulaire de Noyon*, 1237). — *Syn.* CHAUS.

CHICO (blé). Espèce de blé dont le grain est petit. *Chico* signifie *petit*, en Espagnol.

CHICON. Gros morceau de pain.

CHIENNER. Mettre bas ; se dit en parlant de la chienne.

CHIÉS. Cave sans maçonnerie. — *Synonyme :* CHÉIÉS.

CHIFER. Chiffonner. — De même en Champenois.

CHIFLOT. Sifflet ; comme en Roman. — Par extension, signifie *gosier*.

CHIGNON. Tablier. Voyez CHINOUÈRE.

CHIGOGNE. Cigogne. — Comme en Roman.

CHIKE. Gros morceau de pain. Il est assez singulier qu'en Picard et en Franc-Comtois *chike* exprime quelque chose de considérable, tandis que l'Espagnol *chico* signifie *petit;* l'Italien *cichino*, un peu, et *cica*, presque rien ; l'Anglais, *chick*, petit

poulet; le Français, *chicot* et le Roman, *chic*, petit morceau et le Latin, *ciccum*, un rien.

CHIKER. Manger. De même en Franc-Comtois.

CHIKET (*être à son*). Faire quelque chose qui plait beaucoup.

CHIKET. Petit chanteau.

CHIKETER. Couper par petits morceaux.

CHIKETTE. Petit morceau.

CHIMETTES. Rejetons que poussent au printemps les troncs du chou. — Du Roman *cymette*.

CHIMIER. Morceau de viande pris dans la cuisse de la vache.

CHIN. Son. Voyez SIN.

CHINKER. Trinquer; provoquer à boire.

CHINOUÈRE. Tablier. « Peut-être parce qu'à une certaine époque on en portait d'une étoffe venue de la Chine. » (*MS.* de la biblioth. de M. Rigollot).

CHINQ (prononcez *chin-que*). Cinq. — On lit l'inscription suivante sur une armoire de la chapelle du St.-Esprit, à Rue : *En l'an mil chinc chens et un, moi tressorerie fus comēchie et je fus parfaicte en l'an de grace mil* v *et* XIII. — *Synonyme* : CHONQ.

CHINT. Cent. Du Roman *chent*.

CHIO. Boule de bois pour le jeu de mail.

CHION. Baguette ; jet d'arbre. Du Roman *cion*. Signifie aussi manche de fouet, tressé de petites branches de néflier rôties au feu.

CHION. Pomme enveloppée de pâte.

CHIONNER. Donner des coups de baguette.

CHIPER. Attraper subtilement, confisquer à son profit. — Terme populaire d'un usage général. Ce verbe, dit M. Du Méril vient de l'Islandais *kippa*, voler, dérober. Les habitudes pillardes des anciens Scandinaves expliquent pourquoi, malgré l'identité de la signification, ce mot ne réveille aucune des idées honteuses qui s'attachent au vol.

CHIPOTAYER ou CHIPOTER. Chicaner en marchandant.

CHIPOTEUX. Qui *chipote.* — De même en Roman.

CHIPOTIER. Vétilleur. — De même en Breton et Rémois.

CHIRE. Sire. — De même en Lorrain et en Vieux-Français. — L'ancienne orthographe de sire *(cyre)* porte à croire que ce mot vient de κυριος, dénomination qui fut affectée aux souverains du Bas-Empire. — *Sire* avait jadis le sens de *Monsieur.* Dans le registre des mayeurs d'Amiens, conservé aux archives de cette ville, le nom de tous les Maires est précédé du mot *sire.*

CHIRE. Cire. — De même en Rouchi et en Roman.

CHIROTER. Cajoler, flatter. — *Se chiroter* se dit d'une jeune fille qui fait sa toilette avec beaucoup de soin.

CHITRON. Citron. — Comme en Roman.

CHITROUILLE. Citrouille. — Comme en Roman.

* **CHIUNT.** Cinq (*Arch. de St.-Quentin*, 1314).

CHIVIÈRE. Civière; comme en Roman. — B.-Latin, *chiveria.*

CH'L'. Cet. — *Synonymes :* Ech, Ch', Ect.

CH'LO. Cela. — *Synonymes :* Echelo, Cho.

CH'LOLE. Celle là. — *Synonyme :* Chelle lolle.

CH'N. Son, sa (devant une voyelle).

CHO. Ce, ceci, cela. — Du Roman *ço.*

CHOCHON. Compagnon. V. Cheuchon.

CHOCRET. Frêle, petit. — *Synon.* Crécret, Kerchain.

CHOER. Gratter.

CHOIN. De couleur brun foncé. — De même en Roman.

CHOKE. Bûche de Noël, grosse bûche. — *Idem* en Roman.

CHOKE. Arbre coupé qui se ramifie à peu de hauteur.

CHOKELET. Ce qu'on a coupé d'un arbre en l'abattant.

CHOKER. Trinquer. — D'un usage assez général. *Étym.* Choc.

CHOKETTE. Jeu où l'on tient le doigt baissé quand on prononce ce mot. Voyez Berlinke.

CHOLARD. Homme vieux et paresseux (comme ceux qui passent tout leur temps à jouer à la *chole*).

CHOLE. Le jeu de la *chole*, *cheole*, *choule*, *sole* ou *soule*, fort en vogue en Picardie, au XIII.ᵉ siècle, est encore en usage dans quelques localités de la Somme et du Pas-de-Calais. C'est une espèce de ballon rempli de son qu'on place sur la limite de deux villages et que les habitants des deux communes poussent à coups de pied. La victoire appartient à ceux qui parviennent à le garder sur leur territoire. C'était surtout au Carême qu'on se livrait à ce divertissement. Il avait lieu, à Montreuil, le dimanche et le mardi gras, ainsi que le jour du Bouhourdis. C'était le premier dimanche de Carême que les bourgeois d'Amiens luttaient avec Renancourt, en tâchant de diriger la *cheole* sur les terres de l'évêque. A Abbeville, le ballon était peint d'azur et semé des armoiries du Roi, du Ponthieu et de la ville. A la suite de ce jeu, il y avait un banquet où l'on servait toujours des *cannetiaux* aux œufs. Ce jeu occasionnait parfois d'assez graves accidents; aussi fut-il interdit par Charles V, en 1369, et par l'article 242 de la *Coutume d'Amiens*, de 1507. La *soule*, qui est également connue dans le pays de Vannes, doit elle son origine à la *pila paganica* des Romains ou au culte druidique ? M. H. Griset, qui partage ce dernier avis, pense que le ballon, chez les Gaulois, était l'emblême de l'astre du jour, qu'on le jetait en l'air comme pour le faire toucher au soleil et que, lorsqu'il retombait, on se le disputait comme un objet sacré. Le mot *chole* pourrait alors dériver du celtique *hehaul*, soleil ; mais cette étymologie est tout aussi douteuse que celle de l'Islandais *sull*, mêlée, combat. Toujours est il qu'on trouve le mot *sole*, dans plusieurs écrivains du XIII.ᵉ siècle, et que cette orthographe fait penser au Latin *solea*. Cette étymologie nous semble très confirmée par le nom de *savatte*, qu'on donne à Valognes à ce même jeu. Dans les environs d'Arras, on appelle *chole* le jeu que nous nommons *crosse*, dans le Santerre. Voir ce mot. — Voyez, sur le jeu de la *chole*, l'*Indicateur de Calais*, du 20 février 1831 ; le *Puits artésien*, t. III, p. 165; *les*

derniers Bretons, par M. E. Souvestre; les *Archives de Picardie*, t. II, p. 203; l'*Histoire d'Abbeville*, par M. Louandre, t. I, p. 309, la *Notice sur Amiens*, par M. H. Dusevel, t. I, p. 114, et un article de Lebœuf, dans le *Mercure de mai*, 1835.

CHOLER, CHEOLER, CHOULER, SOULER. Jouer à la *cholle*. — Par métaphore, repousser, traiter avec dureté.

CHOLETTE. Balle de bois dont on se sert au jeu de *crosse*.

CHOLLE ou **CHOL.** Celle.

> Lò, comm' dins *chol* Califournie,
> Ed bit in bout l'or brille aux yeux;
> Aut'fois même dins *chol* gal'rie
> O ramassoait l'or au ratieu. (*Chanson Picarde.*)

CHOLLE-LO, CHOLLO. — Celle-là.

CHOMAKE. Savetier, cordonnier. — *Congénères:* Franc-Comtois et Lorrain, *choumaque;* Anglais, *shoemaker*. — Vient de l'Allemand *schuhmacher*.

CHONCHON. Petit garçon.

CHONQ. Cinq. Comme en Borain et en Roman. *Les manangliers Sainct-Leu mont chy mis emmil chonq chens et un quateron.* On lisait cette inscription sur un grand chandelier de cuivre qui recevait le cierge de 8 livres que le clergé de St.-Firmin-le-Martyr portait à la cathédrale d'Amiens, le lendemain de St.-Leu.

CHONQUE. Ce que; qu'est-que. — *Synon.* Cho que.

CHOPART (Boulonais). Bouvreuil.—Ailleurs, serin panaché.

CHOPEINE. Chopine. De même en Roman.

CHOPER. Heurter; comme en Franc-Comtois et en Rom.— Du Latin *cippare*, dérivé de *cippus*, petit monument funéraire en forme de colonne dont les routes étaient bornées et contre lequel pouvaient se *heurter* les chevaux et même les passants inattentifs.

CHO QUE. Ce que. — *Synonyme:* Chon que.

CHORCHE. On dit d'une personne ou d'une chose qui exhale

une mauvaise odeur : *Elle sent le chorche; elle pue comme une chorche.* Ce mot vient de l'Anglais *church*, qu'on prononce *tchortch.* Voyez, sur cette étymologie, *le Coup d'œil sur l'Idiome Picard* de M. de Poilly, page 144.

CHORCHINE. Grande quantité de souris.

CHOU. Ce. — De même en Roman. — *Syn.* CHO, CHU, CHE.

CHOUÉ! CHOUÉ! Cri par lequel on chasse les poules. De même dans le Jura.

CH'TI-CHI, CH'TI-LO. — Celui-ci, celui-là.

CHU. Chez. — *Synonyme* : CHEUZ. Les Picards remplacent souvent la préposition *chez* par le substantif *moison. Ej vos moison Louis.* Cette tournure répond à l'Italien : *io vo casa Ludovico* et au Latin *eo domum Ludovici.* Les Toscans rendent aussi *chez* par *in casa.*

CHU (Ponthieu). Ce. — *Synon.* C', CHE, CHO, CHOU.

Il est grind timps, à vir ém' meine,
Équ' j'arrive, car *chu* qu'min d'fer
Par malheur pour ém' quiott' voiseine,
M'avoait baillé *chu* mal ed mer.

(*Almanach du département de la Somme*, 1851.)

CHUC. Suc, sucre. — Comme en Roman.

CHUCHEPÉ. — Jeu de cloche pied.

CHUCHEU. Parasite.

CHUCHONER. Atteler, de deux jours l'un, son cheval et celui de son voisin.— Signifie aussi : avoir des rapports avec la femme de son voisin. — *Synonyme:* CHEUCHONNER.

CHUER. Parler bas. —*Idem* en Rom. Signifie aussi *caresser.*

CHUI (Noyon). Sureau. Voyez SÉU.

CHUKER. Sucer; comme en Roman. — *Congénères* : Hérault et Gers, *chuca;* Italien, *succhiare.* Du Latin *sugo.* Skinner rapporte cette forme de mots au Vieux-Sarmate *sis*, mamelle.

CHURCHEINE (Boulonais). Vermine. V. CHORCHE.

CHURKETTE. Souricière. — Du Picard *surker*, guetter. — Cotgrave traduit ce mot picard par *a mouse trap.*

CHURLOTER. Siroter, boire en se délectant, en se suçant les lèvres. — *Synonyme :* Se porléker.

* **CIAUX.** Ceux *(Archives de Roye,* 1418*)*.

CINCE. Chance. — Du Roman *cence.*

CINCELLE (Béthune). Cousin (insecte).

CINELLE. On donne ce nom au fruit du prunier sauvage et à celui de l'épine blanche. — De même en Roman.

CYNGNE (féminin). Cygne.

CITE. Cidre. — *Du rouède cite*, du bon cidre.

CIU. Ciel, cieux; comme en Roman. Voyez les congénères de ce mot dans l'*Essai sur la formation du langage*, par M. Azaïs.

* **CIUS.** Celui. (*Vermandois*, 1254). — *Syn.* Ciaux, Chiaux.

CLABAUD. Qui a les oreilles pendantes.

CLACANDER. Perdre son temps à bavarder.

CLAIRON, Eclat passager de lune ou de soleil pendant une nuit ou un jour obscur. — *Synonyme :* Risée.

CLAKE. Bonne mesure que donnent les laitières en sus de la quantité convenue. Cet espèce de *ramindos* est connu à Beauvais sous le nom de *clake de Marissel.* (*Comm.* de M. Danjou).

CLAKER BOS. Jeter à terre.

CLAKESSINER. Souffleter.

* **CLAMER.** Répéter. (*Vermandois*, 1258). Du Latin *clamare.*

CLAMPIN. Boiteux. « J'ai lu *clanpin*, boiteux, dit C. Nodier, dans des Mémoires de la fin du XVII.ᵉ siècle, où l'on désignait ainsi le duc du Maine. » *(Dict. des onomatopées).*— Haut-Breton, *campin.* — Signifie aussi : propre à rien, paresseux.

CLAPES. Espèce de chaussure.

CLATE ou **CLÂTRE.** Maçonnerie de cheminée à hauteur d'homme. — Se dit aussi d'une plaque de cheminée.

* **CLAVAIRE.** Trésorier. — Du Latin *claves*, clefs.

CLÈPE (Cayeux). Avocette (oiseau). *Clette*, à St.-Valery.

* CLÉS LE ROI (*user des*). Enfoncer les portes.

CLEU. Clou ; comme en Roman. En vieux Picard, *clau ;* — En Celtique, *claw.*

CLICHER. Jaillir. *Synonyme :* DRINGUER.

CLICHET. Targette. Voyez CLIKET.

CLICOTER et CLIKER. Faire du bruit en s'entre-choquant. — Du Roman *cliquer*, encore usité en Franc-Comtois.

CLIFER. — Faire jaillir de l'eau en frappant du pied.

CLIKE. Coup du plat de la main.

CLIKES et ses CLAKES (*prendre ses*). S'esquiver, se sauver.

CLIKET. Targette, loquet. — Comme en Franc-Comtois, en Roman, et en Bas-Breton.

CLIKETTES. Castagnettes composées de deux ardoises ou de deux os plats. — De même en Roman. — On dit aussi *qué clikette !* pour *quelle platine*, *quelle langue bien pendue.* — On dit *ticlettes*, à Besançon.

CLIPAN. Moulin. Le moulin de Taillefer qui se trouve derrière l'Hôtel-Dieu d'Amiens est désigné par les gens du peuple sous le nom de *ch' clipan.*

CLISSOIRE. Petite seringue en roseau ou sureau avec laquelle les enfans font jaillir de l'eau.

CLITRE. Terre glaiseuse fort compacte.

CLOEINER (*se*). Se pencher.

CLOER. Fermer. — *Étymologie :* Du Latin *claudere.*

CLOIE. Claie. Comme en Comtois et en Roman.

CLOITRE. Se dit d'une terre froide et dure à la végétation.

CLOGNOTE. Jeu de cligne musette. — Du Roman *clugnet.*

CLOKE. Cloche. *Congénères :* Berrichon, Rouchi, Flamand Allemand, *cloke ;* Anglais, *clocke ;* Suio-Gothique, *klocka.* — Du Celtique *cloch*, ou du Tudesque *clock.* On appelle aussi *clokes* les espèces d'ampoules qui se forment sur l'eau quand il pleut.

CLOKEMAN. Sonneur de cloches. — Du Tudesque *clock*, cloche, et *man*, homme.

CLOKER. Clocher, boîter, vaciller; comme en Roman. — — *Étymologie:* du Latin *claudicare.*

CLOKETTE. Clochette. Comme en Rouchi et en Roman. — On donne aussi ce nom au liseron des haies (*convolvulus sepium*).

CLOKIER (substantif). Clocher. De même en Roman. — En Languedocien, *cloukié.*

CLONNE. Quenouille à filer.

CLOPINER. Boîter. — Du Vieux-Français *clop*, boîteux, dérivé de l'Allemand *klopfen*, boîter.

CLOUANT. Qui se tient fermé. — *Etym.* du Roman *cloant.*

CLOUCHE. Espèce de pâtisserie.

CLOURE. Fermer. *Congénères*: Franc-Comtois, Vaudois et Roman, *cloure;* Catalan, *clourer.* — *Etym.* du Latin *claudere.*

CO. Chat. De même en Roman. Voyez Cat.

CO. Cou. *Je m'rue rade à sin co (Astrologue Picard, 1841).* De même en Rouchi, en Franc-Comtois et en Roman.

CO. Coq. On prononçait jadis *co.* C'est pour cela que Boufiers a pu dire :

Or de ces coqs, de ces nids, de ces lacs,
L'amour a fait Ni-co-las.

CO ! Cri que jette dans le jeu de *cache-cache* l'enfant qui est caché, pour avertir ses camarades qu'ils peuvent chercher après lui. C'est une abréviation de *cocou* (voyez ce mot), à moins qu'on ne veuille le tirer du Latin *de quo*, où suis-je?

COACRE. Corbeau; de même en Lorrain. — Par onomatopée.

COAILLE. Caille. — Du Celtique *coailh.*

COCAGNE. Abondance.

COCARDEAU. Giroflée rouge. — De *cocceus ardens*, rouge ardent.

COCASSE. Plaisant, ridicule. — Mot d'un usage général.

COCHELET. Voici en quoi consiste ce jeu. On se met de huit à quinze à la file l'un de l'autre, en tenant son devancier par les basques de son habit. L'un des joueurs est libre. La chaîne entière fait toutes sortes d'évolutions pour éviter que le joueur qui est libre attrape le joueur de la queue. Il arrive souvent que dans ces évolutions on se culbute les uns sur les autres. Quand le joueur de la queue est pris, il est obligé de courir et le coureur précédent se met le premier en tête de la chaîne. (M. C. Paillard).

COCHET. Rateau de bois.

COCHONAILLE. Charcuterie ; de même en Champenois.

COCHONNER. Mettre bas : se dit en parlant de la truie.

COCLOTE. Œuf de pierre qu'on dépose dans les poulaillers, pour exciter les poules à pondre. Du Celtique *coc*, poulet.

COCONNIER ou COCOGNER. Coquetier; profession de celui qui achète, dans les petites localités, des pigeons, des poulets et des œufs, pour les revendre en gros à Paris ou dans les grandes villes. — *Congénères*, Rouchi et Vieux-Français, *coconier*. — *Etymologie :* du Roman *koke*, poulet ; en Celtique, *coc*.

COCOU. Coucou ; de même en Prov. — M. Eichoff dérive ce mot du Sanscrit *cuc*, crier. C'est plutôt une onomatopée ; car il se trouve dans une foule de langues, à peu près sous la même forme.

COCOU ou COUCOU. Dans le jeu de *cache cache*, l'enfant qui est caché crie aux autres joueurs *coucou*, pour leur dire : il est temps, cherchez-moi. On serait porté à croire que ce mot vient de l'Allemagne, où les enfants disent dans le même but *kuckuck*, regardez. (Sablier, *Essai sur les langues*, p. 168).

COCRIACOT. Coquelicot (plante). — Aussi : coq, par onom.

CODAKE. Œuf (terme enfantin). — On exprime aussi, par cette onomatopée, le cri d'une poule qui vient de pondre.

CODAKER et CODACHER. Se dit du coq qui chante et, par métaphore, de quelqu'un qui crie en parlant.

CODIN, CODINOT et CODIGNEU. — Coq d'Inde, dindon.

On poyerò l'double l'pouère
D'pingeons, d'capons et de codins. (M. Delegorgue.)

CO EN BOS. Littéralement chat en bois. — C'est ainsi qu'on désigne une souricière, à Saint-Valery.

COÈTIR (*se*). Se tenir coi. — Du Bas-Latin *coetus*, dérivé de *quietus*, tranquille, d'après Du Cange.

COEUR FALLI. Paresseux, lâche, sans vigueur.

El paroeche ed St. Suppli,
Ch'est des bandes ed cœurs fallis ;
I sont assis su ch'pont,
A canter des canchons. (*Vieille chans. pic.*)

— Du Roman *failli*, lâche, dérivé de *fallo*, tromper, dont l'adjectif verbal *falsus* signifie *faux*, *altéré*, *contrefait*. Le cœur étant le siége de l'activité, de l'ardeur, du courage, un cœur faux, contrefait doit être au contraire le siége de l'inertie, de la lâcheté, de la paresse.

* **COEURETTE.** Mon petit cœur. Terme de tendresse. (*Chant du Bouhourdis de Doullens.*)

COEUVRIR. Couvrir, cacher. — Comme en Roman. — *Cœuvri*, en Franc-Comtois.

COFIN. Étui, coffret ; corbeille, panier. — *Congénères :* Berrichon, Rouchi, Vieux-Français et Espagnol, *cofin*, panier ; Lorrain, *cofin*, étui ; Anglais, *coffin*, cercueil. — Du Roman *coffin* ou *cophin*, étui, dérivé du Latin *cophinus*, panier ; en Grec, κοφινος.

COGNER. Frapper fort, heurter. Terme populaire d'un usage général, dont s'est servi M. Alfred de Musset.

COGNEU. Paresseux. Voyez Cagne.

COGNO. Petit pain rond qu'on fait, à Noël, et qu'on nomme *matinon*, dans le Santerre. Dans quelques communes du Pon-

thieu, celui qui donne le pain béni offre un *cogno* au maitre d'école. A Marieux (arrondissement de Doullens), on donnait le nom de *cognu* à un long pain que faisait la bâtonnière de sainte Catherine, et que les jeunes gens promenaient dans le village pour faire une quête, dont le produit était employé à un gala. (*C. de M. l'abbé Bourlon.*) Ces deux mots viennent du Celtique *cuynn*, gâteau. Jérémie emploie le mot *cunim* dans le même sens.

COHET. Haricot. — *Synonyme :* GOHÈTE.

COI (*au*). A l'abri.—*Congénères :* Berrichon, *à la coi;* Haute-Saône, *à l'acoyot;* Vieux-Français, *à recoi*, en repos.—*Étymol.* Du Lat. *quietè*, en paix.

COILLE. Caille. — De même en Flamand.

COILLOT (Boul.) Lait caillé.—Du Celt. *couaillou*, cailler.

COIR. Encore.—De même en Roman.— Aphérèse de *encoire.*

COIRION. Cordon. Voyez ÉCORION.

> Eune cravate ed' mousselaine,
> Qu'eun coirion bleu loiro. (*Chanson picarde.*)

COIT. Poterie où l'on fait cuire les pâtés.

COKELET. Jeune coq.— De même en Rouchi.

COKER. Action du coq qui couve la poule. — Du Roman *chaucher*.

COLAS (Béthune). Geai.—De même en Rom. — *Synonyme :* GAI, VATRON.

* COLÉE. Accolade. (*Coutumes du Beauvoisis.*)

COLIMACHON. Colimaçon.—De même en Roman.—*Synonyme :* LIMICHON, CARCAILLOU.

COLLE. Mensonge. M. Hécart pense que ce terme populaire, aujourd'hui d'un usage général, est d'origine picarde. En Vieil-Anglais, *coll* signifiait *faux*, *trompeur*.

COLLECTEU. Receveur d'impôts. — Du Latin *colligere*, recueillir.

COLOMBÉ. Tourne-pierre (oiseau de mer).

COLOS. Lourdaud.

COLURE. Vain prétexte, faux fuyant, promesse trompeuse. Vient peut-être du Vieil-Anglais *coll*, faux.

COMBLE. Chevron ; pièce de charpente. — Aussi : cable.

* COMMANT. Substitut, remplaçant. — De *cum mandato*, mandataire.

COMME CHI COMME CHO. Tellement, quellement.

COMMERLANDIÈRE. *Commère* qui a bonne *langue*.

COMME TOUT. Adverbe indiquant une qualité superlative. — *Bieu comme tout.* — Cette locution est usitée dans tous les patois du centre de la France.

COMPLIMEINT (*déclaker ein*). Faire ses compliments à quelqu'un, ou, par antiphrase, lui faire des reproches.

COMPRENOIR. Intelligence, esprit.

COMPRINDS-TU (*du*). De l'intelligence, de l'entendement.

* CONDAMINE. Champ du seigneur. — De *campus domini.*

CONFITEBOR. Second chantre de paroisse qui entonne le *Confitebor.*

* CONROY. Repas.

CONTRAIRE. Adversité.

CONTRE (*tout*). Tout près. — De même en Vieux-Français.

COPE. Coupe. — De même en Roman. — *Être à cope*, être bon à couper.

COPE CHOU (frère). Jardinier de couvent.

COPER. Couper. — De même dans le département du Nord, en Lorraine et en Roman. On dit κοπτω, en Grec. — Locutions picardes : se *coper in deux*, faire de grands efforts pour réussir à quelque chose ; *coper le fil*, interrompre ; *pour vous le coper court*, pour abréger.

COPERDRE. Comprendre.

COPÈRE. Compère. — *Idem* en Rouchi et en Lor. V. LORIOT.

COPIEUX. Copeaux. — De même en Roman.

COPON. Petite chandelle que les épiciers donnent aux enfants, la veille de Noël. — Signifie *morceau*, à Béthune.

COPURE. Coupure. — De même en Roman.

* COQUET. Caque (*Amiens*, 1445).

COQUILLARD. Mari trompé par sa femme.— *Synon.* HUYAU.

COQUILLE. Mâche; herbe qu'on mange en salade.

CORDER. Être uni, être bien avec quelqu'un. — *Étymol.* du Latin *concordare.*

CORDONIER (St.-Valery). Ouarat à bec de perroquet.

* CORDOUAN. Cuir (*Amiens*, 1445).

CORE. Encore. — Dans le Borinage, *co.*

CORE QUE. Encore que, quoique. — Par aphérèse.

* CORGNOLLE. Cornouille. — Locut. Picarde: *des corgnolles blettes*, exclamation par laquelle on témoigne qu'on n'ajoute pas foi à un discours ou bien qu'on en est ennuyé.

CORLERU, CORLU, CORLIEU, TURLUY. Courlis (oiseau). — *Congénères:* Bourguignon, *corlu;* Normand, *corlui;* Milanais, *caroli;* Angl., *curlew.*—Du Rom. *corlieu*, dérivé du Lat. *clorius.*

* CORMAN. Homme de loi.

CORNEILLES. Nom qu'on donne non seulement aux corneilles, mais aussi aux corbeaux.

* CORNE. Coin. Il y a quelques croix, en Picardie, qu'on nomme *croix qui corne*, c'est-à-dire qui est plantée dans un coin. — *Corner* signifie *coin*, en Anglais.

* CORNETS (*fête aux*). Le 7 mai, anniversaire de la translation des reliques de St.-Gentien, les habitans de Corbie se rendaient à cheval devant la porte de l'abbaye pour faire remplir de vin par les moines une *corne* de bœuf qu'ils tenaient à la main.

CORNETTE. Bonnet de femme.

CORNILLOT. Cornet de papier. — Se dit aussi du colimaçon et des coquilles univalves.

CORNU avec du RAMBOURG (*mettre du*). Mettre du désacord dans sa toilette.

CORNUFIKER. Donner un coup de corne (*cornu figere*).

CORONE. Couronne; comme en Roman. — *Congénères* · Bourguignon, *corone;* Allemand, *krone;* Italien, Espagnol et Catalan, *corona.* — *Etymol.* du Latin *corona;* en Grec, *κορωνη*.

CORPION (Montreuil). Orvet, espèce de couleuvre.

CORSÉ. Corpulent.—Du Rom. *corsu*, encore usité en Norm.

CORTE COSE. Espèce de pâtisserie composée de lait et de farine, qu'on réduit en petites boules.

* CORTIEX. Enclos. (*Cartulaire de Saint-Riquier*, 1264.)

CORTIL. Voyez COURTIL.

COSE. Chose. — Comme en Roman. — *Ein poent grand cose ed' rare*, homme taré, qui ne vaut pas grand chose. — *Ein tiot cose*, un petit peu. — *Congénères :* département du Nord, *cose;* Langued., *cause ;* Franc-Comt., *causse;* Ital., Catal. et Espag. *cosa.* — *Etymologie :* du Bas-Latin *causa*, chose, qui, chez les Romains, avait le sens de *principe*, *origine*, *sujet.*

COSSOS. Colzats ; ne s'emploie qu'au pluriel.

COSSU. Opulent, à l'aise, bien habillé. On dit aussi d'un vêtement qu'il est *cossu*, pour signifier qu'il est riche.— Mot populaire usité dans l'Ouest et le Nord de la France.

* COSTUME. Loi particulière d'une localité. (Beaumanoir.)

COT. Chat. Voyez CAT.

* COTHERIOS. Jardins. Mot en usage dans le Ponthieu, suivant une charte de l'an 1184.

COTTERON ou COTRON. Jupon, cotillon; comme en Roman. — *Ej boute ein pkiot cotron su mi. (Retour du soldat).* — *Congénères :* Gothique, *kottè;* Italien, *cotta;* Espagnol, *cota.* — à Béthune, *cotteron* signifie *veste*, *habit.*

* COTTIER. Soumis à la censive imposée sur un héritage vilain.

COTTRET. Courlis (oiseau). V. CORLERU.

COU. Coq. *Synonyme :* Co.

COU ! Voyez Co !

* **COUAJUSTER.** Ajouter. — De *coadjustare.*

COUCI COUCI. Tellement, quellement.

COUCOU. Cri des enfants pour avertir qu'ils sont cachés. V. Co!

COUCOU. Primevère *(primula veris)* ; comme en Rouchi. — *Étym.* de *cucullus*, capuchon, à cause de la forme de cette fleur.

COUÉ. Pot à couver. — *Synonyme :* COUVÉ.

COUÉ. A l'abri de la pluie. — *Synonyme:* AU COI.

COUEDRONÉE. Contenu d'un chaudron.

COUÈRE. Encore. *N'ein vlo bien pis couère !* Exclamation que provoquent ceux qui débitent une foule de cancans et de gaudrioles, ou qui veulent qu'on leur donne ou qu'on leur prête plusieurs choses à la fois.

COUERIO et au féminin **COUERIACHE.** Coriace, fort, vigoureux.

COUÉSIR. Choisir. Du Rom. *coisir.* — En Languedoc., *caousi.*

COUKE. Pâtisserie d'Abbeville, composée de farine, de beurre et de sucre. Ce mot est évidemment d'origine septentrionale. *Kuocho* signifie *tarte*, en vieil Haut-Allemand. *Gâteau* se dit *kuchein*, en Allemand ; *koek*, en Flamand et en Hollandais.

COUKER. Coucher ; comme en Roman. — *Congénère :* Berrichon, *couker.* — *Etymologie :* du Celto-Breton *couska ;* l'Allemand *kuschen* (se coucher) ne se dit qu'en parlant des chiens.

COULINER (se). Se glisser comme une *couleuvre.*

COULON MANSART. Pigeon ramier. Du Latin *columba.*

COULOUÈRE (masculin). Petit tamis.

COUPAIN. Grand pain.

COUPET ou **COUPLET.** Faîte, cîme. *Ou couplet d'une tour qui n'avoye mie de toict.* — *Congénères*: Normand, *coupet ;* Lan-

guedocien, *coupé;* Flamand, *coppel;* Anglais, *cop;* Hollandais, *kop.* — *Etymologie:* du Roman *copet*, dérivé du Latin *caput.*

COUPINETTE. Cîme d'un arbre. Voyez Coupet.

COUPLOUÈRE. Ouvrière qui ramasse et aligne les blés qu'abat la faulx du moissonneur.

COUPRIÈRE. Cabriole.

COURATIER (St.-Quentin). Courtier. De même en V. Fr.

COURCHÉ. Courroucé, en colère.

COURÉE. Fressure de veau. — *Étym.* du Celtique *couraith.*

COURILHAU. Fressure de bœuf.

COURTAINE. L'aménagement de deux jeunes époux.

COURT GAIN. Petit gain, gagne petit. — *Idem* en Roman.

COURTIL, COURTIEU, COURTIU, CORTI. Le *courtil* était jadis une maison faite de torchis. C'est même ce qu'indique son étymologie celtique : *cort*, habitation, *til*, torchis. Le *courtil* comprenait autour de l'habitation une petite étendue de terre. Ce nom est resté à l'enclos des petites habitations de nos villages. M. E. Souvestre s'est servi du mot *courtil* dans les *Derniers Bretons :* « Carhaix est une ville du moyen-âge, aux rues sans pavé entremêlées de champs labourés et de *courtils* verdoyants. » (t. 1, p. 105). Ce mot a de nombreux congénères dans le sens d'*enclos*, *jardin:* Aust., Jur., Champ., Norm. et Fr.-Comt. *courtil;* Bourg., Wall. et Vaud., *corti;* Angl., *court;* Ital., *corte;* Basque, *gortea.* Tous ces mots dérivent du Celtique *cor*, *cort*, enclos, champ.

COURTILLAGE. Réunion de *courtils.*

COURTILLER, Marauder dans les *courtils.*

COURTINE. Rideau de lit.—De même en Rémois.—*Cortine*, en Normand et en Vieux-Français. — *Étym.* du Latin *cortina.*

COURTINER. Jardiner. — *Synonyme :* Gardiner.

COURTOUR. Tromperie, mauvais tour.

COUTANCE. Dépense. — De même en Champenois.

COUTIAU et COUTIEU. Couteau. — *Turlutu rengaigne ton*

coutiau (*chanson* citée dans l'*Alm. perpétuel* du P. Daire.) — Du Roman *coutel*, dérivé du Latin *cultellus*.

* COUTRE. Trésorier. (*Saint-Quentin*, 1476.) — Est employé actuellement dans le sens de *fer tranchant de la charrue*.

COUTURE. Grand champ cultivé. — De même en Roman.

COUTURIEU (Santerre). Lisière d'un bois.

COUTURIER. Tailleur. C'est le masculin de couturière, lequel manque à la langue française.

COUTURIÈRE. *Carabus auratus* (insecte).

COUVAIN. OEufs d'abeille. Terme d'un usage général.

COUVÉ. Gueux, chaufferette en terre ou en cuivre. De même en Rouchi, en Franc-Comt. et en Dauphinois. MM. Champollion-Figeac et J. Ollivier considèrent *couvé* comme un mot celtique. M. Hécart le dérive d'*incubitus*.

COUVERCHEU (*foire le*). Faire des cabrioles.

COUVERTE. Couverture.—De même en Lorrain et Champ.

COUVICHE. OEuf dans l'incubation.

COUVILLER. *Diminutif* de couver.

COUVILLETTE. Le contenu d'un *couvé*. Voyez ce Mot.

COUVOÈRE. Poule couveuse.

COUVRAINE. Semaille d'automne. *I faut fouaire chés couvraines* (*Journal de St.-Quentin*, 8 octobre 1848).

COVIOT (Cayeux). Allouette huppée.

COYETTE (*à l'*). A l'aise, tranquillement, à l'abri. Signifie aussi : en secret, en tapinois. *Ej' les capitroi bien al coyette* (*pièces recréatives*). *Cong* : Rouchi, *al coyette* ; Fr.-Comt., *à la coyette*.

CRACHE. Graisse. — De même en Roman.

CRACHOTEUX. Qui crache continuellement. — *Id.* en Rouc.

CRAKELOT. Hareng saure de demi apprêt. — *Synonymes* : Bouffis, appetit. — Am. Sorte de gâteau sec, long et contourné ; de là on dit d'un homme qui a les jambes torses : qu'il a les jambes comme des *crakelots*.

CRAKETTE. Crécelle. — *Synonyme:* Routbloire.

CRAMAILLI. Crémaillère. *Synon.* Crimbilli, crémaillé. *Congén.* Auch, Rheims, Besançon et Metz, *cramail;* Avesnes, *cramier;* Bas-Latin, *crammale.* De Valois dérive crémaillère de *caminaria*, cheminée; Jean Picard, de *κρεμαω*, suspendre; Caseneuve, de *cremare*, brûler. Ne vaudrait-il pas mieux le dériver du Celtique *croumal*, anse?

CRAMICHON. Prune d'hiver. — *Synonyme:* Cravinchon.

CRAMPE (St.-Valery). Crabe. — Le *cancer mœnas* de Lamark. — *Synonyme*: Dada.

CRAMPIN. Boîteux. — *Synonyme*: Clampin.

CRAMPINER. Boiter.

CRAMPION. Qui a des crampes.

CRANE. Ce mot a tout à la fois le sens de *fier*, comme dans le département de l'Orne et celui de *beau*, comme dans l'arr. de Bayeux. M. Du Méril pense qu'il vient de *crinis*, à tout crin.

CRANKÈ. Crampe. — De même en Roman.

CRANKEVILLÉ. Qui a les jambes torses.

CRANKILLE. Viorne.

CRAPER. Salir, graisser, encrasser.

CRAPEUX. Crapaud, et par métaphore, *sale, dégoûtant.*

CRAPOUSSIN. Diminution de *crapeux*. On ne s'en sert qu'au figuré, pour reprimander de jeunes enfants.

CRAS. Gras. — *idem* en Roman. — Du Latin *crassus.*

CRASSET. Lampe de fer à suspension. Du Roman *craisset* chandelle. On dit *craisu*, dans le patois Rumonche ; *creusol*, en Breton; *craiseu*, en Franche-Comté. — *Synonymes*: Créchet, Crinchet, Crécet, Crachet, etc.

CRASSETTE (Boulonais). Espèce de pomme.

CRAVENTÉ. Fatigué ; *idem* en Roman. *Synonyme:* Téné.

CRAVENTER. Se fatiguer, se donner beaucoup de mal pour

faire quelque chose. De même en Vieux-Français (J. Molinet, p. 194). — Peut-être du Latin *gravari*, être accablé.

CRAVINCHON ou GRAVINCHON. Fruit du prunier d'hiver. — *Os vous ein souvenez bien d'ech' boin flanc d' gravinchons.*

* CRÉAULE. Digne de foi. — De *credibilis*.

CRÉCHET. Lampe de fer suspendue. Voyez CRASSET.

En allumant ech' créchet
J'ai demandé que chon que ch'est. (*Retour du Soldat*).

On dit *creissieux*, dans le patois de l'Isère.

CHECHET (*au*). A l'heure du couvre feu ; au soir.

CRECRET. Frêle, petit, maigre.— *Syn.* CHOCRET, CHERCHAIN.

CRÈKE. Espèce de petite prune sauvage qui pousse dans les broussailles. On mangeait des *crecques*, à Abbeville, dans les repas du moyen-âge (*Comm.* de M. Louandre).

CRÉKEILLON. Grillon. — De même en Roman. V. CRIKET.

CRÉMAILLÉ. Voyez CRAMAILLI.

* CRÉMIR. Brûler. — Du Latin *cremere*.

CRÉMONE. Gilet d'étoffe croisée.

CRÉN. Entaille. — De même en Roman.

CRÈPE. Sarcelle d'été.

CRÈPE. Pâtisserie composée d'œufs, d'huile et de farine. Elle est connue aussi en Flandre, en Norm. et surtout en Bret.

* CRESPIN. De Crépy en Valois.

CREUTE (Nesles). Crypte, souterrain. De même en Roman.

CRICRI. Cigale.

CRIGNON ou CRINON. — Grillon. De même en Roman. Une rue d'Amiens porte le nom de *Crignons*. — *Congénères :* Languedocien, *crignut ;* Italien, *crinuto*.

CRIKET. Grillon ; comme en Roman. — *Congénères :* Normand, *criket;* Anglais, *criquet*, que Jonhson dérive du Hollandais *creken*, faire du bruit. C'est plutôt une onomatopée du petit

tintement argentin que fait entendre cet insecte.— On donne également ce nom à la sarcelle d'été, dans quelques localités.

CRIMBILLI. Crémaillère. Voyez CRAMAILLI.

CRINCHET. Lampe de fer suspendue. Voyez CRASSET.

CRIN CRIN. Violon. — *Mais l' chef leur cante une gamme complète qui fouait canger d' note l'. crincrin.* (D. C.) — M. de Roujoux dit que le peuple donne au violon le nom de *crincrin*, par allusion aux *crins* qui forment l'archet. Nous croyons plutôt que c'est une onomatopée. — On donne aussi ce nom à la cigale.

CRINKELÉ. Dentelé. — Du Celtique *crin*, cran.

CRINKET. Butte dans un village.— Du Celtique *crun*, amas. Ce mot signifie *rideau*, à Ham.

CROCHE (*ju de la*). Voyez CROSSE.

CROCHETON. Balle de bois. Voyez CHOLLE.

CROCRO. Cartilage du nez. *Il o keu su sin nez, i s'o bersillé sin crocro.*

CROISETTE. Les enfants appellent ainsi leur livre d'alphabet, parce qu'il est ordinairement précédé d'une croix. De même en Lorraine et en Champagne.

CROIX (*être à la*). Être très-contrarié, être dans une position fâcheuse ; avoir des *croix* à supporter.

CROKIHIER. Croquer, manger.

CROMILLON. Crémaillère. Voyez CRAMAILLI.

CROMPIRE et par corruption CROMPILE. Pomme de terre. Wallon et Franc-Comt. *crompire.* —Vient de l'Allemand *grundbirn*. C'est un mot qui nous est resté de l'invasion de 1815.

CRONAILLE (Boulogne). Plâtres, décombres. — Peut être du Celtique *crau*, gravier.

CRONKELET. Butte dans un village. — *Synonyme* : CRINKET. — Du Celtique *crun*, amas.

CRONKELET. Grappe de fruits. — Du Celtique *crun*, amas.

CROQUE-NOIX. Muscardin ; espèce de mulot.

CROSSE. Maillet de fer ou de bois avec lequel on chasse une balle de bois nommée *bondon* ou *crocheton*. Un but quelconque est proposé et le joueur, selon le parti auquel il appartient, tâche d'éloigner ou d'approcher le bondon du but. Ce jeu, dit Dom Grenier, était très-usité en Picardie, dès 1387. Il est encore fort goûté aujourd'hui dans les environs de Roye et de Montdidier.

CROT. Cravant. (oiseau de mer.)

CROTON. Graillon. — *Congénères:* Franc-Comtois, *groton;* Lim., *groouton;* du V. Français *creton*. En Bas-Latin, *cretones*.

CROUKET. Crochet. — *Synonyme :* Ahoke.

CROUSTILLE. Petite croûte. — Du Latin *crusta*.

CROUTÉ. Croûton de pain. — Du Roman *crousté*.

CROS (prononcez *cro*). Croix. — *Congénères :* Rouchi et Auvergn., *cros;* Gasc., *crotz*; Ital., *croce*. — *Etym.* du Lat. *crux*.

CROS (prononcez *cro*). Gros. — Du Roman *crau*, dérivé du Latin *crassus*.

CRUCHIFIÉ. Mortifié, fâché. — *Etym.* de *crucifier*.

CRULE (Boulonais). Tamis.

CRUNKET (Boul.) Groupe. — Du Celt. *crun*, amas, monceau.

CRUSTE (Artois). Croûte de pain. — Du Latin *crusta*.

CRUTO et **CROUTO** (s. m.). Premières planches de l'arbre où se trouve l'aubier.

CUEILLAGE. Quête faite à domicile. — De *colligere*, recueillir.

* **CUENS.** Comte. (*Archives de Soissons*, 1261.)

CUICHON. Cuisson. — Du Roman *cucchon*.

CUIGNET. Coin à fendre.

CUIGNET et **CUGNOT.** — Voyez Cogno.

CUISSON. Fournée, ce qui cuit ensemble. — *Id.* en Norm.

CUITÉE. Fournée de pains. — De même en Rouchi.

CULBUTE. Désordre.

CULÉLAID ! Cri des enfants lorsqu'ils voient des masques. C'est sans doute une corruption de : *qu'il est laid*. On donne aussi le nom de *culélaid* aux individus masqués.

CULISSE (Béthune). Réglisse. — *Synonyme :* RINGOLICHE.

CULOT. Oiseau dernier éclos, et par extension, le plus jeune enfant d'une famille. — De même en Rémois, en Rouchi et en Roman. Le patois Berrichon a huit synonymes pour exprimer cette idée, et entr'autres, *chanculou*.

CULOTTE (*se donner une*). Se soûler. Expression triviale que nous croyons usitée dans d'autres provinces.

CUNER (petit). Milouinan ; oiseau de mer.

CURÉ. Prêtre pourvu ou non pourvu d'une cure.

* **CURIÉ.** Corroyé. — *Cuir a poil tanné ou curié. (Tarif des aides d'Amiens, 1445).*

CUTROMBLETS (faire des). Faire des cabrioles, se rouler sur l'herbe. — *Synonyme :* FOIRE LE COUVERCHEU.

CYNGNES. Cygnes. — Voir le chapitre VI, article Chauny, dans la Première Partie de cet ouvrage.

CYVE. Ciboule. — De même en Roman.

D

D'. De. *Synonymes :* ED', EUDE.

DA. Dans. *Cho tient pus qu'eine equeville tapée da ein potieu (Adieux à M. D***).* — *Synonymes :* DINS, DÉ, DAR.

DACHETTE. Clou à ferrer les souliers. — *Congénères :* Rouchi, *dachette ;* Espagnol, *tachon*. — Du Celt. *tach*, petit clou.

DADA (Boulonais). Le *cancer mœnas* de Lamark, espèce de crabe, qu'on appelle *crampe*, à St.-Valery.

DADAIS. Niais, nigaud ; de même en Rémois.

DADÈLE. Tatillon, homme qui s'amuse à des travaux de femme. — V. DADELOT.

DADELOT. Flaneur qui perd son temps à des niaiseries. « En Islandais, m'écrit M. Breuil, *dàdlaus (cassus virtute animi et corporis)* est un mot composé de *dàd*, courage et *laus*, sans. J'indique seulement ici une analogie sans prétendre assurer la filiation des mots *dadèle* et *dadelot.* »

DAFUTE (homme). Voyez AFUTE.

DALE. Evier, canal par où les eaux s'écoulent; comme en Norm. et en V. Français. *(Coutumes de Bretagne*, art. 698).

DALER (*s'en*). S'en aller. — *Synonyme :* S'ÉRALER.

DALOT (Boulonais). Ruisseau, égoût.—Du Celt. *dal*, creux.

DALUE. Femme niaise, stupide.—*Congénères :* Anglais, *dull*, sot ; Anglo-Saxon, *dole*, sot. — Du Celto-Gallois *dwl*, sot.

DAMAGE. Dommage, tort. — De même en Rouchi, Franc-Comtois, Lorrain, Wall., Anglais et Rom. — Du Latin *damnum*.

DAME. Femme, et surtout, maîtresse de maison. Le villageois dit souvent en parlant de sa femme, *nou dame.* Dame avait autrefois le sens de *domina*, maîtresse. « *Se li cuers se laisse vaincre à la luxure et ele est dame de lui.* » *(Registre à cinq cleus des archives de Beauvois).*

* **DANGIER.** Besoin. (*Rue*, XIV.e siècle).

DAOANE. Espèce de petite prune.

DAR. Voyez DA.

DARAIN ou **DÉRAIN.** Dernier. — *Congénères :* Rouchi, *darain;* Jura, *darie;* Bourguignon, *darrei;* Franc-Comtois, *darrier ;* Catalan, *darrer;* Roman, *déren.* — Du Celtique *deire.*

DARAINEMENT. Dernièrement. — De même en Roman.

DARIÈRE. Derrière. — De même en Ber. et en V. Français.

DARIOLES d'Amiens. Espèce de pâtisserie. Elle était fort estimée de Rabelais.

DAS. Dans. L'S ne se prononce que devant une voyelle. — *Synonymes* : DA, DINS, DAR.

DASSEULEMENT. Seulement. — *Synon*. TASSEULEMENT.

DAUDIFLE. Fronde.

DAUDIFFER. Battre à rompre les membres.

DE. Cette préposition dans la composition des mots picards marque l'éloignement, le changement de direction, le mouvement de haut en bas, la privation, la destruction, le contraire de ce qui est exprimé par le simple, l'augmentation et la répétition de l'action.

DÉ. Dans. — *Synonymes* : DINS, DA, DAS.

DÉBACLÉ. Rompu, défait, en mauvais état.

DÉBAGOULER. Parler vite et beaucoup. Peut-être que ce verbe a été fait par transposition de *dégobiller*, vomir, pris dans un sens figuré. *Bagoula* signifie, en Syriaque, diseur de fadaises, de mensonges.

DÉBARBER. Raser, faire la barbe.

DÉBARRAS. C'est l'opposé de *embarras*. Lorsque quelqu'un qui était gênant s'en va, on dit : c'est un bon *débarras*.

* **DÉBAT**. Embarras (*Cartulaire de Moreuil*, 1249).

DÉBATISIER (*se*). Se deméner, se débattre.

DÉBERDOUILLER (*se*). Se dépêtrer. — On dit, dans le même sens, *débernequer*, dans l'arrondissement de Bayeux.

DÉBERLAFER (Santerre). Arracher.

DÉBERTINKER (*se*). Se déshabiller.

DÉBILLER. Déshabiller. — De même en Rouchi.

DE BISTRAC. De travers, en travers, en mauvais état.

DÉBINE (*être dans la*). Être ruiné, devoir plus que l'on n'a. — Terme populaire généralement usité.

DÉBINÉ. Qui est dans la *débine*, misérable, ruiné.

DÉBLAVE et **DÉBLAI**. *Synonyme*, de DÉBARRAS. Voyez ce

mot. On dit, en plaisantant, quand part un importun: *sancte bon déblai, ora pro nobis.*

DÉBLAVER. Oter les blés coupés et, par métaphore, débarrasser. *J'eu bien du mo d'en être déblavé (logem. des gens d'armes).*

DÉBLOUKER. Oter les boucles.

DÉBOKER. Débusquer, sortir inopinément d'un bois, paraître subitement. — Du Rom. *déboschier.* En B. Lat. *deboscare.*

DÉBOULER. Tomber en roulant (comme une *boule*). — S'enfuir au plus vite.

* **DÉBOUTER.** Récuser. (*Coutumes de Beauvais*).

DÉBRIGANDÉ. Déguenillé, débraillé (comme un *brigand*).

DÉBRAUSER. Décrasser, débarbouiller.

DÉBUKER. Courir, s'enfuir. — Signifie aussi *débusquer*, sortir d'un bois, apparaître inopinément.

DÉCAFIKER. Ecaler.

DÉCAFOTER. Tirer un objet de l'endroit où il avait été caché.

DÉCAINÉ. Déchaîné. — De même en Roman.

DÉCANILLER. Décamper, fuir comme un chien (*canis*), partir promptement. — *Idem* en Berrichon, Norm. et V. Franç.

DÉCANTOURNER (*se*). Se détourner, prendre un détour.

DÉCAPILLER et **DÉCARPILLER.** Diviser, séparer, démêler. Se dit principalement des cheveux. — De même en Franc-Comtois.

DÉCARCASSER. Tuer, assommer. — *Etymologie :* Carcasse.

DÉCARÊMER (*se*). Se dédommager par un bon repas des austérités du *carême.* — De même en Berrichon et Normand.

DÉCARER. Se sauver, détaller.

DÉCAROTER. Essuyer, décrotter.

DÉCATOUILLER et **CATOUILLER.** Chatouiller. — De même en Normand et en Roman. — Du Bas-Latin *catullare.*

DÉCAUCHER. Déchausser. — De même en Rouchi et en Roman; *descaoussa*, en Languedocien.

DÉCAUS et **DÉCHAUS**. Déchaussés. *A pieds décaus*, pieds nus. — De même en Lorrain et Roman.

DÉCAVELÉ. Echevelé. — Du Picard *caveu*, cheveu.

DÉCENSELER (*se*). Abandonner toute sa fortune à ses enfants moyennant une rente viagère. — *Etymol.* de *cens*.

DÉCESSER. Cesser.—De même en Rouchi et en Champen.

DÉCHAUS. Voyez DÉCAUS.

* **DÉCHEPVANCE**. Tromperie, surprise. (*Anc. Cout. inéd, de Picardie.*) — Du Latin *decipere*, tromper.

DECHO. De çà. — De même en Roman.

DÉCHOKELER. Séparer une souche, pour en obtenir des rejetons.

DÉCLAKER. Dire, débiter.—Signifie aussi: parler avec rudesse, repousser, jeter par terre avec colère.—V. COMPLIMEINT.

DÉCOEURÉ. Défaillant, qui éprouve le besoin de manger.

DÉCOMPOTER. Changer le temps de l'engrais des terres. — De même en Roman.

DÉCONFORTER (*se*). S'affliger, perdre l'espérance. — De même en Roman.

DÉCOPER. Découper. — Du Roman *descoper*. Signifie aussi *diminuer, retrancher*. — Voyez COPER.

DÉCRAMPIR (*se*). Se délasser. — Voyez ÉCRAMPI.

DÉCRAPER. Nettoyer, dégraisser.

DÉCRINKER. Saisir un objet accroché. — *Syn.* DÉCROKER.

DÉDÉ (*aller*). Aller promener. Terme enfantin.

DÉDET. Doigt d'un enfant. — *Dedo* signifie *doigt*, en Espag.

DEDINS (prononcez *d'dins*). Dedans. — De même en H. Auv.

DÉDRAGUER. Réduire quelque chose en marmelade. — Se dit aussi de la terre boueuse qui se détache du sol par un temps de dégel.

DÉDRUIRE ou **DÉDRUSSIR**. Rendre moins dru, éclaircir un plant.

DÉFENOUILLER. Débrouiller, éclaircir.

DÉFIKER. Arracher.

DÉFINER. Finir, terminer. De même en Normand et Rom.

DÉFLINKER. Défaire. — C'est aussi un *Synon*. de FLANKER.

DÉFOUTILLOT (Artois). Cheville dont se servent les fumeurs pour débourrer leur pipe.

DÉFRAIKIS. Défrichemens.

DÉFRAITIER. Défrayer, payer la dépense de quelqu'un. — De même en Roman.

DÉFRIPER. Rendre uni un linge chifonné. — *Id.* en Rom.

DÉFRISÉ (*être*). Être contrarié. — De même dans les départements du Nord.

DÉFRITURES (Boulonais). Portions de jachères que l'on dessole pour les cultiver pendant l'année de repos. On y sème du lin, du trèfle, des colzats. — *Synonyme :* DESSOLIS.

DÉFUBLER. Dévêtir, déshabiller, ôter un vêtement. — De même en Normand et Roman.

DÉFULER (*se*). Se décoiffer, ôter son chapeau, saluer. — De même en Lorrain et Roman. Voyez AFFULER.

DÉFUNCTER. Décéder, mourir. — En Rouchi, *défunker*. — Du Latin *defunctus*, mort.

DÉGADRÉNER. Déraisonner.

DÉGAIGNER. Payer, rendre de l'argent.

DÉGAINE. Tournure, port, manières. — De même en Rom. On dit *dégainche* dans le Marquenterre. *Une belle dégaine* se prend presque toujours dans un sens ironique et signifie : mauvaise tournure, manières gauches, façons maussades. Il en est de même en Franc-Comtois.

DÉGALOPPER. Se sauver au *galop*.

DÉGAMBILLONNER. Se dit des enfans qui agitent les jambes, pendant qu'on les emmaillotte.

DÉGATOUILLER. Chatouiller. Voyez DÉCATOUILLER.

DÉGELÉE. Rossée, volée de coups.

DÉGIBOULÉE. Petite gelée.

DÉGOBILLER. Vomir.— De même dans l'arrondissement de Valognes: *Il ose dégobiller comme cho d'vant tout le monde* (*entretien d'ech Franc-Picard*). — *Etymolog.* du Flamand *gobelen.*

DÉGOFER et **DÉLOFER.** Vomir.

DÉGOISER. Parler vite et longtemps. Terme populaire généralement usité dans le nord de la France.

DÉGOMMER. Supplanter, vaincre; de même en Berrichon et en Rémois.

DÉGOTÉ. Fin, rusé, spirituel; de même en Rouchi et dans l'arrondissement de Bayeux.

DÉGRATTER. Se dit des chiens et des volailles qui grattent la terre.

DÉGRAVER. Fraire des *graus*, des égratignures.

DÉGREUCHER. Creuser des petits trous dans la terre. — Creuser un pain pour en prendre la mie. Se dit aussi des porcs qui fouillent la terre.

DÉGRIGNER. Dédaigner, mépriser. — En Italien, *sgrignar* signifie: *se moquer. David lassé de s'aouir comme echlo dégrigner.* (*Sermon sur les vérités du temps*).

DÉGRIMONER. Sarcler le chiendent.

DÉGRIOLER. Glisser sur la glace; *idem* en Norm. et Rou.

DÉGUERPILLER (se). Se déméner; se dit principalement d'un animal qui cherche à s'échapper, à briser ses entraves.

DÉGUEULER. Vomir des injures. *Etymologie:* de *gueule.*

DÉHÉDÉ. Fatigué, ennuyé. Du Rom. *déhaitié*, abattu.

DÉHOKER. Décrocher; *idem* en Rom. V. AHOKER.

DÉHOUSER (se). Oter ses *houseaux* (guêtres). *Idem* en Rom.

DEINE. Contraction de *dins eine*, dans une.

DEINGEREUX (St.-Quentin). Probablement.

DEINT (masculin). Dent. — Du Latin *dens*. *S'éclairchir les deints*, manger du pain sec.

DEINTIER (Boulonais). Montrer les dents, défier.

DEINTIER. Enrager, être vexé (comme quand on a mal aux *dents*).

DEINTIEUX. Qui fait enrager.

DÉJOUKER. Déjucher ; de même en Roman. — Se dit aussi d'une chose que l'on abat adroitement, comme lorsqu'on tire un oiseau.

DÉKERKER. Décharger. — Du Celto-Breton *discarga*.

DÉKERPILLER. Séparer des animaux qui se battent.

DÉKEUDRE. Découdre. — Du Roman *deskeudre*.

DÉKIRER. Déchirer; *idem* en Rouchi et en Roman.

DEL'. De là. — Dans l'ancien Picard, *del* s'employait également pour *du* et *de la*.

DÉLAC (pleuvoir à). Pleuvoir à verse, à seaux. — *Syn.* De lac.

DÉLACHER. Délacer; *idem* en Rouchi et en Roman.

* **DÉLAIER**. Laisser, abandonner. (Beaumanoir).

DÉLAKER. Lacher, détacher.

DÉLAKER (se). Se laisser tomber.

DÉLAMENTER (se). Se lamenter.

DÉLI (en). En chaleur, *in delirio*.

DÉLIBÉRÉ. Qui a le ton décidé; *idem* en V.-F. (Amyot).

DÉLIBÉRER. Délivrer. — Du Latin *liberare*.

DÉLICOTER (*se*). Se débarrasser du licou. *Au fig.* se remuer, prendre ses ébats. Le participe *délicoté* signifie, par extension, sans gêne, éveillé, gaillard.

DÉLIONS. Inégalités qui se rencontrent dans le fil. — *Synonyme :* Bouillons.

* **DÉLOENQUEZ**. Dorénavent. *(Cout. inéd. de Pic.)*

DÉLOFER. Vomir. — *Synonyme :* Dégober.

DÉLOKETÉ. Déguenillé. — D'un usage assez général.

DÉLOURDER. Tomber lourdement.

DÉLOYER. Délier. — Comme en Roman.

DÉLURÉ. Luron, gaillard, malin. — De même en Normand, en Berrichon et en Roman.

DÉM'. Dans mon, dans ma.

DÉMAGANDÉ (Noyon). Démailloté, défait.

DÉMAKATIF. Qui dégoute, qui donne envie de *démaker*.

DÉMAKER. Vomir. Ce mot, mentionné par Cotgrave, se retrouve en Flamand, en Belge, en Rouchi et en Roman. On dit, *au figuré*, qu'un individu *démake*, lorsqu'il profère des injures ou qu'il débite beaucoup de sottises.

DÉMAKEUX. Qui vomit. Epithète injurieuse.

DÉMAKIS. Ce qu'on vomit.

DÉMANGLÉ. Défait, mal dépécé.

DÉMANGONER. Bégayer.

DÉMARER. Partir, quitter l'endroit où l'on était. Ce verbe est emprunté au terme maritime *amarer ; amar*, signifie, *cable* en Bas-Breton.

DÉMÉFIER (*se*). Se défier.

* **DÉMÉNER.** Intenter une action judiciaire. (Beaumanoir).

DÉMENTIBULER. Démembrer, disloquer, casser.

DÉMÉTURES. Hardes, vêtements dont on a fait un long usage et qu'on a mis au rebut. Cette expression appartient au Ponthieu. On dit *démises* dans le Santerre.

DEMI-EUSIEU (*demi-oiseau*). On désigne ainsi tous les oiseaux du genre *sarcelle*, parce qu'ils paraissent par leurs mœurs aquatiques, demi-oiseaux, demi-poissons.

DÉMINGURE. Démangeaison. — Du Roman *mangeuire*.

DÉMISES. Voyez DÉMÉTURES.

DEMI-TIRVOT (Cayeux). Chevalier sanderling. — A Saint-Valery, on appelle cet oiseau *demi-rousselette*.

DÉMONTER. Impatienter, décourager.

DÉMORTIR. Se dit de la terre qui, en dégelant, devient comme du *mortier*.

DÉMUCHER. Découvrir ce qui était *muché*, caché.

* **DENDROIT.** A cause (*Archives de Moreuil*, 1249).

DÉNEUER. Dénouer. — *Etym.* du Roman *desneuer*.

DÉNICHÉ. Eveillé, vif, intelligent, malin ; *idem* en Berr.

DÉNICHOIR. Qui déniche, qui trouve.—*Synon.* Dénicheux.

DÉNOKER (Artois). Démentir ; de même en Roman.

DÉOUEROUIGNER. Forcer ses os à sortir de leur cavité. On dit d'une brouette qu'elle est *déouerignée*, pour signifier que ses tenons sont peu serrés dans les mortaises. — *Synon.* Déouagner.

* **DÉPÊCHER.** Séparer. *(Coutumes du Beauvoisis).*]

DÉPEINDEUX D'ANDOUILLES (grand). Homme mince et de haute taille, grand flandrin, terme injurieux.

DÉPENSE. Lieu où l'on serre le laitage.

DÉPIAULÉ. Dénudé, dépourvu de peau ou de poils.

DÉPIAULER. Enlever le poil ou la peau, écorcher. — *Congénères* : Nivernais, *dépiauter;* Normand, *dépiauster*.

DÉPIÉCHER. Dépécer. De même en Roman.

DÉPIFÉ. Fatigué, indisposé par suite d'excès.

DÉPINS (prononcez *dé-pin).* Dépense.— S'emploie au masc.

DÉPITEUX. Qui se dépite aisément.

DÉPLACHER. Déplacer; comme en Roman.

DÉPLAISI. Déplaisir. — En Languedocien, *desplasi*.

DÉPOINTER. Se dit d'un fermier qui par une enchère obtient une terre affermée jusqu'alors à un autre. Il existe, dans le Santerre, une espèce de contrat tacite, qui interdit aux fermiers d'enchérir ou d'accepter le marché de terres d'un autre fermier, sans son consentement exprès. Les rares infracteurs de cet usage sont appelés *dépointeux*.

DÉPORTER (se). Se dédire.—En Rom., *se dépourter* signifie *se dispenser.*

DÉPOTER. Transporter le cidre d'un tonneau dans un autre. De même à Caen ; à Rouen, *dépotager.* — *Étymologie*: de *pot.*

DÉPOYSÉ. Dépaysé, dérouté, décontenancé ; *idem* en Rom.

DÉRACER. Dégénérer. — *Etymologie:* de *race.*

DÉRACHEINER et **DÉRACHER.** Déraciner. Du Roman *dérachiner.*

DÉRAIN. Dernier. De même en Rouchi, Normand et Rom.

DÉRADER (Boulonais). Avoir terminé la pêche. *Littéralement*, avoir quitté la *rade.*

DÉRAKER. Tirer d'un bourbier, d'une *rake.*

DÉRÉKIR. Défricher. Du Roman *desriequir.* — A Hornoy, ce verbe signifie *donner le premier labour.*

DERRIÈRE (en). En cachette. — *Synonyme*: EN ARRIÈRE.

DÉRINGOLER, DÉGRINGOLER et **DÉGRIBOULER.** Tomber de haut, en roulant. Le P. Ménétrier, en expliquant le terme héraldique *gringolé*, dit que les gargouilles ont été nommées par corruption *dringales* et que les Picards en ont fait le verbe *dégringoler* qui signifie *tomber de haut*, comme l'eau qui découle des gargouilles. Ce terme est presque reçu maintenant dans la langue Française. Voltaire l'a employé: « Si deux ou trois personnes, dit-il, ne soutenaient pas le bon goût dans Paris, nous dégringolerions dans la barbarie. »

DERNE et **DERGNER.** Dernier. — *Syn.* DAREIN, DÉRAIN.

DÉRO (*prendre son*). Réfléchir à ce qu'on va faire.

DÉROKER. Oter des cailloux, ôter des *rokes.*

DÉROMPURE (Soissons). Hernie, rupture.

DÉROUFLER. Dépouiller d'un seul coup un animal de sa peau, une branche de son écorce, etc.

DÉROUTINÉ. Déconcerté, embarrassé. — *Étym.* de *route.*

DÉROGER. Sortir du bon chemin. — De même en Roman.

* **DÉSAGIÉ.** Mineur (*ancien Coutumier inédit*).

* **DÉSARESTER.** Donner main-levée (Beauman).

DÉSARGENTÉ. Se dit d'une personne qui n'a plus d'argent.

DÉSENFILER. Défiler.

DÉSESPÉRER (*se*). Se suicider.

* **DÉSEURER.** Séparer.

DESHABILLÉ. — Robe *habillée.* — De même dans l'arrondissement de Valognes.

DESHERITEMENT. Perte d'héritage, action de déshériter.

* **DESPOIRE.** Poids des monnaies (Beaumanoir).

DESS'. De son, de sa (devant une consonne).

DESSAKER. Tirer hors d'un sac, et *au fig.*, tirer hors. *Cong.* Espagnol, *saccar;* Allemand, *aussacken.* — De l'Hébreu, *sac* qui s'est conservé dans presque toutes les langues. Voyez M. Azaïs, *de la formation du langage.*

DESSAKER (*se*). Sortir, quitter sa place. *Vlo qu'ein lièvc ess' dessake* (*le Chasseur Picard*).

DESSAPI. Désaltéré.

DESSE. De ça.

DÉSSÉPARER. Séparer.

DESSEUR. Dessus, sur. — De même en Vieux-Français. *Synongmes :* DESSUR, D'SUS, SU.— *Dessur* est très-usité en Franc-Comtois. — On dit *dessus*, en Lorraine.

DESSOLIS. Voyez DÉFRITURES.

DESSURBIR (Acheux). Rendre la circulation du sang à un membre engourdi. — Signifie ailleurs *éclaircir un champ.*

DÉTAFIKER. Déplacer, détacher. — Du Latin *de statu defigere.*

DÉTAINDRE. Eteindre. — Du Roman *destaindre.*

* **DÈTE.** Débiteur. (*Coutumes de Beauvais.*)

DÉTEURDRE. Tordre. — De même en Roman.

DÉTOMBIR. Rendre la circulation du sang à un membre engourdi.

DÉTORKER. Oter la *torche*, c'est-à-dire le bât d'un âne.

DÉTOUILLER. Démêler, débrouiller.—Voyez TOUILLER.

DÉTOUILLOUÈRE. Peigne à démêler.

DÉTOUPER. Déboucher. — Voyez ETOUPER.

DÉTRAINDRE. Desserrer. Méon donne le sens de *serrer* au Roman *détraindre*. — Du Celto-Breton *disterdein*.

DÉTRAYER. Trier. — De même en Roman.

DÉTRENCHER. Trancher, couper par morceaux. — Du Roman *détrencier*.

DÉTRICHER et **DÉTRIER.** Trier, choisir. — *Etymologie:* du Roman *détrayer*.

* **DÉTRIER.** Refuser, retarder. *(Cout. du Beauv.)*

DÉTURBER. Troubler. *Sans plus l'en destourbier por sy grande destreisse (sire de Créqui).* — *Cong.* Berrich., *déturber ;* Fr.-Comt., *détourbai ;* Limous., *destourbi ;* Ital., *disturbare ;* Angl., *disturb ;* V. Franç., *destourner.* — Du Latin *disturbare.*

* **DEU.** Dieu. *(Cartulaire de Vermandois, 1254.)*

DEUSSE. Deux. — *Cong.* Castrais et Lorrain, *dousse.*

DEUSSE. Croûton frotté d'ail.—Du Rom. *dosse,* gousse d'ail.

DEUSSER. Ecraser un ognon sur une croûte de pain. Signifie aussi *battre, rosser.*

DÉVALANT. Descente.

DÉVALER. Descendre.—Comme en Roman.—*Congénères :* Lorrain, Berrich., Norm., Rouchi, Champ. et Vieux-Français (Ronsard): *dévaler ;* Franc-Comt., *devauld ;* Catalan, *devallar ;* Ital., *devallare.*—*Etymologie* : du Bas-Latin *devallare* (*de valle ire*). — Signifie aussi *baisser*, dans le sens propre et figuré.

DEVANCHER. Devancer. — De même en Roman.

DEVANT QUE. Avant que. — De même en Berrich. et Rom.

DEVENTIEUX. Voyez VINTIEUX.

DEVINETTE. Devise, charade. — *Cong.* Lorrain et Rouchi, *devinette ;* Besançon, *devinotte;* Wall., *advinat ;* Vieux-Franç. et Normand, *devinaille .*

* DEVISE. Partage. (*Coutumes de Beauvais*).

* DEVISÉ. Détaillé. (*Moreuil*, 1249.)

DEVISER. Causer, converser. —Comme en Roman.—*Cong.* Portug., Catal. et Vieux-Esp., *devisar ;* Ital., *divisare. Deviser* était encore admis dans le style badin du XVIII.e siècle.

> On voit encor son ombre fière
> Deviser sous les maronniers. (XIII.e *épître de* Voltaire.)

DEVISEUX. Causeur, babillard.

DÉWARWIGNER (se). S'agiter, se presser, agir activement.

DEZOUS. Dessous ; de même en Rémois.

DI. Jour. Mot rarement employé.—*Congénères :* Roussillon, Béarn, Var, Lombardie et Piémont, *di.* — *Etymologie :* du Latin *dies.*

DIA ou DIO. Cri par lequel on excite les chevaux à se diriger à gauche. En Bretagne, c'est pour les faire aller à droite. Cette expression s'emploie aussi au figuré.

> N'en n'o qui font aller not' erligion à dio
> N'en n'o d'cutes étout qui l' font aller à uo.
> (*Satire d'un curé Picard*).

On sait que δια, en Grec, signifie *à travers, de côté.*

DIABLEUX (Béthune). Gros, fort.

DIABLOTIN (St.-Valery). Morillon (oiseau).—*Syn.* JACOBIN.

DIALE. Diable. — De même en Vosgien, Jurassin, Rouchi et Bourguignon. — *Etymologie :* du Latin *diabolus.*

DIDI. Bavard, grondeur. — *Étymologie :* dire.

DIGON. Bougonneur.

DIGONER. Bougonner, trouver à redire à tout ce qui se fait ou se dit. De même dans le pays Chartrain.

DINDE (grande). Femme de haute taille. Terme de mépris usité à St.-Quentin.

DINDIN. Le petit doigt. — *Synonyme :* Dédet.

DINETTE. Collation d'enfants ; de même en Lorrain.

DINOT, DINOTE. Dindon, dinde. Au figuré, *imbécille.*

DISSIME. Aphérèse de grandissime.

DITELET. Le petit doigt. — *Synonyme :* Dindin.

DIU et **DJIU.** Dieu. — Locution picarde *: ein bon Diu*, un crucifix. *Aller vir el bon Diu*, mourir. — *Congénères :* Béarnais, *diu ;* Provençal, *diou ;* Bourguignon, Franc-Comtois et Catalan, *deu* ; Nancy et Besançon, *due ;* Savoisien, *djeu.* — *Etymologie :* du Roman *dius*, dérivé du Latin *deus.* Dans les écrits picards du Moyen-âge, on trouve *diex*, *dieux*, *dieu*, *deu* et *diu.*

DIVERTI. Gai, joyeux ; de même en Berrichon.

DIXIT. Premier chantre de paroisse qui entonne le *dixit.*

* **DIXMERON.** Dîme.

DIZIEU. Dizeau, petite meule de *dix* gerbes. — Du Roman *diseau*, dixaine, dérivé du Celtique *diznez ?*— Locution picarde : *il a chés quate dizieux ;* il a 40 ans.

* **DOBANCE.** Plainte.

DODINER. Soigner, caresser. — De même en Wallon. — Signifie aussi *bercer un enfant*, comme en Berrichon.

DODO. Lit d'un petit enfant. — *Faire dodo*, dormir. Voyez Ninette. Ces deux termes enfantins sont usités partout.

DOKER. Frapper. — V. ses synonymes, au chapitre 2ᵉ.

DOL (Boulonais). Douleur. — Du Latin *dolor* ou du Celt. *dol.*

DOMINO. Pièce de drap noir dont les femmes des environs de St.-Pol et d'Arras se couvrent la tête et les épaules, lorsqu'elles vont à l'église.

DONDON. Femme grosse et grasse. Le Duchat dérive ce mot de *dondaine* qui signifie *ballon.*

DOR. Or. — Par suite de la fusion de l'article avec le substantif. *Ch'est ein ange ed' dor (Alman. du Franc-Picard*, 1849.)

DORELOTER. Choyer, caresser, entourer de soins et de prévenances. — De même en Franc-Comtois et Roman.

DOREUX. Sensible à la douleur physique, douillet. — Du Roman *dorelot.*

DORLOTS ou **DERLOTS.** Bijoux que le futur donne à sa fiancée.

DOSSET. Fonds d'une cheminée. — Du Roman *dossier.*

DOUBLE (Béthune). Liard.

DOUBLE RAKET. Grèbe d'Esclavonie (oiseau).

DOUCHEREUX. Doucereux. — De même en Rouc. et Rom.

DOUCHETTE (*al*). En tapinois.

DOUCHEUR. Douceur. — De même en Rouchi et Roman. — *Doucheurs,* au pluriel, signifie quelque chose de plus qu'un morceau de pain. *J'ai acaté ein mollet de doucheurs : pour deux patars ed' pemmes ed terre.*

DOUCIR. Rendre doux, faire tiédir. — Se dit en parlant de l'eau, comme dans le patois de Beaune.

DOUILLE. Volée de coups de bâton. — *Synonyme :* Raclée.

DOUILLER. Battre, donner des coups de bâton.

DOUILLETTE. Tiéde. — Se dit en parlant de l'eau.

DOULEVÉ. Pain qui a la croute *levée.* Mot Picard mentionné par M. Hécart, dans son *Dict. rouchi.*

DOUTANCE. Doute.

DOVER (Boulonais). Dormir, sommeiller. — Peut-être du Celtique *dov*, reposer ?

DRAGON. Cerf-volant. Ainsi nommé à cause de sa grande queue. — De même en Champenois, etc.

DRAONCLER. Suppurer, apostumer. « M. Paulin Paris qui sait tout, hormis nos Patois peut-être, dit M. Pierquin de Gembloux, a éprouvé plus d'une fois les conséquences de l'omis-

sion de leur étude, dans ses plus importants travaux. A propos du vers suivant, par exemple :

Ce est draoncles li loherens a dit

le savant philologue pense que ce mot ne se trouve dans aucun glossaire. S'il eut connu pourtant le patois Picard, il aurait trouvé le substantif *draonclure* et le verbe *draoncler*, dans lesquels la diphtongue se prononce comme dans *paon*, *Laon*. L'*o* est tout simplement ici une lettre étymologique. D'autres patois ont le mot *dragoncle* qui se rapproche plus de la source *draguncculus*, maladie connue dans la langue française sous le nom de *dragon*. » (*Des Patois et de l'utilité de leur étude*, p. 128.)

DRAONCLURE. Apostême, dragon.

DRAPEAUX. Langes. — De même en Berrich. et en Vieux-Franç. Signifie aussi *linge* en général, comme en Normandie.

DRAVIÈRE. On sème dans un champ de la vesce, de l'avoine, de l'orge, des fèves et des bisailles. L'ensemble de ces plantes fourragères récoltées vertes se nomme *dravière*. Le mélange diffère selon les localités. Dans les environs de Boulogne, les *dravières* sont composées par égale portion d'avoine et de vesce. Ce mot se trouve avec une signification identique à Lille, à Valenciennes, à Reims, etc.

DRÈCHE. Buffet, dressoir. — *Synonyme* : DRÉCHOIR.

DRÉCHER. Dresser. — De même en Rom. — *Drécher l'soupe*, servir la soupe.

DRÈGE (Saint-Valery). Filet pour la pêche de la sole. — *Synonyme* : TRAILLE.

DRÉLER (Arras). Dissiper.

DRESSE (Art.) Armoire. — *Synonyme* : OMELLE, ARMÈRE.

DRET, (adv.) Droit, précisément, justement. On dit *droit* dans le même sens en Champenois et en Franc-Comtois. — *Dret* signifie *droit* en Bas-Breton.

DREUT. Droit, debout.

DRINGUER. Jaillir. — *Synonyme :* Clicher.

DRINIAU (Artésien). Troëne (arbuste).

DRINGUÈLE. Pourboire. — De l'Allemand *trinken gelt*, argent pour boire.

DRINSE. Diarrhée.

DRINSSER. Avoir la diarrhée; — de même en Roman. — *Synonyme :* Drisser.

DRO LINCHEUX. Drap de lit.

DROIT. Précisément, justement; *idem* en V. Franç. (Amyot).

* **DROITURE.** Redevance, ce que le sujet devait à son seigneur.

DROGUER. Se morfondre, attendre inutilement. Mot populaire généralement usité.

DROLER. Aller ça et là, sans but ni résultat,

DROUILLE. Excrément, foire. Signifie aussi : femme indolente et d'une mise malpropre.

DROUILLETTES (être dans ses). Etre en grande occupation. Se dit surtout d'une maîtresse de maison qui prépare un grand repas.

DROULE. Efféminé. Se dit aussi d'une fille débauchée.

DRU. Fort, bien portant; *idem* en Normand et en V. Franç.

DRU (*être dans son*). Etre affairé, être dans l'embarras. — Du Roman *dru*, pressé.

DUCACE. Fête patronale de village. De même en Flamand et en Rouchi. Selon Roquefort, ce mot nous viendrait de la Flandre, où les *ducs* donnaient à leurs serfs des fêtes de ce nom. Nous pensons que ce mot est plutôt une abréviation de *dédicace*. On appelait jadis *ducace* la fête célébrée à l'occasion du jour anniversaire où l'église avait été dédiée. On donna bientôt par extension le même nom à la fête patronale des villages, qu'on distingue pourtant parfois en l'appelant *petite ducace*. (Voir dans les

Archives historiques du Nord de la France, *une ducace dans l'arrondissement d'Avesnes).*

* DUI. Deux (*Archives de Noyon*, 1247).

DUIRE (Béthune). Dresser, soumettre.

DUIRE. Convenir, plaire.—De même en Rouchi et en Vieux-Franç. Voltaire a dit: *tout me convient, tout me plait, tout me duit.*

DUISIBLE. Ce qui plait, convient, est utile.

DURER. Attendre, prendre patience.— Ne s'employe guères qu'avec une négation. — De même en Berrichon, Normand et en Roman. Le Bas-Latin *durare* avait le même sens.

DUSQUES. Jusques. — De même en Roman. — Du Latin *usque*. On trouve *dusca* dans le *voyage du comte de Ponthieu.*

E

ÉBALOUFRER (*s'*). Se fâcher, s'exaspérer. — Signifie aussi *s'épouvanter*. — *Synonyme :* S'EGARLOUFRER.

ÉBARER (s'). S'éclaircir. — Se dit en parlant du temps.

ÉBE. Reflux de la marée descendante. — De même en Rom.. — Reflux se dit *ebba*, en Anglo-Saxon; *ebbe*, en Danois, en Allemand, en Hollandais et en Flamand.

ÉBERDELER. Écraser.

ÉBERKER. Ébrécher. — De même en Roman.

ÉBERLINGUER. Jouer à croix ou pile.

ÉBERLOUFRÉ. En colère, exaspéré.

ÉBERLUKÉ. Évaporé, inconsidéré. — *Synonyme :* ÉBLÉRÉ.

ÉBERNER. Nettoyer un enfant au maillot.

ÉBEUBI. Étonné, stupéfait, abasourdi. — *Synon.* ÉBAUBI. — *Cong.* Rém., Franc-Comt., Vaudois et V. Franç., *ébaubi.*

ÉBLÉRÉ. Évaporé, étourdi.

ÉBLEUI. Niais.

ÉBOKER. Émonder, tailler un arbre.—Du Rom. *ébosquer*.

ÉBENDIE (*tout d'eine*). Instantanément, tout à coup. A Amiens, on prononce : *tout d'eine esbondif*.

ÉBORNIFLER. Éborgner, aveugler en frappant sur la figure. — Du Celtique *born*, borgne.

ÉBOULONS. Rejetons du pied d'un arbre, d'une plante.

ÉBRANKER. Ébrancher. — Du Bas-Latin *exbranchiare*.

ÉBRANKIURES. Branches coupées.

ÉBRÉLÉ. Étourdi, inconsidéré. — *Synonyme :* ÉBERLUKÉ.

ÉBRIAKE. Maniaque, fou, étourdi. — Peut-être du Rom. *ebreac*, ivre. — Voyez BRAKE.

ÉBROUER. Donner un premier lavage aux linges qui sont très-sales. — De même en Roman.

ÉBROUESSE. Brosse. — *Syn.* BROUESSE, BRUCHE. — *Cong.* Anglais, *brush*.

ÉBRUSSER. Éclabousser.—*Synonyme :* ÉGUCHER, ÉKICHER.

EBZEU. Faiseur, ouvrier.—*Syn.* BZEU.— *Un bzeu ed'fagots*, fagotier.

ÉCABOCHER. Meurtrir la tête. — *Etymologie :* du Picard *caboche*. — Voyez ce mot.

ÉCABOULER. Bossuer. — *Cong.* Franc-Comt., *écabouler ;* V. Franç., *cabouler* ; Genevois, *caboler*.— Signifie aussi *écraser*.

ÉCACHER. Éclabousser. (Au propre et au figuré.)

ÉCACHOIRE. Mèche de fouet. — De même en Rouchi.

ÉCAFETTE ou **ÉCAFOTTE.** Moitié de coquille bivalve de rivière dont on se sert pour écrémer le lait. — Du Rom. *escafette*.

ÉCAFER. Fendre l'osier en deux. — De même en Roman.

ÉCAFIÉ ou **ECAFIGNÉ.** Vif, éveillé.

ÉCAFLOT. Écaille de la noisette ; enveloppe des graines et de certains légumes.

ÉCAFLOTER. Oter l'écaille d'une noisette, d'une graine. — Réduire un entier en petites parties.

ÉCAGNON et **ÉCAIGNE**. Écheveau de fil. — En Languedocien, *escagno*. — Du Roman *escaigne*. — *Synonyme* : ÉCHET.

ÉCAILLE. Coque.

ÉCAILLETTE (St.-Valery). Oiseau des tempêtes.

ÉCAILLETTE (*à l'*). Bras nus, habit bas. — *Synonyme* : EN PURETTE, EN PULÉMANCHE.

ÉCAILLON. Échélon. — *Congénères* : Gers, *escale*; Catalan, *escalo* ; Espagnol, *escalon*; Italien, *scalino*.—Du Roman *escaillon*, dérivé du Latin *scala* (*quod a scandendo dicitur* dit Varron.)

ÉCALER et **ÉCALOTER**. Écosser, écorcher un bouton.

ÉCALIPE. Écaille, coque, valve de coquillage.

ÉCALO (*d'*). De surplus, en sus. — *Synonyme* : EN RAMINDOS.

ÉCAMIAU. Pièce du charriot sur laquelle est placée l'échasse.

ÉCAMPOURÉ. Sauvage, peureux. — *Écampourer* signifie *disperser* en Franc-Comtois.

ÉCAMPOURER. Avoir des crampes.

ÉCANE. Gros écheveau de laine. — Du Roman *escaigne*.

ÉCANILLÉ. Vif, éveillé. — *Syn*. ÉCAFIÉ.

ÉCANILLER. Chasser de chez soi; mettre quelqu'un à la porte (comme un chien, *canis*).

ÉCAPER. Échapper. — *Congénères* : Rouchi, *écaper*; Languedocien, *escapa* ; Ital., *scappare*. — *Etym*. du Rom. *escaper*.

ÉCARATS. Échalas. On trouve *escaratz* dans une bulle du Beauvoisis de 1189 (Louvet, tome I. page 478), et *escarceon* dans une bulle Laonnaise de 1212. Il parait qu'on prononçait autrefois *csaras*. « Les Picards, dit Ménage, prononcent *csaras* : ce qui a fait croire à quelques uns que ce mot venait de χαραξ » (*Dictionnaire Étymologique*, *V.°* Échalas). — *Etymologie* : du Bas-Latin *carratium* qu'on trouve dans les *lois des Lombards*, *liber* I. tit. 25.

ÉCARBOUILLÉ. Éveillé, vif, pétulant.— *Syn*. ÉKERBOUILLÉ.

ÉCARBOUILLER. Attiser les braises.

ÉCARDONER. Purger un champ de ses chardons (*cardons*).

ÉCARDONET. Chardonneret. Voyez Cadoreux.

ÉCARION. Cordon. — V. Écoirion.

ÉCAROTER. Décrotter, essuyer l'ordure. — *Syn.* Décaroter.

ÉCARPER. Pourfendre; de même en Roman.

ÉCARQUILLER. Cheminer les jambes fort ouvertes, *divaricatis cruribus;* comme le dit Robert Etienne. Molière a employé cette expression : *ils marchent escarquillés comme des volants.* On écrivait, au XIII.e siécle, *esquarquiller.*

ÉCARVENTRER. Eventrer. — *Étymol. écarper* et ventre.

ÉCAUDÉ. Echaudé ; du Roman *escaudé.*

ÉCAUDÉE. Echaudée. On dit *escaudeis* en Bas-Breton.

ÉCAUFER. Echaufer. Du Roman *escaufer.*

ÈCE. Ce, cet. — *Synonyme :* Èche, Che.

ÉCHAMER. Faire un nouvel essaim d'abeilles; *id.* en Rom.

ÉCHAMER (s'). Se sauver; de même en Roman.

ÈCHE. Ce, cet. *Synonymes :* Che, Chu, Ge, etc.

ÈCHE. Je. *Synonymes :* J', Ej, Euj, Che, Ch'.

ÉCHEPER. Lier les jambes à un cheval de manière à ce qu'il ne puisse marcher. — *Étymologie :* du Latin *in cepes.*

ÉCHET, ÉCHIT. Echeveau de fil. — *Synonyme :* Écagnon.

ÉCHORTER. Avorter. Se dit en parlant des vaches.

ÉCHORTIN. Avorton, animal ou enfant chétif.

ÉCHOUIR. Assourdir par un grand bruit; causer des étourdissements : importuner par sa loquacité.

ÉCHU. Vent ou chaleur qui sèche. Du Roman *essui.*

ÉCHUCHÉ. Epuisé par un excès quelconque. — Loc. Pic. *terre échuchée,* terre épuisée par un tròp grand rapport. — *Femme échuchée,* qui a donné trop-longtemps le sein à son enfant.

ÉCLAINCHE. Epaule.

ÉCLAINDIR. Reluire, resplendir. — *Étymologie :* éclair.

ÉCLAIR. Soupirail.

ÉCLAYER ou **ÉCLIER.** Se dit d'une cuve, d'un tonneau dont les planches se disjoignent, par l'effet de la chaleur. V. RENAYER.

ÉCLÈCHE. Morceau de bois menu.

ÉCLIDON (Boulonais). Traîneau.

ÉCLIFER. Fendre, partager, déchirer; en Franc-Comtois, *éclafer.* — *Congénères:* Anglais, *to cleave;* Flamand, *klieven;* Hollandais, *kloven;* Danois, *klave*, fendre. Le mot français *cliver*, qui doit avoir également une origine septentrionale, signifie: fendre avec adresse un diamant, au lieu de le scier.

ÉCLIKETTE. Castagnette, batte de masque. — De même en Normandie. — Vient de *cliquetter*, faire du bruit.

ÉCLISSES. Brins de bois. — De même en Roman.

ÉCLOKER ou **ÉKOKER.** Rompre un fil, une ficelle, un lien de paille, etc., en tirant ou en pressant trop fort.

ÉCLOY. Urine. Robert Etienne et Nicot citent ce mot comme Picard, et le dérivent de *ex* et *lotium*, urine.

ÉCOACHER. Écraser quelque chose en marchant dessus. — *Synon.* ÉBERDELER. — Buffon s'est servi du verbe *écacher* dans l'*histoire naturelle de l'éléphant.*

ÉCOEURÉ. Qui sent son *cœur* défaillir; découragé, dégoûté. — De même en Normand. — On dit *écœurdi* dans le Berry.

ÉCOHU. Homme au regard effaré.

ÉCOHUE. Bruit tumultueux.

ÉCOIRION. Cordon de soulier, de jupe, de tablier, etc.; signifiait primitivement *cordon en cuir.* — De *coriaceus*, de cuir.

ÉCOLAGE. Rétribution mensuelle due au maître d'école. — De même en Roman et dans le département de la Meuse.

* **ÉCONCE.** Lanterne. Ce mot s'est conservé aux environs de Valenciennes.

ÉCOPERCHE. Perchoir.

ÉCORCHE. Écorce. — Du Roman *escorche.*

ÉCORCHEU. Tablier de cuir dont se servent les tonneliers, les brasseurs.—Se dit aussi, par extension, de tout autre tablier. — *Cong.* Rouchi, *écourchue ;* Champenois, *écorsenie ;* Béthune, *écourceux.* — *Etym.* du Latin *coriaceus*, de cuir. On dit *accorcheu* dans le Boulonais. M. H. Griset dérive ce mot du Celtique *ac*, pointe, et *corthair*, frange d'habit.

ÉCORNER. Fatiguer par le bruit. — *Syn.* Échouir.

ÉCORNIFLER. Écorner.

ÉCOSSE. Cosse. — De même en Rouchi et en Roman.

ÉCOUCHE. Instrument pour briser le lin.

ÉCOUCHER. Briser le lin.

ÉCOUCHERIE. Lieu où l'on *écouche.*

ÉCOUER. Couper la queue. — De même en Normand.

ÉCOUERION. Cordon. — Voyez Écoirion.

ÉCOUTE SI PLEUT. Moulin dont le courant à besoin d'être grossi par les eaux pluviales ; *qui écoute s'il pleut.*

ÉCOULINÉ. Gâté par la pluie. Se dit surtout du blé.

ÉCRAIGNES. Ce sont des huttes presque souterraines dont la toiture excède à peine le niveau du sol, et où l'on se réunit pendant l'hiver, pour faire la veillée. Cette sorte de construction était en usage dans l'antiquité. « Les Germains, dit Tacite, creusent des réduits souterrains et les chargent de fumier ou de paille. C'est un refuge en hiver, et, en été, un lieu sûr pour les récoltes. » (*De Germ.*, xvi.) — *Escriene* a le même sens en Roman. Ce mot ne peut-il pas être rapproché du Latin *scrinium ;* de l'Islandais *skrin ;* du Vieil Haut-Allemand *scrînî ;* de l'Allemand moderne *schrein* et du Français *écrin.* — *Scrinium*, de même que *scrin* et *scrînî*, signifient un *coffret*, où l'on met des objets précieux ; mais il a quelquefois la signification plus étendue de *cabinet, petite chambre ;* l'Allemand moderne *schrein* désigne un buffet, une armoire. Il ne me semble pas im-

possible dès-lors que, par analogie, on ait appelé, en Roman, *escriennes*, en Picard, *escraignes*, les petites huttes servant de refuge, pendant l'hiver, et d'abri sûr pour les récoltes durant l'été. (*Comm. de M. A. Breuil.*)

ÉCRAMER. Ecrémer. — Du Roman *escramer*.

ÉCRAMOULÉ. Broyé, moulu. En Normand, *écrabouillé*.

ÉCRAMPI. Brisé par la fatigue qu'on a éprouvée en restant accroupi. — *Etymologie:* du Roman *crampi* qui, d'après Méon, signifie *plié*, *courbé*.

ÉCRAPURES. Ecorces de bois de chêne.

ÉCRAVINTER. Ecraser de travail. Du Rom. *escraventer*.

ÉCREU. Chaussure de lisière.

ÉCRÉVICHE. Ecrevisse. — Du Roman *escreviche*.

ÉCRITIEU. Ecriteau. — Du Roman *escritiau*.

ÉCUELETTE. Petite écuelle. *Synonyme:* Gatelot.

ÉCULÉE. Contenu d'une écuelle. — *Une esculeye de riz. (Romance de sire de Créquy).*

ÉCUMETTE. Ecumoire; *idem* en Lorrain et Rémois.

ED' ou EDE. De.

ED' ou ET'. Ton, ta (devant une consonne). *Synon.* T', Tin.

EDDANS ou EDDINS. Dans et dedans.

EDPIS. Depuis.

EDQUE. Jusque. — *Synonyme:* Dusque.

ÉDRUÉ. Se dit d'un enfant qui, en grandissant, n'exige plus autant de soin.

ÉDRUIR (Boulonais). Aérer.

ÉDUQUÉ. Bien élevé. Ce mot est de création récente. « Les beaux esprits des pays étrangers, dit Voltaire, qui ne connaissent pas l'usage, vous disent qu'un jeune prince a été bien *éduqué*, au lieu de dire qu'il a reçu une bonne éducation. » *(Mélanges des langues)*. — Du Latin *educatus*.

EDZOUS. Dessous. — De même en Roman.

ÉFAILLER, METTRE A L'ÉFAILLE. Expulser, chasser. *Napoléon mettra à l'éfaille tous chés enfenouilleux (J. Croédur).*

EFFANT. Enfant. *Congénères:* Béziers, Haute-Saône, Rhodez, Wallon et Franc-Comtois, *éfant* ou *effant.* *Etymologie:* du Latin *infans*, d'où le Roman *infant* et *effant.*

EFFANTIN. Qui fait des enfantillages, quoique sorti de l'enfance.

EFFIKER. Effiler.

EFFREUTER. Faire peur et avoir peur. — *Syn.* Effroyer.

EFFROUER. Emietter. — De même en Roman. — Du Latin *frangere ?*

EFFUTER. Effaroucher des oiseaux, des volailles. — *Syn.* Épavoder, Effreuter.

ÉFFUTEUX. Celui qui *effute.*

ÉFLÉPER. Écharpiller.

ÉGALIR. Unir, applanir. Voyez Agalir.

ÉGARGATER (*s'*). S'égosiller. *Egargatez vous tertous (Sermon de Messire Grégoire).* Voyez Gargate.

ÉGAUDIR (*s'*) Se réjouir. *Congénères :* Catalan, *gaudir ;* V. Italien, *gaudire*; *Etym.* du Roman *gaudir*, dérivé de *gaudere.*

ÉGAVIOTER. Etrangler. Voyez Gaviot.

I n' séroit mieux foère
Que d' s'égavioter. *(Coq-à-l'âne Picard).*

ÉGÉ. Je. — Du Roman *eg*, dérivé de *ego.*

ÉGEINS. Gens.

ÉGLICHE. Seringue en sureau. — De même dans le département de la Meuse. — *Synonyme :* Écliche.

ÉGLINCHER. Eclabousser. — *Synon.* Egucher, Ebrusser. — En Lorrain, *églicher.*

ÉGLUYURE. Seigle coupé et en paille.

ÉGRAFIGNER. Egratigner. — De même en Berrichon, Lorrain, Champenois et Roman.

ÉGRAPIN. Agrafe. — *Synonyme:* AGRAPIN.

ÉGRAUER. Egratigner. — Voyez GRAU. — Signifie aussi *dégrader, endommager.*

ÉGRAUURE. Egratignure.

ÉGRIFER. Égratigner. — Du Roman *esgrifer.*

ÉGRIGNER. Se dit d'une plume dont on gratte le bec et avec laquelle on ne peut plus écrire.

ÉGRO (*vent d'*). Vent d'ouest. Peut-être ainsi nommé parce qu'il endommage (*égraue*) plus qu'un autre.

ÉGRUGEOIR. Chaire à prêcher. — Se dit en plaisantant.

ÉGUCHER ou **ÉGUICHER.** Éclabousser.— *Syn.* ÉGLINCHER.

ÉGUEULER. Casser le haut d'un pot, d'une cruche; (littéralement casser la *gueule*).

ÉHOUPPER. Battre le sommet (*houpe*) d'une gerbe; couper la cîme d'un arbre.

EIN. On. — Il ne vient pas, comme on l'a prétendu, ni de l'Anglais *one*, ni du Celtique *en.* C'est une altération de son primitif *homo* qui a passé par diverses transformations: *hom*, *home*, *homs*, *hon*, *hons*, *om*, *ons*, *on*, *ein*, *èn.*

EIN. Un. — *Congén.* Ronchi et Vieux-Français, *en;* Belge, *in.* — *Etymologie:* du Tudesque *ein.*

EINDOBIR. Remplir de boue, salir.

EINDORMETTE. Oiseau de proie.

EINFOUFENATÉ. Amouraché.

EINGUEZINGUE. Mesange.— *Syn.* MASINGUE, EXIMPLE, etc.

EIN VOIE (*être*). Être en route. — *Etymologie:* de *in vid.*

EJ'. Je. Du Latin *ego.*

ÉJOU? Est-ce que? *id.* en Rouchi et Rom. — *Synon.* EJOUG'.

ÉKALIR. Aplatir, écraser. — V. AGALIR.

ÉKE. Morceau de bois, copeau. V. ÉKER.

ÉKELLE. Echelle. *Après c's armanos lo on put tirer ch' l'ékielle. (Astrologue picard*, 1845).—*Etymologie :* du Rom. *eskiele,* dérivé du Latin *scala.*

ÉKEMENT. Comment, pourquoi. — *Synonyme :* CAMEINT.

ÉKENILLER. Echeniller, et par extension, remuer, secouer.

ÉKER. Couper du bois.— *Cong.* Island, *hacka;* Allem., *hacken ;* Hollandais, *hakken* ; Danois, *hakke:* tous ces verbes signifient *hacher.* Mais il est remarquable qu'en Allemand, on dise *holz hacken* pour *fendre du bois ; èke* et *ékette*, doivent avoir la même origine que *éker. (Note de M. A. Breuil).*

ÉKERBOUILLÉ. Homme vif, spirituel.

ÉKERBOUILLER. Remuer les tisons pour allumer le feu.

ÉKERPELLE (Béthune). Coquelicot.

ÉKERPILLER. Nettoyer de la laine, en élargir les flocons.

ÉKERRE. Arriver, échoir, tomber. — Du Roman *escheir.*

ÉKETTE. Copeau, menu bois. — Raclures de savon.

ÉKEU. *Ekeu de bos*, mauvais ouvrier, qui gâte le bois.

ÉKEU. Echu. — De même en Roman.

ÉKEUVEUKEU. Plante conifériforme et très ramifiée.

ÉKICHE. Seringue en sureau. — *Synonyme :* EGLICHE.

ÉKICHER. Eclabousser.— *Synonymes :* ÉBRUSSER, ÉCUCHER.

ÉKIGNÉE. Echeveau. — *Synonyme :* ÉCAIGNE.

ÉKIGNER. Eclater de rire.—*Etym.* peut-être de *cachinnari.*

ÉKIGNON. Petit morceau de bois taillé dont se servent les enfants pour suivre les lettres qu'ils épellent.

> Mi qui comme ein curé de vilache
> Lis l'armenach sans ékignon. (*Chanson Picarde*).

On donne aussi le nom d'*ékignon* à la partie de la charrue qui sert à donner une inclinaison au coutre et à nettoyer le fer.

ÉKINÉE (Artois). Echine de porc.

ÉKIPER. Faire saillie.

EKMISE. Chemise. Voyez KEMISE.

* **EL.** Au. *(St.-Pol, 1251.)*

EL. La, le.

ÉLANCHÉ. Elancé. — Du Roman *eslanché.*

ÉLANGRE ou **ÉLANGRÉ.** Mince, effilé, allongé.

ÉLARGUIR. Elargir. De même en Rouchi et Roman.

ELCHON. Leçon.

ÉLINGUE. Bout de bois servant de vergue dans un bâteau. — Signifie aussi *fronde*, comme en Vieux-Français.

ÉLINGUÉ. Mis en rumeur par un événement qui excite la curiosité. Signifie aussi *jetté*, *renversé* et quelquefois *placé sur un terrain élevé.*

ÉLINGUER. Lancer; repousser bien loin (comme avec une *élingue).*

ÉLITAINS (Arras). Écosse.

ELLE. La, cette. (Voyez M. Ampère, p. 366.)

ELLOLE. Celle là. — *Synonyme:* CHELLE LOLLE.

ÉLOCHER (s'). Marcher pour gagner de l'appétit.

ÉLUSER. S'amuser. — Du Bas-Latin *se ludere.*

ELVERIER. Lévrier.

EM'. Ma ; me. — *Synonyme :* ÈME, EMN'.

EMBERLIFICOTER. Séduire par de fausses promesses ; amuser de paroles dans l'intention de tromper. — (Littéralement *ficher la berlue.*) — *Synonyme :* ENGEOLER.

EMBERLAFER. Répandre de manière à éclabousser.

EMBERNÉ. Barbouillé.—De même en Berrichon et Rouchi.

EMBERON. Maladroit.

EMBLAI *(foère sqn).* Faire des embarras.

EMBLAVEMENT. Grand désordre.

EMBLAVER. Semer en blé. — Du Bas-Latin *imbladare* ,

d'où est venu le Vieux-Français *emblayer;* signifie aussi *mettre en désordre, faire des embarras.*

EMBLAVES et EMBLAVEMENS. Blés sur pied. — De même en Roman.

EMBLAYER. Embarrasser, empêcher. — De l'ancien Picard *embléer.*

* EMBLER. Voler (Beaumanoir). — Ce mot est encore usité en Normandie.

EMBLEYEUX. Faiseur d'embarras.

EMBOUER (s'). Se salir de boue. — De même en Berrichon.

EMBRAMÉ. Embrasé; qui a la figure rouge, enflammée.

EMBRICOLER. Mettre la bricole à une vache. — De même à Valognes.

EMBROKER. Embrocher. — De même en Roman.

EMBRON. Propre à rien, maladroit.

EMBRUNGNER (Boul.) Couvrir. — Du Roman *embrungher.*

EME. Ma et me (devant une voyelle).

ÉMICHON. Limaçon. *Synonymes :* ÉMUCHON, CALAMICHON.

ÉMIER. Émietter, manger. — *Syn.* MIER. *Id.* en V. Franç.

ÉMIOCHER. Émietter, rompre le pain en petits morceaux. — *Synonyme:* EFFROUÈR.

EMITAN. Moitié. — Voyez MITAN.

EMMATRELÉ. Enrhumé. — De même en Roman.

EMMES ou EM'S. Mes. — Ne s'employe que lorsque le mot suivant commence par une voyelle : *em's amis.*

EMMI. Au milieu. — De *in medio.* — St.-François de Salles et Malherbe employent souvent cette expression.

EMMOLET. Un peu. — *Synonyme :* EIN MOLET.

EMMOURMELER. Écraser. Se dit des corps mucilagineux.

EMN'. Mon, ma ; (devant une voyelle).

ÉMOCHAU. Tas d'ordure.

ÉMON. N'est-ce pas ? *Syn.* AMON. — On dit *émon*, à Tournai.

ÉMOTER. Briser des mottes de terre.—De même en Roman ; — *amotai*, en Comtois.

ÉMOUKER. Chasser les mouches.—Moucher une chandelle. — Réussir dans une affaire au détriment d'une autre.

ÉMOUSTILLER. Rendre gai, de bonne humeur. — Roman.

EMPAFER. Gorger de nourriture. — De même à Alençon et à Valenciennes. — V. Empifé.

EMPALTOKER (Artois). Empaquetter.

EMPIERGER (*s'*). S'empêtrer.

EMPIFÉ. Qui a mangé à l'excès. — Du Roman *empiffré*.

* **EMPLEIDIER.** Mettre en procès.

EMPOTER. Mettre en bouteille, en *pot*. — *Id.* en Normand.

EMPOTINER (Pas-de-Calais). Salir, noircir (comme avec le noir d'un *pot brousé*).

EMPRÈS. Auprès. — De même en Rouchi.

EMPULÉ (Saint-Valery). Envasé dans le sable.

EMPUTÉ. Gâté, infecté, qui *pue*. — De même en Rémois.

ÉMUCHON. Limaçon. — *Synonyme :* Émichon, Limichon.

* **EN AAGE.** Majeur. *(Coutumes du Beauvoisis.)*

EN AMONT. En Haut. — V. Amont.

ÉNAVRILLÉ. Déshabillé pour travailler à l'aise (comme cela se fait dans le mois d'*avril*).

ENCAUCHER LE BLÉ. Lessiver le blé de semence dans de l'eau de chaux (en Picard, *cauche*).

ENCEPÉ ou **ENCHEPÉ.** Enchevetré, pris dans, arrêté dans. — Du Latin *in cœptus* ou plutôt du Roman *ceps*, liens dont nous avons formé *encheppé*, comme les Ital, ont formé *inceppare* (mettre aux fers) de *ceppi*, et les Espagnols *encepar* de *cepos*.

ENCHOITE. Embarrassé, qui s'embarrasse facilement.

ENCLEUME. Enclume. — De même en Roman.

ENCONTE (à l'). Contre.

ENCRAPER. Rendre crasseux. — *Synonyme* : Craper.

ENCRASSIER. Engraisser. — De même en Rouchi.

ENDAIN. Enjambée, espèce de pas qui sert à mesurer. — Du Roman *endem*. — *Andare* signifie *marcher*, en Italien.

EN DESSOUS. On dit qu'une personne est en dessous quand elle est sournoise, hypocrite.

ENDÉVER (*faire*). Endiabler. — *Cong*. Rém. *endever*; Ital., *indiavolare*. Quand on fait *endéver* quelqu'un on lui fait perdre le calme et la raison, en sorte qu'il paraît être sous l'influence du *diable*. (*Devil*, en Anglais; *diavolo*, en Ital.) Nous croyons donc que c'est à tort que Du Cange dérive *endéver* de *indeviare*.

ENDIZELER. Mettre en *dizeau*. — Voyez ce mot.

ENDOVER. Endormir. — Voyez Dover.

ENDOVÉ. *Syn*. Engoncé.

ENDOVOIR. Achillée à mille feuilles, ainsi nommée parce que l'on attribue à cette plante la propriété d'endormir (*endover*).

ENDRUNKER. S'embourber. — De même Rouchi.

ÉNENGÉ. Rempli de mauvaises herbes. — *Enenger* veut dire, en Franc-Comtois, remplir d'une mauvaise engeance.

EN ERRIÈRE. En retard.

ÉNETTE. Canne et spécialement la femelle du canard, dont on se sert à la chasse à la hutte. Voyez Anette.

ENFANCHON. Petit enfant. — De même en Roman.

ENFENOUILLÉ. Qui a beaucoup d'affaires.

ENFENOUILLER. Exciter, animer quelqu'un.

ENFENOUILLEUX. Qui se mêle de tout; faiseur d'embarras.

ENFIKER. Ficher, enfiler, percer.

ENFILURE (*vir l'*). Découvrir le but caché d'une action, la tournure que prend une affaire.

ENFLAMBER. Enflammer. — De même en Roman.

ENFOURNAKER (*s'*). S'envelopper, se fourrer dans son lit. — *Etymologie*: du Français *enfourner*.

* ENFRAINTURE. Atteinte portée aux droits d'un tiers.

ENGAMBER. Enjamber. — Comme en Rouchi et en Roman.

ENGANER. Tromper, comme en Roman. — *Congénères :* Bas-Normand, *enganer ;* Vaudois, *engainer ;* Beziers, *engana ;* Portugais, Vieux-Catalan et Espagnol, *enganar ;* Italien, *ingannare.* — *Etymologie :* du Latin *ingànnare.*

ENGANTER (Boul.). Embarasser quelqu'un de quelque chose.

ENGARBER. Mettre des gerbes les unes sur les autres. De même en Rouchi et Roman. — Voyez GARBE.

ENGARIÉ. Engagé, entraîné. — Du Bas-Latin *invadiatus.*

ENGAVER. Engraisser les volailles en leur faisant avaler de gros morceaux de pâte. — *Étymologie :* du Picard *gaviot,* gosier. *Au figuré:* bourrer quelqu'un de nourriture. — En Normandie, ce verbe s'employe au réfléchi.

ENGEOLER, ENGINGNER ou **ENGEIGNER.** Tromper, séduire par de fausses promesses. — *Synonyme :* EMBERLIFICOTER.

> « Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui
> Qui souvent s'engeigne lui-même ;
> J'ai regret que ce mot soit trop vieux aujourd'hui
> Il m'a toujours semblé d'une énergie extrême. » (Lafontaine.)

ENGEIGNEUR. Trompeur, engeoleur.

ENGINGORNER ou **ENGIGORNER.** Insinuer, mettre en tête.

ENGLUY. Glu.

ENGONCÉ. Perdu dans ses vêtements, gêné dans un habit qui monte jusqu'aux oreilles. — Du Roman *esconcé,* caché, ou du Bas-Latin *ingonnicatus.* De même dans l'Eure-et-Loire.

ENGOULER (Laon). Manger, absorber ; *idem* en Roman.

ENGUEULER. Dire des injures ; terme poissard commun à plusieurs provinces.

ENGUEUSER. Tromper en faisant tort.

ENGUIGNIER. En vouloir à quelqu'un.

ENGUILBAUDER. Entraîner à.

ENHERBER. Empoisonner; de même en Roman. Ce verbe exprime aussi le secret de se faire aimer. C'est une allusion à la puissance merveilleuse qu'on prête à certaines herbes magiques, dont on composait des philtres. On dit encore dans le même sens: *donner de l'herbe de perlimpimpin.*

ENHEULIER. Administrer le sacrement de confirmation. — Du Picard *heule*, huile.

ENHUI. Aujourd'hui. Voyez Anuit.

ENMARVOYER (faire). Tourmenter, chagriner; *id.* en Rom.

ENMITOUFLER (s'). Envelopper la tête comme avec un *amict.* — Voyez Amitoufler.

ENNE. Une; comme en Comtois et en Roman.

ENNETTE. Nièce. *Synonyme :* Nénette.

ÉNON. Voyez Hénon.

EN PART MI, EN PART LI. A part moi, à part lui.

EN QUAND. En mêms temps que.

ENRAKER (s'). S'embourber, se mettre dans un mauvais pas. — Du Roman *s'enracler.*

ENROYER. Commencer le premier sillon d'un labour. — De même en Roman. — On dit *enréya*, en Languedocien.

ENSANE. Ensemble. — comme en Roman. — *Cong.* Vosg., *ensenne* ; Bourg., *ansane ;* Franc-Comtois et Vieux-Français, *ensane;* Rouchi, *ensiane.* — *Etym.* du Bas-Latin *insimul.*

ENSELLÉ (Boul.) Se dit du cheval dont le dos creusé vers le milieu, forme pour ainsi dire une *selle* naturelle.

* **ENSEMENT.** Toujours, aussi, ensemble. (M. J. Marnier.)

ENSILLER (Boulonais). Dépenser, dilapider.

ENSIN (*tout*). Tout comme, semblable à.—Du Latin *similis.*

ENSOILANT. Qui cause la soif.

ENSOILÉ (*éte*). Avoir soif, être altéré.

* **ENSOINE.** Empêchement légitime. (La Thaumassière.)

ENTAMURE. Le premier morceau qu'on coupe à un pain.

* ENTE. Rejeton.

ENTERDEUX. Entre deux, à travers, au milieu.

ENTERVIR. Entrevoir. — Du Latin *inter videre.*

ENTIKE (Boulonais). Piquet, pieu.

ENTOKÉ. Plein jusqu'à perdre la respiration.

ENTOMBI. Engourdi. — *Entomi*, en Vieux-Français : « qui ont les membres comme entomis et endormis.... » (Froissart.)

ENTORTILLER. Persuader quelqu'un, le décider à quelque chose, en agissant avec finesse et précaution. Cette expression pittoresque est employée par beaucoup de personnes qui la croyent Française. — *Synonyme :* ENGEOLER.

* ENTREBENDE. Pièce de bois qui en soutient deux autres.

* ENTRETOISE. Poutre. (*Archives de Péronne*, 1508.)

ENUIT. Aujourd'hui. — Voyez ANUIT.

* ENVAYÉS. Invasions. « Pour ce qu'il est nouvelle que les Anglais font plusieurs envayés. » (*Amiens*, 1449.)

ENVERS (*à m' n'*). A mon égard, envers moi.

ENVOICHE (*que je m'*). Que je m'en aille.

EN VOIE (*éte*). Etre en route, être parti ; de même à Lille, à Valenciennes et à Metz. — *Etymologie:* du Latin *in viâ.*

ÉOUTEUX. Moissonneur. — Du Roman *aoust* (moisson).

ÉPAGNOLER (s'). Se trémousser, se réjouir. Cette expression nous semble venir du mot *épagneul*, chien originaire d'Espagne, dont on imite pour ainsi dire les ébats, quand on *s'épagnole.* Cette étymologie est confirmée par l'expression Française analogue *s'écaniller* (de *canis*), et par l'Allemand *kolben*, folatrer, (de *kolb*, veau).

ÉPALER. Compter combien il y a de *pas* dans une pièce de terre, et par extension, mesurer. — Du Roman *espaler.*

ÉPANI. Epanoui, de même en Comtois et en V. Français. « Vénus est une rose épanie au soleil. » (Desportes).

ÉPANIR (Artois). Sevrer un enfant — De même en Roman.

ÉPARDRE. Répandre, disperser. — Du Latin *spargere.*

ÉPARER. Disperser, étendre. — Même étymologie.

ÉPATER (s'). S'étendre. *Etymologie:* du Français *patte.*

ÉPAUTER. Effrayer. Voyez ÉPEUTER.

ÉPAUTRER. Crever, écraser, fouler aux pieds. — De même en Rouchi et en Roman. *Il eut le chervelle épeutré* (*Epitaphe Pic*).

ÉPAVAUDER et ÉPARVAUDER. Effaroucher. — *Congénères:* Rouchi, *épilvoder;* Franc-Comtois, *épavurie;* Portugais et Espag., *espaventar;* Ital., *spaventare.*—Du Latin *pavor,* peur.

ÉPEAUTRE (Boulonais). Orge printanière. *Synon.* BAYARD.

ÉPÈKE (subst. fém.) Pic vert (oiseau).

ÉPÉNIR. Epanouir. Du Roman *espénir.* — *Synon.* ÉPANIR.

ÉPEUTAIRE. Epouvantail, — *Etym.* du Roman *espeutaire.*

ÉPEUTE, ÉPEUTOÈRE, ÉPEUTENARD. Même signification. On donne le nom *d'épeutoère à moigniaux* à des haillons suspendus au haut d'un bâton qu'on place dans les champs et les jardins pour effrayer les oiseaux. On applique ironiquement ce terme à un homme de tournure grotesque ou ridiculement accoutré.

ÉPEUTER. Epouvanter, effrayer. En F.-Comtois, *épounta;* en Vieux-Francais, *épauter.*

ÉPEUTRER. Crever, écraser. — Voyez ÉPAUTRER.

ÉPIEULE, EPIULE. Épingle.— *Congénères:* Languedocien, *espillo;* Italien, *spillo.* — *Etymologie:* du Roman *espieule.*

ÉPILLON, EPINON. Dard des abeilles. — Probablement du Latin *spinula,* épine.

ÉPINCHES. Pincettes. — Du Latin *pungere,* piquer.

ÉPINER. Vexer.

ÉPINOKE. Epinoche, poisson. — Personne petite, maigre comme le poisson nommé *épinoke.*

ÉPINTE. Espace de temps. — *Eine boine épinte,* assez longtemps.

ÉPIROLLE. Graminée qui pullule dans les blés et qu'on arrache au printemps.—Dans quelques parties de l'Artois, on donne ce nom aux épis de blé niellés.

ÉPINGUER. Éclabousser.

ÉPLUKER. Éplucher. — De même en Normand, Rouchi et Rom.—Signifie aussi interroger malignement, scruter avec soin.

ÉPOILLIER. Épiler, enlever les *poils*.

* **ÉPOULEMANDES.** On appelait ainsi à Amiens, en 1771, les femmes qui portaient chez les teinturiers les pièces d'étoffes sortant des mains des fabricants (l'abbé Tiron). — Ouvrières qui préparent les canettes pour les tisserands.

ÉPOURER. Épousseter. — Signifie aussi *insulter* et *effrayer*. — Dans ce dernier sens, il vient de *expavescere*.

ÉPOURIE. Vanterie, forfanterie. — Signifie aussi *insulte*, et *emportement*.

EPS. Abeille. — Syncope de *apes*. — *Synonyme :* Ès.

EPSER. Peser.

ÉPUCHER. Épuiser, tarir.

EQ ou **EQUE,** Que.

ÉQUEUÉ. Sans queue, privé de la queue.— Franc-Comtois, *acoué*. — *Synonyme :* Écoé.

ER. *Re* se change souvent en *er*. On dit indifféremment *rechiner* et *erchiner*, *recrand* et *ercrand*. Nous faisons cette remarque pour justifier ici l'absence de certains mots qu'on trouvera à *Re*.

ÉRAILE. Oreille. — *Synonymes :* Érbille, éraille, orelle. *Congénères :* Lorrain, *erraie* ; Montagnes du Doubs, *éreilles*. — *Etymologie :* du Roman *éraile*, dérivé du Latin *auris*.

ÉRALER (s'). S'en aller, s'en retourner.

ERBEYER. Regarder avec attention. — Locution picarde : *erbeyer de côté*, regarder de travers.

ERCANGER. Rechanger. — Du Bas-Latin *recambiare*.

D'abord, ein malin apote,
I s' met à précher
Que l' monde est viux, qui radote,
Qui feut l' l'*ercanger*. (*Chanson Picarde*).

ERCHINER. Collationner. — Voyez RECHINER.

ERCHINETTE. Petite collation que font entr'eux les enfants.

ERCHON. Leçon. — *Synonyme :* ELCHON.

ERCLAMER. Se recommander. « *Jé n'savois pas à qué saint m'erclamer.* » (*Journal de Saint-Quentin*, *26 novembre*, *1848*.)

ERCORDER. Encourager, reconforter, donner du cœur.— —*Etymologie :* du Latin *cor*, cœur. — Signifie aussi *renseigner*.

ERCRAND. Las, fatigué. — Voyez RECRAND.

ERFIKER. Reficher, replacer.

ERFOÈRE. Refaire, duper, tromper.

ERFRIGNÉ. Refrogné, revêche, ridé.

ERGEINT (f.) Argent. — *Dol belle ergeint,* de beaux écus.

ERKAINGIER. Rechanger.

ERKÈRE. Retomber.

ERLÉKER. Lécher. — Voyez LÉKER.

ERLISSER. Vouloir tromper, filouter. — Signifie aussi *tomber dans le piége, se laisser surprendre.*

ERMÊLE. Merle. — *Synonyme :* EURMERLE.

ERMONER ou ERMUCHER. Remuer, mouvoir à petit bruit.

ERNIDIU (*renie Dieu*). Terme injurieux.

ERNIR. Revenir.

ERNU. Orage, tonnerre. — Voyez ARNU.

ÉROKER. Écraser des mottes de terre, des *rokes*.

ERPON. Berceau d'enfant. — *Etymologie :* repos.

ERRAIE. Oseille. — De même dans la Meuse.

ERRHE. Arrhes. — *J'ai baillé de l'errhe.*

* ERREMENTER. Plaider. (*Rue*, *1304*.)

ERRIÈRE (*en*). En arrière, en secret. — De même à Besançon.

ERSIANER. Ressembler. — *Synonyme* : RESSANER.

ÈRVELEUX. Gaillard, guilleret. — Signifie *rétif*, en parlant d'un cheval. — *Synonyme* : REVELEUX.

ERVINGER (s'). Se venger.

ES' ou ESSE. Sa. (devant une couronne.)

ÈS. Abeille ; de même en Roman. — *Synon.* EPS.

ESBATU. Content, réjoui.

ESBINER ou ESBIGNER (s'). Se sauver. De même en Normand, Berrichon et dans l'argot Parisien.

ESBROUFES (faire des). Faire de l'embarras.

ESBROUFIER. Qui fait de l'embarras.

* **ESCAIR.** Echoir. (*Corbie*, XIII.e siècle).

ESCALETTE (Artois). Crecelle ; de même en Roman.

* **ESCAINE.** Escabelle.

ESCAMPETTE. Fuite ; de même en Roman. — Locution picarde : *prinde pour deux yards ed poude d'escampette*, se sauver.

ESCARES (faire des). Faire des embarras. — *Synonymes* : FOÈRE SES AMBLAIS, FOÈRE SES ESBROUFES.

ESCARPOGNER. Rosser, maltraiter.

> Ein les pourcachera
> Ein l'z escarpognera. (*P. L. Gosseu*).

ESCOFIER. Tuer, massacrer. — de même en Lorrain. — Du Roman *escofire*, anéantir.

ESCOFION. Coiffe de femme — De même en Roman.

ESCOIRE. Panier à secouer la salade.

* **ESCONDISSANT.** Econduisant, refusant (M. J. Marnier).

ESCORBILLE. Résidu du charbon de terre non entièrement consumé. — *Congénères* : Maubeuge, *escarbie* ; Valenciennes et Besançon, *escarbille*. — *Etymologie* : *ex* et *carbo*.

ESCORDILLE (Béthune). Ortie.

ESCORDILLE BLANCHE. Laurier blanc.

ESCOUDIE. Elan. — Locution picarde : *prinde ern escoudie*, courir pour faire un saut.

* ESCOUVETTE. Grand manche à balai. A Verberie, on appelait *chevaucheurs d'escouvettes*, ceux qui avaient la réputation de fréquenter les sabbats. (M. de la Fons).

* ESCOUTE. Sentinelle. (*Abbeville*, 1234.)

ESCRÉPIN. Escarpin, — *Idem* en Champenois et Roman.

ESCRIGNÉ. Avorton, homme ou enfant d'une complexion très délicate ; signifie aussi *renfrogné*.

ESCRIGNET. Petit écrin.

* ESCRIMIES. Joûtes où l'on combattait à la lance. Une des rues de Doullens.

ESKEUSSE. Journée de travail longue et pénible. Signifie aussi *salaire modique*, *insuffisant*.

ESKURISSE. Élan. — *Synonyme:* ESCULUSSE, ESCOUDIE.

ESPERLINGUER. Chasser, disperser, repousser. — *Etymologie* : du Roman *espringher*.

ESPERLUETTE. Mot que les enfants ajoutent à l'alphabet qu'ils récitent.

ESPÉRER. Attendre. Dans la Normandie, la Vendée et le Languedoc, *espérer* a aussi cette double signification. « Une extension aussi naturelle de signification, dit M. E. Du Méril se trouvait déjà en grec (Ελπιζειν), en Lat. (*sperare*) et en Anglais (*hope*).

ESPERON (Béthune). Sansonnet. — De même en Roman.

* ESPORER. Penser, croire. (*Coutumes du Beauvoisis*).

ESPOURI. Effrayé, surpris — *Etymologie:* de *peur*.

ESPRINGUER. Sauter de joie. Greg. d'Essigny dérive ce mot du grec Σφριγαν. Il est le même en Roman qu'en Picard et vient sans doute d'un mot tudesque: car *springen* signifie *sauter*, en Allemand, en Hollandais et en Flamand ; en Danois, *springe*.

ESQUINTER. Assommer, tuer. — En Vieux-Prov. *esquintar* signifiait *déchirer*, mettre en pièces.

* **ESQUISSE.** Seringue.

ESSAPI. Altéré. — *Congénères:* Rouchi, *assapi;* Franc-Comtois, *essari.*

ESSARTER. Elaguer les arbres. — Du Bas-Latin *essartare.*

ESSARTS. Champs incultes, non défrichés. — De même en Roman.— De là, vient le nom propre *Des Essarts.*—*Congénères: Eyssart,* dans l'Isère. — *Essartum*, dans la Basse Latinité.

ESSEMANGNE. Semaine.

ESSERPILLER. Emonder un arbre.— De même en Roman.

ESSIAU et **EISEAU.** Puisard. — Comme en Roman.

ESSIÈ! Ici, à gauche. Terme employé par les charretiers pour faire aller les chevaux de leur côté, c'est-à-dire à gauche.— *Synonyme:* DIA!

* **ESSIEUTER.** Excepter. (*Coutumes du Beauvoisis*)

ESSILLER. Employer, dépenser, dissiper.

ESSILLER. Qui dissipe ses biens.—Voyez Du Cange, au mot *exilium.*

ESSOILER. Séparer le seigle du blé; couper les épis de seigle qui se trouvent dans un champ de froment.

* **ESSOINE.** Excuse. (*Coutumes du Beauvoisis*, Ch. II.)

ESSU. Temps qui fait sécher vite. — *Etymologie:* ESSUYER.

ESSUIE. Torchon, serviette. — De même à Rheims et à Valognes. — *Essiot*, dans le Berry.

ESSUTEME ou **SUTEUME.** Sécheresse, temps doux qui sèche le linge mouillé. — *Synonyme:* ESSU.

ESTAFIKER (s'). Se fixer, se placer.—Du Lat. *se statu figere.*

ESTAFULADE. Estocade.

* **ESTAIME.** Étain.

* **ESTENCHEMENSES.** Avoines. « *Avenas quæ* estenchemenses *vulgariter appellantur.* » (*Cart. Frigid.*, 1157.)

ESTERNER ou **ESTERNIR.** Renverser, étendre par terre. — *Etymologie:* du Latin *sternere.*

* **ESTOC.** Souche, tronc. (*Anc. usages d'Amiens.*) — Signifie actuellement *esprit, entendement.* — *Cong.* Ital. *stoco* (souche, pied d'arbre); Espagnol *estaca;* Vieux-Français *estoc;* Allemand *stock.*

* **ESTOHIERS.** Fourreurs, pelletiers. — Voyez Mantel.

ESTOMAKÉ. Stupéfait, abasourdi.—De même en Wallon.

* **ESTOMIS.** Étourdi, accablé.

* **ESTOURMIE.** Éveil.

ESTRAFIKER. Mettre en travers; (*statum transfigere.*)

ESTRAIN ou **ÉTRAIN.** Paille, chaume. — Comme en Roman. — Vient du Latin *stramen* — *Cong.* Fr.-Comt. et Lorrain, *étrain ;* Maubeuge, *stragne ;* Rouc. et Wall., *estrain ;* Borain, *estragne ;* Island., *stra;* Danois, *straa ;* Allem., *stroh ;* Angl., *straw ;* Hollandais, *stroo.*

ESTRÉE. Chemin. (Prononcez *Étré.*)—De même en Roman. — Du Latin *stratum.* C'est l'étymologie de plusieurs noms de lieux et de familles.

ESTREMISER ou **ESTREMONCTIONER.** — Donner l'Extrême-Onction. —*Synonyme :* Enheulier.

* **ESTRÉPER.** Arracher. (*Coutumes du Beauvoisis.*)

ESVERTEIN. Épileptique, qui a des vertiges. — De même en Roman. — De là, *évertein*, vif.

* **ESWARDEUR.** Gardeur, inspecteur. (*Cout. inéd. de Pic.*)

* **ESWARD.** Réglement, statut. (*Anc. Cout. du Ponthieu*). — Du vieil Haut-Allem. *euua*, loi. *Ewarto*, dans la même langue, signifiait *gardien de la loi.*

ET' et **ÊTE.** Ta (devant une consonne); te.

ÉTAKE. Pieu. — Du Roman *estake.* —*Syn.* Pali.

ÉTALE, ÉTAVE ou **ÉTAULE.** Étable. — *Cong.* Rouchi, Franc-Comt. et Bourg., *étaule ;* Allem., Holl. et Suéd., *stall.* — *Etym.* du Roman *estaule*, dérivé du Latin *stabula.*

ÉTAMPI (*éte*). Être debout, être dressé.—En Rouchi, *étampé*. — En Vieux-Picard, *estampis*.

Stapendant tout cascuens sur le pont estampis. (*Sire de Créquy.*)

ÉTAMPIR. Mettre debout, dresser.

ÉTAMPLAIRE. Épouvantail. — *Synonyme* : ÉPEUTOÈRE.

ÉTAPIEU. Arbre coupé à peu de hauteur, ramifié et servant de limite à un pré, à un bois.

ÉTAU. Souche morte et coupée à quelque distance de la terre. *Au figuré*, individu immobile, qui ne bouge pas. — *Etymologie :* peut-être du Celtique *éteo*, grosse bûche.

ÉTERKI. Elargi.

ÉTERNI. Qui a beaucoup de litière.

ÉTÈUILLÈRE. Champ *d'éteule*.

ÉTEULE. Chaume laissé sur pied après le sciage du blé ; de même en Comtois ; paille se dit *stoppel* en Hollandais, Flamand et Allemand. Notre mot *éteule*, vient du Latin *stipula*, par la transition du Vieux-Français *esteuble*.

ÉTIMIER. Etagère pour la vaisselle.

ETN. Ton, ta ; (devant une voyelle).

ÉTOKER. Suffoquer ; *au propre et au figuré*.

ÉTOMBI. Engourdi. Du Roman *entombi*. Par extension, lourdaud, imbécille.

* **ÉTORÉE** (chambre). Chambre garnie, meublée. Les anciens contrats de mariage, en Picardie, réservent à la femme, en cas de mort du mari, sa chambre *étorée*, c'est-à-dire garnie de ses meubles. N'y aurait-il pas quelque analogie entre ce mot et le verbe anglais *to store*, munir, remplir (*storehouse*, magasin)?

ÉTOUPER. Boucher. — *Congénères :* Franc-Comtois, *étouper ;* Wallon et Rouchi, *rétouper ;* Vaudois, *etopar ;* Italien, *stopare ;* Hollandais et Flamand, *stoppen ;* Allemand, *stopfen ;* Danois, *stope ;* Islandais, *stappa*. — *Etymologie :* du Roman *estouper*, dérivé du Latin *stipare*.

ÉTOURGNEAU. Etourneau. Signifie *sansonnet*, à Rue.

ÉTOURNETTE. Dévidoir. Du Roman *tournette.*

ÉTOUT. Aussi; de même en Borrain, en Rouchi, en Lorrain et en Roman. —Voyez ITOUT, qui se dit plus communément.

ET PIS. Et puis. C'est une locution par laquelle on ouvre souvent la conversation, quand on s'aborde. Dans la langue d'Oil, *ui* se prononçait d'abord *u*, l'*i* prédomina ensuite, en sorte qu'on prononça *é-pi*.

ÉTRAIN. Paille; de même à Bar-le-Duc et en Normand. Du Latin *stramen.* — Voyez ESTRAIN.

ÉTRAMER. Eparpiller, semer ça et là.

ÉTRAMURES. Paille, fourrage. — Du Roman *estramiers.*

ÉTRANER. Etrangler. *Mes souvenirs vienn'tent m'étraner* (*tristesse*). — *Congénères :* Rouchi et Vieux-Picard, *estraner;* Wallon, *straner;* Catalan, *estrenyer.* — *Etymologie :* du Roman *estraner*, dérivé dû Latin *strangulare.*

ÉTRÉKIR. Se mettre à son aise, s'allonger.

ÉTREMER. Étendre de *l'étrain* pour le faire sécher.

ÉTRÉNETTES. Gaufres que les campagnards portent comme *étrennes* aux habitans des villes.

ÉTRIKÉ. Se dit d'un vêtement trop court, trop étroit. — De même dans le pays Chartrain.

ÉTRIKER. Battre à coups de *triques*, à coups de verges. — A Auch, *truca* signifie battre.

ÉTRIOLER. Faire effort.

ÉTRIPER. Serrer outre mesure (à faire sortir les *tripes*).

ÉTRIVER (Boulonais). Contrarier, désobéir.

ÉTRONGNER. Casser les fanes d'une carotte, en laissant la racine (le *tronc*) en terre.

ÉTUF. Poêle. — Comme en Roman. — *Etymologie :* ÉTUVE.

ÉTUMI. Engourdi. — Du Roman *étomi.*

ÉU (*j'ai*). J'ai eu.— Prononciation commune à plusieurs Provinces.

EUDE. De. — *Synonymes :* D', ED.

EUDES ou **EUD'Z.** Des. — *Synonyme :* DZ.

EUJE ou **EUJ'.** Je. — *Synonymes :* EJ, EG, EGE, CH, etc.

EÛL. Le, la. — *Synonymes :* EL, CHE, L', etc.

EULE. Huile. En Ancien Picard, *oile.* — *Congénères :* Comt. *eûle ;* Wallon, *ole ;* Rouchi, *olle ;* Limousin et Languedocien, *oli ;* Flamand, *olie ;* Allemand, *öl ;* Italien, *olio.* — *Etymologie :* Du Roman *ole*, *oelle*, dérivé du Latin *oleum.*

EURDRECHER. Redresser, remettre sur le bon chemin.

EURÉE. Averse. — *Synonyme :* AURÉE.

EURMERLE. Merle. — *Synonyme :* ERMELE.

EUSIEU. Oiseau. — *Synonyme :* OISIEU.

EUSS'N. Son, sa ; (devant une voyelle).

EUSON. Oie, oison ; imbécile. — De même en Borain.

On sait qu'no canton
I n'menque pas d'eusons. (M. DELEGORGUE.)

EUT. Août ; moisson. — *L'après eut*, l'arrière saison.

EUTE ou **EUT.** Ta ; (devant une consonne).

EUT'N. Ta, ton ; (devant une voyelle).

EUYADE. Pochade, coup à l'*œil*, contusion.

ÉVALTONER. Santer.

ÉVAUDER ou **ÉVEUDER.** Poursuivre, chasser.

ÉVENT (*à l'*). Qui tourne à tout vent. — *Ch'est eine tête à l'évent ;* c'est un étourdi, un esprit sans consistance.

ÉVÉNUER. Épouvanter.— *Synonyme :* ÉPEUTER, ÉPAVODER.

ÉVERNIR. Étourdir, accabler ; consterner.

ÉVERTEIN. Vif.

* **EXCÈS.** Nom donné au jeu d'échecs dans l'*Histoire de Jehan d'Avesnes.*

EXCOMMIÉ. Nom qu'on donne à un animal malfaisant.

EXIMPLE (Hornoy). Mésange. — *Synonyme* : MASINGUE.

EXINGUE (Rue). Mésange.

EXTERMINER. Rouer de coups.

EXTRIKER (Pas-de-Calais). Éventrer, massacrer.

* **ESQUEUX.** Échu.

EYUDE. Aide, secours. — Voyez AYUDE.

ÈZ. Abeille. — Contraction d'*apes*. — *Synonyme* : EPS.

EZIERS. Les êtres d'une maison ; le détour d'un bois ; les différentes places où chaque chose est placée. M. de Poilly hazarde, sur ce mot, l'étymologie de Ἕζειν, placer. — *Syn.* AGÉS.

ÉZIUTÉ. Commodité, utilité. — Du Roman *aiziu*, accommodant — Il vaudrait mieux écrire *aisiuté*.

F

FABULETTE. Conte, fable.

FACHE. Face. — De même en Roman.

FACHON. Façon. — De même en Rouchi et Roman.

FAGA (Boulonais). Paresse, fatigue.

FAIGNANT. Fainéant. D'après M. Génin, ce mot ne serait pas, comme on pourrait le croire au premier abord, une corruption du mot *fainéant*. Ce serait un adjectif verbal pris substantivement, qui dériverait de *feindre*. En effet, un *faignant* n'est pas la même chose qu'un fainéant. C'est un homme qui, n'osant pas avouer sa paresse, accepte le travail sans le rechercher. Mais il n'accomplit cette tâche qu'en *feignant* de travailler. D'après cette interprétation, il vaudrait mieux écrire *feignant*.

FAIGNE. Fruit du hêtre. — En Languedocien, *feina*.

FAILLANT (temps). Temps lourd, fade, qui fait *faillir* le cœur.

FAILLE NOIRE. Coiffe de femme dont l'origine remonte à la domination espagnole. On prononce *falle*, dans l'Artois.

FAINE (Boulonais). Lieu planté de hêtres.

FAINYE (Arras). Fin.

* **FAITURES.** Façons. *(Coutumes du Beauvoisis).*

FALLACE. Ruse, tromperie. — *Etym.* du Latin *fallacium.*

FALLI (cœur). Paresseux, mou, lâche. Du Roman *falli,* lâche, qui dérive de l'Allemand *fehlen*, manquer, ou du Lat. *fallere.*

FAMEINE. Famine. — *Idem* en Rouchi et Roman.

A vir leu meine
Et leu bedaine,
Cha seroait l' fameine. (D. C.)

FANGUE. Pièce de drap noir dont les femmes des environs d'Arras et de St.-Pol, se couvrent la tête et les épaules, lorsqu'elles vont à l'église. C'est à peu près l'*ahutoir* du Santerre.

FAQUIN. Elégant ; de même en Berrichon et dans les patois du Tarn et de Bayeux.

FARAUD. Elégant, coquet, qui aime à être bien mis. — Se prend souvent en mauvaise part. — De même en Berrichon, en Jurassin, en Normand et en Lorrain.

Avant que d'min pays je n' bouge
Del tête aux pieds je veut ête faraud.

Etymologie : peut-être de l'Islandais *fadr*, élégant.

* **FARDEL.** Sorte de vin récolté dans le Beauvoisis.

FARFOUILLER. Fouiller, chercher en fouillant, remuer sans précaution. — De même en Rémois et en Berrichon.

FARME. Ferme (subst.); de même en Jurassin et en Anglais.

FAUCHILLON. Petite faucille. — En Berrichon, *fauchon.*

FAUKEU. Faucheur. — Du Bas-Latin *falcator.* — On appelle aussi de ce nom une espèce d'araignée à longues pattes.

* **FAUSSER UNE COUR.** Soutenir qu'elle a rendu un jugement faux (Beaumanoir).

FAUSTIN (Artois). Déloyauté.

FAUSTRIKER. Tricher au jeu. — A Maubeuge, *faustrier.* — Du Roman *foutriquet,* tricherie. Dans l'Artois, *faustiner* a le sens plus général de *agir avec déloyauté.*

FAUSTRIL (*jucr al*). Même signification.

FAUTER. Faire une faute. Mot généralement usité.

FAUVETTE. Fève blanche.

FAVELOTTE. Féverolle, mélange d'avoine et de vesce. — *Etymologie :* du Latin *faba,* fève.

FEIGNANT. V. FAIGNANT.

FEIN. Foin. De même en Roman. *Congénères :* Fr.-Comtois, *fén.* — *Etymologie :* du Latin *fenum.*

FÈLE. Chat. (Rarement usité.) Du Latin *felis.*—*Syn.* CAT, CO.

* **FELENESSEMENT.** Vilainement. (*Cout. du Beauv.* Ch. II.)

FENAILLER. Battre violemment.

FENAKE. Adjectif qui s'employe toujours dans un sens négatif. On dit, en parlant du poisson; *i n'est pas bien fenake,* il n'est pas très-frais. — Pour exprimer qu'une plante ne pousse pas bien, on dit aussi qu'elle n'est pas bien *fenake.*

FENDRET. Couperet de boucher.—*Étym.* du Français *fendre.*

FENDURE. Fente.

FERKIEU. Fougère. — Se dit à Boulogne-sur-Mer.

FERLAPER. Boire.

FERLÉE. Givre, gelée blanche, frimas.

FERLEMPIER. Goujat, mauvais sujet, polisson, homme de néant. — De même à Bayeux et Valognes. On donnait autrefois le nom de *frère lampier* à ceux qui entretenaient les lampes des églises. Comme ils appartenaient toujours à une très-basse classe, le mot *ferlempier* devint la désignation d'un homme du peuple de mœurs grossières.

FERLIMOUSE. Grosse figure, face pleine.—V. FRIMOUSE.

FERLOKE (*eune*). Un peu, un brin. — *Syn.* FLÈPE.

FERTÉ. Forteresse, et quelquefois, force.—*Idem* en Roman.

FERTOUILLER. Remuer, tripoter, barboter. — En Franc-Comtois, *fredouiller.* — *Etymologie:* du Latin *fretillare.*

FESTRILLER. Tricher au jeu. — Voyez FAUSTRIKER.

FESSU (Boulonais). Honteux.

FÊTEURS. Jeunes gens qui vont aux *fêtes* de village.

FEUCARDAGE. Fauchage de l'herbe de rivière.

FEUCARDER. Faucher l'herbe des rivières et des fossés.

FEUCHE ! Qu'importe ! Bath ! — Voyez FUCHE.

FEUDRAINE. Fruit de l'épine noire. — *Syn.* FOURDRAINE.

FEUILLU. Touffus, garni de feuilles. — Du Roman *foillu.*

FEUKE. Faulx. — *Synonyme :* FAUKE.

FEULETER. Bêcher. — *Synonyme :* FOUIR.

FEUMERON. Se dit de quelqu'un qui commence à fumer.

FEURRE. Paille d'avoine ou d'orge. — De même en Roman. — De l'Islandais *fodr*, nourrir? On donne particulièrement ce nom aux bottes d'avoine battues et dépouillées de leur grain. Une des places d'Amiens porte encore aujourd'hui le nom de Marché-au-Feurre. La rue de Paris qui porte ce nom, avoisinait l'Université dont les élèves consommaient beaucoup de paille, attendu que c'était là le seul siége usité dans les classes.

FEUSSE DUITE. Fausse démarche, pas de clerc. — *Etym.* du Français *duite*, trame de tisserand.

* **FEUTÉ.** Fidélité.

FEVETTE. Haricot. — *Synonyme :* GOBETTE.

FEVRE. Forgeron. — Du Latin *faber.*

* **FEYAULTEYE.** Fidélité *(Sire de Créquy).*

FI. Foi. — Du Latin *fides.*

FIAT ! Soit ! Mot latin conservé dans quelques parties du Nord de la France et en Espagne.

FIATE. Foi, confiance. De même en Normand, Messin, Fr.-Comtois, Rouchi, Cambrésien et Flamand; patois Chartrain, *fia. i n'y o poent de fiate à eux, one sait ouech' ess atteinde.*

FICHELLE. Ficelle. — De même en Rouchi et Roman. — Signifie aussi *fripon, filou.* — *Syn.* FRINCHELLE.

FICHANT (*c'est*). C'est contrariant, c'est ennuyeux. Mot populaire d'un usage général.

FICHER. Appliquer, mettre, donner. D'un usage général. Location pic., *Ficher des coups, ficher une pile, ficher le camp.*

FICHER (*se*). Se moquer. D'un usage général, même à Paris. Il vient sans doute, dit M. Du Méril, du Bas-Latin *ficare*, dont l'origine est incertaine.

FICHEUX ou FISSIEU. Mâle de la fouine. On disait *fichouiro* dans la Langue d'Oc. — Vient peut-être du Bas-Latin *fagina.*

FICHU. Perdu; condamné. — De même dans la Manche et divers départements du Nord.

* FIÉ. Fief (*Arch. de Coucy,* 1265).

FIEN. Fumier, pourriture. « *Qui donc es tu sas plein de fiens? (le reclus de Molliens).* — *Congénères:* Berrichon et Rouchi, *fien;* Languedocien, *fens;* Béziers, *fen.* — *Etymol.* du Roman *fiens*, dérivé de *fimus. Fens* a le même sens, en Chinois. Bullet donne *fiens* comme du pur Celtique.

FIER. Dur, brutal, fâcheux. — De même en Roman; a aussi le sens de *fameux.*

FIÈREMENT. Fameusement, extrêmement.

FIEROT. Un peu fier, qui a un peu de morgue.

* FIERTE. Châsse « et pour ce que la *fierte* ou chasse où est le benoit corps de St.-Sauve n'est que de bos. » *(Amiens, 1451).*

FIEU. Fils, enfant. De même en Normand, Rouchi et Vieux Français, dans le Hainault et la Morinie. — Du Latin *filius.*

FIÈVES (*les*). La fièvre. — *Traner les fièves;* trembler de fièvre.

FIGNOLER. Raffiner, vouloir surpasser ce que font les autres, être affecté dans sa toilette, ses manières ou ses discours. — De même à Nancy, Rheims, Rouen, Valenciennes, Besançon et Lyon.— Dans quelques endroits, *fignoler* ne comporte qu'un sens favorable ; c'est faire quelque chose avec grâce, avec élégance. — Peut-être vient-il de l'Islandais *finn*, agréable à voir.

FIGROU. Fil poissé. — C'est sans doute une corruption de *fil gros*.

FIKE (ma), ma **FINGUE** ou ma **FIKETTE.** Ma foi. Voir le *Dictionnaire* de Ménage au mot *fiquette*.— *Congénères :* Vendéen et Rouchi *figue ;* Manche, *fingue*.

FIKE EN CUL. Jeu de pieux. Voyez FLINCUL.

FIKER. Ficher, mettre. —*Congénères :* Catalan, *ficar ;* Portugais et Vieil-Espagnol, *fincar ;* Italien, *ficcare ;* langue d'Oc, *ficar*. *Etymologie :* du Latin *figere*.

FILANDIÈRE. Mauvaise fileuse. C'est sous ce nom que nos vieux poètes désignent les trois Parques.

FILANDRE. Frange, filet. — De même en Roman.

FILATIER (St.-Quentin). Qui fait le commerce de fil. Il y a à Toulouse, une rue des *Filatiers*.

FILÉ. Fil à coudre ou à tisser. — *Idem* en Roman.

FIL EN TROIS. Eau-de-vie.

> De s' n'affoère oz est téjours sûr
> Quand ch'est du fil en troués tout pur. (*Le F. Pic. aux élect.*)

FILER. S'échapper furtivement. D'un usage général.

FILERIE. On appelle ainsi, à Beauval (Somme), une maison où un certain nombre de jeunes filles se réunissent pour préparer le fil nécessaire à la fabrication des toiles qu'on tisse dans ce village. (M. Dusevel ; *Lettres sur le département de la Somme).*

* **FILLASTRE.** Gendre. *(Ancien Coutumier du Ponthieu).*

FILLOLE. Filleule ; *idem* en Berrichon et Lorrain.— Du Latin *filiola*. — En Bas-Breton, *filhol*.

FILLOT. Filleul.—De même en Roman.—Du Latin *filiolus*.

FILOUÈRE. Fileuse.

FIN. Fort, très, extrêmement. — *Il est fin bête.*

FIN DES FINS (*al*) Enfin, à la fin.

FINE OESON. Littéralement *fin oiseau*. On nomme ainsi le *chipeau*, à Saint-Valery, à cause de l'habileté de cet oiseau à plonger.

FINER. Terminer, achever, *finir*.

FINKER (Béthune). Fumer.

FION (donner le). Parfaire quelque chose, lui donner bonne tournure, bonne grâce. « Académiciens qui parlez de goût, dit T. de P., étudiez le *fion*, et placez ce mot dans votre dictionnaire qui ne s'achève pas. »

FION (avoir le). Avoir l'adresse nécessaire pour réussir. — Terme populaire.

FISSIEU. Mâle de la fouine. — Voyez Fichseu.

FISTON. Fils. Terme d'amitié.

FISTULE. Un rien, la moindre chose. — Peut-être du Latin *fistula*, paille.

FIU. Fils, enfant. — De même en Norm., Rouchi, Franc-Comt. et Roman. — Contraction du Latin *filius*.

* FLABAUT. Saumon. (*Tarif des aides à Amiens*, 1445.)

FLACON. Cendre de paille, flammèche.

FLAFLATE (*foère*). Flatter.

FLAGEOLET. Espèce de petit haricot. — *Cong.* Berrichon et Norm., *flageolet*; Rouchi, *fageole*; Lyon, *fiageole*.—Du Vieux-Franç. *faseol*, employé par Rabelais (*Pantagruel*, III, 8), et qui dérive du Latin *phaseolus*. (Voyez le *Vocab. du Berry.*)

FLAGER. Fléau à battre. — Du Latin *flagellum*. — *Cong.* Allem., *flegel*; Ital. et Portug., *flagello*; Vieux-Franç., *flagel*.

FLAHUTE. Flûte. — *Cong.* Espag., *flauta*; Ital., *flauto*. — Du Celto-Breton *flehut*.

FLAIR. Mauvaise odeur. — M. Henri considère ce mot comme celtique.

FLAIRINÉE. Ce qu'on flaire en une seule fois.

FLAIRINER. Flairer.

* **FLAITIEUR.** Pêcheur.

FLAKE. Amas d'eau, de boue, formé par la pluie au milieu d'un chemin. — De même en Norm., Rouchi, Flam. et Rom. — Du Celto-Breton *flaco*, mare d'eau.

FLAKEUDER. Marcher dans une *flake*.

FLAMBE. Flamme. — De même en Roman. — *Cong.* Lang., *flamba* ; Béziers, *flambo*.

FLAMBÉE. Feu clair de bourrée. — *Idem* en Ber. et Norm.

FLAMIKE ou **FLAMICHE.** Espèce de galette ainsi nommée par ce qu'on la fait cuire dans le four, au moment où le bois *s'enflamme*. On l'appelle aussi *flamike al foée*. — *Foée* signifie *feu clair de menu bois*. On fait aussi des flamiches à oignons et à *porjons* (poireaux). Dans l'arrondissemeut de Mortagne, *flamiche* signifie : pain cuit à la hâte, à la *flamme*.

FLAMIKER. Faire le *flamikeux*.

FLAMIKEUX. Homme minutieux qui touche à tout, qui s'occupe de cuisine comme une femme. — *Etym.* du Pic. *flamike*.

FLAN. Tarte. Mot populaire, d'un usage presque général et qui dérive du Roman *flaon*.

FLAN DE BEUE (*foère un*). Faire quelque chose qu'on croyait à tort être utile. Littéralement, faire une *tarte de boue*.

FLAN (*n'y connoite pas*). N'y connaître goutte.

FLANDRIN. Fluet, élancé. Mot connu dans beaucoup de Provinces.

FLANÉE (Boulonais). Tarte faite avec du fromage blanc et des raisins.

FLANKER. Donner. *Flanker des coups*. Signifie aussi : mettre, placer, jeter. Onomatopée usitée presque partout.

FLANKETTE (*al boine*). Sans cérémonie, tout bonnement, de plein gré ; de même en Roman. Molière s'est servi, dans le même sens, de l'expression *à la franquette*.

FLAUBER (Boulonais). Donner le premier labour. Du Celtique *flau*, ouverture.

FLAUD. Mou, flasque.

FLAYER. Fléau à battre. Voyez FLI et FLAGER.

FLAYEU. Paresseux, lâche, mou. — Du Roman *fla*.

FLAYUTER. Battre quelqu'un, comme on bat le blé avec un *flayer*.

FLÉGARD. Endroit public à découvert. Cotgrave donne ce mot comme Picard. Il n'est guère usité qu'à Boulogne-sur-Mer. Il dérive de l'Islandais *flag*, espace de terre nue, sans gazon.

FLÈPE (féminin). Petit brin, petite quantité ; *flepette* est son diminutif. — *Synonyme :* FERLOKE.

FLÈPES. Chiffons, guenilles. — Du Roman *frèpes*. *Aller à flèpes*, porter des guenilles. — Signifie, par extension, *charpie*.

* **FLEQUEURS**. Déchargeurs de voiture (*Amiens*, 1443). Ils jouissaient d'un droit nommé *flécage*.

FLETS. Poils.

FLEUME. Crachat, pituite.— De même en Norm. et Roman. En Bas Latin, *fleuma*. — Du Celt. *flem*. Signifie aussi *sang-froid*.

FLEURAGÉ. Qui représente des fleurs.

FLEYEU. Paresseux, lâche. — V. FLAYEU.

FLI et **FLEYEU**. Fléau à battre. — *Congénères :* Lorrain, *flayet ;* Franc-Comtois, *flé ;* Breton, *fleu*.— *Etymologie :* du Rom. *flael*, dérivé du Latin *flagellum*.

FLICANDER (Pas-de-Calais). Remuer l'eau.

FLINCUL, FLIKENCUL ou **FIKENCUL**. Jeu de pieux. On fixe dans la terre, en le lançant, un bâton pointu long d'un demi mètre. Un autre joueur jette son bâton près de celui de son ca-

marade, en essayant de l'abattre. Celui qui le premier a abattu le bâton de l'autre a gagné. Le perdant se sauve jusqu'à un endroit désigné, et le gagnant le poursuit, en le poussant par le derrière à coup de bâton. C'est ce qui explique le mot de *fike en cul.*

FLOBER ou FLOPER. Blesser. — De même en Rouchi. — Signifie aussi *battre*, *souffletter.*

FLOCHE. Soie non torse.

FLOMBER. Frapper à grands coup.

FLONKER. Ployer. — *Synonyme :* PLONKER.

FLORIERE. Bordure inculte le long d'un champ.

FLORIR et FLOURIR. Fleurir ; comme en Roman. — *Cong.* Franc-Comtois, Wallon, Catalan et V. Italien, *florir ;* Gascon, *flori.* — *Etymologie :* du Latin *florere.* Le Français n'a conservé qu'*au figuré* l'infin. prés. et l'imp. de l'ind. du vieux verbe *florir.*

FLOT. Mare, abreuvoir.

FLOTE. Espèce de raie. *Raja batis.* — Vient peut-être de l'Anglo-Saxon *floc*, raie.

FLOTTER. Couvrir d'eau. Se dit des irrigations artificielles.

FLOUER. Tromper, attraper. — Mot populaire usité presque partout.

FLOUR. Fleur — En Languedocien, *flou.* — Du génitif du Latin *flos*, *floris.*

FLUTER. Bien boire. — Terme populaire, commun à plusieurs provinces. — *Etymologie :* du verre nommé *flute.*

FOÉE. Brassée de branches mortes ramassées dans les bois, et par extension, le feu clair qu'on fait avec du menu bois. — Du Roman *fouée*, fagot. — Voyez FLAMIKE.

FOFU. Feu follet. Ce météore que l'on désigne aussi sous le nom de *capieu rogné*, est encore considéré par le peuple comme un esprit malfaisant qui se plaît à égarer les voyageurs pendant la nuit, et qui pouffe de rire quand il y parvient. Dans la vallée, il les entraîne vers les trous à tourbes ou sur les bords de

la Somme, pour les y faire périr. Mais on peut se préserver de ses embûches, soit en fichant un bâton ou un couteau dans la terre, soit en y enfonçant une aiguille. On dit que ce moyen est le plus sûr, parce qu'on a le temps de s'éloigner, pendant que le *fofu* s'arrête pour regarder l'aiguille et tourne autour, en s'efforçant de passer par le trou. (*Communication* de M. F. Louandre.)

FOIREUSE. Rouge-gorge. — *Synonyme :* Foireux.

FOIREUX. Homme timide, sans courage. — De même en Comtois et en Roman.

FOIRIENS. Marchands forains. — *Etym.* de *Foire.*

FOISEUX. Feseur. — *Foiseux de fagots,* craqueur.

FOLLU (cœur). (Vermandois.) Lâche. — Voyez Falli.

FOLURE. Blessure. — Voyez Affolure.

* FONC DE BESTES. Troupeau. (*Coutumes de Beauvais.*)

FONCER. S'ouvrir un passage dans la foule.—De même dans le département du Nord, etc.

FONCET. Ce qui reste au *fonds* d'un sac.

FONTS BATISTÈRES. Fonts baptismaux. — En Italien, *battisterio.*

FONYE (Arras). Faim.

FORBOU et FORBOURG. C'est à tort qu'on a dérivé *faubourg* de *falsus burgus,* (faux bourg). Le Picard et le Vieux-Français *forbourg* prouvent que l'étymologie de *foris burgi* (hors de la ville), est la seule admissible. Il est vrai que Fauchet, Pasquier et Montaigne écrivent *faux bourg.* Mais d'autres écrivains, tels que Nicot et A. Loisel, mieux inspirés par le souvenir étymologique, écrivent *forsbourg.*

FORBOUTIER. Habitant d'un faubourg.

* FORCHELAST. Forçat. (*Moreuil*, 1249).

* FORCHOILER. Frauder les droits. (*Anc. usages d'Amiens*).

FORDRAINE. Fruit de l'épine noire, du prunier des haies. On trouve *fourdine* dans le *Dictionnaire* de Nicot. V. Fourdraine.

* **FORGAGE.** Gage qui, n'ayant pas été retiré par l'emprunteur, devient la propriété du prêteur. (Beaumanoir).

FORGNEU. Fourneau. — De même en Roman.

FORGNIÉ. Se dit du pain de ménage, par opposition au pain de boulanger. — *Etymologie*. du Français *fournil*.

FORIÈRE. Lisière d'un champ cultivé.

FORMAGE. Fromage. — Du Bas-Latin *formatius*.

FORMI et **FORMION.** Fourmi; de même en Roman. — *Congénères:* Italien, *formica;* Catalan et Portugais, *formiga.* — *Etymologie*: du Latin *formica.* — *Synonymes:* FREMI, FROMION. — *Formi* et *fromion* s'employent souvent au masculin, comme dans le Vieux-Franç.: *or gentils fourmys je vous prie* (Ronsard).

* **FORMORTAIRE.** Héritage qui arrive par suite de mort.

FORNICATION. Provision.

* **FORNOYER.** Dénier, refuser. (*Rue*, XIV.e siècle).

* **FORS.** Excepté. (*Moreuil*, 1249). Signifiait aussi *hors*. — *Etymologie:* de *foris*.

FORT. Souterrain. C'est ainsi qu'on appelle des retraites creusées sous la terre, pour servir de refuge. Ils appartiennent tous à la région crayeuse. L'entrée, placée sous les églises ou au fonds des carrières, conduit à une allée horizontale garnie de cellules des deux côtés. M. Bouthors les fait remonter au delà du XV.e siècle. (*Mém. de la Société des Antiquaires de Pic.* tome I.)

FORTRAIRE (Pas-de-Calais). Rendre fourbu.

* **FOUAGE.** Taxe par feu, capitation. Droit qui ne se payait ordinairement qu'au Roi. — Du Bas-Latin *focagium*.

FOUAILLER. Fouetter, fustiger. — De même en Roman.

FOUAN. Taupe. — De même en Roman.

FOUÉE. Voyez FOÉE. *Aller al fouée* signifie: attraper le soir des oiseaux à l'aide de torches.

FOUÈRE ou **FOAIRE.** Faire. — *Ch'est bien à foaire à li*, c'est bien à lui qu'il appartient de faire cela.

FOUFFES *(foère ses)*. Faire du bénéfice, avoir du profit.

FOUILLE. Chauffage. — Du Celt. *foallia*, d'après M. Henri.

FOUILLE EIN BREIN. *Rhisostrogus ater* (coléoptère).

FOUILLI. Enragé, passionné, hargneux.

FOUILLIS. Tas d'objets mêlés. — De même en Rémois.

FOUILLOUSE. Trésor, bourse. — De même en Rouchi et en Vieux-Français. — En Latin, *folliculum*.

FOUIR. Bêcher. *Congén.* Lunéville, *fouyi;* Épinal et Valenciennes, *foyr*.

FOUIRONER. Picoter, couper l'éteuil.

FOULIR. Être fou de, être très-amateur de.

FOULON. Frêlon.

FOURCHER. Se dit de la langue qui s'épaissit, quand on a trop bu.

FOURDRAINE. Fruit de l'épine noire. On connait l'anecdote de ce paysan Picard qui, jouant sur le double sens du mot *prone*, disait à son curé: *vos prones en' valent mie des fourdraines*.

FOURKE. Instrument de fer à deux pointes qui sert à hisser les gerbes de blé sur le sommet d'un charriot. — *Cong.* Flam. et Rouchi, *fourke ;* Langued., *fourqua :* Ital., *forcha*.

FOURKET. Fourche à trois dents pour nettoyer les étables.

FOURLET. Fourneau.

FOURNAKER. Fouiller, remuer, mettre en désordre. — De même en Rouchi.

* **FOURNIAGE.** Droit du four.

* **FOURNIER.** Cuir son pain ailleurs que dans le four seigneurial.

FOURSAIN (Béthune). On désigne tout à la fois par ce mot la femelle et les œufs du brochet.

FOUTAISE. Bagatelle, niaiserie, babiole. — De même en Franc-Comtois, Rouchi et Roman.

FOUTET (*piot*). Petit garçon. (Ponthieu.)

FOUTIMASSER. Tourmenter, fatiguer, ennuyer ; rendre presque *fou*.—*Machen* signifie *faire*, en Allem.— *Idem* en Berry.

FOUTIMASSER, Faire quelque chose avec nonchalance.

FOUTRIKET. Blanc bec qui se pavane.

FRAICTEUME. Fraîcheur, humidité. — De même en Rom. — *Ein keu de fraicteume*, un rafraîchissement.

FRAIKE. Mouillée. — En Roman, *frèque*.

FRAIKER et **FRAIKIR.** Mouiller.

FRAINE. Farine — *Cong*. Rémois, *fraine ;* Franc-Comtois, *fairène ;* Rouchi, *fareine*. — *Etymologie :* du Latin *farina*.

FRAIS. Mouillé, trempé par la pluie.—*Me vlò frais*, me voilà bien planté !

FRACTIER. Éprouver du déficit, dépenser, faire des *frais*.

* **FRANCHES FÊTES.** On donnait ce nom, au XIII.e siècle, à la prévôté temporaire qu'exerçait, à Abbeville, un chanoine de Saint-Vulfran, pendant cinq jours, et un bénédictin de Saint-Pierre, pendant trois jours. (V. *Hist. d'Abb.*, par M. Louandre.)

FRATER. Barbier. — De même dans l'arrond. de Vire, dans le Gers et le Vieux-Français.— Les barbiers, qui jadis étaient en même temps chirurgiens, se nommaient *fratres servientes*.

FRATIN. Petit abbé.

FRAYANT. Qui fait des *frais*; qui coûte cher.

FREILLE (Rue). Fauvette d'hiver ou traîne-buisson.

FREMER. Fermer. — De même en Roman. — En Franc-Comtois, *fremai*.

FREMIONS ou **FROUMIONS.** Fourmis. — Frémissement qu'on éprouve dans un membre, lorsqu'il est engourdi et qui ressemble au chatouillement que causeraient des fourmis, en se promenant sur les jambes.

FREMIONER. Fourmiller.

FRENOYE. Lieu planté de fresnes.

* **FRÉRAGE.** Partage. (*Coutumes du Beauvoisis.*)

FRÉROT et **FRÉROTIN.** Frère, petit-frère. Terme amical.

FREU. Frayeur. — *Synonyme :* Effreux.

FRICHOTER. Chifonner.

FRICOT. Viande fricassée, ragoût. — Mot populaire, d'un usage général. — Signifie aussi *festin*, *bonne chère.*

FRICOTER. Faire bonne chère, faire bombance. — De même dans l'arrondissement de Valognes, etc.

FRIGOUSSE. Fricassée.

FRILEUSE (Santerre). Le dessous du rebord d'un toit.

FRILEUSE ou **FRILLEUSE.** Rouge-gorge. Ce nom aurait-il été donné au rouge-gorge parce qu'il passe tout l'été dans la solitude des bois, et qu'il n'approche des villages qu'au commencement de l'automne, époque où il devient *frileux ?*

FRIMER. Geler. — De même en Roman. — *Etym.* de *frimas.*

FRIMOUSSE. Figure pleine, visage fleuri, bonne mine. — De même en Rém., Lorr. et Berric. ; *frimouse,* en Norm. — Du Celtique *frem,* aspect, ou du Bas-Latin *frumen.* — V. Du Cange.

FRINCHELLE. Ficelle. — *Synonyme :* Fichelle.

FRINÉE. Mélange de farines, pour l'engrais des bestiaux.

FRINGOTER. Sauter de joie. — Du Roman *fringuer*, sauter, s'agiter. On peut en chercher l'étymologie dans le Grec *σφριγάω*, dans l'Allemand *springen* ou dans le Celto-Breton *fringa.*

FRINGUER. Danser. — *Synonyme:* Faire fringues.

FRIOTER. Faire la belle, l'élégante.

FRISKE (*i foèt*). Il fait un froid léger, mais pénétrant.

FROI DE RUE. Place inculte, lieu public commun à tous. (*Coutumes d'Abbeville*, art. 18). — On disait aussi *flégard.*

FROMAGE MAU. Fromage mou. *Synonyme :* Makeau. — Locution picarde : *se mettre en fromage mau*, se mettre en sueur, se mettre en quatre.

FROUCHER. Pénétrer avec difficulté, passer à travers une haie. — *Synonyme*: FONCER.

FROUCHIE. Mélange de fromage mou avec du lait.

FROUETTE. Miette.

FROUKES ET DES CATS (*foère des*). Faire des farces aux dépens de quelqu'un.

FRUCAGE. Plantes sèches qu'on donne aux bestiaux.

FRUKER. Grignoter, broyer en mangeant. Se dit particulièrement des animaux qui trient le grain qu'ils mangent et laissent la paille ou les cosses.

FRUSSER. Presser. — De même en Roman.

FU. Feu. — *Idem* en Franc-Comtois, Flamand et Roman.

FUAILLE. Feuillage. — *Etymologie:* du Rom. *fuelle.*

FUAILLE, FUEILLE. Combustibles. Du Roman *fouaille.* — *Fuel*, en Anglais, signifie chauffage.

FUCHE! Bath! Qu'importe! Fi! Je m'en moque. — *Idem* en Lorrain et en Vieux-Rouchi.

FU D'OS. Feu de la St.-Jean. Ces feux s'allumaient à la St.-Jean avec des herbes et des immondices de toutes sortes, mais principalement avec des os d'animaux. De là le nom de *feu d'os*, qui finit par désigner tous les feux de la St.-Jean, quels qu'en fussent les matériaux. (M. Breuil, *du culte de St. Jean-Baptiste*).

FUELLE. Feuille. — *Idem* en Roman.

* **FUER.** Prix. (*Coutumes du Beauvoisis*, chap. 30).

FUMELLE. Femelle. — *Idem* en Rémois, Berrichon et Rom.

FURIEUSEMENT. Beaucoup, très, extrêmement.

FUROLER. Jetter des exhalaisons enflammées.

FUSTANE ou **FUTANE.** Futaine. — *Congénères:* Flamand et Vieux-Français, *fusteine;* Espagnol, *fustan;* Catalan, *fustani.* —*Etymologie*: de *Fustat*, nom de la ville Égyptienne qui a remplacé Memphis et d'où nous a été rapportée l'espèce de toile

qu'on nomme *futaine*. Il existe dans toutes les langues un bon nombre de mots dont on chercherait vainement l'origine ailleurs que dans les noms de pays d'où proviennent les objets. C'est ainsi que *gaze* vient de Gaza, ville de Syrie; *galloches*, du pays des Galles; *gavotte*, de Gap, dont les montagnards s'appellent *Gavots*, etc.

FUSTIKER. Tromper au jeu. Voyez FAUSTRIKER.

FUTÉ. Fin, rusé, habile. — De même en Roman et dans les Provinces du Nord de la France.

G

G' ou GE. Ce, cet. — *Synonymes :* CHE, ECH'.

GA. Luron. — D'un usage général.

* GAAIGNEULES (*terres*). Terres affermées (Beaum. Ch. 38).

GABEGIE. Micmac, grabuge, menée secrète. « Ce mot trivial, dit Ch. Nodier, est d'un usage si commun dans le peuple qu'il n'est pas permis de l'omettre dans les Dictionnaires... il est évident qu'il nous a été rapporté par les Italiens et que c'est une des compensations de peu de valeur que nous avons reçues d'eux en échange des innombrables altérations que leur prononciation a fait subir à notre langue. »

GABELOU. Douanier, préposé aux *gabelles*. — D'un usage assez général. — *Gabelot*, en Catalan; *Gabelliere*, en Italien.

GACHEUX. Mauvais ouvrier. — De même en Wallon.

GACHIÈRES. Jachères. Voyez GAKIÈRES.

GADROU (*Marie*). Femme très-peu soigneuse. Peut-être du Roman *gadoue*, ordure.

GADROUILLER. Gacher, gâter, détériorer.

GADRU. Se dit d'un petit enfant qui commence à rire.

GAFFER. Manger avidemment. — De même en Lorrain. En Prov., Catal., Espagn. et Portug., *gafar*, signifie *mordre*.

GAFOUILLER. Mêler. — Voyez CAFOUILLER.

GAGA. Enfant gâté.—*Parler gaga*, parler comme les enfans. — Ces deux expressions sont d'un usage général, en France.

GAGER. Parier. — A Valognes *gagier*. — *Etymologie :* du Bas-Latin *gagiare*, s'engager.

GAGNAGE. Gain, profit, salaire.—De même en Roman.

GAGNE PAIN. L'enfant qui soutient par son travail l'existence de ses parents. — De même en Franc-Comt. et en Roman.

GAI. Fête. — Sans doute de *gaudium*, joie.

GAI. Geai. — Comme en Rom.—*Cong.* Béziers, *gat ;* Lang., *gach ;* Catal., *gaitg ;* Espag., *gayo* — *Etym.* du Celt. *gaïa*.

* **GAICHON.** Terme injurieux. En octobre 1447, un homme est condamné, à l'hôtel-de-ville d'Amiens, pour avoir appelé quelqu'un *gaichon*.

GAIETEUX. Gai. — De même en Roman.

GAILLE (Noyon). Geai. — Voyez GAI.

GAILLE. Bouche toute grande ouverte.

GAKIÈRES. Jachères.—De même en Rouchi et Roman.— *Etym.* de *jacere*, se reposer. — Voyez JAKIÈRES.

GALAFRE. Glouton, grand mangeur, goulu. — De même à Liége, Mons, Cherbourg et Valenciennes, en Berr. et Roman.

GALAPIAT. Gamin, galopin, mauvais sujet, polisson.—De même en Franc-Comt. et Wall.— *Galopiot,* en Berry; *Galapian*, à Bayeux. — De l'Islandais *galapin*.

GALER. Rouler comme un *galet*.

GALETS. Pendants d'oreilles.

GALIBIER. Jeune mauvais sujet, polisson. — Du Roman *galaubier*, gaillard.

GALICE. Moulin à foulon. Une rue de Montreuil portait jadis ce nom.

GALIMAFRÉE. Ration copieuse.—De même en Normand et en Roman. — Signifie aussi *mauvais ragoût.*

GALIPENNE. Pelouse, terre inculte.

GALMITE. Gamine, petite fille. Se dit aussi d'un petit garçon.

GALONNER (se). Se dit des animaux qui se frottent réciproquement pour se gratter.

GALOP (donner un). Réprimander, gronder fortement. Terme populaire, généralement répandu, même à Paris.

GALORIEU. Gamin, polisson. A Bonneval (Eure-et-Loir), *galouriou* signifie *petit garçon qui court pieds nus.*

GALOUBI. Même signification.

GALVAUDER. Travailler vite et mal, gâcher; *idem* en Rom.

GAMBARDE (Vimeu). Echasse; (oiseau de mer).

GAMBE. Jambe. — Commme en Roman. — *Congénères :* Borain, *gambe ;* Rouchi, *gampe;* Languedocien et Gascon, *cambe ;* Beziers, *cambo ;* Catalan, Italien et Bas-Latin, *gamba.* — *Etymologie :* du Celtique *gamba.*

> Ej' sus rguéri d'ech' keu d' fleuret
> Qui m'avoait perché m' *gambe.* (*Canch. d'eche F. Pic.*)

GAMBET. Croc en jambe; en Ital., *gambetto.* — *Etymologie :* du Roman *jambet.*

GAMBETTE. Petite jambe.

GAMBILLER et **GAMBILLONER.** Agiter les jambes.

GAMBON. Jambon.—Comme en Rouchi et en Roman. On dit *gambone*, en Italien.

GANE. Jaune. — De même en Rouchi et en Roman.

GANIR. Jaunir.

* **GANS.** Droit de deux deniers que l'acheteur devait au seigneur censuel pour la saisine.

GAR (Ponthieu). Car.

GARBE. Gerbe; comme en Roman. — *Congénères :* Gothique et Allemand, *garbe;* Provençal et Languedocien, *garbo.* — *Etymologie :* du Vieil-Haut-Allemand *garba.* — *Garbe de bled d'où vient le pain de vie :* c'était la devise d'Accard Doublet, maître de la confrérie de Notre-Dame du Puy, à Amiens, en 1438. — *Garbe à boisseaux :* c'est le cri par lequel on invoquait, dans quelques localités, une bonne récolte, le soir de la fête des Brandons, c'est-à-dire le dimanche qui suit la clôture du carnaval.

GARBÉE. Gerbée. — De même en Roman.

GARCHONIÈRE. Fille qui aime trop ou imite les garçons.

GARDE CUL. Jupon. — De même en Roman. — *Synonyme:* Gartiu. — On dit *garcu*, en Normand.

GARDE-MAHON. Garde-champêtre. *Mahon* signifie *pavot.* Voyez ce mot.

GARDE MESSIER. Garde-champêtre. — De *messis*, moisson. Les Italiens disent : *gardua messe.* On prononce souvent *gar messier*, *gar mahon.*

GARDE VERDURE. Garde-champêtre.

GARDIN ou GUERDIN. Jardin; comme en Roman. — *Cong.* Rouchi, Normand et Anglais, *gardin;* Flamand, *garden;* Lithuanien, *garda;* Alleman, *garten;* Gothique, *gards.* — Du Celtique (Gallois) *gardd*, ou de l'Islandais *gard.* Locution Picarde : *I foet bien dins sin gardin*, il est dans l'aisance, il est riche. Patru donne une singulière étymologie à *jardin :* « il vient apparemment, dit-il, de ἄρδω (*irrigo*) en ajoutant un *j :* car on n'a point de jardin, si on ne l'arrouse... »

GARDINER. Jardiner. — Voler des fruits dans un jardin.

GARELLE. Osselet ou rotule de mouton avec laquelle jouent les enfants.

GARET. Jarret. — De même en Roman. — En Anglais, *garr.*

GARGANTOINE. Ivrogne. — C'est sans doute une corruption du mot *Gargantua.*

GARGATE ou **GARGHÈTE**. Gorge, gosier; comme en Rom. — *Congénères*: Franc-Comtois et Languedocien, *gargate;* Bourguignon, *garguillo;* Vosgien, *gargolate;* Bas-Limousin, *gorgoliot;* Provençal, *gargatiero;* Italien, *gargata;* Espagnol, *garganta;* Bas-Latin, *gargata.* — Du Celto-Breton *gargaden.*

GARGATON. Grand parleur. — *Etymologie:* de GARGATE.

GARGOTER. Bouillir très-fort. — De même en Roman.

GARGOUILLER. Clapoter: se dit de l'eau qui fait du bruit soit en tombant, soit en bouillant.

GARGOUILLIS. Bruit qui se fait dans les intestins.

GARINER. Piétiner. — *Etym.* du Picard *garoule*, jambe.

GARIR. Guérir. — De même en Champenois et Roman.

GARLOPER. Bouillir avec bruit. Se dit d'un ragoût qu'on fait bouillir trop vite. — *Synonyme:* GARGOUILLER.

* **GARNEMENT**. Garniture.

GARNU et **GRENU**. Rempli de graine.

GAROU. Sorcier. — De même en Roman. — V. LEUWAROU.

GAROULE. Jambe. — *Cong.* Prov., *garro;* Langued., *garou.* — *Etym.* du Rom. *garro*, dérivé du Celtique *garr.*—De là vient le verbe *s'égarouiller*, écarter les jambes.

GARROT (Boulonais). Boule, et généralement, ce qu'on peut jeter avec la main. — Du Bas-Latin *garottus*, trait d'arbalète?

GARROTER (Boulonais). Jeter quelque chose avec la main.

GARS. Jars, mâle de l'oie.

GARTIÈRE. Jarretière. — *Cong.* Norm., Flam. et Rouchi, *gartière;* Angl. *garter.*—Du. Rom. *gartiers.*—B. Lat. *garterium.*

GARTIU. Jupe de dessous, jupon de toile. C'est une mauvaise prononciation de *garde cul.* On appelait jadis *garda corsium* une espèce de corsage que les dames portaient sous leur long manteau.

* **GAS**. Faux. (*Coutumes du Beauvoisis*).

* **GASCETTE**. Façon des vignes. (*Coutumes du Beauvoisis.*)

GASIOU. Gosier. — De même dans l'Eure et Loir. — *Syn.* GASIOT, GUIGUI, GAVIOT, GARGATE.

GASPIAUD. Petit gamin.— *Etymol.* du Français *Gaspiller?*

GASSOUILLER. Gâter.—De même en Norm. — En Berrichon, *garsouiller*. — *Synonyme :* GADROUILLER.

GASSOULE. Prodigue; qui perd, gâte, gaspille.

GAST. Ruine, dégât. — De même en Roman. — Du Latin *vastare*, gâter.

* **GASTEL**. Gâteau. — De même en Roman.

* **GASTES**. Terre en friches. (Beaumanoir.)

GASTILLER (Artois). Chatouiller. — *Idem* en Roman.

GATE. Jatte, écuelle; de même en Roman. Du Cange le dérive de *gata* qui désignait une ancienne espèce de navire rond.

GATÉE. Contenu d'une jatte.

GATELOT et **GATELETTE**. Jatte. — De même en Roman.

GAUDE (Cayeux). Pingouin (oiseau).

GAUDIR (se). Se divertir. — De même en Lorrain. Du Latin *gaudere*. Dans le Pas-de-Calais, *gaudir* signifie *vagabonder*.

GAUFFRE (Boulonais). Rayon de miel.—Du Celtique *goffre*.

GAUGAU (à). A cœur joie.— De même en Jurassin. — *Etym.* du Vieux-Latin *gau*, joie, employé par Ennius.

GAUGUE. Noix. — *Idem* en Rouchi, Normand et Roman.

GAUGUER ou **GAUGUIER**. Noyer (*juglans*).— De même en Normand, Rouchi et Roman.

GAUILLE. Chiffon.

* **GAULE** ou **GAVE**. Droit payable en avoine. (*Corbie*, 1294).

GAULT. Forêt, jeune taillis. — De même en Normand et en Roman. Vient du Vieux-Saxon *gualt*. De là *gaultier*, bûcheron.

GAUSSE ou **GOSSE**. Mensonge innocent, raillerie. — De même en Bourguignon et Lorrain. Du Celtique *gau*, mensonge, ou bien de *gaudissa*, railler.

GAUSSEUX et **GOSSEUX**. Qui dit des *gausses*. On trouve *gaudisseur*, dans Coquillart, p. 25.

GAVE. Gosier. On désigne surtout par là, la poche que les oiseaux ont sous la gorge et dans laquelle séjourne leur nourriture, avant de passer dans l'estomac.

GAVÈLE. Sarment. — Du Bas-Breton *gavelli*.

GAVELLE. Javelle; du Bas-Latin *gavella*. — *Chercher gavelle touillée*, chercher querelle.

GAVELOT, Javelle roulée.

GAVER. Bourrer de nourriture.

GAVIOT. Gosier. — De même en Roman. — *Congénères:* Rouchi, *gaviot;* Comtois, *gavion;* Beauceron, *gaviau*.

GAVU. Qui a une grosse *gave*.

GAYOLE. Prison, geôle. Signifie *cage*, à Béthune.

GAZOU. Bredouilleur.

GAZOUILLER. Brédouiller.

GAZOUILLEUX. Qui bredouille.

GENGEOT. Qui se tient tout ramoncellé, comme celui qui a froid.

GENIAU. Gênet. — *Etymologie :* du Bas-Latin *ginestus*.

GENICHARD ou **GENICHON**. Jeune genisse.

GENOAF (Boulonais). Génevrier.—De même en Bas-Breton.

GERGON. Jargon. — *Congénères:* Wallon, *geargon*; Catalan, *gergon;* Italien, *gergo*. D'après Ch. Nodier, *gar* ou *ger* désigne un oison et la terminaison *gon* est dérivée du Celtique *comps*, langage. *Jargon* se serait dit primitivement du bruit que font les oisons.

GERMION. Germe. — Du Celtique *germia*.

GERNOTTE (Boulonais). Espèce de truffe. Du Celt. *jarnote*.

GÉSIR. Être couché. — De même en Roman. Du Lat. *jacere*.

GHENEL. Mot qui commence une chanson qu'on chante dans

le Boulonais, la veille de Noël. Ce mot *ghenel*, dit M. H Griset, est celte et signifie *nativité*.

* GIEU. Jeu ; scènes dramatiques du moyen-âge.

GIFFLE ou GIFFE. Souflet, claque sur la joue. — De même en Franc-Comtois, Normand, Génevois, Vosgien, Bourguignon, Lyonais et Rouchi. — *Etymologie:* du Roman *giffles*, joues ; *kiff* signifie *querelle*, en Islandais.

GIFFLER. Donner des claques.

GIGER ou GIGIER. Gésier. — *Congénères:* Rouchi, *giger ;* Jura, *gigi ;* Meuse, *gigier.* — *Etymologie :* du Latin *gigerium.*

GIGUE. Fille grande et maigre, de mauvaise tournure.

GILLE. Imbécile.

GIN. Espace que parcourt la faux d'un moisonneur.

GIRIE. Tromperie, mauvais tour. Contract. du Rom. *gillerie.*

GIROFLÉE A CHINQ FEULES. Nom plaisant qu'on donne à une claque appliquée avec la main ouverte, dont on compare les doigts aux *feuilles de giroflée.*

GIST et le GEST (*einte lè*). Entre le zist et le zest.

GLACHON. Signifie non-seulement *glaçon*, comme en Rom., mais aussi *de la mauvaise poterie, des tessons.*

GLAINE, GLAIGNE ou GLANE. Poule. — Comme en Roman. — *Cong.* Langued. et Vénitien, *galline;* Béziers, *galino.* Espag., Catal. et Ital., *gallina.* — *Etym.* du Lat. *gallina.* A Longpré-lès-Corps-Saints et même dans les faubourgs d'Amiens, les jeunes gens, le lendemain d'une nôce, vont, munis d'une longue perche, chez les convives de la veille, et réclament des poules, pour faire un second repas. C'est là ce qu'on appelle *aller à glaines.*

GLAINE. Épis glanés après la moisson. — De même en Berrichon et Roman.

GLAINER. Glaner. — De même en Franc-Comtois, Berrichon, Rouchi et Roman.

GLAIRINEUX. Gluant, glaireux, visqueux. *Syn.* GLORINEUX.

GLAJU (Noyon). Glayeul.

GLAKER. Jeter à terre.

GLAU (Vimeu). Bûche. — Du Celtique *glo*, combustible?

GLAUDE. Blouse. — De même en Lorrain. — *Synonymes :* BLEUDE, ROUILLÈRE.

GLEUDE (pour Claude). Niais, imbécille.

GLINCHADE ou GLISSADE. Endroit frayé sur la glace pour *glisser*. — De même en Roman.

GLORE. Gloire. — De même en Écossais, en Vieil-Anglais et en Roman. — *Étymologie :* du Latin *gloria*.

GLORIETTE. Berceau de verdure, vide-bouteilles. — De même en Lorrain et en Vieux-Français.

GLOUCHE (Vermandois). Gourmande.

GLOUGLOU. Hoquet.

GLOUT (Béthune). Gourmand. — De même en Roman.

GLUI. Botte de paille, de seigle, dont on se sert pour faire des liens et pour couvrir les chaumières. — De même en Franc-Comtois, Rouchi et Roman. — *Syn.* GLUIAU, GLUIS.

GÑAFE. Cordonnier, savetier. — De même en Normand.

GÑIFE. Rusé, fin, artificieux.

GÑIFE. Moustache.

GÑINGÑIN. Se dit de quelque chose de peu de mérite, de peu de valeur.

GÑ'O pour *gn'y o*. — Il y a, ou il n'y a.

GÑOGÑOTE. Vétille, babiole, chose de nulle valeur.

GÑOLLE. Coup, tape, soufflet. — De même en Lorrain. On dit *nieule*, à Valenciennes.

GÑOUFE. Homme d'une intelligence bornée. On dit *gniole*, dans le département de la Meuse.

GOBE (fém.) Grande tasse. — Du Celtique *gob*.

J'ai pour meubl's ein lit, ène kielle,
En' table, ein crachet, ein cadot,
Et pis j'ai pour toute vesselle
En' *gobe*, ène assiette et ein plot. (*Aveux du Franc-Picard*).

GOBELIN. Lutin. — De même en Normand. Dans l'ancienne ferme du château de Briot (canton de Nesle), habitait jadis un *Gobelin*. La tradition locale rapporte qu'il fouettait le domestique qui se couchait le dernier, et qu'il aidait de sa puissance merveilleuse celui qui se levait le plus matin. On trouve *gobelinus* dès le XII.e siècle. (*Orderic Vital*, l. V, p. 556.) On peut choisir entre l'étymologie grecque Κόβαλος, le Celto-Breton *gobilin* ou l'Allemand *kobold*. — Voyez *Dictionnaire Normand*.

GOBENILEUX. Gobe mouches, qui perd son temps.

GODAILLER. Boire avec excès.— *Idem* en V. Fr. Ce verbe, d'après M. Lorin, viendrait de l'Angl. *good ale*, bonne bierre; nous préférons à cette étym. hasardée le Celt.-Bret. *gadal*, débauché.

GODAILLEUR. C'est ce qu'on appelle, en terme de régiment, un *fricoteur*.

GODANT. Hableur.

GODARD ou **GODERD.** Mari dont la femme est en couches. — *Etymologie :* du Roman *godon* ou *godard*, homme qui prend ses aises. Pour justifier cette étymologie, nous devons rappeler que jadis, dans le Béarn et les provinces voisines, le mari d'une femme en couches se mettait au lit pour recevoir les visites de ses parents et *prenait ses aises* pendant plusieurs jours. Il est probable que cet usage bizarre aura pénétré autrefois dans le nord de la France. Cette coutume existait aussi en Espagne, en Corse et dans le Brésil.

GODE D'U. Demoiselle (insecte).

GODELER et **GONDOLER.** Se dit d'une étoffe qui fait des boursouflements.

GODELIER (Arras). Cordier. — De même en Roman.

GODÉT. Vase de terre avec deux anses; de même en Rouchi. Peut-être de *gultus*, burette.

GOGETTE. Fente de la poche d'une robe.

GOGLU. Présomptueux.— De même en Roman.

GOGNER. Loucher. — En langue d'Oc, *guinhar.*

GOGNO. Qui louche. — *Syn.* GOGNOU, GOGNEUX. — *Congén.* Bas-Limousin, *gognoue.* — V. GUIGNER.

GOGNOÈRE, GOGNOTE. Femme qui louche.

GOGO (*à*). A souhait, en abondance.

GOGUELIN. Esprit ou diable qui se cache dans les endroits les plus reculés d'un bâtiment. — Voyez GOBELIN.

GOHET. Haricot rond à pied. — *Synonyme :* COHET.

GOHÈTE. Haricot plat à rames.

GOINFRE. Glouton, gourmand. — D'un usage général.

GOINFRER. Manger avidement. — De même en Rémois.

GOMIR. Vomir.

* GONDALE. Sorte de boisson brassée (*aides d'Am.*, 1445).

GORELIER. Bourrelier. — De même en Roman.

GORET. Encrier.

GORON. Goulot. — *Synonyme :* GOULIOT.

GOSSE. Mensonge. — Voyez GAUSSE.

GOUAILLER. Railler, persifler.— Mot populaire d'un usage général. On dit également dans le même sens *gouaper*, du Celto-Breton *goapaer.*

GOUETTE. Corbeau de clocher.

GOUJARD (Art.). Domestique de ferme. — *Synon.* HOURET, PARCOURT.

GOULAFRE. Gourmand. — De même en Roman et dans le Nord de la France. — Du Latin *gula*, gueule.

GOULÉE. Grande gorgée.

GOULON ou COULOMB (prononcez *coulon*). Pigeon, colombe. — De même en Roman. — Du Latin *columbus.* — *Cong.*

Rouchi et Franc-Comtois, *coulon;* Wallon, *colon;* Cat. *colom;* Italien, *columbo.* Voyez COULON.

GOURDES, GOURMES ou GOUGES (*avoir les mains*). Avoir les mains engourdies par le froid.

GOURDINES. Filets.

GOURER. Tromper, filouter, induire en erreur par quelque artifice. — *Synonymes :* ENGEOLER, EMBERLIFICOTER.

GOURGOUSSER. Commencer à bouillir. — *Id.* en Norm.

GOUSSAUT (Boulonais). Se dit d'un cheval qui est court de reins, dont l'encolure est bien fournie et dont les membres et la conformation annoncent de la force.

GOVE. Cave.—Du Latin *cavea.*—*Synonymes :* GOFE, GAFE.

GRABUGE. Désordre, querelle, noise, vacarme.—Mot populaire généralement admis.

GRAFIGNER. Voyez ÉGRAFIGNER. Du Celto-Bret. *kraffina.*

* GRAILLE. Mince.

GRAILLON. Gratin.—*Sentir le graillon*, sentir l'attaché, le réchauffé.

* GRAINDRE. Plus grand. *(Coutumes du Beauvoisis.)*

GRAINNE. Grimace.

GRANMENT ou GRANMEINT. Grandement, beaucoup. — De même en Rouchi, Normand et Vieux-Français.

GRANCLER. Blanchir, suppurer. — Voyez DRAONCLER.

GRAND. Espace, étendue, contenu d'un champ.

GRAND (*dans le*). Dans le grand monde. — *C'est comme cho qu'o dit dans le grand.* (*Alm. du Franc-Picard,* 1848.)

GRANDIER. Fier, hautain, qui a de la morgue.—*Syn.* FIÉROT.

GRATELLE. Démangeaison.

GRANDMÈRE. Vieille femme.

GRANDPÈRE. Vieillard.

GRASSET. Lampe en fer. — De même en Normand. — Du Vieux-Français *grasset*, huile. — Voyez CRASSET.

GRAU. Griffes, ongles.—Par extension, *égratignure.*

GRAU DE CAT. Églantier. — Ainsi nommé à cause de ses épines.

GRAVÉ. Marqué de la petite vérole, *grélé.* — Du Roman *graveure;* ouverture. — C'est souvent un terme injurieux.

GRAVER. Greffer.

GRAVEUSE. Greffe.

GRAVINCHON. Prune d'hiver. — *Synonyme* : CRAVINCHON.

* **GRÉ.** Grace. (*Moreuil*, 1249.)

GRÉLÉ. Marqué de la petite vérole.—*Etym.* du Franç. *grêle.*

GRÉLEUX. Se dit du temps disposé à la grêle. De la Morlière, dans son *Histoire d'Amiens*, s'est servi de cette expression.

GRESILLON. Qui a froid.—De même en Vieux-Français.

GREUILLAUX (*éte en*). Etre à bras nus.—*Syn.* EN PURETTE, EN PILÉMANCHES, EN PUR LES MANCHES.

GREUTER. Faire des trous dans la terre.

GRÈVE (Artois). Devant de la jambe. — On appelle les bottines dont on protége les jambes, en se chauffant, *grevières.*

GRIBOUILLER. Griffonner.

GRIBOULE. Sot, imbécille.

GRIBOUILLES (Pas-de-Calais). Groseilles.

GRICHO. Sans énergie, qui n'a pas de sang dans les veines.

GRICHU. De mauvaise humeur, grognon.

GRIEU (Marquenterre). Grêle, grêlon. — *Syn.* GRIS.

* **GRIEZ.** Dur, sévère.

GRIFFER. Egratigner comme avec des griffes. — De même en Rouchi et Normand. — *Synonyme* : ÉGRAUER.

GRIGNARD ou **GRIGNEUX.** Pleurnicheur.—En Allemand, *greinen*, pleurnicher.

GRIGNER (Béthune). Se moquer. — De même en Roman.

GRIGNETTE A GRIGNETTE. Peu à peu. Voyez GRINETTE.

GRIGNETTES. Croûtes graveleuses du pain.

GRIGNIOTE. Petit morceau.

GRIGNONS. La partie inférieure du corps, les jambes et les pieds. — *Synonyme* : GUERIGNONS.

GRIGOU. Avare, sordide. — De même en Champenois.

GRIKET. Grillon. — Du Roman *criquet*, qu'on dit encore en Picardie, en Normandie et en Angleterre.

GRIMEUX. Vénéneux.

GRIMICHON. Prune d'hiver. — *Synonyme* : CRAVINCHON.

GRIMOU. Chiendent. — Du Latin *gramen*.

GRIMOUYEUX. Maussade, grognon.

GRIMPERÉ (Marquenterre). Grimpereau (oiseau). On dit *grimpart* dans l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer.

GRIMPETTE. Montée, colline, versant, sentier escarpé. — *Grimpette* a ce dernier sens, en Comt. Une petite montagne s'appelle *gripet*, à Verdun, et *gripot*, à Nancy. — *Etymol. grimper*.

GRINCHER (*se*). Se frotter le corps contre ses habits, quand on sent des démangeaisons.

GRINETTE A GRINETTE. Petit à petit. — Peut-être du Roman *grinet*, qui a le même sens.

GRINGALET. Homme de petite stature, maigre et chétif. — De même en Berrichon, Normand et Jurassin : se disait en Vieux-Français d'*un cheval maigre et alerte*.

GRINGRIN D'AISSELLE (*porter à*). Se dit de deux personnes qui forment, en se prenant les mains, une espèce de brancard, sur lequel elles portent une troisième personne qui s'affermit, en jetant les deux bras autour du cou de l'un des porteurs.

GRIS (*pluriel*). Grêles, grêlons. — *Synonyme* : GRIEU.

GRISARD (Marquenterre). Goéland gris.

GRISARD. Blaireau.

GRISET (Cayeux). Rale marouette.

GRON. Giron, tablier. — Du Latin *gyrus*, tour, circuit.

GRONÉE. Ce que peut tenir un *gron*. — *Id.* en Normand.

GROS. Beaucoup. — De même en Jurassiu.

GROSSE (Marquenterre). Crevette *(crangon vulgaris)*. *Syn.* SAUTERELLE (à Abbeville).

GROSSIER. Qui a de l'embonpoint.

GROSSO MODO. Grossièrement.

GROUILLER. Se dit d'une berge qui s'affaisse.

GROULÉE. Averse. — *Synonyme:* AQUERÉE.

GROULER. Gronder, murmurer. — D'après Oberlin, viendrait de l'Allemand *groll*, rancune. — *Grollen*, en Flamand et en Holland., ont la même signification que notre verbe *grouler*.

GRUI. Gruau.

GRUMELER ou **GROUMELER.** Gronder. — *Syn.* GROULER.

GUENIER. Regarder, loucher. — Voyez GUIGNER.

GUERBE. Gerbe. — Voyez GARBE.

GUERBÉE. Gerbée. — *Rebatte ed vieilles guerbées*, faire des redites.

GUERBET. Crible de peau percée. — *Synon.* GUERBIAU.

GUERBLER. Cribler. — De même en Roman.

GUERBLEUX. Qui *guerble*.

GUERCHON. Garçon. — *Congénères:* F.-Comtois, *gaichon;* Bourguignon, *gachon.* — Du Roman *garchon.*

GUERCHONET. Petit garçon.

GUERCHONAILLE. Troupe de petits garçons.

GUERCHONIÈRE. Jeune fille qui a des manières de garçon. — De même en Roman. — *Syn.* GARCHONIÈRE.

GUERDIN. Jardin. — Voyez GARDIN.

GUERDIN. Gredin. — Les grands seigneurs avaient autrefois des valets qui se tenaient toujours sur les degrés *(gradins, gredins* ou *guerdins)* de l'escalier et qu'on nommait à cause de cela *gredins*. Comme l'oisiveté en faisait de mauvais sujets, leur nom est devenu une injure.

GUÉRET. Jarret. — Du Roman *garet.*

GUERGI, GUERSI. Se dit d'une plante ou d'un arbrisseau qu'un temps froid a fait dépérir ou qu'un soleil ardent a desséché.

GUERIGNONS. Voyez GRIGNONS.

GUERINER. Se dit du temps qui se brouille, s'obscurcit. — Signifie aussi *s'agiter, s'impatienter.* — En parlant d'un animal, ce mot veut dire : *se disposer à mettre bas.*

GUÉRITE. Féminin de *guéri.* — De même en Champenois.

GUERJOLER. Se dit des tous petits enfants qui bégayent.

GUERLOPER. Bouillir par intervalles. Se dit d'un mets qu'on rapproche et qu'on retire alternativement du feu, qui tantôt bout et tantôt se refroidit. — *Synonyme* : GARLOPER.

GUERNIER. Grenier. — De même en Rouchi et Berrichon. — *Gurnée* à Bar-le-Duc.

GUERNON. Barbe, moustache. — Du Roman *grenon.*

GUERNOUILLES. Grenouilles. — De même en Roman. — *Des gernoules blètes !* — Voyez CORNOUILLES.

GUERNOUILLER. Qui attrape des grenouilles.

GUERNOUILLÈRE. Marais où il y a beaucoup de grenouilles.

GUERNU. Fourni en grains. — De même en Roman.

GUERSILLER. Jetter des pierres.

* **GUERSILLON.** Impatience, inquiétude.

GUERSILLONER. Trépigner d'impatience.

GUERTCHI (Noyon). Jarretière. — *Synonyme:* GARTIU.

* **GUET.** Nom qu'on donnait spécialement à la garde qui veillait, à Amiens, à la sûreté des reliques de St.-Firmin.

GUEUDGER. Noyer. — Voyez GAUGUIER.

GUEUGUE. Noix. — Voyez GAUGUE.

GUEULE. Bouche. — Du Latin *gula. avoir bonne gueule,*

avoir bon appétit. M. Hécart cite les paroles suivantes que chantaient jadis les gamins de St.-Quentin:

> Madame Desmoulins coupez d' la soupe :
> Monsieur Desmoulins il a bonne gueule,
> I mangera toute, i mangera toute. (*Dict. Rouchi*).

GUEULETON. Gala, ripaille, festin. — De même en Normand. — *Etymologie:* de *gueule.*

GUÉVAT. Goéland à manteau noir.

GUEVAU. Cheval.— *Synonymes:* GVAL, KEVAL, KEVAU.

* GUIBAULE. Jambe. *(Archives de Moreuil.)*— *Syn.* GAMBE.

* GUIDON. Chapelain préposé à la sonnerie de la cathédrale d'Amiens. — On l'appelait aussi *clocquement.*

GUIETTE. Coquille bivalve.

GUIFFE (Béthune). Bouche. — *Synonymes:* BOUKE, GUEULE.

GUIGNER. Regarder en clignotant les yeux; regarder de travers.— De même en Normand et en Roman.— On dit *guinar*, en Espagnol, et *guignar*, en Hollandais.

GUIGUI. Gosier. — *Synonymes* : GASIOU, GAVIOT, GARGATE.

GUILER. Se dit de la bierre qui jette son écume.

GUILLAME (St.-Valery). Guillemot; oiseau palmipède.

GUILLANLEUC. Voyez AU GUI L'AN NEUF.

GUILLE. Cheville, chevron, solive.— Signifie aussi *vrille.*

GUILLEDON *(courir le).* Courir les aventures. — Du Celt. *kildro,* vagabond.

GUILLINCHE. Lait battu, petit lait.

GUINE. Cerise noire. — *Synonyme:* GUIGNE.

GUINEL. Les pauvres vont les deux premiers jours du carnaval crier aux portes *gui nel.* On leur distribue alors quelques débris du dernier repas. — Voyez AU GUI L'AN NEUF.

GUINGOIN *(de).* De travers. — En Bas-Limousin, *guingoi.* — *Synonyme:* BISTINGOIN, DE BISTRAC.

GUINGUERLOT. Grelot de cheval. — *Synonyme:* GUERLOT.

GUINSSE. — Espèce de bouillie faite avec des pommes, de la farine et le résidu du lait dont on a fait le beurre. — Signifie aussi, par extension, *gala*, *fête*.

GUIPURE. Bordure de boue au bas d'une robe.

GUIU. Dieu. — De même en Roman. — Voyez DIU.

GUISE. La guise est un bâton long d'un demi pied qu'un joueur lance en l'air en frappant le bout à l'aide d'un long bâton; les autres joueurs doivent le recevoir avec les mains. Ce jeu, qui ressemble à celui de *batte*, est usité dans le Ponthieu.

* **GUMETTE.** Ancien jeu fort en faveur à Ham, avant 1789. Il ressemblait assez à la *clognotte*.— Voyez ce mot.

GUSPÉ. Jeu de cloche pied.

G'VAL ou **G'VAU.** Cheval. — En Vieux-Picard, *keval*.

H

Charles Nodier a considéré l'H comme le signe figuré d'une capacité avide et impatiente. Beaucoup de mots Picards confirment cette idée. Voyez HARPER, HAUSER, HAGEVARER, HAING, HAINKER, HAMELET, HERDRÉ, HERPER, HEROUTER, HEUMER, HURLON, etc. Nous avons distingué les H aspirées, en les fesant précéder d'un tiret =.

HABILE (adverbe). Vite. — De même en Franc-Comtois.

HABILLÉ DE SOIE. Porc. — De même en Jurassin, etc.

= **HACHAMACHE** *(acater)*. Acheter beaucoup et sans y regarder de trop près.

* **HACHIE.** Grosse amende pécuniaire.

HACHIONNER. Couper en petits morceaux avec un mauvais instrument.

* **HACQUEBUTE.** Arquebuse. *(Logement de gens d'armes.)*

HAGAMBILLE. Boîteux, trainant la jambe.

= **HAGEVARER.** Travailler péniblement à gagner sa vie et n'y guères réussir; changer de profession sans améliorer son sort.

= **HAGNE.** Polissonnerie, gaminerie. — *Faire la hagne:* se dit des enfans qui courent les rues et se récréent ensemble. — *Hagne* signifie encore: réunion de gamins, de polissons.

HAGUETTE (Boulonais. Petite jument servant de monture. — *Etymologie:* Du Roman *haquet*, petit cheval.

= **HAGUETTES.** Branches de chêne écorcées.

= **HAGUINETTES.** Etrennes du premier jour de l'an. — De même en Normand. Voyez AU GUI L'AN NEUF.

= **HAING** (Boulonais); prononcez *hin.* Hameçon. — Du Francisque *hang*, ou du Latin *Hamus.*

= **HAINKER.** Faire effort, s'efforcer. — Onomatopée.

HAIR *(n'ete pas).* Être indisposé, faible; n'être pas vigoureux.

HALATERRE. Pauvre diable ayant à peine de quoi vivre.— A peu près *synonyme* de HOLAKEUX.

= **HALLEUX** *(temps).* Qui souffle un vent desséchant.

= **HALO.** Grosse perche sur laquelle on passe un fossé.

HALLO. Buisson.

HAM ou **HEM.** Hameau, village. — De même en Roman. *Ham* signifie *demeure* en Vieux-Saxon, en Tudesque, en Celto-Breton et en Chaldéen. L'Islandais *heimr*, le Danois *hiem*, le Vieil-Haut-Allemand *heim*, l'Anglais *home*, le Flamand *heim* ont la même signification.

HAMER. Ajuster, mirer, viser, se préparer à asséner un coup. — Peut-être vient-il de l'Anglais *to aim*, viser.

= **HAMILLE.** Petit poisson dont se servent les pêcheurs, pour amorcer les hameçons.

HAMONT. Bâton que l'on attache horizontalement au front

des vaches ou au cou des cochons, pour les empêcher de passer par les trous de haies. — *Ety.* du Flamand *koe-hammes*, qui a le même sens, ou de l'All. *hemmen*, empêcher. (*MS.* de M. Rigollot).

* **HANAP.** Gobelet.

* **HANNON.** Espèce de poisson.

* **HANSAGE.** Droit sur les marchandises.

HANTAINE (Boulonais). Fréquentation.—Du Celt. *hanten.*

HAPLE. Dévidoir.

= * **HARCHELLE.** Petite hart : ne s'aspire pas dans le Ponthieu.

HARDE (Boulonais). Œuf sans coque que pondent parfois les poules.

— **HARDEAU.** Jeune garçon.

= **HARDELLE.** Jeune fille.

= **HARDIMENT.** Beaucoup, fort, très.

= **HARDOUILLER.** Battre, frapper avec une *hart.*

HARÉE. Pluie de peu de durée. — De même en Normand. — *Etymologie :* du Vieux-Français *horée.*

HARICOTER (Roye). Marchander.

HARICOTIER. Petit marchand de la campagne, petit cultivateur. — Marchandeur.

= **HARLAND** ou **HARLANDEUR.** Marchandeur, chicaneur. Signifie aussi : homme indécis disant tantôt oui et tantôt non — *Synonyme :* Harlandier.

= **HARLANDER.** Marchander, chicaner.

HARLE HUPPÉ. Petit hurlard (oiseau).

= **HARLIFIKER.** Battre avec une *hart.*

HARNAS. Attelage de quatre chevaux.

HARNIKER. Faire vite et mal un travail quelconque.

HARNU. Tonnerre, orage. — Voyez Hernu.

HARNUATE. Orageux. — Du Celtique *arnu*, tonnerre.

HARONDELLE. Hirondelle. — Comme en Rom. — En Franc-

Comt., Berr. et Rouchi, *arondelle*. — L'orthographe de ce mot n'était pas encore fixée au XVII.e siècle. On écrivait indifférement *arondelle*, *hérondelle* et *hirondelle*.

= HARPER. Prendre, saisir. — De même en Vieux-Franç. (Molière et Sarrasin.) — *Synonyme :* HERDRE.

= HART. Lien de fagot.

= HARTINE. Petit fagot.

= HASOIS. Vieille maison. — *Maison* se dit *haz*, en Hongrois ; *hauz*, en Bohémien ; *haus*, en Allem. ; *house*, en Angl.; *hus*, en Island.; *hûs*, en V. Haut-Allem.; *huis*, en Holl. et Flam.

= HASOIS. Objets détériorés par le temps ; débris sans valeur.

= HASTEUX. Ingénieux, intelligent, intrigant.

HATEREAU ou HATEREL. La nuque, derrière du cou.— Du Roman *hasterel*. — *Syn.* HASTEVEAU.

HATRÉ (Boulonais). Le cou. — Voyez HATEREAU.

HAUSER. Respirer.

= HAUT-MAL. Épilepsie.— De même en Normand.— *Orre mal*, en Vieux-Provençal

HAVOT (Béthune). Le quart d'une mesure de terre.

= HAYON. Echoppe portative, espèce de brancard à quatre pieds, sur lequel on expose des marchandises.

= HAYURE. Haie.

= HEC. Porte en treillis de bois qui sert d'avant-porte aux maisons. — De même en Normand et Vieux-Français. — En Vieux-Picard, *héket*. — Voyez HÈSE.

= HEC ! Exclamation qui exprime le dégoût.

= HÉKER. Hacher, fendre du bois.

= HÉKETTE. Copeau, *hachure* de bois. — Ne s'aspire pas dans le Santerre. — Voyez ÉKETTE.

* HELLES. Paroles séditieuses.

HEM. Village, hameau. — Voyez HAM.

HÈNE. Jument. — Signifie aussi *rosse*, *vieux cheval*.

HENNETONÉE. Grande quantité de hannetons.

* **HENNIN.** Très-haute coiffure de femme.

HÉNON. Coquillage fort commun dans la baie de la Somme, appelé *sourdon* par Cuvier. Quand les canards sauvages en mangent, ils contractent un goût détestable. (*Com.* de M. Demarsy.)

= **HÈPE.** Manche de la sape, petite faulx.

HERBIONNE ou **HERBIONNEUSE.** Femme qui coupe de l'herbe, qui purge les champs des mauvaises herbes, pour en nourrir les bestiaux.

= **HERCHELLE.** Attache faite avec des tiges de saule ou d'osier, dont on se sert pour lier des fagots, etc.

= **HERCHELLER.** Frapper avec une *herchelle*.

HERDE. Troupeau. — *Congénères* : Allemand, *herde;* Anglais, *herd;* Danois et Islandais, *hiord.*

= **HERDRE.** Saisir. — Voyez AHERDRE.

HÈRE. D'une bonne constitution, vigoureux.

HÉREKE DE CANVE. Paille de chanvre.

* **HERGANT.** Mauvaise humeur.

HÉRICHON. Herse. — Signifie aussi *hérisson.*

HÉRIE. Héritage.

HÉRING. Hareng. — En Vieux-Picard, *hérens*, (*Amiens*, XV.e siècle). — *Congénères :* Wallon, *héring;* Anglais, *herring.*

> Quaind l'fu pétill' sous chol marmite,
> Quoéqu'eintassés comm' des *hérings*,
> Ej crois qu'os allons coèr' pus vite
> Qu'min beudet prindant mors à deints. (*Prom. du F. Pic.*)

HÉRITAGE. Jardin qui entoure la maison du villageois. On en consacre souvent une partie à la culture du chanvre.

* **HÉRITAULEMENT.** Héréditairement (*Doullens*, XIV.e s.)

* **HÉRITE.** Hérétique (*Rue*, xiv.e siècle).

HERKINER. Travailler sans courage.

HERLANT. Vagabond, mauvais sujet. « De *arlan*, dit Ménage, cri que nos soldats faisoient, il n'y a pas encore longtemps, quand ils vouloient piller. » Ménage s'est trompé. Ce mot vient évidemment de l'Islandais *erlender*, vagabond.

HERLAND. Fermier peu à l'aise qui n'a que des rosses pour labourer.

HERLANDER. Labourer avec des rosses.

HERLÉ. Hâlé, brûlé par le soleil. — Du Roman *harlé*.

HERMERIE (Artois). Œillet (plante).

HERMINETTE. Esprit follet qui habite ordinairement les cimetières, et que l'on craint de rencontrer la nuit sous la forme d'un gros chat blanc. C'est particulièrement la veille de Noël, vers neuf heures du soir, que l'on redoute son approche. Car alors on doit être aux matines, et l'*herminette* rôde dans le village pour punir ceux qui n'y sont pas. Dans quelques localités du Ponthieu, on croit que l'*herminette*, la veille de la Saint-Jean, après le coucher du soleil, va traire les vaches qui sont encore dans les champs. Aussi se hâte-t-on de les faire rentrer au bercail. (*Comm.* de M. F. Louandre.)

HERNU ou **HARNU.** Tonnerre, orage. — S'aspire quelquefois. — *Congén.* Brabançon et Rouchi *arnu*. — Du Celto-Breton *arn*, *arnau*. — Ce mot s'emploie quelquefois adjectivement : *le temps est hernu*, le temps est orageux. A Beauvais, le *hernu* est un temps sombre, mais sans pluie, qui commence trois semaines avant la Saint-Jean et finit trois semaines après.

HÉROKE. Chénevotte, tuyau de chanvre dépouillé de la filasse et dont on fait des allumettes.

HÉROUTER. Travailler sans cesse à des choses minutieuses. — S'aspire dans quelques endroits.

= **HERPER.** Mordre. — Commé en Roman. Se dit surtout d'un chien qui s'élance, en aboyant, pour mordre quelqu'un. Ce mot qui a de l'analogie avec le Grec *αρπαω*, se saisir de, signifie aussi *insulter*, *mordre*, au figuré.

HERRIER. Terrain planté de gazons.

= **HÉRU.** Hérissé, mal peigné. — Peut-être de l'Islandais *har*, crin.

= **HÈSE, HÉSETTE** ou **HÉSÉ.** Porte à hauteur d'appui, barrière à treillage qui clot les vergers. — Du Roman *hèse*, barrière. En Bas-Latin, *haisellus.*

HEUCHER *(se).* Se dresser, se lever. — Du Rom. *haulcier.*

= **HEUER.** Fouiller, remuer la terre. — De même en Rom. — Se dit surtout des porcs.

= **HEULER.** Huer, crier, insulter. — Du Latin *ululare*, aboyer, ou de l'Allemand *heulen.* — On dit *huilen*, en Flamand.

= **HEUMER.** Humer. — Signifie aussi *manger.*

* **HEURE DE LOUETTE.** Point du jour *(Cout. d'Amiens*, XIII.e siècle*).* C'est une corruption de *heure de l'alouette.*

HEURÉ. Qui est régulier dans ses *heures* de repas.

HEURAILLIS. Bruit confus et tumultueux.

HEURLON. Hanneton. — Voyez Hourlon.

HEURLOTER. Fredonner.

HEURLU-BERLU. Étourdi, peu raisonnable.

* **HEUSES.** Bottines, chaussures. — Du Celtique *hosen*, ou de l'Islandais *hosa.* — Voyez Housiaus.

= **HEUTER.** Remuer et butter la terre.

HEVENTELLE. Écluse.

HIERE. Lierre. Ce mot est un de ceux qui montrent le mieux comment la véritable langue s'est quelquefois conservée dans les provinces, en même temps qu'elle se corrompait dans la capitale et chez les écrivains. *Hière* est le véritable mot Français, dérivé du

Latin *hedera*. Lierre n'est qu'un barbarisme formé par la confusion de l'article avec le substantif. On a dit *lierre* pour *li hière* ou *l'hière*. C'est de la même manière qu'on a fait *tante* pour *ta ante*.

HIMEUR. Humeur, souffrance physique. L'*himeur*, dans l'opinion du peuple, est la cause de toutes les maladies. Elle attaque tantôt la tête, tantôt les jambes, tantôt la poitrine.

* HIREHAIRE. Fâcherie.

HIVERNAGES. Blés d'hiver. — De même en Roman. — Signifie aussi : un mélange de seigle et de vesce.

= HLO. Cela. — Prononciation de *chelo* dans quelques villages.

= HO. Ceci, cela. — Du Latin *hoc*. — S'aspire très-fortement dans quelques parties du Ponthieu.

= HO. Troupeau. — Se dit aussi d'un assemblage ou d'une réunion quelconque. — Voyez Ost.

HOC. Instrument de fer avec deux pointes recourbées qui sert à nettoyer les écuries et les bergeries.

HOCHE-CUL. Bergeronette; (oiseau).— *Idem* à Bar-le-Duc.

HOCHER, HOCHINER. Voyez Ocher, Ochiner.

HOCLEUX. Pauvre homme, maladroit.

HODANT. Fatiguant.—*Id.* en V. Franç.— *Synon.* Hodale.

HODÉ. Fatigué. — De même en Messin, Rouchi, Champenois et Vieux-Français. L'abbé Tuet fait d'assez bizarres réflexions sur ce mot, en le dérivant du grec ὁδὸς. « Un paysan picard » qui dit *je suis hodé*, pour dire : je suis fatigué du chemin, » n'apprendrait pas sans surprise que ce mot *hodé* vient du grec » ὁδὸς, qui signifie *chemin*... Pourquoi ce terme si énergique » reste-t-il abandonné à des paysans ?... C'est que le besoin » qui crée les mots les soutient aussi plutôt dans un état » que dans un autre. Les gens du peuple dont la vie est toute » différente de celle des gens du monde, expriment les affections

» qui leur sont propres par des termes aussi inconnus à ceux-ci » que la cause qui les a fait naître. Tel est en Picardie le mot » *hodé*, nécessaire au paysan qui fait ses voyages à pied et abso- » lument inutile au bourgeois qui ne voyage qu'à cheval ou dans » une chaise. Ainsi l'on s'éloigne du langage du peuple à me- » sure qu'on s'éloigne de son genre de vie. » *(Prov. franç.)*

= **HOGNER.** Grommeler, grogner, se plaindre: se dit surtout en parlant des chiens — *Congénères :* Rémois, *hogner ;* Franc-Comtois, *vogner.* — Du Roman *hoigner.* La famille de Mailly porte pour devise : *hogne qui vonra.*

HOGUIGNER. Fâcher. Ce verbe a encore un autre sens indiqué par Ménage.

HOGUINEURS. Débauchés; sobriquet des habitants d'Arras.

* **HOKEBOS.** Pique de bois.—De *hoker bos*, branler un bois. — Voyez ce mot, à notre chapitre des sobriquets, 1.re partie.

= **HOKER.** Accrocher. — Voyez Ahoker.

= **HOKET** ou **HOKOIR.** Crochet.

= **HOLAKEUX.** Se dit d'un pauvre diable qui s'ingénie inutilement à gagner sa vie, qui ne réussit guères dans ses entreprises. Signifie aussi *ivrogne, canaille, fainéant.* L'auteur anonyme d'un MS. que m'a communiqué M. le docteur Rigollot, donne à ce mot une singulière origine. « On désignait peut-être » ainsi, dit-il, des domestiques des anciens seigneurs qui se fai- » saient porter la queue, et qui criaient : *hola! queue !* pour » appeler le domestique chargé de cet emploi. »

* **HOME.** Beaumanoir se sert souvent de ce mot dans le sens de *vassal.*

HONON (Pas-de-Calais). Sort, enchantement.

HONTABE. Ignominieux, honteux.

HORNIOTE. Petit coup. — *Synonyme :* Torgnole.

HORSAIN (prononcez *hor-zin*). Gens du dehors, habitants d'un village ou d'un canton voisin. — *Etymologie :* de *hors.*

HORTILLONAGES ou **HORTILLONS.** Jardins marécageux des environs d'Amiens. L'*hortillonnage* est, dans la vallée de la Somme, ce qu'est à Paris l'art des jardiniers maraichers. La plùpart des *hortillons* d'Amiens ne cultivent que des légumes. Quelques personnes ont pensé que l'hortillonage avait été introduit, il y a plusieurs siècles, par les Hollandais. Mais une opinion plus générale, fondée sur la dénomination latine d'*hortilis* et de *hortulani*, qu'on trouve dans quelques vieux titres latins, est que nos hortillons remontent au temps des Romains. (Voyez *Notice sur les Hortillons*, par M. Héricart de Thury.)

HORTILLONS et **HORTILLONEURS.** Jardiniers qui cultivent les *hortillonages*.

HORTOPOT, HORTOPLOT et **HURTOPIU.** Maladroit, inhabile. — Terme injurieux.

HOST. — Voyez Ost.

* **HOSTAGE.** Loyer de maison *(Charte d'Amiens*, xv.e s.*)*.

= **HOTONNER.** Ébranler en secouant. — *Idem* en Roman.

= **HOTONS.** Épis coupés et battus, où il reste encore du grain. — *Rebattre ses hotons*, se rappeler d'anciens souvenirs.

= **HOTTE VÉNICHE** (Noyon). Hotte qui sert pour les vendanges.

= **HOU.** Cri dont on se sert pour chasser les porcs.

HOUBILLE (Boulonais). Guenille.

HOUBRONIÈRE. Champ de *houbron*, houblon.

HOUCHE (Artois). Grouppe d'arbres.

HOUFFETTE. Petite houppe.

= **HOUHOU.** Moyen duc ; (oiseau). — Onomatopée.

HOUKER A NID. Se dit à Béthune, du pigeon qui vent faire couver sa femelle.

HOULER. Pousser quelque chose devant soi; pousser une personne contre une autre.

HOUPEGAIS. Acclamations; cris de ceux qui *houpent*.

HOUPER. Crier, appeler en criant, pousser des cris de joie, pousser un cri pour diriger les pas d'une personne éloignée; pousser un cri aussi long que l'haleine peut s'étendre. C'est un cri de joie fort usité par les paysans du Santerre et du Vermandois, surtout à l'époque où l'on rentre la moisson. — *Etym.* du Roman *hupper*, crier, dérivé du Celto-Breton *hopa*. Crier se dit *hoop*, en Anglais et *hoppe*, en Flamand.

HOUPET. Hibou, moyen duc. — *Syn.* Houpeux (Acheux).

HOUPEUX. Celui qui *houpe*.

* **HOUPIERS.** Ouvriers de Rosières et d'Abbeville qui filaient les laines propres à la tapisserie. (Savary, *Dictionnaire du Commerce*, v.° laine.)

HOUPREAU (Boul.) Petit monceau de foin. — *Syn.* Meulon.

= **HOURDAGE.** Échafaud de charpentier. — En Vieux-Picard, *hourt.*

HOURDER. Dresser un échafaud.

= **HOURDIS.** Échafaudage. — Comme en Roman. On donne spécialement ce nom à un échafaudage composé de perches à claires-voies qu'on place dans les granges, pour préserver le foin du contact humide de la terre. « Ce mot picard, dit Jault, l'éditeur de Ménage, vient de l'Allemand *hürde*, qui signifie proprement *une claie.* »

HOURLON. Hanneton. — En Rouchi, *urlon.* — Onomatopée.

= **HOURRÉ.** Se dit d'un chien qu'on excite à mordre.

HOURS (Boulonais). Troupeau de vaches.

= **HOUSIAUS.** Guêtres. — De même en Roman. — Ce mot est d'origine germanique ou celtique. On dit *heuz*, en Bas-Breton; *hôs*, en Gallois; *hosa*, en Islandais, et *hosan*, en Gothique.

= **HOUSSER.** Essuyer la poussière, battre un habit avec une baguette. — *Etym.* de *houx*, parce qu'on *housse* avec une baguette faite ordinairement avec des tiges de *houx*.

29.

HOUSSE TABAC. Ramoneur de cheminée. C'est-à-dire *essuye-tabac*. *Tabac* se prend pour *suie*, dans le style comique. Dans le patois rouchi, ce mot est dégénéré en *ouchetage*, que M. Hécart a eu tort de considérer comme un mot savoisien.

= **HOUSSEUX DE KEMINÉE.** Même signification.

HOUVIÈRE (Cayeux). Pluvier (oiseau).

= **HOUVIEU.** Grosse javelle. — *Synonyme :* GAVELLE.

HOYAT. L'*arundo arenaria.* « Le nom d'*hoyat* a peut-être été donné à cette plante, dit M. Henri, à cause des canards (en Celtique *hoyat*) qui, dans les mauvais temps d'hiver, vont se réfugier sous ses touffes épaisses et s'y mettre à l'abri du froid, pendant la nuit. » *(Essai sur Boulogne-sur-Mer).*

HU. Porte. — Voyez HUIS.

= **HU !** Cri pour faire aller les chevaux à droite.

HUCHE. Garde-manger, armoire, grand coffre. — De même en Roman. —*Congénères:* coffre se dit *huge*, en Angevin; *hucha*, en Espagnol; *hutche*, en Anglais; *huchia*, en Latin-Barbare. On trouve *huchel*, dans un acte de Doullens, de l'an 1300.

HUCHER. Appeler. — Voyez HUKER.

* **HUCHIERS.** Menuisiers, constructeurs de *huches*. *(Archives de Béthune*, XIV.e siècle).

HUIS (prononcez *ui)*. Porte; comme en Roman. — *Ovrez chu huis, n'euchez poent peur. (Le retour du soldat).* — *Congénères :* Jurassin et Hollandais, *huis ;* Rouchi, *hui ;* Vosgien, *heuche;* Lorrain, *hus.* — *Etymologie :* peut-être du Saxon *huy*, ou du Latin *ostium.* Le mot *huis* est employé aujourd'hui par quelques écrivains qui tachent de remettre en vogue quelques vieilles expressions. « La vieille referma l'huis violemment. » (Charles de Bernard, l'*Enfance de Pierre Corneille).*

= **HUKÉE.** Portée de la voix; petite distance.—Signifie aussi *effort*, à Beauvais.

= **HUKER.** Appelez à haute voix. — De même en Roman.

« *Il huka les varlets* » *(l'Enfant Prodigue)*. G. d'Essigny dérive ce mot du Latin *hùc*, ici : « c'est comme qui dirait, venez ici. » Beze *(de pronunciatione)* remarque que le mot *hucher* est particulier au langage Picard et que c'est de là que provient le mot Français *huchet* (cor de chasse). En Angleterre, on donne le nom de *hucher* aux sous-maîtres de pension, parce qu'ils ont souvent obligés de crier, pour ramener à l'ordre leurs élèves turbulents.

HULOTTE. Chouette (oiseau de nuit).

HUREUX. Heureux. — De même en Wallon, Berrichon et Vieux-Français. « Quoiqu'il faille prononcer *bonheur*, dit Ménage, on dit néanmoins *hureux*, *malhureux*. »

HURIEU (Noyon). Fagot de bourrée.

HURLARD (Cayeux). Harle (oiseau de mer); ailleurs on l'appelle *hurlu*.

HURLON. Grosse guêpe. Onomatopée.

HURLUBERLU. Personnage fantastique, ce qui n'existe pas, fantôme imaginaire.

HURON (Moreuil). *Synonyme* d'AHURI, imbécille.

= **HURTE** *(à toute)*. A tout usage. Mettre ses habits *à toute hurte*, c'est les mettre les jours ouvrables, comme le dimanche.— De même en Vieux-Français *(l'an des 7 dames)*.

= **HURTER.** Se quereller, se disputer, se battre.

HUTELOTTE. Petite meule, qui a l'aspect d'une petite *hutte*. — De même en Rouchi.

HUTUTU. Babiole, rien, chose de nulle valeur. *Syn.* NUNU.

HUI. Aujourd'hui, au moment présent. — *Idem* en Roman.

HUYAU. Mari trompé. — Voyez ce mot dans le *Dictionnaire* de Ménage, et WIO dans le *Dictionnaire rouchi* de M. Hécart.

HUYER. Crier avec force. — Du Roman *huer*.

* **HUYSEUX.** Oisifs. « Pour ce que plusieurs compaignons *huyseux*, que communement on nomme *varigaux*, ont été prins en la dite ville » *(Archives d'Amiens, 1460)*.

I

I. Il (devant une consonne). — Il s'employe aussi dans le même sens que U! et signifie alors *va*, *marche*. C'est l'impératif du verbe *ire* (aller). — De même en Jurassin et Normand.

IARD. Liard. — *Coper ein iard in quate;* être d'une excessive économie.

IAU ou IEU. Eau. — Comme en Roman. — *Cong.* Franc-Comtois, Rouchi, Normand et Flamand, *iau.* — *Jawe* dans les comptes de Hesdins, en 1323.

* IAUX. Eux (*St.-Quentin*, 1258.)

ICHI. Ici. — *Synonyme:* Chi. Au cimetière de St.-Denys à Amiens, on voyait figurer sur un tombeau un ange dont le phylactère portait ces mots: *qui chi?* et le squelette de la mort lui répondait: *ch'est mi.* (P. Daire, *Histoire littéraire*, page 457.)

* IERT. Sera (*Moreuil*, 1249). — Du Latin *erit.*

IEU. Eu; participe passé du verbe *avoir.*

IEU. Eau. — Voyez Iau.

IEUYCHE. Se dit d'un fruit qui se remplit d'eau: *et comme eine pemme ed terre eq' l'hiver reind' ieuyche. (tristesse.)*

I GN'YHO ou I GN'O. Il y a, il n'y a.

IKI. Ici. — De même en Roman. — *Synonymes:* Ichi, chi. — *Congénères:* Franc-Comtois, *iki;* Bourguignon, *iqui;* Dauphin., *igui;* Catalan, Portugais, Espagnol, *aqui;* Italien, *qui.* — Du Latin *hic.* — En grec, ἐκεῖ.

* ILLEC. Là (*Archives d'Amiens*, 1447).

ILO. Là. — *Synonyme:* Lo. — De même en Normand. — *Etymologie:* du Vieux-Français *illoc.*

IMBANKÉ. Se dit du jeune homme ou de la jeune fille dont on vient de publier les bancs de mariage.

IMBARACHÉE. Enceinte (adjectif). — *Etymol.* du Français *embarasser.*

IMBARNAKER. Causer de l'embarras.

IMBARNAKER (*s'*). S'embarrasser, se mettre dans la boue, s'empêtrer dans de mauvaises affaires. — *Synon.* Imbernaké.

IMBERDOUILLER. Empêtrer. — *Synonyme :* Enchepeer.

IMBERLIFICOTER. Séduire, entortiller. — Voyez Emberlificoter.

IMBESINGUE. (Ponthieu). Mesange. — *Synonymes :* Masingue, eximple.

IMBOMBI. Engourdi. — *Synonyme :* Ebaubi.

IMBRANGNER. Barbouiller, noircir. — *Synon.* Brousser.

IMPÈKE. Qui gêne, qui embarrasse. — *Synon.* Inchèpe.

IMPUNETER. Empester, exhaler une mauvaise odeur.

IN. Dans, en. — *Id.* en Anglais, Allemand, Roman et Latin.

INCANTI. En même temps, aussitôt que.

INCEPÉ ou **INCHEPÉ.** Empêtré, embarrassé, *au propre* et *au figuré.* — Voyez Encheper. — *Synonyme :* Embernaker.

INCHEILLER. Faire usage, se servir de. — Serait-ce une corruption de *essayer ?*

INCHÈPE. Personne qui embarrasse par sa présence.

INCHIFERNURE. Rhume de cerveau.

INCHIMEINT. Intelligence, entendement. — *Étymologie :* du Latin *ingenium.*

INCHOAT. Se dit du mauvais temps, à Boulogne-sur-Mer.

INCHOÈTE. Qui ne sait pas se servir de ses mains, manchot, maladroit.

INCONTE *(à l')*. En face. — *Synon.* A l'Encontre.

INCORSER. Avaler. — *Synonyme :* Heuher.

INCRESSIER. Expression ironique qui signifierait littéralement *engraisser*, mais qu'on emploie pour *contusionner*, par allusion aux tumeurs que causent les coups.

INCRONKER. Accrocher. On trouve *incrocare* dans la *loi salique*, *tit.* 69, *art.* 2. — A quelquefois le sens plus complexe de *jeter en l'air un objet qui, en retombant, s'accroche soit à un arbre, soit à un toit.*

INDORDELER. Endormir. — *Synonyme:* ENDOVER.

INDUKER. Élever.—De même en Norm.—Voyez ÉDUQUER.

INE. Une. — *Synonymes:* EUNE, EINE, ÉNE.

INFER. Enfer. — Du Latin *infernum.*

INFETÉ. Se dit du linge mal lavé. — *Synonyme:* ANFÊTÉ.

INFIKER. Ficher dans, percer. — *Etym.* de *in figere.*

INFILÉE (Ponthieu). Adresse pour persuader.

* INGAMMENT. Également. (*Coutumes inédites de Picardie.*)

INGLAINE. Enclume. — *Synonyme:* EINCLEUME.

INGORGANT. Pâteux, qui embarrasse la *gorge*. On dit *ingorgoère*, au féminin.

INGRINKER. Accrocher. — Voyez INCRONKER.

INGUCHER. Agacer. — *Synonyme* : AGUCHER.

INGUENINAGUE. Mésange. — *Synonyme* : IMBESINGUE.

INGUILBAUDER. Entraîner par ses paroles, séduire par ses discours. — *Synonymes:* ENGEOLER, EMBERLIFICOTER.

INNOCENT. Idiot. Cette appellation, commune à tout le nord de la France, exprime fort bien les sentiments de charitable sympathie qu'inspire la Religion, pour cette classe des déshérités de l'intelligence.

I N'O. Il y a; il n'y a. — *Synonyme:* I GN O, I GNY O.

IN PART LI. A part lui, seul. — *Synon.* A PART LI.

INRASSASIABLE. Insatiable. — De *rassasier.*

INSAINTIU. Maladif. — *Etymol.* de *in* et de *santé.*

INSAKER. Mettre dans un *sac.* — De même en Roman.

INSIANE. Ensemble. — *Congénères:* Jurassin, *insan*; Borain, *inchane*; Rouchi, *ensiane;* Bourguignon, *ensanne*; Franc-

Comtois, Vosgien et Vieux-Français, *ensane.* — Du Bas-Latin *insimul*, employé par Eginhard, *épitre* 13.

INTANFIKER. Dresser. — *Etym.* de *stantem figere.*

INTEMPI. Etendu, dressé. — Voyez Étempi.

INTENTE. Idée, visée. — *Synon.* Inchimeint.

INTER. Entre. — En Vieux-Picard, *enter.* — Du Lat. *inter.*

INTERBEYÉ. Entr'ouvert.

INTERDEUX. Espace *entre deux* choses.

INTERLOQUÉ. Stupéfait au point d'en perdre la parole.

INTIKER. Ficher en terre. — *Synon.* Infiker.

INTINTU ou **INTINTURE.** Intelligence, compréhension. — *Synonymes*: Comprenoère, Inchimeint.

INTRADE. Droit que paye le fermier, lors du premier bail, pour *entrer* en jouissance de la terre qu'on lui loue.

INTRER. Entrer. — *Etymologie:* du Latin *intrare.*

INVIROLER. Renverser.

INVOLÉ. Étourdi, tête folle. — *Etym.* du Roman *avolé.*

INVRIMÉ. Envenimé. — Se dit surtout pour désigner une plaie qui prend un caractère alarmant.

IRECHON. Hérisson. — De même en Roman.

ISENGRIN. Loup. — De même en Roman. — Ce mot est peu usité ; nous ne l'avons entendu dire qu'une fois.

ITOU et quelquefois **ÉTOUT.** Aussi. — *Congénères:* Berrichon, Jurassin et Rouchi, *itou* ; Vaudois et Génevois, *et tot.* On pourrait croire au premier abord que ce mot vient du Latin *ità*, *item*, *etiam.* Mais on s'aperçoit, en réfléchissant, qu'il dérive du Vieux-Français *et tout* qui signifiait d'abord *avec* « *si s'en retournèrent à tout i celles* » (*Monstrelet*, tome I. Ch. 31). « *Vindrent à lui o tout leurs femmes et o tout leurs enfanz.* » Ce dernier exemple laisse facilement voir comment *a tout*, *o tout*, *et tout* a passé du sens d'*avec* à celui d'*aussi*: *o tout leurs femmes*,

avec leurs femmes, aussi leurs femmes, leurs femmes aussi. — Le sens précis de *aussi* se trouve dans Montaigne: « La mort s'appesantit souvent en nous de ce qu'elle poise aux autres et nous intéresse de leur intérest quasi autant que du nôtre et plus *et tout* parfois. » *(Communication* de M. l'abbé Dartois.*)*

IX IX JOU JOU (St.-Omer). Cris qu'on fait entendre pendant la cérémonie civile du mariage et qui rappellent les cris des Anciens: *jo hymen!* (*Mém. de la Soc. des Antiq. de la Morinie.*)

J

JACASSE. D'un caractère contrariant. — S'employe plus ordinairement pour *bavard*, *bavarde*, et surtout pour désigner une femme qui parle sans cesse et répète des choses sans intérêt. — De même dans la Beauce.

JACASSER. Bavarder. — Ce mot et le précédent viennent plutôt du Roman *agasse*, pie, que de l'Islandais *jagg*, jargon.

JACOBIN (Cayeux). Morillon. — *Synonyme:* DIABLOTIN.

JAKIÈRES. Jachères, terres en friche. — *Synonymes:* GAKIÈRES, GACHIÈRES. — Du Roman *jakières*, dérivé du Lat. *jacere*.

JANIN. Imbécile, nigaud. — Du nom propre *Jeannin*. On dit *Janot*, dans le même sens. Plusieurs noms de baptême ont servi à désigner la sottise: Benet, Glaude, Colas, Nicaise, Nicodême, Jeanjean, Jaquedale. Il a suffi qu'un individu de ce nom fut considéré comme un type de sottise, pour que son nom en devînt l'expression.

JAPPE. Caquet, bon bec. — De même en Champ. et Lorrain.

JAPPER. Caqueter, bavarder. — *Synon.* LANGUARDER.

JAQUES. Rodomont.

JAQUETTE. Jupe de petit enfant. — *Trousser jaquette*, ouetter.

JARNOTTE (Boulonais). Espèce de truffe. Ce serait un mot celtique, d'après M. Henri. (*Essai historique sur Boulogne.*)

JASPINER. Bavarder, causer à tort et à travers. — De même en Franc-Comtois, Normand et Vieux-Français.

JAUNET. Louis d'or. — De même en Vieux-Français.

JAUR ou JOR. Jour. — De même dans le Gers et la Savoie. Ce n'est point seulement en Français que ce mot a la double signification de lumière et d'espace de vingt-quatre heures. C'est aussi dans les langues les plus éloignées de la nôtre, dans celles du Japon, des îles Formose, du Kurdistan, de Birman, de Pampango, de Cora, de la Chine, etc. (Voyez *Formation du langage*, par M. J. Azaïs.)

JE. S'emploie avec le pluriel des verbes. *Je l'avons vu.* — *Syn.* Ej, Eg', Ès, Che, Euge, etc.

JEANJEAN. Homme simple, un peu niais. — *Syn.* Glaude.

JEGNEUX. Petit pot. C'est l'ancienne contenance de la mesure appelée en Bas-Latin *jalogneus*. On appelle encore *jaloignie*, en Franche-Comté, une mesure de deux mains.

JERNONCHE! Jarni! espèce de juron. — Littéralement, *je renonce.*

JÈS. Forme contracte de *je les*. — *Jès vrai prinde.*

JET. Écume de la bière.

JETAIN. Surgeon.

JEUNE. Petit d'un animal. Th. Corneille emploie *jone* dans le même sens.

JEUNESSE (*eune*). Une jeune fille. — De même en Normand, Berrichon et en Vieux-Français.

* JEUX DE DIEU. Mystères, tragédies sacrées. — *Syn.* Jus.

JINGLER. Sauter, danser. — *Syn.* Espringuer.

JOC (*être à*). Être en repos, comme un oiseau sur le *jouhoir*. — De même en Roman.

JOLIMENT. Beaucoup, très. — *Synonymes:* Fièrement, Fameusement. — *Il est joliment laid.*

JOLITÉ (Artois). Badinerie.

JONE. Jeune. — En Vieux-Picard, *josne.*

JONE HOMME. Célibataire, quelqu'âgé qu'il soit.

JONGLER. Badiner en gesticulant. Ce mot rappelle les déclamations des *jongleurs*.

JORNET. Journal de terre. — *Synon.* Journel, Journeux.

JOSÉPHINE. Nom donné, à Abbeville, au poisson que Cuvier appelle *cantharus griseus.*

JOU? Je? Ce pronom interrogatif fait quelquefois double emploi. *Je l'aurai jou?* — Dans nos anciennes chartes, il signifie *je* ou *moi.* « *Jou, Bernars, sire de Moreuil.* » (*Corbie*, 1249.)

JOU FALI (*à*). Au tomber du jour. — De l'Allemand *fehlen*, manquer, ou du Latin *fallere.*

JOUJOUTE (*aller*). Aller jouer, aller promener. — Terme enfantin.

JOUGLER. Jouer souvent.

JOUKOIR. Perchoir. — Du Celtique *juc*, élevé?

JOUR (*faire son bon*). Faite la Sainte-Communion. — De même dans la Franche-Comté, l'Orléanais et l'Ile-de-France.

JOUR FALLI. Soir. — Cette locution se trouve dans Molinet.

JOURNEL. Journal de terre. — De même en Roman. — *Syn.* Journet, Jornet, Journeux.

JOURS NATAUX. Les grandes fêtes de l'année.

JU de Cache-Cache, de Pot, de Tataou, de Picardie, de Mahonnage, de Cholle, de Fikencul, de Croche, de Pataile, de Quintaine, de Bouhourdis, de Berlinke, de Perse, des Trois-Merelles, etc. — Voyez ces différents mots.

JUER à Souffler au Charbon, à Mucher, à Cateau madame, au Métier, etc. — Voyez ces différents mots.

* **JUGEURS**. « Ils étaient différents des juges ; c'étaient des hommes liges ou de poesté du seigneur, ou jurés, comme on dit maintenant. Les juges étaient les baillis, prévots, châtelains, etc. » (M. Marnier, *Coutumes de Picardie*).

JUISÉ *(être)*. Eprouver de grandes contrariétés dans son commerce, (comme les *juifs*, à l'époque où ils étaient inquiétés).

JUISER. Ne vouloir acheter qu'a vil prix.

JUISER. Poursuivre impitoyablement un débiteur.— Le mot *juiser*, dans ces deux sens, fait allusion aux Juifs.

JUMENTIER. Paillard.

JUPPLAINE. Blouse, cape de berger.— Du Bas-Latin *hopulanda*, houppelande, vêtement lourd et d'étoffe grossière qui, d'après le savant Huet, nous serait venu de la province d'*Upland*, en Suède.

JUSSE *(comme de)*. Comme de raison.

JUSTE et **JUSTIN**. Camisolle, casaquin. *Justin* signifie *corset*, en Bas-Breton. Au XV.e siècle, dit Le Duchat, on appelait *justes* certaines cottes d'armes, espèce de juste-au-corps, par opposition à la casaque qui était volante.

JUTER. Rendre du jus. — De même en Normandie.

K

Nous avons remplacé le *Q* par le *K*, toutes les fois que l'étymologie ne nous a pas fait une loi du contraire.

* **KAINAGE**. Impôt établi par la commune d'Abbeville sur la guède, pour la perception duquel une chaîne était tendue en travers de la Somme. (M. Louandre, *Hist. d'Abbeville*, t. II).

* **KARESMIAUX**. Les jours gras (qui précèdent le *Carême*).

KEMENT, dit Lacombe, « signifie *commandement* dans le langage Picard. Il signifie aussi *un juge, un maire de ville*. »

KEMENT. Comment, pourquoi. — *Synon.* CAMAINT.

KEMIN et **CAMIN.** Chemin ; comme en Roman. — *Congénères* : Rouchi et Flamand, *kemin* ; Provençal, *camin* ; Quercy, Gascon et Catalan, *cami* ; Italien et Espagnol, *camino* ; Russe, *camen*. G. d'Essigny dérive *camin* de Καμνειν, être fatigué. Nous pensons que c'est la forme picarde du Vieux-Français *sémin*, et qu'il dérive par conséquent de *semita*.

KEMINE (Béthune). Chanvre. — *Syn.* CAINVE.

KEMINÉE et **CAMINÉE.** Cheminée ; comme en Roman. — *Congénères :* Rouchi, *keminée ;* Italien, *cammino ;* Allemand et Polonais, *kamin*. — Du Latin *caminus*, dérivé de Κάμινος, fourneau.

KEMISE. Chemise. — De même en Roman. — *Congénères :* Prov., *camise ;* Bas-Latin, *camisa*. — On dit *quamise*, en Arabe.

KENAT. Pot à couver, chaufferette. Viendrait de Κενον, vide, d'après M. de Poilly. Nous croyons que c'est un dérivé de *kenne*, cruche. — *Synonymes :* KENEU, KENOT, COUVET.

KENÈKE. Bille à jouer. — *Synonyme :* MABRE.

KENINON. Chenêt. Les anciens chenêts avaient la forme d'un chien couché. C'est pour cela qu'on les appelle, en Français, *chenêts* (du Vieux-Français *chiennet*, chien) ; en Picard, *keninons* (du Latin *canis) ;* en Anglais, *dog* (chien) et en Allemand, *feuerhund* (chien de feu).

KENNE. Cruche, cruchon, pot, mesure de liquide. En ancien Picard, *quesne* ou *kanne* (*Hôtel-de-Ville d'Amiens*, 9 juin 1391) — *Congénères :* Normand, *canne* (cruche) ; Rouchi, *kenne* (mesure d'huile) ; Allemand, *kanne* (pinte) ; Italien, *canna (id.)* ; Hollandais et Flamand, *can* (pot) ; Vieux-Saxon, *canna* ; Vieux-Haut-Allemand, *kanna*. — *Etymologie :* du Latin *canna*, mesure de longueur, ou du Celtique *cann* ou de l'Islandais [illegible], cruche. — *Kanen*, en Hébreu, signifie *mesure faite*.

KENOTTE. Dent. — De même en Normand. — En Vieux-Français, *quenne.*— En Islandais, *kenni* signifie *mâchoire.*

KENUISSE. Chenevis. — En Rouchi, *kenweche.* — Du Roman *kanebuise.* — *Synon.* Canuisse.

KER. Charriot. — Voyez Car.

KÈRE. Tomber, cheoir. — *Cong.* Franc-Comt., *chère;* Norm., *quaire ;* Belge, *cair ;* Espagnol, *caer.*— Du Roman *keir* ou *kair*, contraction du Latin *cadere.*

KER ou **KIER.** Cher, de haut prix. — De même en Roman. — En Bas-Breton, *quier.*

KERBON. Charbon. — Voyez Carbon.

KERCHAIN. Frêle, petit. — *Synonyme :* Chocret.

KÉRCHAIGNE. Fruit petit et rabougri. — Fém. du précéd.

KERDON. Chardon. — Voyez Cardon.

KERETTE. Charette. — Voyez Carette.

KERFOUILLER. Remuer différentes choses, pour trouver l'objet qu'on cherche. — *Synon.* Cafouiller.

KERIABLE (*kemin*). Chemin carossable.

KERKE. Charge.—De même à Mons, Lille et Valenciennes. — Du Bas-Latin *kerka.*, dérivé du Celto-Breton *carg.*

KERKER. Charger. — De même en Roman. — En ancien Picard, *querquier;* (*sire de Créquy*). — *Cong.* Langued., *carga ;* Espag., *cargar ;* Ital., *caricare.* — *Etymologie :* du Bas-Latin *carcare*, dérivé de *carrus*, char.

KERMAINE. Charogne. — Terme injurieux qu'on dit d'une méchante femme. — *Synon.* Carmeine, Carone.

KEROIS. Ameublement d'une fille qui se marie.

KÊRON. Charron. — Voyez Caron.

KERPETTE. Espèce de galette frite.

KERPLUSE. Chenille. — Voyez Capleuse.

KERRIMOUERO. Sorcier ou sorcière de Bohême. Voyez notre *chap. des sobriquets*, dans la 1.re partie.

KERSON. Cresson. — Du Bas-Latin *kersonaria*.

KERTIN (Artésien). Panier. — De même en Roman.

KERTU. A l'air vif, éveillé.

KÉRUE. Charrue.— Voyez Carrue.— On prononce *quierue*, dans l'arrondissement de Valognes.

KEU. Coup. — De même en Comtois et en Roman.

KEU, KEUTE. Tombé, tombée. — Participe du verbe *kère*.

KEUCHE. Chaux. — Voyez Keux.

KEUCHE. Pierre à aiguiser. — De même à Lille. — Il vaudrait mieux écrire *queuche*, comme en V. Français. *Syn*. Keusse.

KEUCHE. Pain. (à Vau, près Montdidier.) *Syn*. Pan, Broute.

KEUCHES. Chausses. — Du Latin *cauces*. — *Syn*. Cauches.

KEUCHIE ou **CAUCHIE**. Chaussée. — Du Lat. *calceata*.

KEUD. Chaud. — Voyez Caud.

KEUDRE. Coudre.— De même en Franc-Comtois et Roman. — *Ej keuds, tu keuds, al keud, os keudons; — tu keudros; — j'ai keudu; — que je keuche.*

KEUDREUSE. Couturière.

KEUDRIER. Chaudronnier. — *Synon*. Keudrongner.

KEUDRON. Chaudron. — Du Bas-Latin *caldarium*.

KEUDRON. Jeu de Colin-Maillard. — *Syn*. Quatrabeuse.

KEUDRONÉ. Se dit d'un chapeau déformé.

KEUDRONET. Vase de cuivre ou de fer blanc bosselé, dans lequel on fait des gâteaux.

KEUDRONGNER. Chaudronnier. — *Synonyme :* Keudrier.

KEUETTE. Chignon, partie supérieure de la nuque.

KEUKE. Coup mortel ou dangereux.

KEUKER Tromper, attraper. Nous devrions orthographier *queuker*, si nous adoptions pour ce mot l'étymologie de *queux*, cuisinier. Les valets et les cuisiniers ont toujours été mal famés sous le rapport de la probité, et le patois picard aurait bien pu

faire *queuker* de *queux*, comme le Français a fait *coquin* du Latin *coquus*.

KEUKEU. Corne du pied des porcs. Signifie aussi *chaussure*.

KEUKIOT. Petit. — Voyez Piot. — Pierre l'Hermite portait le surnom vulgaire de *Keukiot Pierre*, que les Grecs modernes ont rendu par *coukiou*.

KEUNE. Cruche. — Voyez Kenne.

KEURIR. Courir. — De même en Roman.

KEURLE (Noyon). Chiendent. — *Syn.* Kien a poil.

KEURPILLER (*se*). Se prendre aux cheveux, se battre.

KEUSE. Cause.

KEUSIR. Choisir. — *Synonyme* : Coesir.

KEUSSE. Pierre à aiguiser dont se servent les moissonneurs.

KEUSSER. Repasser, aiguiser. — *Synonyme :* Keucher.

KEUTE. Coutre, soc d'une charrue.

KEUTE. Coude. — Du Latin *cubitus*.

KEUTE SORIS. Chauve-souris. — Voyez Cate soris.

KEUX. Chaux. — Du Roman *caus*, dérivé du Latin *calx*.

KEVAU. Cheval. — En Normand, *keva*. — *Synon.* G'vau.

KEVILLE. Cheville. — En Gascon et Provençal, *caville*. — Du Latin *cavilla*. — *Synon.* Guille, Guillette.

KEVRE ou **KÊVE.** Chèvre. — Voyez Cabe.

KEVRON. Chevron. — Du Latin *capro* ou du Celtique *kebr*.

KIA. Parce que. — Du Latin *quià*.

KIACHE. Excrément. — *Synonyme :* Kiure.

KICAUDAINE. Sorte de chandelier avec un long manche.

KIELLE. Chaise. — Voyez Cahielle.

KIEN. Chien. — De même en Norm., Rouchi et Roman. — Du Latin *canis*, ou du Celtique *ki*. — Chien se dit *chi*, en Thibetain ; *ken* en Chinois et *kun* en Phrygien.

KIEN A POIL. Chiendent. — *Synon.* Keurle.

KIER (prononcez *kié*). *Cacare.*

KIER (pron. *kière*). Cher, de grand prix. « Deux sestiers du plus kier. » (*Cart. de l'égl. d'Am.*, 1301.)

KIER (*avoir*). Chérir, aimer. — De même en Borain.

KIGNON. Morceau de pain. — Viendrait-il de *cuneus*, coin, angle ?

* KINETTE. Sorte de camelot qu'on fabriquait à Amiens.

KIOT. Petit. — Voyez PIOT et KEUKIOT.

KIOTE. Nom vulgaire des oiseaux nommés *chevaliers*. — Onomatopée de leur cri.

KIURE. Excrément. — *Synonyme* : KIACHE.

K'VAU. Cheval. — Voyez G'VAU.

K'VEU. Cheveu. — Voyez CAVIEU.

L

L ou LE. La. — Et quelquefois, cette: *l'femme lo.*

LABOURER. Travailler, se donner de la peine. — *Etymol.* Du Latin *laborare.*

LACER. Tricoter. — De même en Roman.

LACHERON. Laiteron. (*sonchus oleraceus*).

LADON (*à*). Il suffit.

LAICHER. Laisser, quitter. — De même à Lille. — Du Roman *laichier.*

* LAIGNAGE. Droit sur le bois. (*Rue*, XIV.e siècle.) — Du Latin *lignis*, bois.

LAIGNIS (pron. *lè-gni*). Bois. — Même étymologie.

LAISI (*tout à*). Tout à loisir, tout doucement.

LAISSIER. Laisser, quitter. — De même en Roman. — Au futur, *ej' lairai*, *tu lairos*, etc. — *Synon.* LAICHER.

LAIT BOULU. Bouillie. — *Synonyme* : LAIT BOULI.

LAIT BEURRÉ. Résidu du beurre.

LAIT CAMOU. Lait chaud qu'on vient de traire à l'instant.

LAIT PRINS. Lait caillé.

LAITUAIRE (Boulonais). Vilain, dégoutant.

LAIZIEUX. Louche. — *Synon.* GOGNOT, GUIGNEUX.

LALE. Là. — *Ceutes lale*, ceux-là.

LAMBILLE. Petit morceau de viande.

* **LAME.** Pierre sepulchrale.

LAMPAS. Luette. — De même dans les départ. du Nord.

LAMPER. Boire. — De même en Franc-Comtois et Roman.

* **LANCE.** Ancienne mesure agraire.

LANCHER. Lancer, darder. — Tisser, parce que le tisserand lance la navette. — Du Roman *lanchier*.

LANCHEUX. Tisserand.

* **LANDON** (Am. XV.e s.). Bâton suspendu au cou des chiens.

LANGER. Nager. — *Synon.* NANGER, LARGER.

LANGERONS (masculin). Langes. — *Synonyme* : PICHEUX.

LANGREUX. Chétif, valétudinaire. — De même en Roman. — Se dit surtout des petits enfans et des petits des animaux.

LANGUAIGNE. Langueur. — *Etym.* du Roman *languigne*.

LANGUE. Mauvaise langue, bavarde.

* **LANGUE DE BOEUF.** Espèce d'arme. (*Ordonnance de police d'Amiens*, 1441.)

LANGUIRIE. Langueur. — Du Roman *langourie*.

LANGUARDER. Bavarder. — *Etymol.* du Français *langue*.

LANGUARDEUR. Bavard. — Du Roman *langard*.

LANTIMOLLE. Espèce de pâtisserie frite, connue en Normandie, sous le nom de *landimolle*.

LANTIPONER. Marchander. — *Synonyme* : HARLANDER.

LAPET. Babil. — *Synonymes* : JAPPE, BAGOUL.

LAPIDÉ. Malheureux, misérable. Il y a une incontestable

analogie entre *lapidé (lapis*, pierre) et cette locution fort usitée chez nous : *malheureux comme les pierres.*

LAPOIRE. Breuvage qu'on *lappe.*

LARCINEUX. Voleur. — *Etymologie :* du Français *larcin.*

LARDER (Artois). Se dit du feu qui flambe. Du Latin *ardere.*

LARGER. Nager. — *Synonymes* : LANGER, NANGER.

LARGOUSIN et ARGOUSIN. Polisson, vaurien.

LARRIS. Landes, terres en friche.— De même en Roman.— *Etymologie :* du Latin *aridus*, aride.

LARRON. Petit fromage de Maroilles. Ce mot nous vient du Hainaut, où est situé Maroilles.

LATUSÉES. Êtres imaginaires, dont on se plait à faire peur aux enfants. M. Hécart dit que c'est un mauvais calembourg fort ancien, *latte usée.*

LAUSENGIER. Flatteur, complimenteur. — De même en Normand et en Vieux-Français. — *Synonyme :* CAJOLEUX.

LAVERIE. Buanderie. — *Synonyme :* BUERIE.

LAVETTE. Langue, platine.

LAVIER. Evier.—De même à Langres, Rheims, Rouen, etc. Beaucoup de personnes s'imaginent que ce mot est français.

LAVINDER. Laver la vaisselle. — *Synonyme :* RÉCURER.

LAYANT (Boulonais). Salamandre ; lutin.

LAZAIRE ou LAZARE. Pauvre, malheureux, pauvre diable. Probablement du nom de *Lazare.*

LE. La ; cette.

LÉ. Le. — *A dire lé vrai.* — S'emploie rarement.

LECHON. Leçon ; comme en Roman.—*Synonyme :* ELECHON.

LÉCHERIE. Friandise. — De même en Bas-Normand.

LÉCHEUR. Friand (qui se *lèche* les lèvres); comme en Rom. « *Se n'est glouton ou léckeur.* » (*Cart. de l'égl. d'Am.*, 1304.)

* LEIRE. Larron. (*Rue*, XIII.e siècle.) — *Synon.* Li[illegible].

LÈKE ou **LEKÉE** (*f.*) Un brin, un peu ; tranche mince, petit morceau. — *Synonyme :* FLÈPS.

LÈKE PLOT. Parasite. — Littéralement, *lèche plat.*

LÈKER. Lécher. M. Labourt, ancien procureur du Roi, à Doullens, m'écrivait, l'an dernier, au sujet de ce mot : « Les Français disent *lécher ;* les Picards, *leker ;* les Allemands, *lecken;* les Anglais prononcent *lick* et les Irlandais, *ligh.* Les Grecs mêlaient l'E et I dans la prononciation de cette première syllabe (λειχω). Enfin les Flamands écrivent et prononcent simultanément *likken* et *lecken.* Recherchons pourquoi il en est ainsi. C'est parce que, dans l'origine, on n'écrivait, comme font maintenant nos sténographes, qu'avec des consonnes seulement, auxquelles le lecteur ajoutait, pour vocaliser ces signes graphiques, telle voyelle qui lui plaisait, et cette diversité phonétique n'altérait en rien le sens du mot. C'est ainsi que sont écrits nos plus anciens MSS. de la Bible ; c'est encore ainsi qu'écrivent les Perses. Les légendes de nos plus anciennes médailles phéniciennes et hébraïques, qu'a fait graver Court de Gébelin, ne sont pas autrement. Alors on conçoit que *lek* et *lik* durent être deux manières également parfaites de prononcer un seul et même mot. Alors aussi *ch* équivalant à l'*s*, on disait indifféremment *lécher, lesser, lisser.* Qui ne sait en effet que l'animal qui lèche ses petits, *lisse* ses poils par cela même, et que dire qu'un tableau est *léché*, c'est indiquer un degré de perfection que ne donne point la langue, mais le pinceau. Voilà pourquoi Bullet a pu découvrir, dans de vieux monuments, que *lecha* et *lischa* désignent une machine dont on se servait dès une époque très-reculée, pour polir les étoffes de soie. Cet auteur ajoute textuellement : « De là nos mots français *lisse, lisser ;* en patois de Franc.-Comté, *léchie* est glisser sur la glace ou quelque chose de poli. » Il est tellement vrai, enfin que *licher* et *lécher* sont comme *likken* et *lekken*,

des mots d'une source commune et d'une signification identique, que le mot *lécherie* qui, en Vieux-Français, signifie *friandise*, et à la fois *plaisir des sens*, se retrouve avec des significations identiques dans le mot Breton *lickerry*, comme on peut le voir dans *Bullet*, t. III, p. 84. Il n'est donc pas besoin de recourir au grec, comme le fait M. de Poilly, pour trouver l'origine du mot picard *léker*. C'est tout simplement le *lekken* des Allemands et des Flamands. » Nous ajouterons que le radical onomatopique *lec*, *lac* ou *lic*, se retrouve dans un nombre considérable de dialectes et de langues. Aux mots cités plus haut, on peut joindre le Rouchi *léker;* le patois du Gers, *leka;* le patois de Béziers, *leki;* l'Italien, *leccare;* le Latin, *lingo;* l'Anglo-Saxon, *liccan;* l'Islandais, *ligh;* l'Arabe *lachica;* le Chaldéen, *lechac;* l'Hébreu, *lachac*, etc.

LEMION. Lumignon. — V. LEUMER.

* LENDIT *(le)*. Nom d'une foire célèbre qui se tenait à Saint-Riquier, le lundi de la Pentecôte. (V. *Hist. d'Abb*, t. I, p. 285).

LENDORMI. Paresseux, nonchalant. — *Etym.* de *Endormi*.

* LENS. Là, ici. *(Coutumes du Beauvoisis)*.

LÈPE. Grosse lèvre. — De même en Roman. — V. LIPPE.

LESSIVEUSE. Lavandière. — De même en Champenois.

LETTRON. Jeune poulain.

LEU. Loup. — De même en Wallon, Rouchi, Belge, Flamand et Franc-Comtois. — A Roye, il y a une rue des *Leus*. — Locution picarde: *un piot leu*, un louveteau. *Ch'est ein pover leu*, c'est un pauvre diable, c'est une emplâtre.

LEUATE. Sombre, lugubre, effrayant.

LEUÉ (féminin). Sorte de patisserie. — Voyez LOÉ.

LEUÉROU. Loup-garou, mauvais sujet. Terme injurieux. — En Berrichon, *louara*. — Voyez LEUWAROU.

LEUMER. Eclaircir; *leumer des us*, passer des œufs à la chandelle, pour voir s'ils ne sont pas gâtés. — *Etym.* lumière.

LEUNE ou **LÊNE**. Lune. — Comme en Roman. — *Congénères:* Normand, F. Comtois et Rouchi, *leune;* Bourguignon, *leugne.* — *Etymologie:* du Latin *luna.*

LEUWAROU. Loup-garou. — *Idem* en Roman. — *Wair* signifie *homme*, en Celtique. Un loup-garou est donc un *loup-homme.* On dit aux enfans que c'est un sorcier qui court dans les champs, déguisé en loup. — **LEUWAROU-DÉMON.** Espèce de juron.

LEUYER. Lier. — *Synonyme:* Loyer.

LEVER. Présenter au baptême. — *Idem* en Vieux-Français.

LÉVITE. Capote.

LI. Lui. — De même en Berrichon, Rouchi, Wallon, Franc-Comtois et Roman. — Du Latin *ille*, *illi.*

* **LI.** Le, la, les.

* **LIBRE.** Livre. (*St.-Quentin*, 1258.) — Du Latin *liber.*

LICHÉE (*eune*). Un brin, un peu. — *Synonyme:* Lekée.

LICHER. Boire en se delectant; être toujours à boire et à manger, faire ripaille. — De même en Normand.

LICHEUR. Gourmand, qui se délecte à boire et à manger. — De l'Allemand *lecker*, friand. — *Synonyme:* Lécheur.

* **LIERRES.** Voleur. (Beaumanoir.) — *Synon.* Leire.

LIESSE. Joie, allégresse. — De même en Roman. — Du Latin *lætitia.* On sait qu'il existe, dans le Vermandois, un pélérinage célèbre, connu sous le nom de Notre-Dame de Liesse. Il existe une chapelle du même vocable à Goyencourt, près de Roye.

LIEUVE. Lièvre.

* **LIMECHON.** Jeu qui jadis était en usage à Péronne. Parmi les jeux qu'aux XV.e et XVI.e siècles prohibait la sagesse des magistrats, on en remarque quelques-uns qui sont devenus une énigme pour nous. Tel est le jeu de *limechon* pour lequel fut condamné à l'amende, à Péronne, en 1449, Adam Maron. Tel est encore le jeu des *momeux massegnez.* On défendit à Péronne,

en 1549, *d'aller de nuit momer massegne, sous peine de X livres*, parce qu'à l'occasion de ce jeu, l'échevin Jehan Lefebure avait reçu un coup d'épée. (*Communication* de M. de la Fons.)

LIMECHON. Limaçon. — *Syn.* ÉMICHON, CALAMICHON.

LIMÉRO. Numéro.

LIMOUSINE. Manteau en poil de chèvre ou en grosse laine dont se servent les rouliers. Ce vêtement est sans doute originaire du *Limousin*.

LINCHEUX (*dros*). Draps de lit.

LINE. Ligne. — *Congénères:* Anglais, *line;* Italien, Catalan, Espagnol, *linea*. — *Etymologie:* du Latin *linea*.

LINES (Béthune). Pois blancs.

LINGUARDER. Bavarder. — *Congénères:* V. Espagnol, *languar;* Italien, *linguettare*. — *Etymologie:* Voyez LINGUE.

LINGUE. Langue. — *Congénères:* Champenois et Lorrain, *lingue;* Béarnais, *lengue;* Italien, *lingua*. — Du Latin *lingua*.

LINOTEUX. Qui s'amuse à des riens.

LINUISSE. Graine de lin. — De même en Roman.

LIPPE. Grosse lèvre. — De même en Franc-Comtois et Roman. — *Levre* se dit *lippe*, en Allemand et *lip*, en Anglais.

LIPPU. Qui a de grosses lèvres. — De même en Roman.

LIROTS. Surnom donné par les Amiénois aux villageois qui viennent à la fête de la St.-Jean et qui s'y laissent attraper. Une des rues d'Amiens porte ce nom. Cette désignation est fort ancienne: car, au XIV.ᵉ siècle, on donnait à St.-Jean l'épithète de *Liroons*, dont le P. Daire donne l'explication suivante, dans l'*almanach perpétuel de nos ayeux:* « Cette épithète vient de l'usage où l'on est, dans la ville d'Amiens, de mettre, pendant la foire, des *leures* dans les rues, comme un fer à cheval brûlant et autres choses fixées entre les pavés, dans l'intention d'attraper les gens de la campagne les moins dégourdis. Lorsqu'il s'en trouve d'assez

nigauds pour donner dans le piège, la populace crie après eux à gorge déployée: *lirot*, *lirot* qui, dans le Patois Picard, veut dire: il est attrapé. » — Lirot signifie aussi *petit du canard*.

LISETS. Rubans et copeaux en forme de rubans.—Ne s'emploie qu'au pluriel.

LISTON (Béthune). Ruban. — *Congén.* Island. *lista*, *marginare*; Vieil-Haut-Allem., *lista*, bord, bordure, frange, broderie; Italien, *listare*, chamarrer, galonner; en Espagnol, on trouve précisément le mot *liston*, large bande, ruban de soie, filet; *listoncillo* signifie *petit ruban*. Peut-être les Picards ont-ils reçu ce mot directement des Espagnols; peut-être aussi la complète ressemblance n'est-elle que fortuite, et ce mot se rattache-t-il, comme le Vieux-Français *lister*, dans le sens de border, chamarrer, franger, au *lista* de la langue du Nord. (*Comm. de M. Breuil.*)

LIU. Lieu. — De même en Roman.

LIUE. Lieue. — De même en Roman. — Du Celtique *leü*. — S'emploie quelquefois au masculin.

L'LALE. Celle-là. — *Synon.* CHELLE LOLE.

LO. La. — De même en Wallon. — *Synon.* ILO.

LOAGER. Celui qui donne en location.

LOÉ ou LEUÉ. « C'est une pièce de pâtisserie de forme arrondie et du poids d'une demi-livre, qui renferme entre deux croûtes assez semblables à celle du pain une pâte levée, que l'amateur impregne de beurre pendant qu'elle est chaude. Je crois que le nom primitif est *leué*, mot naturellement formé de l'adjectif *levé*, par le changement de l'*u* consonne en l'*u* voyelle, comme diraient les grammairiens. » (M. de Poilly.)

LOKE. Chiffon, guenille. — De même en Roman et dans plusieurs provinces. Certains marchands ambulants qui paient en harengs ou en images les *lokes* qu'ils ramassent, parcourent les rues, en criant : *A lokes*, *à lokes*, *marchand de ferlokes*, *pour*

des-z-hareings, pour des imaches; d'autres crient : *A lokes, à lokes, ma tante Charlotte, ramassez vos vieilles lokes.*

LOKETÉ et **DÉLOKETÉ**. Déguenillé.

LOKETEU. Marchand de *lokes.*

LOLE. Là. — *Ceutes lole*, ceux-là. — *Synonyme :* Lale.

LOKETTE. Blennie vivipare (poisson).

LONGIN. Lambin. — De même en Vieux-Français.

LONGINER. Lambiner. — De même en Vieux-Français.

LONGITUDINÉ. Lambin, homme lent. On dit en Français, dans le même sens, *c'est un St.-Longis.* St.-Longis est le soldat qui perça d'un coup de lance le côté de notre Seigneur et qui, après s'être converti, fut martyrisé à Césarée, en Cappadoce. — *Longitudine* paraît être l'ablatif de *longitudo*, durée, lenteur.

LONGIVA. Même sens que les précédents. Ce pourrait être le composé de ces trois mots : *long j'y vas,*

LOPIN. Petite quantité. — De même en Roman.

LOQUENCE. Facilité d'élocution, babil, loquacité. — De même à Sens, Besançon, Rheims et Bar-le-Duc. — Il paraît que le mot *loquencia*, employé par Salluste et usité dans le style vulgaire, avait à peu près le même sens chez les Latins que notre mot *loquence,* qui n'est pas le même qu'*éloquence*. Julius Candidus avait coutume de dire : *Aliud esse eloquentiam aliud loquentiam.*

LOQUET. Cliquet. — De même en Roman. — De l'Islandais *loka*, verrou.

LOS. Approbation. — *Etymologie* : du Latin *laus*, louange.

LOSSE et **LOSTRE**. Vaurien, polisson; enfant malpropre.

LOUCHE. Cuiller à potage. Ce mot, d'un usage général aujourd'hui, manque à la langue officielle de l'Académie. D'après J. Monet, il est d'origine picarde; il vient du Bas-Latin *lochea*, dont la signification est la même.

LOUCHE-POIL. Cloporte. — *Synonyme* : Mache pain.

LOUCHET. Bêche. — De même en Roman.

* **LOUCHIE.** Droit de mesurage. (*Cart. de Rue*, xiv.e siècle).

LOUDIER. Grosse couverture piquée.

LOULOU. Jeune fille dont la figure est un peu forte, avec de grosses lèvres, et dont la vue n'est pourtant point désagréable.

LOURIOT (*copère*). Orgeolet, bouton qui vient sur les paupières. Plutarque et Pline ont avancé que le regard du loriot est un remède excellent pour ceux qui sont atteints de la jaunisse. Cette opinion s'accrédita au Moyen-âge, et les personnes qui souffraient de cette maladie prenaient un *loriot* pour *compère*. De là, notre expression : *copère louriot*, pour exprimer un orgeolet. M. Du Méril donne à ce mot, qui se trouve également dans les Patois Normand et Rouchi, une autre origine. Il le dérive du Bas-Latin *lorum*, qui signifiait une blessure dont il ne sort pas de sang. Voyez le *Gesta abbatum Lobiensium*, dans le *Spicilegium* de d'Achery, t. vi, p. 603.

LOYACHE. Bord en fil ou en coton.

LOYER. Lier. — De même en Roman.

LU (Boulonais). Lumière. — Du Latin *lux*.

* **LUE.** Brochet. — Le 10 février 1463, il fut résolu de faire présent au comte de Charolois de six *lues*. (*Archives d'Amiens*.)

LUISEL ou **LUISET.** Cercueil. — Voyez Luset.

LUMELLE. Lame de couteau. — De même en Normand. — Voyez Alemelle.

LUMION ou **LUMICHON.** Lumignon. — *Synon.* Leumeron.

LURER. Amuser par des comtes, des sornettes. V. Arlurer.

LURES. Sornettes. — De même en Rouchi et Normand. — *Synonyme* : Lurettes.

LURON. « Ce mot très-caractéristique, dit Ch. Nodier, ne se trouve dans aucun Dictionnaire. Il y a plus : l'on ne lui connaît

aucune analogie immédiate, et la lettrine *lur*, qui exprime une des racines les plus gracieuses et les plus fluides que puisse articuler la voix humaine, est tout a fait inusitée chez nous comme initiale. Je ne serais pas éloigné de croire que *luron* est fait de ce mimologisme commun du chant et de la danse, de ce *tra la deri dera* qui supplée aux paroles et quelquefois à la musique dans les fêtes joyeuses du peuple, et qui a fourni aux vieux chansonniers, entr'autres gais refains, *luron*, *lurette* et *lalure*. Un luron ne demande qu'à chanter et à danser. *Ma lurette* est devenue dans ce sens un nom de femme. »

LURONAGE. Chose de peu de conséquence.

LURONER. Lambiner, s'amuser en travaillant. — De l'Islandais *luri*, être paresseux.

LURONER (Béthune). Se promener de long en large, à la manière des bergers.

LURONIER. Qui s'amuse en travaillant, qui lambine.

LUROT ou LIROT. Petit du canard qui n'a encore que du duvet. C'est aussi un nom d'amitié qu'on donne aux enfans.

LUSET, LUSEAU, LUSEL ou LUSIER. Cercueil. — Du Roman *luisel* et *luset*.

LUSETTE. Hochet d'enfant.

LUSOT (Boulonais). Fainéant. — De l'Islandais *lus*, paresse.

LUSOTER. Être fainéant.

LUTRON ou LUTRONIER. Lambin, musard, qui s'occupe de minuties. — *Synonyme:* Luronier.

LUTRONE. Grive litorne. — A Doullens, on donne le nom de *lutrone* à une espèce de hibou.

L'Z. Les. — *L'z uns après l'z autes*, les uns après les autres.

M

M'. Ma. (Devant une consonne.) — *Synon.* Em'.

MACAILLER. Mâcher comme quelqu'un qui n'a plus de dents.

MACAREUX (Cayeux). Ouarat à bec de perroquet.

MACHÉ (Soissonnais). Gros tas de foin composé de plusieurs *burlots.*

MACHEPAIN (Boulonais). Cloporte. — *Synon.* Louche poil.

* MACHERIERS. Bouchers.— Une des rues de St.-Quentin portait jadis ce nom.

MACHICOT. Maladroit. Ce mot n'est Français que dans le sens de *chantre d'église.*

MACHIN. Un tel... Se dit d'une personne ou d'une chose dont on ne trouve pas tout de suite le nom propre. — D'un usage général, même à Paris.

MACHINER (Béthune). Vacciner.

MACHOKE. Mauvaise montre; instrument de mauvaise qualité. — —*Synonyme :* Mastoke.

MACHOKER. Faire des contusions, bossuer un objet.

MACHUKER. Tarabuster; faire du bruit.

MACLOTE. Fluxion.

MACRIEU. Maquereau.—De même en Roman.—Du Celtique *macreaf.* Jadis, quand il y avait des maquereaux à la poissonnerie d'Amiens, une *poissarde* allait crier à tous les coins de rue : « *On vous foet assavoir qui vient d'arriver eine grande déballation d'macrieux : i gn'o des macrieux à mosieu, des macrieux à procureux, des macrieux à povers geins !*

MADAME. Dame ; toute personne du sexe bien mise. — *Une belle madame.*

MADELAINE (Cayeux). Espèce de méduse, animal marin.

MADELAINE. Cérise blanche et rouge d'une chair tendre.

MADRO-MADRA (Acheux). Femme grosse, joufiue et mal tournée.

MA FINE ou **MA FIQUE,** Ma foi! — Voyez Fiquette.

MAGIÈRE. Lisière d'un bois. — Voyez Masière.

MAGNIAKE ou **MAGNIEN.** Chaudronnier. — *Congénères :* Lorrain, *magniake ;* Jurassin, *magnia ;* Normand et Vieux-Français, *magnan.* Peut-être que les chaudonniers ambulants sont ainsi nommés, parce qu'ils sont presque tous originaires de la Limagne. M. Monnier dérive le Jurassin *magnïa* du Celtique *magnouner,* qui a le même sens. M. E. Du Méril le tire du Latin *manuarius,* qui travaille avec la main. Il voit une confirmation de cette étymologie dans le mot *magner* qui, dans le patois du Berry, signifie *fatiguer.*

MAGNIER. Meunier; comme en Roman.

MAGNON. Fille de mauvaise vie. — *Synon.* Mayon.

MAGNON FOIREUSE. Rouge-gorge (oiseau). *Syn.* Frileuse.

MAGUET. Bouc et chevreau.

MAGUETTE et **MARGUETTE.** Chèvre. — *Synon.* Cape, Cabre, Cavrette. — Vient peut-être de l'Espagnol *maquína.*

MAHON. Coquelicot ; comme en Roman.—*μακιον* a le même sens, en Grec-Dorique.

MAHON *(garde).* Garde-champêtre, parce qu'il garde les champs de blé où poussent les *coquelicots.*

* **MAHON** ou **MAHONNAGE.** On appelait ainsi un jeu fort dangereux, auquel se livraient autrefois les habitants d'Amiens, sur le rempart qui avoisinait le faubourg de Noyon. Les joueurs se partageaient en deux camps, que séparait une ligne de démarcation. Il s'agissait pour chaque parti de la franchir, en repoussant les adversaires à coups de poing. On donnait encore à ce jeu, le nom de *Pye.* Comme il en résultait parfois de graves

accidents, il fut interdit en 1515, par l'ordonnance suivante, consignée dans le registre de l'Hôtel-de-Ville d'Amiens: « Pour ce que le commun populaire de ceste vile a accoustumé chascun an, en la saison presente, faire plusieurs combats par bendes, compaignies, les uns contre les autres, par manière d'esbattemens, dont plusieurs haynes, noises, debats et autres inconveniens de maladie sont advenus et porroient encoires advenir, se provision n'y estoit donnée, mes dits seigneurs ont fait et font presentement deffenses à tous les habitants d'icelle ville de non faire les dits jeux, sur peine et amende de vingt sols parisis et de pugnicion de prison et enjoignent mes dits seigneurs à tous menagers de non laisser aller aux dits combats leurs enfants ou serviteurs à peine d'encourir ladite amende. Publié à Amiens le 28.e jour de janvier 1515. »

MAHONNER. Mal prononcer, écorcher la grammaire.

MAHOURA. Informe, mal fait. — Peut-être du Roman *mal ouvrá*, mal fait.

MAIE ou **MOIE.** Pétrin, huche à pétrir. — *Cong.* Franc-Comt., Lorr., Rouchi, *maie;* Maubeuge, *mé;* Vieux-Français, *mait;* Jura, *maid:* Italien, *madia.* — *Etym.* du Latin *mactra.*

MAIGRIOT. Maigrelet.

MAILLARD. Canard mâle. *Malard* a le même sens en Berrichon, Normand, Rouchi, Roman et Celtique. Il ne se dit, en Français, que du mâle des cannes sauvages.

MAINÉE. Ce qu'on peut tenir dans ses *mains*, dans ses bras. — De même en Roman.

MAINOTTE. Petite main. — Du Roman *mainette.*

MAIRIEN. Bois à faire des douves. — De même en Roman.

MAIRIER. Marguillier. — Comme en Roman.

* **MAISNÉ.** Cadet. (*Rue*, XIV.e siècle.) — De *minor natus.*

* **MAISSELLE.** Joue.

* **MAIZIAUX.** Ladres blancs. Leur contact était moins dangereux que celui des autres lépreux. Ils avaient, à Arras, une maladrerie dans la rue qui porte le nom de *Maiziaux*.

MAJON. Maison. — *Cong.* Gruyères et Charente, *méjon*; Ardennes, *manjon*; Savoyard, *maijon*; Bourg, *magion*; Italien, *magione*; du Latin *mansio*. — Voyez Mason.

* **MAJORERIES.**—Voyez le *Chap.* des noms de corporations.

MAKER. Mâcher, manger. — *Cong.* Langue d'Oc, *maschar*; Espag., *mascar*. — *Etym.* du Latin *masticare* ou du Celtique *maka*, nourrir. — En Hébreu, *nourriture* se dit *maachal*.

MAKER. Battre le chanvre, le *mâcher*.

MAKEUX. Grand mangeur.

MAKILLONER. Manger lentement, en mâchant.

MAKOIRE. Mâchoire; instrument à battre le chanvre.

MALAIDIANT. Infirme. — Du Roman *maledieux*.

MALAPATTE. Maladroit.

MALDISANT. Médisant. — En Italien, *maldicente*.

MALEFACHON. Adultère. — Du Roman *malefaçon*, crime.

MALEFAVEUR (*coup de*). Mauvais coup, coup mortel.

* **MALEMAISON.** Prison. — Voyez l'origine de ce mot dans l'*histoire du Valois*, tome I. page 423.

MALÉMU. D'une humeur maussade, sombre, lourdaud.

MAL EN TRAIN. Souffrant. — De même en Normand.

MALE PINCHON. Ce nom qui fut exclusivement donné d'abord au mâle du pinçon, se dit également aujourd'hui de la femelle. — *Synonyme:* Pinchaire.

MALETTE. Hotte.

MALHUREUX. Malheureux. — De même en Berrichon et en Vieux-Français. — Voyez Hureux.

MALICHIEUX. Malicieux. — Signifie *vicieux*, en parlant des animaux.

MALIGANCER. Agir avec malice.

MALIN LIEUVE. Astucieux, rusé.— *Ch'est ein malin lieuve, renaré des quate pates.*

MALLER. Marner les terres. — De même en Vieux-Franç.

MALMETTRE. Malmener, maltraiter.

MALOT. Bourdon, *apis agrorum.* — De même en Champ. en Rouchi et dans la Meuse. — *Etymol.* de *masculus*, mâle ?

MALOTER (Béthune). Contrarier, tourmenter.

MALSANT. *Contraction* de malfaisant.

MALSAVEUSE (*coup de*). Coup de maladresse, mauvais coup.

MALUSANCHE (Marquenterre). Abus, mauvais usage.

MAMACHE. Fromage. — Terme enfantin.

MAME. *Contraction* de Madame.

MAMEAU. Fromage mou. — Par contraction.

MAN. Main. — De même dans les départements du Nord, de l'Hérault, du Var, des Bouches du Rhône, de l'Ardèche, du Gard ; dans la Savoye et le Piémont. — Du Latin *manus.*

* **MANAGE.** Manoir. (*Corb.*, 1258.) Du Lat. *manere*, demeurer.

* **MANANT.** Riche, notable. — Par une lettre du 5 avril 1687, le général des Carmes accorda au curé de Maricourt (canton de Combles) la faveur de pouvoir donner le St. scapulaire, qui avait été sollicitée par les principaux *manants* du lieu. (M. Decagny, *l'arrondissement de Péronne.*)

MANCHOKER. Heurter, meurtrir. — Voyez MACHOKER.

MANCHON. Maçon. — Du Roman *machon.*— Dérivés : *manchoner*, *manchonerie*, *etc.*

MANDE. Manne, grand panier.— *Id.* en Rouc. Rom. et Sax.

MANDEKINIER. Vannier, faiseur de *mandes.*

MANDELÉE. Contenu d'une *mande.*

MANDELETTE. Petite *mande.*

MANÉE. Poignée. — De même en Roman. — Signifie aussi

la quantité de blé indéterminée qu'on porte au moulin et qui produit la farine nécessaire à une fournée de pain. — De *manus*.

MANER. Demander. — Par contraction.

* MANESCHE. Menace. (*Délib. d'Am.*, 1457.)

MANET. Filet pour pêcher les harengs et les maquereaux.

MANGON. Qui bredouille, qui bégaye.

MANGONER. Bredouiller, bégayer.

MANIGANCE. Procédé artificieux, intrigue. — *Id.* en Rém.

MANIGANCER. User de *manigances*. — *Syn.* Maligancer.

MANNIER (*jouer au*). Deux joueurs se tiennent l'un près de l'autre, vont, viennent, courrent. Un autre essaie de passer entre deux. Il a gagné s'il y réussit.

MANON (Saint-Valery). Café extrêmement léger.

MANSION. Demeure, maison. — Du Latin *mansio*. — *Cong.* Espag. et Angl., *mansion*; Catal., *mansio*; Ital., *mansione*. — On dit *mansuo*, en Cophte. — Voyez Mason.

* MANTEL. Manteau. On lisait l'inscription suivante dans l'église de Saint-Martin-aux-Jumeaux :

Saint Martin chy divisa s'en mantel.
En l'an trois cent, adjoutez trente-sept.

MANTEL DE SAINT MARTIN. On désignait sous ce nom les dix-huit agneaux blancs que les *estohiers*, pelletiers d'Amiens, donnaient à l'Evêque, le jour de la Saint-Martin d'hiver.

MAOUAIS ou MAWAIS. Mauvais, méchant. — *Ein kien maouais*, un chien enragé.

MAQUE. Vente, marchandise. — De même en Roman. — Serait-ce de là que viendrait le Français *maquignon* ?

MA QUE. Excepté, si ce n'est que, rien que. *Je n'en ai ma qu'une*, c'est-à-dire, je n'en ai pas *si ce n'est que* j'en ai une. Dans la langue Romane, *mais que* a le même sens. C'est une expression qui correspond au *but* des Anglais, dans les phrases restrictives.

MAQUIGNON. Pain d'une livre environ. — *Quignon* signifie *gros morceau de pain*, en langue Romane.

MARBRE ou **MABRE.** — Bille à jouer, parce qu'elles sont ordinairement en *marbre.* — De même à Bar-le-Duc.

MARDOCHÉ. Bossué, billoté.

MARELLE. Margelle d'un puits.

MARETTE. Petite mare.

MAREUX (Noyon). Matou. — *Synon.* MARLOU, COT, MINET.

MARICHAU, MARICHA ou **MARISSAU.** Maréchal-ferrant.

MARIOLE (Béthune). Rouge-gorge. *Syn.* MAGNON FOIREUSE.

MARJOLETTE. Jeune fille.

MARGNOUFE. Souflet, claque. — *Syn.* GIROFLÉE A CHINQ FEULES.

MARGOT (Vimeu). Fou (oiseau).

MARGOT. Pie. — Par extension, femme bavarde. — C'est aussi un terme de mépris.

MARGOUILLIS. Boue, vase. — De même en Lorrain.

MARGOULETTE. Mâchoire. — De même en Champenois, Franc-Comtois, Rouchi, Lorrain et Roman. — Le Latin *gula* entre évidemment dans la composition de ce mot.

MARGOULETTE. Mouchoir dont on s'enveloppe la tête et surtout la *mâchoire*, pour se préserver du grand air.

MARGRÉ. Malgré. — Voyez MAUGRÉ.

MARIE CANCAILLE (Ham). Nielle, fleur des blés.

MARLE. Marne. — Du Celtique *marl.* — *Synonyme :* MALLE.

MARLICLOU. Le dernier né d'une couvée d'oiseaux. *Littéralement*, mâle éclos. — *Synonyme :* CULOT.

MARLIÈRE. Marnière. — De même en Roman.

MARLOU. Chat, matou. — *Synon.* MAREUX, COT, MINET.

MARMAILLE. Bande d'enfants. *Marmot* est le nom qu'on donnait autrefois aux petits singes. De là, on a appelé les petits garçons *marmots*, et une réunion d'enfants, *marmaille.*

31.

MARMOTER. Parler entre les dents. — *Synon.* Digonner.

MARMOUSER. S'inquiéter, être en peine.

* **MARMOUZETS.** Jumeaux. C'est ainsi qu'on appelait vulgairement, à Amiens, en 1316, l'abbaye de Saint-Martin-aux-Jumeaux.

MARONER. Gronder, murmurer. — De même en Berrichon et en Normand. — Du Latin *mærere*, être marri.

MARONNES. Culottes. — De même en Wallon, Rouchi, Borain et Champenois. *Rire à maronnes débloukées* correspond à *rire à se tenir le ventre.*

MARPAILLE. Canaille.

* **MARS.** Valeur qui correspondait à celle de vingt sous.

* **MARSINE.** Blé de mars.

MARSOIN. Homme laid, sale (comme un *marsoin*).

MARTIAU, MARTIEU ou **MART'CHEU.** Marteau. — Du Roman *martel*, dérivé du Latin *martellus.*

MARTINET. Hirondelle des fenêtres; elle commence à se montrer dans le mois de *mars.* — De même en Normand. — On dit *martelot*, dans le département de la Meuse.

MARZIU. Espèce de juron. — *Syn.* Morbiule, Morguenne.

MASAINGUE. Mésange. — De même en Rouchi. — *Masange*, en Vieux-Français.

MASIÈRE. Bord d'un bois, d'un fossé, d'une rivière. — Du Roman *masière*, muraille d'enclos. Les bois étaient autrefois bordés, chez nous, comme actuellement en Franche-Comté, de petites murailles (*maceries*) qui servaient tout à la fois de limites et de défenses. La rue des Fossés, à Amiens, s'appelait autrefois *rue de Longue-Maisière*, parce qu'elle occupait la longue ligne des anciens fossés de la ville. — *Syn.* Magière.

MASILLE (féminin). Mauvaise monnaie de cuivre.

MASON, MAGEON, MOISON, MOESON, MANSION et

MON. Maison. — *Congénères :* Rouchi, Franc-Comtois et Austrasien, *mason ;* Bourguignon, *magion ;* Savoyard, *majon ;* Cat. et Anglais, *mansion ;* Italien, *magione, etc.* Toutes ces formes ont pour type le Latin *mansio* dont l'N a été quelquefois supprimée et dont l'S a pris le son doux. Nous pensons donc, avec notre savant confrère, M. l'abbé Dartois, que c'est à tort qu'on a voulu dériver cette famille de mots de l'Hébreu *magon* ou du Celt. *mag.*

MASUKER. S'amuser à des travaux manuels de peu d'importance.

MASSAKE. Maladroit, ouvrier qui *massacre* son ouvrage. — De même en Rouchi. — *Synon.* Machoke.

MASSAVEUR (*coup de*). Coup donné par maladresse et sans intention. — *Synon.* Coup de malsaveuse.

* **MASSÈGUE.** — Voyez Limechon.

* **MASSINIERS.** Massiers. — Le Mayeur d'Abbeville parcourait les rues à cheval, précédé de ses *massiniers.* (Devérité, *Histoire de Picardie*, tome I.)

MASSUKER. Muser, aller d'un ouvrage à un autre.

MASTOKE. Lourdaud, informe. — De même en Rémois.

MAT (Artois). Fatigué. — *Synon.* Tené.

MAT'CHA, MAT'CHO. Piquet qu'on place au milieu de certains jeux de boules.

MATERAS. Matelas. — De même en Roman. — En Rouchi et en Flamand, *matras ;* en Bas-Latin, *mataratium.*

MATINÉ. Mélangé. — Locution picarde *bourgeois matinés*, demi citadin, demi paysan.

MATINON ou **MATINET.** — Voyez Coûno.

MATON ou **MUTONÉ.** Lait caillé. — De même en Roman. — On dit également *matte.*

MAU. Mou. — De même en Roman.

MAU (sing.). Mal. — *Id.* en Fr.-Comt. Bourg. et Roman.

31.*

MAUARD GRISARD (St.-Valery). Goéland gris.

MAUCOEURANT. Qui répugne, qui fait *mal* au *cœur*. *Mausencorée* signifiait, en Roman, *mal de cœur*.

MAUGRÉ et **MARGRÉ.** Malgré. — *Congénères:* Vosgien, Jurassin, Franc-Comtois, Rouchi, Lorrain, Berrich. et Wallon, *maugré;* Bourguig., *maugrai;* Gers, *magré;* Anglais, *maugre.* « Le mot malgré, dit Dumarsais, est composé de l'adjectif *mal* (mauvais) et du substantif *gré* qui se prend pour *volonté, goût. Avec le mauvais gré de*, en retranchant le *de* à la manière de nos pères qui supprimaient souvent cette préposition. Les Anciens disaient *maugré,* puis on a dit *malgré,* dont on a fait une préposition. » (*Œuvres complètes*, tome v. page 94.)

MAUVAISETÉ. Méchanceté. — De même en Rouchi, Berrichon et V. Français.

MAUVE (Saint-Valery). Mouette.

MAWAIS. Mauvais. — Voyez Maouais.

MAYON. Femme de mauvaise vie. Terme injurieux.

* **MAYS.** Colonnade de menuiserie de forme pyramidale terminée par un cierge. Chaque corps de métier d'Amiens portait un *mays*, à la fête du Saint-Sacrement. Les marchandises qui y étaient suspendues faisaient reconnaître la corporation.

MAZÉE (Soissons). Dépôt de terre dans un endroit où l'eau a séjourné. — Peut-être du Celtique *mouez*, humide?

ME. Ma. *Metz-le a me plache.*—L'*e* muet ne se prononce pas.

MÉ. Moi. *Laisse mé beyer.* — *Synonyme:* Me, Mi.

MÉCANT. Méchant. — Ce mot a bien des nuances de signification : de mauvaise humeur, de mauvaise qualité, souffrant, exténué, amaigri, etc.

MÉCANTER. Rendre méchant.

MÉCHONEUX. Moissonneur. — *Synonyme* : Aouteux.

MÉCREDI. Mercredi. Au xvii.e siècle, on prononçait encore

mécredi. « La plus saine opinion, dit Vaugelas, et le meilleur usage est, non-seulement de prononcer, mais d'écrire *mécredi* sans R. » Je crois l'un et l'autre bon, ajoute l'annotateur Th. Corneille. Mécredi est plus doux et il est aussi plus usité. (*Remarques sur la Langue françoise*, t. III, p. 49.)

MÉDAILLES. Embarras, grimaces.

MÉDAILLEUX. Faiseur d'embarras, grimacier. — *Synonymes :* POSTUREUX, EMBLEYEUX.

MÉDONNER. Mal donner les cartes. — *Syn.* FAIRE MÉDONNÉ.

MÉFAIRE. Faire du mal. — De même en Vieux-Français.

MÈGUE et **MÈGRE.** Petit lait. — De même en Norm. et en Rom. — Du Bas-Latin *mesga.* — *Synonyme :* MINGLE.

MÉGUICHIER. Mégissier. — Du Roman *meguischier.*

MEILLE. Nèfle. — Du Roman *melle.* C'est une syncope du latin *mesnilus.* — *Synon.* MERLE, MESLE.

MÉKAINE ou **MÉKINE.** Servante. M. de Reiffenberg donne au similaire *mesquaine* l'étymologie flamande de *mesken.* M. Aimé Leroy lui donne une autre origine, dans les *Archives hist. et litt. du nord de la France*, oct. 1839. « Il existe près de Bavay, dit-il, un village nommé Mecquignies. Un curé, manquant de domestique, en fit jadis venir une de ce village et s'en trouva fort bien. Jamais ménagère plus attentive et plus honnête n'avait soigné son pieux asile. Encouragés par cet exemple, plusieurs de ses confrères coururent chercher des gouvernantes au même lieu. Ils n'eurent qu'à s'en louer, et ce village acquit ainsi à cette époque et conserva longtemps la réputation de produire de bonnes filles, comme certains sols ont la vertu de produire de bons vins ou de bons grains. Par suite, le nom de *méquenne*, créé dans l'origine pour signifier *fille de Mecquignies*, fut appliqué à toutes les servantes de curé. » Malgré tout le piquant de cette étymologie, nous préférons regarder *mékaine* comme un mot féminisé du Latin barbare *meschinus*, jeune garçon, qui a formé

le Roman *meschine*, servante, et l'italien *meschina*. M. Praron, dans son intéressante *Notice sur les rues d'Abbeville*, raconte qu'autrefois on faisait à Rouvroi une fête renommée, appelée la *Fête à bouquet*, où le maître des cérémonies ouvrait la danse en criant trois fois : *Eule mekaine de monsieu le mayeu est-elle lo ? qu'alle approche*. On ignore la source de ces paroles sacramentelles.

MÉKINETTE. Petite servante. — Signifie aussi : cercle de fer avec une longue anse que l'on suspend à la crémaillère et sur lequel on peut placer une casserole, un poélon, etc.

MÊLE TOUT. Factotum, brouillon.

MÉLETTE. Non donné à Saint-Valery au poisson généralement connu sous le nom de *surmulet*.

MÉLIN, MEULIN. Moulin. — De même en Franc-Comtois et en Celto-Gallois. — Voyez MOLIN.

MÉLON-MÉLETTE. Ensemble, mic-mac, pêle-mêle. — *Congénères* : Rouchi, *mélon-mélette ;* Lorrain, *malin-mala ;* Bourguignon, *maulin-mauló ;* Franc-Comtois, *mólin-mólot*. A Bayeux, *méli-mélo*. — *Etymologie :* du verbe *méler*.

MÉMÈRE. Grand-mère et femme qui a de l'embonpoint.

MÉN. Mon. — Voyez MIN.

MÉNAGER. Petit cultivateur.

MENCAUD. Mesure pour les cendres, les graines et le bois. — Voyez Première partie, chap. *des anciennes mesures*.

MENCAUDÉE. Contenu du *mencaud*.

MENÉES. Ostentation, façons de plaire affectées, minauderies.

MENER. Maltraiter, châtier. — De même en Roman.

* **MÉNISON.** Diarrhée.

MÉNOEUVRE. Manœuvre, apprenti maçon.

MÉNOEUVRER. Travailler. — Du Latin *manu operare*.

MENOTTE. Petite main. — De même en Franc-Comtois ; dans la Haute-Auvergne, *manota*.

MENTIRIE. Mensonge. — De même en Champenois.

MENTOIRE. Menteuse. — De même en Rouchi.

* **MENUE-GENT.** Bas peuple. — De même en Roman. — En Italien, *minuta gente.*

* **MÉPRESURE.** Méprise. *(Coutumes du Beauvoisis).* — On dit aujourd'hui *méprinse.*

* **MÉREALERESSE.** Sage-femme. *(Cartulaire d'Amiens*, portef. 14, p. 277). — V. ALERESSE.

MERC. Marc, dépôt. — De même en Roman.

MÉRELLES *(jeu des trois).* « Deux joueurs ont chacun trois palets en fer ou *mérelles ;* sur le sol ou sur une table est tracé un carré parfait. Deux lignes partant du milieu de chacun des côtés, se croisent nécessairement en un point commun qui est le centre du carré. Deux diagonales, partant de chacun des quatre coins du grand carré, se rejoignent au même centre. Le but de ce jeu est de parvenir à placer sur une même ligne verticale, horizontale ou oblique, les trois mérelles. » (L. de Givenchy, *Essai sur les chartes confirmatives des institutions communales de St.-Omer.*) La plupart du temps, les palets sont remplacés par des fragments de tuile plate, nommées *platuiles.*

MERELLES (Artois). Bagatelles. — De même en Roman.

MERLE. Mâle. — Signifie aussi *marne.*

MERLE et **MESLE.** Nèfle. — *Mesle*, en Roman. — C'est une syncope du Latin *mespilus.*

MERLIER. Néflier. — En Normand et V. Français, *mélier.*

MERLIGODAGE. Mélange. — *Syn.* TOUILLIS, MÉLI-MÉLON.

MERLIGODÉ. Mélangé, frelaté.

MERLINKIER (Santerre). Qui se mêle de tout.

MERLON. Craie.

MERLON-MERLETTE. Voyez MÉLON-MÉLETTE.

MERLOU. Mulot.

MERLUSSER. Faire quelque chose à temps perdu.

MÉROI. Espèce de pomme.

MÉROTTE. Diminutif de mère. Terme de caresse.

MEROULE ou **MEROUILLE.** Morille.

MESNIL. Maison accompagnée d'un champ. — De même en Normand et Vieux-Français. — *Synonyme:* MAINIL.

MESSER. Dire la messe.

MESSIER. Garde-champêtre. — De même en Comtois et en Roman. — En Vaudois, *messaley;* du Latin *messis*, moisson.

* **MESTIER.** Besoin. (*Archives de Soissons*, 1261.)

MESURE (*à*). De temps en temps.

MESUREUX. Arpenteur.

* **MESURAULE** (*salaire*). Salaire proportionné (*St.-Quentin*, 1258.)

MET. Pétrin, huche au pain. — De même en Berrichon, Normand, Vieux-Français et Breton. — Voyez MAIE.

MÈTE. Maitre. — On donne aussi ce nom à une espèce de jeu qui ressemble à celui de bouchon.

MÈTE (Boulonais). Mesure. — Du Latin *meta.*

* **METZ.** Jardin, enclos. — De là, le nom de lieu Beaumetz.

MÉTIER (*jeu du*). On simule un métier quelconque par pantomimes. Avant de commencer on dit à l'acteur: *carista*, *caristo queu métier?* et le joueur répond: *vous le sarez quand i sero foèt.*

MEULER. Moudre. — En Ancien-Picard, *molre.* — *Cong.* Gers, *mouler;* Allemand, *malhen;* Hollandais et Flamand, *malen;* Gothique, *malan.* — *Etym.* du Latin *molere* ou de l'Island. *mala.* Meule se dit *meul*, en B.-Bret. et *malu*, dans le pays de Galles.

MEULER. Imprimer, faire une empreinte. — *Id.* en Fr.-C.

MEULON (Boulonais). — Voyez HOUPREAU.

MEUR (adjectif). Mûr. — De même en Normand, Fr.-Comt., Lorrain, Berrichon, Vaudois et Roman.

MEURDRIR. A non seulement le sens de *meurtrir*, mais aussi celui de *tuer*, comme le Roman *mourdrir* et l'Angl. *murder*.

MEURIR. Mûrir.— On le disait encore au XVIII.e siècle :

> Dieu meurit à Moka dans le sable arabique
> Ce café nécessaire au pays des frimas.
> (VOLTAIRE, *lettre au Roi de Prusse.*)

MEURISON, et en Vieux-Picard, **MEUROISON.** Maturité.

MEURON. Mûre, fruit de la ronce. — De même en Roman.

MEYU. Milieu. — *Synonyme :* MITAN.

MI. Moi. — De même en Roman. — *Congénères:* Normand, Vosgien, Franc-Comtois, Rouchi, *mi;* Flamand, Belge et Saxon, *my*. — On dit également *mi* en Tartare, en Ind. et en Celt.-Gal.

MIACHE. Aliment, manger. — Voyez MIER.

MIAU (St.-Valery). Mouette (oiseau). *Synonyme:* MAUVE.

MIAU POULE (Vimeu). Labbe (oiseau).

MIAULE (Cayeux). Mouette. — *Synonyme :* MAUVE.

MICANCAILLE (Noyon). Nielle, fleur des blés. — *Synon.* MARIE CANCAILLE.

MICHE. Petit pain blanc, brioche. — De même en Berrich., en Normand et en Vieux-Français (Tabourot). — Les religieux de Nogent (Aisne) distribuaient aux pauvres de petites *miches*, le jour du Vendredi-Saint.—*Etym.* du B. Lat. *micha*, petit pain.

MICHOREILLE (Beth.). Perce-oreilles.

MIE. Pas, point. *Je ne l'ai mie mis, mi*, je ne l'ai pas mis, moi. — *Congénères :* Rouchi, Lorrain, Alsacien et V. Français, *mie;* Italien et Catalan, *mica*. *Mie* ne dérive pas plus du Latin *minimè* que du Grec μη. C'est une négation artificielle: on a choisi une *mie* de pain comme le terme de comparaison le plus petit. C'est par la même analogie qu'on a formé les négations *point* de *punctum*, et *rien*, de *res*.

MIÉ. Miel. — Du Roman *miez*. On appelait autrefois *miés*, chez nous, une espèce d'hydromel.

MIE KEMIN (*à*). A moitié chemin. — De même en Roman.

MIENNE (*eule*). Se dit pour *le mien* et pour *la mienne*.

MIER. Manger. De même en Rouchi et Roman. — *Synon.* MINGER, CHIKER, GRIGNOTER, GAPER, BOUFFER, etc.

MIETTE (*eine*). Un brin, un peu. — De même en Franc-Comtois. — *Synon.* EINE FISTULE, EIN MOLET, EINE FLEPPE.

* **MIEULLES.** Pâtisseries en forme de pain d'autel, ornées de signes religieux et diversement coloriées, qu'on vendait au XIII.e siècle, dans l'intérieur des églises de Saint-Omer, le jour des grandes fêtes. Une rue de Saint-Omer s'appelle encore aujourd'hui *rue del Mieulle*. (Eudes, *Recherches sur Saint-Omer*.)

MIÈVRE. Mutin.

MIJOTER. Préparer quelque chose en cachette, à la sourdine. — En Français, *mijoter* a le sens de *faire cuire lentement*.

MILER. Viser, mirer, mettre en joue.

MILER. Briller, avoir un beau poli.

MILIASSE. Quantité considérable. — Ce mot se trouve dans le *Dictionnaire anglais* de Cotgrave.

MIN. Mon. — De même en Berrichon, Rouchi et Flamand.

MINABE. Qui inspire la pitié, misérable, déguenillé. — De même en Wallon, Normand et Berrichon.

MINET et **MINON.** Chat. — *Syn.* COT, CAT, MARLOU.

MINETTE. Lupuline, fourrage.

MINETTE (*jeu de*). On appelle ainsi, à Nesle, le jeu de *boire*. — Voyez ce mot.

MINGE-BRIN. Scarabée qui vit d'ordures.

MINGE-TOUT. Petit haricot dont on *mange tout*, c'est-à-dire le fruit et les cosses.

MINGLE (Pas-de-Calais). Petit lait. — *Synon.* MÉGUE.

MINGRONER. Murmurer, bougonner. — *Synon.* DIGONER.

MINK. Cri par lequel on se fait adjuger le poisson qu'on vend à la criée, dans quelques petits ports de mer.

MINON. Poil doux, duvet qui vient sur les chardons, sur les bourgeons du saule.

MINON GOUTTE. Myope.

MINUTE! Un instant! attendez une minute!

MIOCHE. Enfant en bas âge. — De même en Lor. et Rouchi. — En Vieux-Français, *mion* signifiait *plus petit*.

MIOCHE (Béthune). Un peu, un brin. — *Syn.* Eune miette. — Vient peut-être de l'Islandais *miocha* (*extenuare*). — Voyez M. Du Méril, *Histoire de la poésie scandinave*, p. 264.

MIOLIS. Mouette (oiseau de mer).

MIONNER. Trépigner d'impatience.

MIOTTER. Manger lentement, *miette à miette*.

MIRER. Briller. — *Synonyme :* Miler.

* **MISE.** Arbitrage. *(Coutumes du Beauvoisis).*

MISÉRATION. Affliction, infortune. — Du Latin *miseratio*.

MISÈRE (Adjectif). Misérable.

MISÉRÉRÉ! (Vermandois). Ayez pitié de moi! Exclamation empruntée du Latin.

MISTANFLUTE *(à la)*. Tout de travers.

MITAN. Moitié et milieu, comme en Roman. — *Mitan* signifie *moitié* en Bourguignon, Bas-Limousin, Rouchi, Languedocien, Provençal, Franc-Comtois, Gascon, Lorrain, Normand, Wallon, Champenois, Vaudois, etc. M. de Poilly dérive ce mot de *ἥμι τέμνω*, couper par moitié. Nous croyons qu'il vient du Tudesque *mittan*, milieu. Le Bas-Breton *mittain* a le même sens.

MITAN BOUT. Le long. — Littéralement, dans le milieu des deux bouts.

M'N. Mon (devant une voyelle). — *Synonyme :* Min.

MOÉE. Mesure équivalant à six arpents de terre.

MOFLE. Petite meule de foin. — De même en Roman.

MOHÉANT (Soissons). Moyennant.

MOIE. Pétrin. — Voyez Maie.

MOIE. Meule de blé ou de foin. — De même en Franc-Comt., Bourguignon, Rouchi et Roman. — *Moie* vient du Latin *meta*, comme *proie* vient de *præda*. Les langues néo-latines suppriment souvent le *t* et le *d* des mots originaires. Ainsi *gaudere*, jouir; *rota*, roue; *cauda*, queue, etc.

MOIENNER. Traiter, accorder, concilier. *Etym.* de *moyens*.

MOIGNOT. Enfant de chœur. C'est un diminutif de *moine*, parce qu'autrefois les enfants de chœur avaient la tête rasée comme les moines.

MOISONNÉE. Famille. — Vient du Picard, MASON.

MOITE. Maître. — *Synonymes :* MÈTE, MOÈTE.

MOLIN. Moulin; comme en Roman. — *Congénères:* Wallon, Lorrain et Champ. *molin ;* Gers, *moline ;* Espagnol et Italien, *molino;* Holl., *molen.* — *Etym.* du Lat. *molinum.* En Grec, μύλη.

MOLLET (*ein*). Un peu. Viendrait-il du Roman *molt po*, dont le dernier mot aurait été supprimé, ou de *mors* (primitif de *morceau*) par atténuation de l'*r*. En cette dernière hypothèse, on aurait pu dire en Picard : *quand i ch' fut ein mollet* (un morceau) *égaudi*, comme on disait en Vieux-Français : *quant il se fut une pièce délecté.*

MOLLET A MOLLET. Peu à peu. — *Syn.* POKE A POKE.

MOLLIENT. Souple; moelleux. — Émollient.

MON. Contraction du mot *maison.*

MONEUX, MONEAU. Penaud. Signifie *écourté*, dans l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer.

MONSIEUR. Cochon. — De même en Normandie. Cette antiphrase, dit M. Du Méril, se retrouve dans les patois du Vendômois et du Berry, où cet animal est appelé *un noble.* Dans l'arrondissement de Cherbourg, on dit *un monsieur de travaille* et dans presque toute la Normandie, *un vêtu de soie.* C'est sans doute une allusion satirique faite par la classe des travailleurs à la vie oisive des gentils-hommes et des habitants des villes.

MONT. Monceau, tas, amas. — Du Roman *mons*.

MONTE A T'N'OEIL. Cuscute. (plante.)

MONTÉE. Côte; marche d'un escalier.—*Id.* en Fr.-C. et Rom.

MONTINELLE. Petite anguille qui *remonte* les rivières.

MORBIULE. Morbleu. — *Synonyme:* Marziu.

MORDI. Espèce de juron. — *Synonyme*: Morbiu.

MORDREUX. Assassin, *de murdre*. C'est la plus grande injure que les paysans des environs de Béthune puissent adresser à leur ennemi. Ils disent proverbialement : *tous voleux sont mordreux* (M. de la Fons).

* **MORGAU.** En 1453, un homme est condamné par le corps-de-ville d'Amiens pour *avoir fait plusieurs larrechins come avoir copé morgaus à chainture de femme*. Serait-ce un porte-clé ?

MORGUENNE (*al' grosse*). Sans façon, *grosso modo*.

MORIEN. Noir, Nègre. — *Etymologie* : Maure.

MORIR. Mourir, comme en Roman. — *Congénères :* Gers et Wallon, *mori ;* Catalan et Espagnol, *morir ;* Italien, *morire*. — Du Vieux-Latin *moriri*, qu'on trouve dans Plaute.

MORNIFLE. Souflet.— En Franc-Comtois, *mournifle*. Parce que c'est une claque donnée sur le *mour* (mufle) et le *nifle* (nez).

MORRE. Moudre. — De même en Roman.

MORVAILLON ou **MORVATIER.** Morveux, gamin, petit polisson. — Terme de mépris. — *Synon.* Galapia.

MORVATE. Morve, mucus nasal.

MORZIU. Morbleu. — *Synonymes :* Morzienne, Morbiule.

MOTTE. Nom donné dans plusieurs localités aux tombelles celtiques. — Signifie aussi *gazon*, comme en Normand.

MOTS BIGUS. Mots estropiés, barbarismes picards.

MOU. Poumon du veau et du bœuf. — Dans les patois de Rheims et Normandie le foie et le cœur sont nommés le *dur*, par opposition au poumon qu'on appelle *mou*.

MOUCHES. Mouches à miel. — Par une espèce d'antonomase qui fait appliquer le nom générique à l'espèce la plus utile.

MOUCHETTE. Pluvier à collier interrompu (oiseau).

MOUCHON. Ce qu'une vache donne de lait à chaque fois qu'on la trait. — Du Latin *mulgeo.*

MOUDRE (Béthune). Traire une vache.

MOUÉ. Pétrin. — Voyez Maie.

MOUÉRICAUD. Noiraud, qui a le teint brun-foncé. De *maure.*

MOUÉRONES. Culottes. — *Maronne* est plus usité.

MOUEUSE. Poule sans queue.

MOUEUX. Coq sans queue.

MOUFETER. Remuer les lèvres. — Ne pas *moufeter*, ne souffler mot. — *Etymologie :* du Latin *movere.*

MOUFETER *(se).* Bouger, se mouvoir. — Même étymol.

MOUFLES. Gros gants de peau fourrés, à un seul doigt. — De même dans l'arrondissement de Valognes et en V. Français.

MOUFLU. Se dit d'un gâteau bien levé, d'un oreiller bien garni de duvet, de quelque chose de gonflé. — *Syn.* Moflu.

MOUGETTE (Vimeu). Pluvier à collier interrompu.

MOUGNEU (Coulonvillers). Moineau. — Ailleurs on dit *moigneau*, *moinet*, *mogniot*, etc.

MOUGNONER *(se).* Se dit d'un chat qui se frotte contre quelqu'un, en routonant de plaisir.

MOUILLETTES. « On appelle les *mouillettes*, à Beauvais, un repas qui se fait après la célébration du mariage à l'église. On présente aux nouveaux mariés un vase de vin. Le marié y trempe un morceau de pain et prend la première bouchée ; sa femme mange la seconde. Ils boivent alternativement dans la même coupe, en signe de communauté de bien et de mal. » (M. Tremblay, *notice sur Beauvais.*)

MOUKE. Mouche. — *Congénères :* Normand, *moque ;* Gers,

mousca; Italien, Portugais, Catalan, Espagnol, *mosca;* Allem., *mücke;* Russe, *mouska.* — Du Latin *musca*, dont la langue Rom. avait fait *mosque.*

MOUKER. Moucher. — De même en Rouchi et Roman; en Languedocien, *mouca*; en Espagnol, *mokear.*

MOUKERON. Moucheron. — Du Roman *mousqueron.*

MOUKET. Emouchet et épervier.

MOUKOIR. Mouchoir. — Du Bas-Latin *mucorium.*

MOURCHEU. Morceau. — *Synonyme:* MORCIEU.

MOURMACHE. Refrogné; de mine maussade, boudeur. « Comme si on disait qui *mache* son *mourre* (museau) ou sa *moue*, parce que le boudeur fait mouvoir ses lèvres en marmotant. » Telle est l'opinion de M. J. Hécart. Ce mot ne viendrait-il pas plutôt du Roman *mour* (museau, visage) et *machou* (sot)?

MOURME. (*adj.*) Morne.

MOURRE. Visage; museau. — De même en Roman.

MOUSE. Visage; museau. — Signifie aussi *moue.*

MOUSER. Faire la moue, bouder. *Moue* se dit *muso*, en Italien. — Du Celto-Breton *munza*, bouder.

MOUSINER. Bruiner. — De même en Rémois.

MOUSA. Qui fait la moue. — *Synonyme:* MOURMACHE.

MOUTERNÉ et **MUTERNÉ** (*adj.*). Moisi, qui sent le moisi.

MOUTIER. Monastère, couvent. — De même en Roman. — Contraction de *monasterium.*

MOUVETER. Mouvoir, remuer, bouger. — Du Lat. *movere.*

MOYEN (*adj.*) D'une santé faible, languissante.

MOYETTE. Petite meule de blé. — De même en Lorrain. — Voyez MOIE.

* **MUAULE.** Changeant.

MUCHE. Cachette, souterrain. — De même en Roman.

MUCHE-MUCHE BIEN (*jeu de*). Il consiste à chercher et à trouver un objet qui a été caché.

MUCHER. Cacher. — Comme en Roman. — *Cong.* Normand et Rouchi, *mucher ;* Lorrain, Bourg. et Franc-Comt. *musser ;* Ital., *mucciare.* — *Etym.* peut-être du Latin *amicire.* — *Mucha,* en Bas-Breton, signifie se *masquer*

Je m' *much'* bien vit', car, ej vous l' jure,
Chès pavés, comm' mouqu's pluvoaitt' drus,
Et, si l'têt' des Picards est dure
Chès pavés i l' sont coère bien pus. (*Prom. du Franc-Picard.*)

MUCHE-TIN-POT (*al*). En cachette. « Ce mot, dit M. Hécart, tire son origine des cabarets où l'on vendait de la bière, en cachette, à un prix bien inférieur, à celui des cabarets ordinaires, parce que ceux qui les tenaient, n'ayant pas de droit à payer, pouvaient contenter les buveurs à un prix plus modique. On allait acheter en *muchant sin pot.* De là, la signification de ce mot s'est étendue à tout ce qui se fait en cachette. Les endroits même où l'on vendait cette bière portaient le nom de *muche-tin-pot.* » (*Dictionnaire Rouchi.*)

MUCHETTE. Cachette. — De même en Rouchi et en Roman.

MUGIL. Mulet, poisson.

MUGOT. Lieu où l'on a caché son argent ou quelque chose de précieux. — Se dit aussi de la chose cachée, et d'une provision d'argent.

MUGOTER. Cacher son argent. — De même en Rouchi.

MUGOTER (Boulonais). Bouillir à petit feu.

✱ **MULQUINERIE.** Commerce de toile, de batiste, de linon. D'importants établissements de ce genre commencèrent à Saint-Quentin, vers 1580.

MURDRE. Meurtre. — Comme en Roman ; en Ang. *murder.*

MURELOTTE. Petite meule de blé. — *Synon.* HUTELOTTE.

MURET. Mur de terre.

MURISON. Action de mûrir, et maturité.

MUSÉ. Museau.—Du Rom. *musel.*—En Bas-Bret., *muzell.*

MUSER. Se dit du chien qui pleure. — *Synon.* Hogner.

MUSTINER. Tricher au jeu. M. de Poilly exprime sur ce mot une opinion bien hasardée : « ce verbe, dit-il, dont les enfants seuls sont en possession de se servir, a cela de particulier, qu'en usage à Abbeville et dans le reste du Ponthieu, il est inconnu dans les plaines du Vimeu. Ne viendrait-il pas par corruption (ce n'est pas sans embarras que je propose cette étymologie qui peut paraître étrange) de l'expression *Μουστιν* pour *Μοῦ ἐστιν*, *cela est à moi ?* En effet, quand un enfant dit à un camarade, avec lequel il joue : *tu mustines*, n'est-ce pas, dans le plus grand nombre des cas, comme s'il lui disait : tu prends ce qui m'appartient. » *(Rech. sur une colonie Massilienne).*

MUSTINEUX. Celui qui triche.— *Synonyme :* Faustrikeux.

MUSTINS. Effets d'une tricherie.

MUTERNE ou **MUTERNANT.** Monticule que font les taupes.

MUTERNÉ *(sentir le).* Exhaler une odeur d'objets viciés par l'humidité.

MUTIEU. Placage en gros.

MUTIEU ou **MUT'CHEU.** Partie dû cou du bœuf qui se vend à bon marché dans les boucheries. On dit *mutiau*, à Valenciennes; *multiau*, à Bavay, Maubeuge et Avesnes. C'est peut-être une altération du Roman *nuquiau*, nuque.

MUTIEUX. Mal habillé, malfait. Nous avons entendu prendre quelquefois cet adjectif dans le sens d'*étourdi*.

N

NA! Interjection approbative. Bien ! c'est cela ! c'est bien fait! — S'employe aussi dans le sens de *parbleu*, *certainement*, comme en Normand.

32.

NABOT. Nain, de petite taille.—De même en Lorrain, Franc-Comtois et Roman. — Du Celtique *nab*, petit.

NAC *(avoir bon)*. Avoir bon nez. Ce mot, d'après M. Hécart, aurait une origine asiatique.

NACTIEUX. Dégoûté, répugné, qui a de la répugnance à manger tel aliment ou à manger avec une personne malpropre, qui ne veut pas boire dans le verre d'une autre, etc.; viendrait-il, dit M. Lorin, de l'Allemand *nachschen*, examiner minutieusement? ou de *nac*, flair, odorat, dit M. Hécart? Nous préférons donner l'étymologie de *nausea*, nausée, par l'intermédiaire Roman *nachieu*, *nacheus*, *nactius*, répugné. On dit *naraou*, dans dans le même sens, dans le département de la Meuse. — « Je ne connais point le verbe *nachsen* dans le sens que lui donne M. Lorin, m'écrit M. Breuil, mais dans le sens de *être friand*. Dans le Vieil-Haut-Allemand, on rencontre le substantif *naschere*, que Graff traduit ainsi: *scurra qui alium victûs gratiâ sequitur*. *Nactieux* pourraît bien venir de *naschere* qui est formé de *nasa*, nez. »

NAIN. Naïf, benêt.

NAINTRE. Nain. — *Synonyme:* Nabot.

NAINTRESSE. Naine. — *Synonyme:* Nabote.

NAKE (Artois). Piste. — Signifie aussi nez.

NAKE. Malpropre. — Signifie, dans quelques localités, *paresseux*, *lâche*.

NANA. Idiote. — *Synonyme:* Dalue.

NANAN. Pain; bonbon. — Terme enfantin universellement admis.

NANTE. Tante. Voyez Ante.

NAPPE. Pan de chemise.

NAPERON. Petite nappe qu'on place sur la grande, pour la préserver des taches. Ce terme, d'un usage général et nécessaire, devrait être admis par l'Académie.

NARAS. Mélange de vesce et de bisaille.

NASE. Morve. — De même en Rouchi et Wallon. — Du Latin *nasus*, nez, ou du Vieil-Haut-Allemand *nazi*, morve.

NASIEU. Nez. — *Nasa*, en Gothique; *naese*, en Danois; *nasa*, en Sanscrit. — En Latin, *nasus*.

NASON. Mouchoir. — Même étymologie.

NASONER. Parler du nez.

NASU. Morveu.

* NAUTOLE. Coutume notoire *(Cout. not. des cours de Pic.)*

* NAVELIER. Batelier. — De *navis*, bateau. — De là sans doute le nom propre *Navel*, assez commun dans l'Amiénois.

NAVIAU. Navet.

* NAVREUSE. Blessure.

* NE. Ni. *(Soissons*, 1261*)*.

* NECTON. Qu'importe!

NEIGETIER. Noisetier. — *Synonyme:* NEUCHETIER.

NEIN. Non. — De même en Wallon.

NEIN, NAIE, NA. Non. — En Wallon et en Allemand, *nein;* en langue Romane, *naie*.

NELLE ou NÈLE. Nielle. (*Lychnis githago*.)

NÈNES (Artois). — Haricots. — *Syn.* GOHÈTES, MINGE TOUT.

N'ENN'O. Il y en a. — *Synonyme:* GN'Y EN O.

NENNY. Non, pas du tout. — Du Roman *nennil* qui dériverait de *nihil* (*ne hilum*), d'après Huet; de l'Allemand *nein*, selon MM. Orell et G. Fallot; de *non nihil*, d'après M. Raynouard; du V. Latin *nenu* (Lucrèce), suivant M. Ampère. Nous préférons l'étymologie de *non illud* si bien démontrée par M. Alf. Sweighauser, dans la 2.e livraison, 1851, de la Bibl. de l'école des Chartes.

NENTILLES. Lentilles. C'est l'ancienne prononciation. « Il faut dire des *nentilles*, avec les Parisiens et non pas des *lentilles*, avec les Angevins. » (Ménage, *Dictionnaire étymologique*.)

NÉREUX. Dégoûté, répugné. — En Lorrain, *nareux*. — Voyez Nactieux.

NEU. Neuf. — De même en Allemand.

NEUER. Nouer. — De même en Román.

NEUIT. Nuit.—De même en Piémontais.—*Neut*, en Messin, Lorrain, Franc-Comtois et Bourguignon.

NEURE (*el*). Le nôtre.

NEUSETTE et NÉSETTE. Noisette. — Comme en Roman.— *Cong.* Bavai, *neusette;* Rouchi, *nosette;* Lillois, *nogette;* Franc-Comtois, *neusille.* — *Synon.* Nbigette.

NEYER (v.) Noyer. — De même en Rouchi, Berrichon et Vieux-Français. Richelet et le *Dict.* de Trévoux prétendaient qu'il faut prononcer *neyer.* C'est encore aujourd'hui la prononciation usitée par quelques anciens membres de l'Académie française.

NIAFFE. Cordonnier. — De même dans le département de la Meuse. — *Syn.* Gniafe. Serait-ce l'onomatopée du bruit que produit le fil poissé, en se détachant des mains?

NICHE. Simple, niais. — De même en Roman. *Syn.* Nimite.

NICHERETTE. Partie supérieure et la plus délicate du nid de l'oiseau.

NICHERETTE. Nid préparé dans les poulaillers pour l'incubation.

NICHOUÈRE, Œuf couvain qu'on met dans un poulailler, pour exciter les poules à pondre.

NIELLE. Maladie du blé qui noircit.— De même en Roman. — Du Latin *nigella.*

* NIENT. Pas, point.

NIFLARD. Qui *nifle.*

NIFLER. Flairer en faisant du bruit avec les narines.

NIFLETTE. Narine.

NIJOTER. Paresser, s'amuser à des riens. — De même dans l'Orne. — Du latin *nugari*.

NINET. Cousin.

NINETTE. Cousine.

NINETTE. Nom amical qu'on donne aux jeunes enfants, dans cette phrase : *dodo ninette ;* dors, mon enfant. — *Cong.* Haute-Auvergne, *nini ;* Provençal, *ninois ;* Espagnol, *ninetta ;* Allemand, *ninne.* — *Etym.* du Celtique *ninia.* — Quelques vieux refrains picards, destinés à endormir les enfants, se sont conservés jusqu'à nos jours. Nous en citerons deux variantes :

Dodo ninette,	Doudou ninette,
L'enfant Perette ;	Tiou l'enfant Perette ;
Maman al' est allée à ch' bou,	Maman al' est allée à ch' bos,
Al rapportra ein t'chou fagou,	Pour leuyer ein tiot fagot,
Pour caufer les pieds d'nou t'chou.	Pour caufer el cul de ch' tiot.

NINITE. Niais. — *Synonymes :* Niche, Godiphon.

NIN'O. Il y en a. — *Synonymes :* N'ein n'o, Gn'y ein o.

NIOLE. Tape, coup. — Voyez Gnole.

NIOT. Petit coquillage univalve que l'on mange.

NITAPIA. Imbécille. — *Synonyme :* Bacouais.

NITÉE, NICHÉE. Couvée. — Ce mot a été employé par Lafontaine, dans la fable de *l'alouette et ses petits.*

NIVELET. Simple, imbécille. — Vient probablement du nom de Jean de Nivelle, auquel un proverbe mal compris a fait une réputation imméritée. — *Synon.* Ahuri, Bedudet.

NIXE. Non pas ! Bernique. — *Id.* dans beaucoup de Prov.

NO. Notre. — *Synonymes :* Nou, note.

NO. Cela. — S'employe dans cette phrase comparative : *comme no.* — *Synonymes :* Ho, Cho, Chelo.

NOBÉPINE. Aubépine. — De même en Rouchi.

NOBLESSE (*une*). Un noble.

NOC. Canal de gouttière. — De même en Normand. On trouve *nous* et *nos*, dans les *anciens usages d'Amiens*. — Vient du Celto-Breton *naoz*.

NOCER. Faire bombance. — Ce terme populaire est usité à Paris. — *Etymologie*: de *nôce*.

NOCEUR. Qui fait bombance, qui recherche les festins. — *Synonymes* : GODAILLEUR, FRICOTEUX, LÈKE-PLOT.

NOERMÈLE ou NORMÈLE. Merle. — *Synonyme* : ORMÈLE.

NO FOET. Non pas, non, pas du tout.—*Synonyme* : NOU FAIT. Dans l'arrondissement de Vire, on dit *nouffai*.

NOIR BOUILLARD (Vimeu). Chevalier arléquin.

NOIRCAR. Cambouis.

NOIRCASSIER. Qui a le teint brun. — *Synon*. MOUÉRICARD.

NOM DES BOIS, NOM DES OS, NOM DES TRIPES, etc. Espèces de jurons.

NOLER. Nouer, boutonner. — De même en Roman.

NONETTE (*grande*). Oie rieuse.

NONETTE. Piette (oiseau de mer).

NONNE (*faire*). Prendre quelque repos, vers la *nonne* (neuvième) heure du jour, c'est-à-dire vers midi.

NONOTTE. Petite main.—Terme enfantin.— *Syn*. MENOTTE.

NONTERPUS. Non plus, pas plus.

NORIR. Nourrir. — De même en Rouchi et Roman.

NORKIER ou NORTIER. Qui élève et nourrit des vaches.

NOS. Noix.

NOS. Nous. — On prononce *no* devant une consonne. — De même en Roman, Catalan, Portugais, Espagnol. — *Syn*. OS.

NOSTRUM (*conoite el*). Connaître son affaire. On sous entend *negotium*.

* NOT GOUTE. Sourd. (*Coutumes de Beauvoisis*, Ch. 64.)

NOTRE-DAME BELLE HEURE (*à*). Fort tard.

NOU (Boulonais). Nœud. — De même en Roman.

NOUÉ. Noël. — De même en Fr.-Comtois, Lang. et Roman.

NOUÉ. Enfant rachitique dont la croissance est arrêtée.

NOU FOUÈT, NOU FAIT. Non pas, non. — Dans l'arrondissement de Caen, on dit *noufait,* comme à Boulogne-sur-Mer.

NOUNOU. Chat. — *Synonyme*: Cat, Cot, Marlou.

NOURTIER (*boen*). Qui nourrit bien.

* **NOUNELLETÉ.** Trouble dans la possession de quelque chose. (Beaumanoir).

NOUVIAU. Nouveau. Nous avons entendu plusieurs fois faire un mauvais calembourg au sujet de ce mot. *Quoi qu'o dit de nouviau ? — On dit qui ne brait pus, depis qu'il est mort, nou viau* (notre veau).—On disait, en langue romane, *nouviau* et *nouvieu*, comme en Picard.

NUÉ (*enfant*). Voyez Noué.

* **NUIS.** Jour. *(Coutumes du Beauvoisis).* — *Syn.* Jaur.

NUIT est du masculin dans le Vermandois : « *no majon al est ploene du matin au nuit.* » *(5.e lettre de J. L. Gosseu).*

NUNNE PART. Nulle part. — De même à Reims.

NUNUS. Babioles, riens, bagatelles, balivernes. — *Os usons no caboche à rien, à des nunus. (Astrologue Picard 1846).* — Ce mot vient du Latin *nœniæ*, bagatelles.

NUROL. Petit gâteau qu'on donne aux enfants, à la nouvelle année. Je ne connais ce mot que par un MS. que m'a prêté M. Rigollot. L'auteur anonyme fait remarquer que dans l'Inde *neurous* signifie *nouvel an.*

NUROTES. Bagatelles. — *Synonymes :* Nunus, Gnognote.

* **NYÉURES.** Ordures. *(Amiens, 1403).*

O

* O. Avec. C'est une abréviation de *ove* ou *ovec.* Cette expression se trouvait dans l'épitaphe d'Alphonse Lemire (XV.e siècle), enterré à la cathédrale d'Amiens. Elle est encore usitée actuellement en Normandie.

O. On.

O (*il*). Il a.

OBLOT. Incapable, imbécille. — *Synonyme* : HORTOPLOT.

OBRIEUX, OUBRIEUX. Chevêche, chouette. — Planche traduit le grec ὑβρις par *sorte d'oiseau de nuit.*

OCCHÉ. Où, où est-ce ?

OCCIR. Tuer. Ce vieux mot, qui vient du Latin *occidere*, est encore usité dans les environs de Boulogne-sur-Mer.

OCHER. Remuer, secouer un arbre. — De même en Rouchi et en Roman.

OCHINER. Même sens que le précédent, fréquentatif. Signifie aussi *trembler, branler*.

* OCTEMBRE. Octobre. (*Reg. du chap. d'Amiens*, 1318).

OEILLETTE et OULLETTE. Pavot blanc. On fait avec la graine des tartes qui sont fort en renom, à Nesles et à Roye.

ŒUFS (*être sur ses*). Être dans l'aisance.

* ŒVRŒUL AU CLOQUIERS. Nom donné, en 1400, à l'Hôtel-de-Ville d'Amiens.

OFFRE (Béthune). Gaufre.

OGNER. Grogner. — De même dans le pays Chartrain. — Voyez HOGNER.

OIGNE (Vimeu). Canard siffleur.

OILLEUX (Béthunes). Celui qui dirige un moulin à huile. — *Etymologie* : de *oleum*, huile.

OIN! Pas du tout! Bast! Ah bien, non! — Oui, dans un sens ironique.

* **OINTINIER.** Parfumeur. (*Hist. du Valois*, t. I, p. 268).

OISIEU DE S^{t}.-ANTOINE. Nom qu'on donne au porc, en plaisantant.

OISONNER. Bêtiser.

OL. On. — *Synonymes:* O, Os, Ein.

OLAVE (Boulonais). Trèfle. — *Synonyme:* Tramenne.

O MAI! Au mois de mai, on suspend des couronnes de primevères au milieu des rues, et les jeunes filles dansent sous les couronnes, en chantant: *O mai, ô mai! ô le joli mois de mai.*

OMAILLE (Noyon). Génisse. — *Synonyme:* Géniche.

OMIEU. Orme.

* **OMNIES.** Égales. « Les mesures de terre ne sont pas omnies. » (Beaumanoir, *ch.* 26, p. 135.)

OMOILE. Armoire — V. Ormèle.

* **ON.** Homme.—C'est l'origine du pronom *on*.—Voyez Ein.

ONCHE. Once.—De même en Rouc. et Rom. Du Lat. *uncia*.

ONCHETS. Jonchets. Au village, des fétus de paille remplacent les bâtons d'ivoire. C'est avec une *esplinguette*, c'est-à-dire un brin de balai armé d'une épingle, qu'on doit relever les onchets.

ONDAINS (Soissons). Rangées de foin qu'on vient de scier.

ONGNIEAU (Béthune). Anneau.

ONGUE. Ongle. — De même en Vieux-Français.

ORAIN (Boulonais). Tout de suite.—De même en Bas-Breton.

ORANGE A POURCEAU. Pomme de terre. Terme ironique.

* **ORBE.** Caché. (*Coutumes du Beauvoisis.*)

ORD, ORDE. Sale. — De même en Roman.

* **ORDÈNE.** Règle. (*Coutumes d'Amiens.*)

ORDIÈRE. Ornière.

ORÉE. Averse, orage. — Comme en Roman.

ORGUEILLEUX. Déjections d'un enfant nouveau né.

* **ORINE.** Bouche. (Beaumanoir, *ch.* 45.) — De *os*, *oris*.

ORLOTERIE (Artois). Bijouterie, bagues, boucles d'oreille.

ORMERLE. Merle. — *Synonyme :* NOERMÉLE.

ORMÈRE, ORMELE et **ORMOIRE.** Armoire. — *Congén.* Champenois, *aumère* ; Rouchi, *omère ;* Franc-Comt. et Rémois, *aurmoire ;* Lorrain, *amerle;* Ital. et Espag., *armario.* — *Etym.* du Lat. *armarium.* — On dit *armel*, en Bas-Breton.

ORTIEU. Orteil. — *Id.* en Roman. — *Syn.* ORTELEU, ORTEU.

ORTILE. Ortie. — Du Roman *ortille.*

ORTILLER (*s'*). Se piquer avec des orties.

* **ORTOLAN.** Jardinier. — Du Latin *hortulanus.*

OS. Nous et vous. — De même en Franc-Comtois et Roman. — Du Latin *nos* et *vos.* — *Synonymes*: Nos, vos.

OSCUR. Obscur. — C'est l'ancienne prononciation Romane.

OSEILLE DE CRAPAUD (Roye). Racine de patience.

OST (prononcez *o*). Troupeau. — Le radical roman-*ost* indique l'idée de *réunion*, *quantité.*

* **OSTE.** Serf cultivateur résidant sur une terre déterminée.

OSTINER. Impatienter, tourmenter.

* **OSTISE.** Exploitation rurale tenue par des *ostes.*

OTIEU. Outil.

* **OU.** Au. (*Archives de Coucy*, 1265.)

OUBRIEUX. Signifie, selon les localités, buse, chevêche ou émouchet.

OUCHE. Terre labourée entourée de fossés. — Du Bas-Latin *occatus*, labouré.

OUÈRE (Breteuil). Encore. *Synonymes :* CORE, ECOTÈRE.

OUÈRE. Guères, peu. — *Synonyme:* WÈRE.

OUÈROT (Vimeu). Guillemot (oiseau); à Cayeux, le macareu s'appelle *ouèrot à tête de perroquet.*

OUÈTANT. Locution proverbiale équivalant à *cela étant*, *pour lors*, *ainsi donc*.

OUICHE, OUICHTE ou **OUÈCHE!** Bast! oui (dans un sens ironique).

OUIRET (Vimeu). Courlis (oiseau). — *Etym.* du Latin *clorius*.

OULLIARD. Maubèche (oiseau).

OUPIGNER. Croire, penser. — *Étym.* du Français *opiner*.

OU QUE. Où. — De même en Franc-Comtois et Roman.

OURÉE. Pluie d'orage. — En Islandais, *ur* signifie pluie, et *yria*, pluie drue et menue. — *Synonymes:* Aurée, Orée.

OURET (Cayeux). Courlis (oiseau). — *Etym.* du Latin *clorius*.

OURET. Petit domestique de ferme. — En Roman, *oir* signifie *enfant*, et *ouren*, ouvrier.

OURS (prononcez *our*). Domestique de ferme.

OURSIGNOT. Rossignol. — Du Vieux-Français *orsignot;* le président de Brosse dérive rossignol de *luco canens!*

OU'ST-CE QUE. Où est-ce que. — C'est l'E du verbe être qui se trouve éliminé. « Le peuple, dit M. Génin, prononce traditionnellement: *où'st-ce que*, au profit manifeste de l'euphonie. Les gens délicats et bien élevés prononcent, avec un horrible hiatus: *où est-ce qu'est mon père?* Mais aussi ils ont passé dix ans au collège! » (*Des variat. du lang. Français*, p. 185.)

OUVERGNE. Vanneau (oiseau). — Voyez Auvergne.

OUVIEU, OVIEU. Petite botte de blé que font les moissonneurs.

OUVRER. — Travailler. — De même en Rouchi et Roman.

OYER. Entendre. — De même en Roman. — V. Auïr.

OZ. Nous, vous. — Voyez Os, Nos, Vos.

P

PACANT. Lourdaud, paysan, homme à manières gauches et raides; terme injurieux, également connu dans les départements du Jura, d'Eure-et-Loir et du Nord. On dit *pagnant*, en Norm. D'après M. Monnier, *pacant* viendrait de *paganus*, païen, parce que le paganisme survécut plus longtemps dans les campagnes que dans les villes. Selon M. Desgeorges, il dériverait de *paquet*.

PACU. Grossier, épais. Il est à remarquer que παχυς signifie *épais*, en Grec.

PAFFE. Soufflet. — Par onomatopée. — *Synonyme:* BAFFE.

PAGNAGNA. Imbécille. — *Synon.* OBLOT, NITAPIA.

PAGNERÉE. Contenu d'un panier. — *Etymologie:* du Latin *panarium*, panier.

PAGNON. Brioche, espèce de gâteau grossier.

PAGOUSSE. Garçon tuilier. Ce terme picard est cité par M. F. Michel, dans son *Théâtre du moyen-âge*, p. 50.

PAILLIS. Enduit formé de torchis ou de blanc-en-bourre.

PAILLOLER. Plafonner, revêtir de paillis un mur, une cloison, un plafond.

PAILLOLEUR. Plafonneur, ouvrier qui paillole.

PAILLOT. Matelas d'enfant rempli de *paille* de blé ou d'avoine. — De même dans la Meuse. — Du Latin *palea*, paille.

PAIN DE CRAPEU. Champignon de quelque espèce qu'il soit.

PALANGUE. Gaule.

PALANGUER. Gauler.

PALASINEUX. Celui dont la main tremble. Nous n'osons point proposer l'étymologie de παλαιος, ancien, σεισμος, tremblement.

PALASINER. Trembler des mains. — Signifie aussi, dans quelques endroits, *être attaqué de paralysie.*

PALÉE. Ce que peut contenir une pelle.

PALETTE. Petite pelle qui sert à prendre du feu, pour allumer une pipe. — De même à Reims et à Rouen.

* **PALETTE** (*droit de*). Ce droit consistait, à Abbeville, à donner au titulaire du vicomté de Saint-Pierre, une palette, c'est-à-dire le tiers d'un boisseau, sur chaque setier de seize boisseaux.

PALI. Pieu.—*Congénères:* Vaudois, *pali*; Bas-Norm., *palet;* Langued., Catal., Polon. et Anglo-Saxon, *pal;* Ital. et Espag., *palo*; Angl., *pale.* — *Etym.* du Latin *palus* ou plutôt du Celtique *pal.* — Signifie aussi *palissade.*

PALOT. Pelle de bois. — De même en Rouchi.

PALOTIER (Cayeux). Spatule (oiseau). — *Syn.* PÉLINGAN.

PAMELLE. Espèce d'orge, *hordeum distichum.* — De même en Flamand.

PAMPHIGNON. Epingle. — Signifie aussi *très petit oiseau*, *roitelet.*

PAN et POIN. Pain. — *Cong.* Fr.-Comt., Génevois, Wallon, Bourg., Provençal, Savoisien, Gênois, Lombard, Espagnol et Roman, *pan*; Lorrain et Rouchi, *poin.*— *Etym.* du Latin *panis.*

PANCHARD (*St.*) Nom donné au Mardi-Gras.

PANCHE. Panse. Il est à remarquer que ce mot n'est employé, dans le nord de la Picardie, que pour désigner le ventre des animaux.

PANCHIE (*se donner une*). Equivaut à cette locution populaire: se donner une bosse.

PANERÉE et PAIGNERÉE. Contenu d'un panier. — De même à Bar-le-Duc.— *Etymologie :* du Latin *panarium*, panier.

* **PANGUIE.** Proclamation. (*Monchy-Lagache*, 1372).

PAON (Cayeux). Combattant mâle. — A Saint-Valery, on donne ce nom au *paon de mer.*

PAOUR. Paysan lourd et d'un extérieur embarrassé, rustaud. Mot d'un usage presque général et qui dérive de l'Allemand

bauer, paysan. On le prend quelquefois dans le sens de *sournois*. — *Synonyme* : Pacant.

PAPAR. Enfant; (terme enfantin). Nom par lequel on désigne à un enfant un autre enfant encore plus jeune. Se dit aussi d'un jeune homme ou d'une jeune fille qui fait des enfantillages, ou de ceux qui, frappés d'idiotisme, sont retombés en enfance. — *Etymologie* : du Latin *pupus*, enfant.

PAPARE (sing. masc.) Prunelle de l'œil.

PAPE COLOS. Qui se prélasse, qui se pavane.

PAPETER (*se*). Se délecter avec un bon morceau. En langue romane, *papeter* signifie *manger à la manière des enfants*.

PAPIN. Bouillie qu'on donne aux enfants. — *Congénères* : Rouchi, *papin*; Franc-Comtois, *papaie;* Dauphinois, *papet;* Wallon, Flamand et Anglais, *pap;* Allemand, *pappe;* Italien, *pappa*. Quoique le père Labbe dise qu'on appelle la bouillie *papin*, parce que c'est la nourriture des enfants qui commencent à bégayer le mot *papa*, nous croyons que ce mot et tous ses congénères dérivent du Celto-Breton *pap*, qui a le même sens.

PAPIN. Colle de farine qui ressemble à de la bouillie. — *Congénères* : Bourguignon, *papa;* Belge, *pape;* Allem., *papp*.

PAPINEUX. Collant, gluant.

PAPOIRE. Bavarde. — C'est une onomatopée comme *baba*, bavard; *βαβαζω*, jaser etc. Il est à remarquer que les mots qui expriment l'action des lèvres sont composés, sous des formes plus ou moins frappantes, des labiales B, P, F et des liquides L et M.

* **PAPOIRES.** C'était des figures de dragons et de serpents que portaient à Amiens, à la fête du St.-Sacrement, des personnages revêtus du costume d'Apôtres, de Prophètes, d'Anges etc. A St.-Quentin, dit M. Lorin, ce mannequin avait une bouche énorme, dans laquelle les dévots jettaient toute sorte de provisions, lesquelles servaient à ceux qui faisaient mouvoir le ma-

nequin, pour faire bombance après la procession. M. Hécart raconte que des usages du même genre existaient à Mons, à Ath, à Douai et à Valenciennes.

PAQUES BO ou **PAQUES A BOUIS.** Dimanche des Rameaux, où l'on distribue du *buis* béni aux fidèles. Le dimanche de Quasimodo s'appelait jadis *close paques*, parce qu'en ce jour le temps des pâques était clos. (*Noyon*, 1257.) Toutes les fêtes solennelles s'appelaient *pâques*. On disait la pâques de l'Ascension, la pâques de la Pentecôte, la pâques de l'Epiphanie. (V. Furetière.)

PARAGE. Tous les objets dont on se sert à table ou dans la cuisine et qu'on y laisse en étalage pour *parer* les murs et faire voir qu'on est convenablement meublé.

PAR APRÈS. Après. — De même en Fr.-Comtois et Roman.

* **PARCHONIER.** Qui partage. (*Amiens*, xv.e siècle.)

PARCOURT. Domestique de ferme qui entre en condition au commencement des récoltes et en sort à la fin de la moisson.

* **PARDESSOUS.** Vassal. (Beaumanoir.)

* **PARDESSUS.** Seigneur suzerain. (Beaumanoir.)

PARÉ. Bon à manger, en maturité. — De même en Lorrain et en Roman. — Se dit des fruits.

PARER LES POMMES.— Laisser les pommes en tas pour qu'elles s'attendrissent.— *Etym.* du Latin *paratus*, prêt, préparé.

PARÈLE. Oseille sauvage.

PARFIN (*al*). Enfin. — Du Roman *parfin*, fin dernière.

* **PARFOND.** Profondeur. — Voyez Avendeur.— En Vieux-Français, *parfond* signifiait *l'extrémité du fond.*

PARGUÈNE. Espèce de juron.— *Synonyme* : Pardine.

PARIÑAGE. Le parrain, la maraine et tous ceux qui accompagnent le nouveau né, au moment du baptême. Quand le *parinage* sort de l'église, les enfans crient : *parrain sé* (sec), *maraine sèke* (sèche), pour qu'on leur jette des liards ou des dragées.

PARLAGE. Bavardage, paroles inutiles. — De même en Normand. — Du Vieux-Français *parloge*.

PARLEZ ! (*vous*) Allez! voyez-vous. Expression dont on entrelarde souvent les phrases, dans le Vermandois.

PAR NUIT. Pendant la nuit.—De même en Vieux-Français.

PAROLER. Bavarder. — Du Latin *parabolari*; signifie aussi, comme en Normand, *parler avec affectation*.

PAROLI. Façon de parler, langage. — De même en Roman.

PARON. Omoplate, derrière de l'épaule.

PARPAILLOT. Homme sans religion. On sait qu'on donnait ce nom aux Huguenots.

PARSOIE. Repas donné aux moissonneurs à la fin de la récolte. — Contraction de *Part des Soyeux*.

PARTAGEUX. Nom donné dans les campagnes à ceux qu'on soupçonne d'opinions communistes.

PARULES (Boulonais). Bûches d'un fagot.

PAS MOINS. Néanmoins, cependant.

PASSACAILLE. Impasse au jeu de cartes.

PASSAGÈRE (*rue*). Rue passante. — De même à Reims, Caen, Langres, etc.

PASSECAT. Trou à la porte d'un grenier pour laisser passer les chats. (*Cats.*)

PASSETTE. Passoir. — De même en Rouchi et Wallon.

* **PASTICH.** Pâturage. (*Coutumes inédites de Picardie.*)

* **PASTOUREAU.** Vers l'an 1280, une armée de 30,000 pastoureaux se forma en Picardie. Ils disaient qu'il était réservé aux bergers de conquérir la terre sainte. On sait quelle fut l'atrocité de leurs désordres.

PATACLAN. Bruit d'un corps qui tombe. — De même dans le patois Bressan.

PATACON. Argent monnayé. Le *patacon* est une ancienne monnaie d'argent, qu'on frappait en Flandre.

PATAFIOLER. N'est usité que dans cette phrase : *Que le bon Dieu vous patafiole* ; c'est-à-dire que le bon Dieu vous bénisse. Cette locution est toujours prise par antiphrase et s'adresse à une personne dont on est mécontent.

PATAPOUFE. Homme corpulent et lourd. On y joint ordinairement l'adjectif *gros*. — *Synonyme:* POUFE.

PATAR. Sou. Le *patar* ou *pater* était une monnaie fictive du Brabant, qui valait quinze deniers tournois, c'est-à-dire environ six centimes. Le *patar* porte sur une de ses faces la figure de saint Pierre. *Patar* est donc probablement une corruption de *peter*. En 1432, Jean de Luxembourg, fit forger des *patars* valant un sou, à Noyon. C'est peut-être à cause de cela que le *Dict.* de Roux avance que le *patar* est une monnaie d'origine picarde. Le mot *patar* est encore usité dans le Brabant, le Hainaut, le Cambrésis, le pays de Liége, etc.

PATATRO et **PATATRA** (*foère*). Faire une chute.—Onomat.

PATELETTE. Plateau à quêter.

PATERNER. Faire des petits. — Du Latin *pater*, père.

PATI (Boulonais). Pâturage. — Du Roman *pasti*.

PATINER. Manier. — Manier lascivement.

PATOUL. Gros lourdaud, pataud. — De même en Normand et Rouchi. — *Synonymes :* PAOUR, PACANT.

PATOUILLER et **PATROUILLER.** Agiter l'eau, marcher dans la boue, dans les mares. On dit également *patouiller* dans la Meuse et dans l'Orne. Vient du Vieux-Français *patoueil*, bourbier, plutôt que du Grec πατειν, fouler. — Ce mot signifie aussi *manier salement*. Dans ce dernier sens, il pourrait venir de *pattes* : toucher avec les pattes.

PATOULER. Marcher pas à pas.

PATRÈS (*envoyer ad*). Faire mourir. — Locution latine.

PATRÈS (*mettre ad*). Mener à fin, consommer. — Loc. latine.

PATRIKER. Manier, tâter. — *Synonymes* : Patiner.

PATROUILLER. Voyez Patouiller.

PATUILE (*juer al*). Jouer au bonhomme avec des morceaux de *tuile plate* ou d'ardoise. C'est probablement ce jeu qui fut défendu à Péronne, en 1579, sous peine de 5 sols d'amende.

PATURER. Paître. — De même en Franc-Comtois. — Du Roman *pasturer*.

PAU (Vermandois). Pas, point. On emploie quelquefois cette négation à contretemps. Ex. : *je lui ai défendu de n' pau venir.* — Signifie aussi *pour*, dans le Vermandois. — *Syn.* Poi, Poent.

* **PAUMÉE** (*tout à une*). Tout à la fois. Dans quelques passages des *Cout. du Beauv.*, cette locution signifie *à pleines mains*.

PAUPRER. Parler, jaser. — *Ne pas pauprer*, ne souffler mot. — Du Latin *parabolari*.

PAURE. Pauvre. — De même en Gascon, Lorrain, Rouchi et Berrichon. — Du Celtique *paur*. — *Synonyme* : Pauver.

PAURE. Poussière, poudre. — *Synonyme* : Poure.

PAURE D'INDE. Poule d'Inde.

PAUVERTÉ. Pauvreté. — De même en Roman. — *Congénères* : Italien, *poverta* ; Saxon, *poverté* ; Anglais, *poverty*.

PAUVERTÉS. Se dit de la poussière, du duvet, de tous les petits corps qui s'attachent aux habits.

* **PAVAISIERS.** Porteurs de *pavois* ou boucliers envoyés au Roi par la ville d'Amiens, en 1441.

PAVELINS. Les habitans des environs de Béthune nomment ainsi les paysans de la Flandre (de la Bassée à Douai), à cause de leur patois. (*Comm.* de M. de la Fons.)

PAYELLE ou **POYELLE.** Poële à frire, poëlon. — *Cong.* Rouchi, *payelle* ; Vaudois, *paëlle*. — Du Roman *paelle*, dérivé du Latin *patella*.

PAYS, PAYSE. Compatriote, né dans la même province ou dans la même localité.

P'CER. Fesser. — *Synonyme*: Pser.

P'CHOT (Doullens). Petit. — Voyez Piot.

PEAUTRER. Fouler aux pieds. — En Grec, πατεῖν, fouler.

PECAVI. Velléité, idée, désir ou souvenir soudain.

PÉCUNE. Argent. — De même en Rémois et Fr.-Comtois. — *Étym.* Du Latin *pecunia.*

PEIGNE. Peine, chagrin.

PEIME. Pomme.

PEIME ED TERRE. Haricots, (dans le canton d'Hornoy).

PEINTUREUR. Peintre. — De même en Vieux-Français.

PÉKERET. Bateau. — Du Roman *pescheret.* — *Syn.* Baté.

PÉKERET. Petit ver dont on se sert pour *pêcher* à la ligne.

PELATE. Pelure, écorce. — *Synonyme :* Plate, Écorche.

PELINCAN (Rue). Spatule (oiseau).

PEMPHIGNON (Acheux). Espèce de roitelet, pouillot.

PENA, PENO. Femme mal propre, salope.

PENARD (Vimeu). Canard à longue queue.

PENÉE. Lambeau, morceau.

PENEUX. Honteux, confus.—De même en Wallon, Bourg. et Vieux-Franç. *Peneux* a été remplacé, en Français, par *penaud*, vers l'an 1660. (Voyez le *Dict.* de Féraud, 1787.) Dans le Boulonais, *peneux*, *penaud* signifient *va nu pied*, selon M. Henri, qui dérive ce mot de *pes nudus*. (*MS. de la Bibl. de M.* Rigollot.) Nous croyons qu'il vient plutôt du Latin *pœnitens*, qui se repent.

PENDERLOKES et **PENDERLOTTES.** Objets de peu de valeur qui *pendillent*, breloques. Du V. Franç. *pendiloches.*

PENOS. Linge dont les campagnards s'entourent les pieds en été. — *Etymologie:* du Roman *paniau*, linge.

PENSIU. Pensif. — De même en Roman.

PÉPÈRE. Grand'père, vieillard.

PÉPETTE. Soupe. — C'est l'onomat. de la soupe qui boue.

PERC. Parc. — De même en Roman.

PERCHER. Percer. — De même en Vieux-Français.

PERCHEUTE. Compréhension, intelligence, perception.

PERCOT. Perche, et quelquefois, poisson en général. — Loc. picarde : *avoir des yus de percots*, avoir les yeux fixes, tout grands ouverts.

PERDITION. Perte ; désespoir.

* **PERDURAULE.** Perpétuelle. (*Moreuil*, 1249.)

PÉRETTE. Terme de mépris dont on se sert en parlant des femmes. — C'est le diminutif féminin de Pierre.

PÉRIR LA VIE. Perdre la vie.

PERLÉKER (*se*), se **PORLÉKER** ou se **POURLÉKER.** Se lécher les lèvres, après avoir mangé quelque chose de bon.

PERLINGUER. Jouer à croix ou pile. — Voyez BERLINGUER.

PERLUETTE. Mot par lequel on termine la lecture de l'alphabet.

* **PEROT.** La coutume d'Amiens, art. 119, appelle *perot* un arbre qui a deux âges de la coupe du bois. C'est un diminutif de *père*, parce qu'un tel arbre est censé avoir produit un autre arbre qui a été en coupe.

PERSE. Jeu de cartes qui ressemble au brelan.

PERSIN. Persil. — De même en Rouchi et en Roman.

PERTRIEUX. Genévrier. — *Synonyme :* GÉNOAF.

PERTRISSOIR. Pétrin. — *Synonyme :* MOIE.

PERTUIS. Chas d'une aiguille. — *Idem* en Champenois.

PESSÉ QUE NON ! Que non ! Ah bien non !

PÉTARDIER. (Abbeville). Ganache.

PETIT HURLARD (Cayeux). Harle (oiseau).

PETIT RAKET (Cayeux). Castagneux (oiseau).

PÉTRA. Niais. — *Synonymes* : NICODÈME, JANIN.

PÉTROT (Vimeu). Bécasse temnia.

PETUIS ou mieux **PETHUIS.** Petite porte. C'est une contraction de *petit huis*.

PEU, **PEUCE** et **PEUCHE**. Pouce. — *Congénères :* Bourguignon et Franc-Comtois, *peuce ;* Rouchi, *pauche.*

PEUCHER. Presser avec le pouce. — *Syn.* PAUCHER.

PEUCHET. Bandeau pour envelopper le pouce.

PEUCHEUX. Qui remet les fractures.

PEUNÉ et **PÉNÉ**. Pièce de six liards fausse. — Peut-être de *Penny ?*

PEUPLE. Peuplier. — De même en Berrichon.

PEUPRER. Parler. — Voyez PAUPRER.

PÉZA (Boulonais). Paille ou tige de fève.— *Id.* en Celtique.

PIAFE (*foère sen*). Faire ses embarras, se montrer dans tout son beau. —*J'aurai pour foère el piafe, eine belle culotte ed dro.* (Chanson picarde.) — De là **PIAFFEUX**.

PIAN-PIAN. Lentement, doucement.— De l'Italien *piano.*

PIAU. Peau. — De même en Comtois et Roman.

PIAULARD. Pleurnicheur. — *Syn.* BRAYEUX, BRAYOIRE.

PIAULER. Pleurnicher.

PICAILLONS. Argent, écus, espèces. — De même dans les départements de l'Est. Le *picaillon* est une monnaie du Piémont qui vaut deux deniers.

PICARDIE. Rabelais cite un jeu de cartes ainsi nommé à cause de son origine picarde. (*Gargantua.*, l. I, chap. 22).

* **PICARDS**. Espèce de clous. «... *Un cartron de singles picards... Un cartron de doubles picards...* » (*Mém. du marchand de clous*, Valenciennes, 1756).

PICHEUX. Jupon en étoffe de laine et dépourvu de manches.

PICHEUX. Langes d'enfant, et par extension, robe de petit enfant. — *Etymologie :* du Picard *pichate*, urine.

PICHON et **PISSON**. Poisson.— De même à Lille, Mons, Maubeuge, Valenciennes et en Roman. — Du Latin *piscis.* — On dit *posson*, dans l'Artois et *pisson*, dans la Meuse.

Ch'est ein cantant qu'o vind par botte,
Radis, ognons, poërions, navets,
Et qu'o vous tire ène carotte
Aveu l' *pichon* soi-disant frais. (M. Delegorgue.)

PICHONIER. Marchand de poissons.— Du Rom. *peychonier.*

PICHONDERIE et PISSONDERIE. Poissonnerie.

PICOT. Quelque chose de pointu, qui *pique.*

* PICOTINS. Nom que portaient les anciennes diligences d'eau, à Abbeville, avant 1789.

* PIE. Ivrognerie, passion de boire. (*Rébus de Picardie.*)

PIE DE MER (Vimeu). Huîtrier (oiseau).

PIÉCETTE. Petite *pièce* de pain ou de pâtisserie.

* PIÈCHE. Depuis longtemps. (*Abbeville,* XIV.e siècle.) *Syn.* PIEÇA. — Contraction de *pièce il y a.*— *Pièce* vient de *spatium,* espace de temps.

PIECHINTE. Petit sentier. — Voyez PIESSINTE.

PIEGNE et PIENNÉE. Bouts de fil ou de laine qui restent de la chaîne à l'extrémité d'une pièce d'étoffe.

* PIER. Boire. — Ce verbe rappelle le Grec πιω.

PIERRE FICHE. Menhir, monument celtique.

PIERROT. Moineau franc. — De même en Vieux-Français.

PIEDS DECAUS (*à*). Pieds nus. — *Syn.* DÉCHAUS.

PIESSINTE. Petit sentier à l'usage des piétons. Mot composé de *pied* et de *sente* (sentier), dérivé du Latin *semita*, chemin.

PIÉTAIN. Tumeur qui se forme dans la bifurcation de l'ongle des moutons.— *Etymologie:* de *pied.*

PIÈTE (*tout*). Tout pur, sans aucun mélange. (Ne se dit qu'en mauvaise part.)

PIEU. Peau. — Se dit de l'aumusse des chanoines.

PIFE. Gros nez. — Terme populaire; signifie aussi *frimeuse.* C'est encore un terme injurieux dont on qualifie les personnes

replettes, grosses et joufflues. Peut-être bien, dit M E. Du Méril, *pif* signifiait-il d'abord le nez bourgeonné d'un ivrogne; car le Vieux-Français *pifre* signifiait *gourmand*, et le style familier a conservé le verbe *empiffrer*, faire manger avec excès.

PIGER. Dépouiller quelqu'un de son argent. — Le plumer comme un *pigeon*.

PIGNÉ. Ajusté, arrangé, approprié.

PIJONCHAIRE. Pinçon. — *Syn.* PINCHAIRE, PINCHON.

PIKENOTE. Chiquenaude. — De même en Rouchi.

PIKETTE. Onglée. — *Syn.* PINCHAIRE.

PIKETTE. Mauvais cidre. — Signifie aussi Mouillette.

PIKETTE DU JOUR. Point du jour. — *Syn.* POTRON MINET.

PIKIONER (Verm.). Dire des choses *piquantes*, désagréables.

PILE. Volée de coups. — De même en Berrichon et Norm. — Du Vieux-Français *piler*, broyer, écraser. — *Synon.* ROULÉE.

PILEMANCHE (*en*). Habit bas, bras nus. C'est une corruption de *en pures les manches*, c'est-à-dire, en manches blanches. — *Synonymes :* EN PURETTE, A CASAQUE DÉVÊTUE.

PILET MACREUSE (Cayeux). — Millouinan (oiseau).

PILET NONNETTE (Saint-Valery). — Garot (oiseau).

PILET TANÉ (Cayeux). — Millouin (oiseau).

PILHIU. Barge noire (oiseau de mer).

PILLEMICHE (Ham). Terme d'amitié qu'on donne aux enfants.

PILOT, PALOT ou **PALETTE.** Petite pelle à prendre du feu, dont se servent les fumeurs.

PIMPERNELLE. Pimprenelle (plante).

PIMPERNELLE. Jeune fille fort éveillée.

PIMPIGNON. Cloche qui sonne l'office.

PINAKE. Lieu mal propre et en désordre. — *Id.* en Rouchi.

PINCHAIRE (*masc.*) Onglée. — Signifie aussi *pinçon*.

PINCHON. Pinçon. — De même en Norm., Rouchi et Rom.

— Du Latin *pincio*, selon Furetière. — *Synonymes* : PINCHAIRE, PIJONCHAIRE.

PINDROUILLE (Ponthieu). Femme sale et négligente.

PINE OEUSON. Chipeau ou ridenne (oiseau).

PINGEON. Pigeon.—De même en Juras., Fr. Comt. et Rom.

PINGEONETTE. Pomme de pigeon.

PINGRE. Avare, cuistre; homme de rien. Terme populaire d'un usage général.

PINTELOT (*masc.*) Petite pinte. — *Syn.* JÉGNEUX.

PIONE. Pivoine. — De même en Rouchi, Lorrain et Franc-Comtois. — *Etymologie :* du Latin *pœonia*.

PIONE (à Rue). Bouvreuil.

PIOT, P'TIOT, P'KOT, P'QUIOT. Petit.—Du Rom. *petiot*, qui dérive du Vieux-Latin *petilus*. — *Min piot*, mon enfant; *piot à piot*, peu à peu. — On dit également *piot*, à Bar-le-Duc.

PIOTER. Faire des petits. — *Synonyme* : PATERNER.

PIOTET (Boulonais). Diminutif de *piot*. — *Synon.* TIOTIN.

PIOULE (Soissons). Extrémité du fil qui roule autour de l'écheveau, indiquant par où l'on doit s'y prendre pour le bobiner. — Loc. pic. *I n'a mie l' pioule;* il n'a pas le fil, il n'a pas le mot de l'énigme, il ne sait comment se tirer d'affaire. — V. PIULE.

PIPER. Fumer la pipe.

PIPETTE. Petit oiseau.

PIPOLET. Renoncule jaune.

PIPOSSAT (Boulonais). Musette. — Il faut rapprocher de ce mot l'Anglais *pipe* (chalumeau) et *pipe* (jouer de la flûte); le Hollandais *pyp* (sifflet, flûte); l'Allemand *pfeife* (sifflet, fifre); le Vieil-Haut-Allem. *phîfa (fistula, tibia, calamus)*; l'Anglo-Saxon *pîp, pîpe;* le Vieux-Saxon *pîfa, pîfe;* l'Islandais *pîpa*. — Telles sont les origines d'où dérivent le mot français *pipeau* et le picard *pipossat*. — *(Note de M. A. Breuil.)*

* **PIQUARS.** C'est ainsi qu'était orthographié ce nom, vers la fin du XIII.e siècle : *François, Piquars et Champenois.* (Guillaume Guiart, *les royaux lignages*).

PIROU, PIROT. Oie. — *Congénères :* Poit. et Ang., *pirot.* — A Rennes, *pirette.* — Du Celt. *pirou.* La *pirette*, à Cherbourg, est la femelle du dindon ; à Rouen, la *pirotte* est l'oie-femelle.

PIROUÈNE. Cousin (insecte).

PISSATIER. Robe d'enfant. L'étymologie est facile à deviner.

PISSATIS. Même sens. — *(Règl. des enfants trouvés d'Amiens de 1786.)*

PISSIEUX, PISSIOT. Lâche, poltron. — *Synon.* PLEUTRE.

PITHUIS. Petite porte percée dans une plus grande. C'est une syncope de *petit huis.*

PIULE, PIOLE, PIOULE *(jeter à l')*. Mettre au pillage, disperser.

PLACHE. Place. — De même en Rouchi et Roman.

PLACOIR. Instrument dont on se sert pour *plaquer.* — On dit *placot*, en Artois.

PLACU. Cellier.

PLAIE. Plie. Les femmes qui colportent ce poisson crient, *qu'est-che qui vut des boines plaïes ?*

PLAISI *(au)*. Au revoir, c'est-à-dire au *plaisir* de vous revoir.

PLAKE. Cellier. — *Synonyme :* PLACU.

PLAKÉE. Large éclaboussure.

PLAKER *(se)*. Se crotter. — *Syn.* SE BAUDELER.

PLAMUSE ou PLAMUSSE. Coup du *plat* de la main sur le *muse*, figure. Cotgrave écrit *plameuse* ; *plamuse* appartient également au Franc-Comtois, au Rouchi et à la langue romane.

PLAMUSER. Souffleter. — *Syn.* GIFLER, BONNIFIKER.

PLANCON. Sorte de pieu.

PLANKE. Planche. — De même en Roman. — *Congénères :* Rouchi et Normand, *planke ;* Langued., *planco ;* Allemand,

planke ; Anglais , *plank.*— *Etymologie :* du Latin *planca*, ou du Celtique *plank.*

PLANKETTE. Petite planche. — De même en Roman. — Une rue d'Abbeville porte ce nom , parce qu'on passait sur des planches, d'une maison à une autre, à une époque, où elle était fréquemment couverte d'eau. (M. Praron, *Les rues d'Abbev.*)

* **PLANTÉ** (*à*). En abondance. — On sait que le refrain de la *prose de l'âne,* à Beauvais, se terminait par ces mots :

Vous aurez du foin assez
Et de l'avoine à planté.

(Voyez ma *notice sur la fête de l'âne, au moyen-âge.*)

Le mot *plenty*, abondance, est resté dans la langue anglaise qui l'a reçu probablement des Normands. Notre mot *planté* peut venir du Latin *plenitas* ou *plenitudo.*

PLATE ou **PELATE.** Pelure, écorce.

PLATELÉE. Contenu d'un *plat.* — De même en Roman.

PLAT FIU. Lourdaud qui agit d'une manière plate et grossière. — Littéralement, *plat garçon.*

PLATUILE. Tuile plate dont se servent les enfans pour jouer à cloche pied.

PLATRÉE. Contenu d'un plat. — *Syn.* PLATELÉE.

PLAYER et **PLIER.** Plie, poisson de mer. — *Synon.* PLAIE.

PLEIN (*tout*). Beaucoup. — Expression empruntée aux mesures de capacité et qu'on trouve aussi dans le patois du Jura.

PLÈME et **PLÈNE.** Plane (outil).

PLESSIER, PLESSIS. Bois, taillis; sentier de bois. — Du Bas-Latin *plessiacum*, parc entouré de haies.

PLET. Poil ; cheveu; petite tige de graminée, et par extension, un brin, un rien.

PLET NONETTE (St.-Valery). Garot (oiseau).

PLEUMER. Peler, écorcer. — *Synon.* PLATER, ÉCORCHER.

PLEUTRE. Poltron. — Terme populaire généralement usité.

PLEUVE. Pluie. — *Congénères :* Italien, *plovia ;* Roman, *ploève.* — *Etym.* du Latin *pluvia.* — *Synon.* Aurée, Aquerrée.

PLEUVOTER. Pleuvoir finement, à petites gouttes.

† **PLEUVINE.** Assurance, cautionnement ; fiançailles. — Vient du Roman *pleiger*, engager.

PLI (masc.). Levée de cartes. — *Id.* en Vaud. et en H.-Bret.

PLICHER. Plier ; céder, reculer.

PLOMARD (Artois). Plongeon.

* **PLOMB.** Jeu auquel il fut défendu de se livrer, pendant l'office, à Béthune, en 1579. (M. de la Fons.)

PLONCADE et **PLONCARDE.** Courbette, révérence très-humble.

PLONKER. Plonger, tremper. — Signifie aussi *ployer sous un fardeau.*

PLOUTRE. Rouloir, instrument aratoire pour écraser les glèbes. — De même en Roman. — L'Anglais *plough*, l'Allem. *pflug*, le Vieil-Haut-Allemand *ploh*, l'Islandais *plógr*, ont la même signification.—*Syn.* Ploutoir, Pourtrouère, Proutoère.

PLOUTRER. Passer un cylindre sur la terre pour écraser les glèbes. — *Au figuré*, rouer de coups.

PLOUVRÉ (Vimeu). Hirondelle de mer.— *Synon.* Privaret.

PLOVACHER. Petit baquet dans lequel on pétrit le pain.

PLOYON. Bâton pliant dont on se sert pour couvrir les toîts en chaume. On désigne aussi, par là, le bâton de la charrue qui maintient le coutre dans la position où on l'a voulu fixer par rapport à l'un ou à l'autre côté du fer.

* **PLUREX.** Plusieurs. *(Rue*, xiv.e siècle).

PLUXINER. Bruiner. *Synonyme :* Pleuvoter, Brouillasser.

PLUXINER. Manger sans appétit ; manger peu et à petits morceaux.

POÇAGE. Quête.

POCHÉ (*avoir le cœur*). Être triste.

POCHER. Tâter un fruit (avec le *pouce*). — *Syn.* PEUCHER.

POCHIE. Contenu d'une poche.

* **POCHONE**. Burette. — Il y avait une mesure de vin qu'on appelait *poichon*, en Vieux-Français.

* **POERTÉ**. Puissance. *(Ancien Coutumier d'Abbeville).*

POGNE (sing. fém.) Poignet, main. — De même en Jurassin et Rouchi.— Du Latin *pugnus*. Il signifie *étreinte*, au figuré.

POI. Pas.— *Synonymes* : POS, POENT, MIE.

POILU. Velu, qui a des *poils*.

POIN. Pain. — Voyez PAN.

POINE. Peine.— De même en Champenois, Rouchi, Roman et Bas-Breton.

POINTELETTE. Petite pointe.

POIRES (sing. fém.) Pendants d'oreilles. *Poireaux* avait le même sens en Roman.

POIRES BLETTES ! (*des*). Exclamation par laquelle on témoigne ne pas ajouter foi à ce qu'on entend dire.

POIRIETTE. Fruit de l'épine blanche.

POIRION. Poireau.— En Rouchi. et en V. Franç. *porion*.

POISER. Peser; comme en Roman.— En F. Comt. *poisie*.

POISLE. Manteau.— De même en Roman.

POISON. Femme méchante, malpropre; le Français employe *peste*, dans la même signification; au masculin, il signifie *mauvaise odeur*. Dans le sens de *venin*, il s'employe au féminin. Il en était de même dans le vieux langage français, et même au XVII.e s. Malherbe dit : *d'où s'est coulée en moi cette lâche poison*.

* **POIX DE CHUCRE**. Dragée.

POKE A POKE. Peu à peu. — De l'Italien *poco a poco*.

POLAKE. Sale, ordurier, dégoûtant. *Polak* est le nom qu'on donne aux Polonais, en plusieurs langues. Leur nom a servi à désigner la malpropreté, parce que jadis ils y étaient enclins.

POLICHOIR (Artois). Fer à repasser.—De même en Roman.

POMELOT. Fruit du pommier sauvage.

POMELOTIER. Pommier sauvage.

POMONS. Ce qui reste des *pommes*, le jus exprimé.

POMONIQUE. Poitrinaire.

POMPETTE. (Subst.) Nœud de rubans.

POMPETTE. (Adj.) Légèrement ivre.

PONDOÈRE. Poule qui pond abondamment; femme qui a beaucoup d'enfants.

PONOÈRE. Sorte de jeu de boule. Chaque joueur, à son tour, roule une boule pour la loger dans un des neuf trous d'un quadrille creusé en terre dont chacun a une valeur différente.

POPOTE. (Adj. fém.) Bigote, minutieuse dans ses dévotions.

POR. Pour. — De même en Espagnol et Roman. — *Syn.* PAU.

PORCHER. Gardeur de porcs. — De même en Roman.

PORCHEU. Pourceau. — De même en Roman.

PORCHIN. Petit sentier. — *Synonymes :* PIECHINTE, VOYETTE.

PORGEON ou **PORGERON.** Poireau, dans le double sens de *verrue* et de *légume.* M. Crapelet a eu raison de faire remarquer que les Picards ont toujours eu beaucoup de goût pour les *tartes à porgeon.* (*Dictons populaires*, p. 110.)

PORION, PORIAU. Même signification que le précédent. — Du Celtique *porrua ?* — On disait *porion*, en Vieux-Français.

PORKERIE. Étable de *porcs.* — Par extension, lieu sale.

PORLÉKER. Lécher; embrasser. — *Synon.* POURLÉCHER.

PORLÉKER (*se*). Se lécher les lèvres après avoir mangé quelque chose de bon. — *Syn.* SE PERLÉKER.

PORSUIRE. Poursuivre. — Comme en Roman.

PORTEUX et **PORTE AU SAC.** Portefaix.

POSTIKER. Harceler, poursuivre.

POSTUREUX. Maniéré, grimacier, fat.

POT (*ju de*). Jeu de billes; on les jette dans des trous nommés *pots.*

POT AU FU. Gueux, pot de terre dont on se sert en guise de chaufferette. — *Synonymes :* Couvé, Coué.

POT DE CAMBE. Place du milieu dans le jeu des quatre coins.

POTEAU. Personne niaise, sans intelligence. — *Syn.* : Étau.

POTÉE. Contenu d'un pot. — Grande quantité.

POTIÈRE. Étagère de vaisselle. — De même en Lorrain.

POTIÈRE. *Synonyme* de Mézimette. Voyez ce mot.

POTRON ou **PATRON MINETTE** (*dès l'*). Au point du jour. — *Etymologie*, du Roman *potron*, petit des animaux, et *minet*, chat. Se lever dès le *potron minet*, c'est se lever aussitôt que les petits chats, qui font de grand matin la chasse aux souris.

> *Drès patron minette il étouait
> Qui relukouait no fernète. (*Départ de Lili.*)

On dit aussi, comme dans le Berry et la Normandie, se lever *dès le potron jacquet*. « Peut-être, dit M. Du Méril, cette locution vient-elle de St.-Jacques, le *patron* des voyageurs qui, pendant le Moyen-âge, étaient pour la plupart des pélerins. Cette expression pourrait venir aussi de l'écureuil, en Patois *jacquet*, qui passe pour le plus vif des animaux et par conséquent pour le premier éveillé. » (*Dictionnaire du Patois Normand*, page 170.)

POUACRE et **POUAQUE.** Sale. — De même en Franc-Comtois et Roman. — On dit *pouaque*, dans le Berry.

POUANT. Fat, faiseur d'embarras. — *Etym.* du Franç. *Puer*.

POUECHER. Paitre.

POUFFE. Homme gros et replet. — *Synonyme :* Patapouffe.

POUFIGNON. Pouillot (ois.). — V. Pemphignon.

POUILLU. Thym. — Du Roman *polieul*.

POULENÉE. Fiente de poule.

POULOT. Nom d'amitié donné aux enfans. — Du Lat. *pullus*, employé par Horace, *l.* I, *sat.* 3, v. 45.)

POURASAINE. Poix, résine. — En Langued. *parouzino*.

POURCACHER. Pourchasser. — De même en Roman. — Dans le Boulonais, ce mot signifie *mendier*.

POURDENEAU (Béthune). Dindon, *poule-dinde*.

POURE. Pauvre. — De même en Vieux-Français. — En Anglais, *poor*. — *Synonymes :* PAURE, POVER.

POURE. Poudre, poussière. — *Id.* en Bon, Fr.-Comt. et Rom.

POUREGET. Porte à toiture de chaume, à l'entrée des jardins.

POUREMENT QUE, Pourvu que, lorsque, dès que.

POURER. Faire de la poussière.

POURETTE. Poussière. *Être en pourette*, être en grand nettoyage, en cuisine. — *Synonymes :* PAURE, POURE.

POURPENSER. Réfléchir. — Du Latin *pensare*, peser.

POURPRINS. Enclos. — Du Roman *pourpry*.

POURSUIRE. Poursuivre. — De même en Rouchi, Berrich. et Vieux-Français. — *Synonymes :* SUIRE, PORSUIRE.

POURTRER. Passer le *pourtrouère* dans un champ, pour en briser les mottes. — *Synonyme :* PLOUTRER.

POURTROUÈRE. Rouleau. — Voyez PLOUTRE.

POUSSAKER. Pousser. — *Synonyme :* POUSSAILLER.

POUTRE. Jument vierge. — Du Bas-Latin *putrella*.

POYELLE. Poële à frire. — Voyez PAYELLE.

POYER. Payer. — De même en Roman.

* **PRAIEL.** Herbe. (*Cout. notoires de Pic.*)

PRAINSE. Grosse, enceinte. — Du Roman *prain*.

PRANGÈRE, PRANGIÈRE ou **PRANGÈLE.** Sieste, méridienne, repas ou récréation qu'on prend après le repas de midi. Quand les abeilles sortent de leur ruche en grand nombre, au moment de la chaleur, on dit qu'elles *prangellent*, parce qu'elles paraissent prendre leur récréation et faire une promenade digestive. — *Etymologie :* du Latin *prandium gerere*, digérer le dîner.

PRAYÈRE. Prière. — De même en Franc-Comtois. — En Anglais, *prayers*. — Du Roman *praiers*.

PRÉCHEUX. Prédicateur.

PRÉCHOUAIRE. Chaire. — *Synon.* Égrugeoir.

PREMIER (*adverbe*). Premièrement, d'abord. — V. Prumier.

PREMIER QUE (*au*). Aussitôt que, à l'instant que.

PRÊTRE. Fusain (arbrisseau). — Voyez Capernotier.

PREUME ou **PRÊME** (*au*). A l'instant, tout à l'heure; d'abord; au proche; seulement. — *Congén.* Rouchi et Roman, *au preume* (récemment); Lunéville, *au preume* (seulement); Rom., *prême* (au proche); *primes* (auparavant); *au prume* (pour la première fois). — *Etym.* du Latin *primò*, d'abord.

PREUVENNE. Quantité de grain nécessaire au cheval ou autre bête de travail; contenu de la mesure appelée *provendier*.

PRIÉ. Place publique.

PRIER LE BON JOUR. Souhaiter le bon jour.

PRINAGE. Contraction de *pélerinage*.

PRINDE. Prendre. — De même en Roman. — Au participe, *prins*, *prinse*.

PRIVARET ou **PRIVERET** (St.-Valery). Hirondelle de mer.

PRIVER. Apprivoiser.

PROLEUX. Bavard. — Du Latin *parabolari*, parler.

PROMPT! Alerte! allons! vite! — De même en V. Français.

PRONE. Prune. — De même en Rouchi et Roman.

PRONÉE. Confiture de prunes qu'on fait d'ordinaire avec des *cravinchons*.

PROUTOÈRE. Rouleau. — *Synonymes* : Ploutre, Rouloir.

PROVENDIER. Mesure d'avoine ou de fourrage.

PROVER. Prouver; comme en Roman. — En Angl. *prove*. — *Etym.* du Latin *probare*.

PRULE. Présure.

PRUMIER (adverbe). Premièrement, d'abord. On continue l'énumération, en disant : *deuxième*, *troisième*, etc.

PSER. Fouetter. — *Synonyme :* Pcer.

PTIOT. Petit.— *Idem* en Rouchi et F. Comt. — Voyez Piot.

PUANT. Eperlan (poisson). — Signifie aussi, *fat*, *glorieux*.

* **PUCHAIN.** Prochain (*Roye*, 1332).

PUCHE. Puce.— De même en Roman.

PUCHE (adverbe). Plus. — *Synonyme :* Pus.

PUCHE. Puits. — comme en Roman.

PUCHEOIR. Puisoir. — De même en Roman.

PUCHER. Puiser, épuiser.— De même en Roman.

PUCHOT. Petit amas d'eau. — *Synonyme :* Flaque.

PUIGNIE. Poignée.— De même en Roman.

PUISSANT. Gros et gras.— De même en Champenois.

* **PUITS D'AMOUR.** Nom qu'on donnait, au XVI.e siècle, à la fête de l'Immaculée Conception qu'on célébrait, dans la Picardie, par des repas, des poésies, des jeux et des mystères.

PURE. Puits.— *Synonyme :* Puche.

PURETTE (*en*). Habit bas, bras nus. Un homme est en *purette*, quand il s'est dépouillé de son habit, et une femme, quand elle n'a qu'un simple corset et un jupon sans manches. Cette expression est également usitée à Metz, Rheims, Valenciennes, etc.— *Synonymes :* En pures les manches, En pilémanche. On trouve, dans le Roman de Ham, *en pur les manches* pour *le chef découvert.*

PUS. Plus.— De même en Lorrain et Roman.—*Syn.* : Puche.

PUSEAU (Artois). Egout du fumier.

PUTER. Percer. — *Synonyme :* percher.

PUVERÉ (Cayeux). Hirondelle de mer. — *Synon.* Privaret.

PYE (*jeu de*). Voyez Mahon.

Q

Nous avons remplacé cette lettre par le *K*, chaque fois que l'étymologie nous l'a permis.

* QEVAGE. Droit de 12 deniers parisis, selon la coutume de Péronne, Montdidier et Roye, pour chaque chef marié qui est batard. On l'appelait aussi *chef lens*. (MS. de D. Grenier).

QUAND (*en*). En même temps que.

QUAND JOU ? Quand est-ce ?

QUAND QUE. Quand, lorsque. — *Syn.* QUAT, QUAIND.

QUANT ET QUANT. Alors; en même temps; ensemble; de même que.—De même en Berrichon et Vieux-Français. Jacques Grévin, poète Beauvaisien, emploie avec bonheur cette énergique expression :

Quand on dira : César fut maître de l'empire,
Qu'on sache quant et quant Brute le fit occire.
Quand on dira : César fut premier empereur,
Qu'on dise quant et quant : Brute en fut le vainqueur.

* QUARESMAUX. Carême. (*Abbeville*, XV.e siècle.)

* QUARTAINE. Fièvre quarte. (*Coutumes de Beauvais.*)

QUARTIER. Sarcelle d'été. — *Synonyme :* CRÈPE.

QUASIMENT. Presque. — De même en Champenois, Lorrain et Roman. — Du Latin *quasi*.

QUAT. Quand, quant. — *Synonymes :* QUAIND, QUANDQUE.

QUATERLINGUES. Babillarde. — Du Latin *quatuor linguæ*, quatre langues. — *Synonymes :* LANGUARDEUSE, JACASSE.

QUATIR. Se cacher, se blotir. — De même en Roman.

QUATRABEUSE. Jeu de Colin-Maillard. (*Histoire littéraire d'Amiens*, par le P. Daire, p. 325.)

QUÊNE. Chêne. — De *quercus* (chêne), par la filiation suivante : *quernus* (de chêne), *querne*, *quesne*, *quéne*.

QUENOTTE. Dent d'enfant. — De même en Normand. — Du Roman *quenne*, dent, ou de l'Islandais *kenni*, mâchoire.

* **QUERIBOIRY.** Charivari. (*Log. de gens d'armes.*)

QUÉRIR et QUÈRE. Chercher. Il avait aussi autrefois le sens de *souhaiter*. (*Cart. d'Am.*, 1463.) — Il se conjuguait de la sorte : *je quiers*, *que je quiers*, *je quis*, *je querrai*, *quérant*, *quis*. Le Français moderne n'a conservé que l'infinitif *quérir*. — *Cong.* Franc-Comt. et Vieux-Franç., *querre;* Bourg. et V. Cat., *querir ;* Jurass., *quéri ;* Espag. et Portug., *querer*. — *Etym.* du Latin *quærere*.

* **QUEROYÈ** (*la grande*). On nommait ainsi une procession qu'on faisait, dans une épaisse forêt située près d'Ay, dans le but de célébrer une messe, près d'une croix dite *Chipotet*. M. de Cayrol s'arrête, pour le mot *queroie*, au sens de l'expression *quère*, chercher, et traduit *chipotet* par *temple de la forêt*. Il voit, dans cette cérémonie chrétienne, un souvenir de la recherche du *gui* chez les Celtes. (Voyez *Mém. des Ant. de Pic.*, t. VII, *Rapport* de M. J. Garnier.)

QUERTÉ. Cherté. — Du Roman *quierté*.

* **QUESTEL.** Trône.

QUEUE LEUP LEUP (*à la*). Se dit des enfants qui courrent l'un derrière l'autre en se tenant par les habits.

QUEUE DE LEUP. Bouillon blanc (plante). — A Doullens, la veille de la fête de Milly, les enfants courrent dans les rues avec des tiges de bouillon blanc trempées dans l'huile et allumées ensuite. On cherche *le saint;* puis quand on l'a trouvé, on le chasse à coups de fouet. Cette fête, dont l'origine est inconnue, s'appelle *soirée des queues de leup*. (*Comm.* de M. Demarsy).

QUEUETTE. Nuque, petite queue. *Etym.* du Franç. QUEUE.

QUEUKER. Tromper. — Voyez KEUKER.

QUEUSSE. Pierre à aiguiser. — En Vieux-Français, *queue*. — Signifie aussi l'étui en bois que les faucheurs attachent derrière eux, au moyen d'une ceinture, et dans lequel ils mettent leur pierre à faulx, qui souvent trempe dans un peu d'eau.

QUEUSSÉ (Abbeville). Repassé.

QUI. S'emploie quelquefois pour *dont*, *duquel*, *avec lequel*, *au moyen duquel.*

QUIGNIE. Coignée.— De même en Roman.

QUIGNON. Gros morceau de pain. – De même en Roman.

* **QUIGNOT.** Autrefois le magister de l'église de Bray choisissait, la veille de Noël, à matines, un de ses écoliers, pour chanter la principale leçon de l'office du jour et présenter le *quignot*. C'était une espèce de gâteau qu'on distribuait aux fidèles, lorsque le magister avait levé l'écolier en l'air et lui avait fait crier trois fois : Noël. (*Lettres sur le département de la Somme*, par M. Dusevel, p. 151).— Voyez CUGNOT.

* **QUINT.** Cinquième denier du prix de la vente dû au seigneur par le vendeur ou l'acheteur ou tous deux par moitié.

QUINTAINE. La quintaine est une sorte de mannequin armé d'un bâton. Il est placé sur un poteau tournant sur un pivot. Les joueurs doivent le frapper au front ou au centre du corps. S'ils manquent leur coup, la figure grotesque tourne sur son pivot et frappe de son bâton le joueur maladroit. Plusieurs chartes du Ponthieu sont datées du *dimanche de la quintaine* (1.er dimanche de carême). Voyez un article de M. Ch. Vaquette dans le tome 2.e des *Arch. de Pic.* et le *traité des tournois* du P. Ménétrier, p. 284.

QUINTEUX. Fier, irascible.

QUIOT. Petit. — Voyez PIOT.

QUITE. Quelque. — *Quites uns*, quelques-uns.

QUOI. Tranquille. — *Etymologie :* de *quietus*. Voyez COI.

QUOUANE. Bête; poltron.— De même dans l'arrondissement de Caen. — Du Vieux-Français *quoyon*. (V. Roquefort, tome II. page 424.)

* **QUORE.** Loi. — De la *corman*, homme de loi.

R

R. Cette lettre dans la composition des mots exprime souvent le bruit et le mouvement. Exemple : RABUKER, RACLÉE, RADE, RACACHER, RAINCER, RAMEURE, RANDONER, RANVELUKER, RAMAGER, RAMOULER, S'ERALER, REINDEINE, ROUTELLE, RUTELER, etc.

RABAT. Tablette de chambranle.

RABÊTIR. Abrutir, rendre stupide. — Devenir plus stupide. — De même en Fr.-Comtois.

RABIBOCHER (*se*). Se refaire au jeu, regagner ce qu'on avait perdu. — *Synonymes :* SE REMPLUMER, SE RAMICHER.

RABIER. Enrager. — Voyez ARRABIER.

RABISTOKER. Raccommoder de vieux habits, de vieux meubles. — De même à Maubeuge. — *Synonyme :* RAFISTOLER.

RABOBINER. Répéter, raconter, rabacher. — *Syn.* RABONCHER, RACUSIER.

RABOTE. Pomme entourée de pâte.

RABOURER. Labourer.

RABUKER. Frapper, heurter. — Voyez BUKER.

* **RAC.** Droit particulier à la terre de Picquigny.

RACACHER. A beaucoup de significations diverses: ramener; renvoyer ; faire rentrer les bestiaux dans l'étable; repousser la balle au jeu de paume ; pousser devant soi ; s'excuser en dissimulant ; répéter à satiété la même chose, etc. ; vient du Latin *recolligere*, recueillir, pour plusieurs de ces sens.

RACAKEUDER. Raccommoder tant bien que mal.

RACAFROGNÉ. Renfrogné. — *Syn.* RAGRANI, MOURMACHE.

RACAHUTER (*se*). Se dit du temps qui s'obscurcit, alors que le soleil semble vouloir rentrer dans sa *cahute*.

RACAILLETTE. Se dit d'une petite fille bien gentille, éveillée et bien portante. — *Synonyme :* RÉTUE.

RACATER. Racheter. — De même en Roman.

RACCOLER. Caresser.— Du Rom. *accoler.*— *Syn.* AFFLATER.

RACCROC. Lendemain ou octave d'une fête. — De même en Normand. — *Synonyme :* REBOND.

RACHAINE. Racine. — De même en Roman.

RACHEL. Femme parcimonieuse, avare.

RACHEMER (Béthune). Saluer. — On dit d'un vieux garçon qu'il *rachemera* St.-Nicolas.

RACLÉE. Volée de coups de bâton. — Terme populaire d'un usage général, qui vient du Latin *baculum*, bâton. *Syn.* TATOULE.

RACLEUX DE BOYAUX. Mauvais joueur de violon.

RACLICHER. Se réconcilier avec quelqu'un. — *Syn.* SE RAMICHER.

RACUSIER. Dire, redire; accuser, dénoncer.

RADE. Raide, fier. — *Etym.* du Latin *rigidus.*

RADE (*adverbe*). Vite. — De même en Rouchi et Roman. — *J'allouais ein mollet rade.* (*Astron. pic.*, 1841.) — *Etymologie :* peut-être de l'Anglais *ready*, promptement. — *Syn.* HABILE.

RADIABLER. Racommoder tant bien que mal.—*Synonymes:* RACAFEUDER, RAFISTOLER.

RADOS. Ce qui met à l'abri soit du vent, soit de la pluie ou du froid. — Du Celtique *rad*, abri.

RAFALÉ. Tombé dans l'indigence.—*Synonyme :* EN DÉSINE.

RAFINEUX. Malin, habile. — *Synonyme :* RENARÉ.

RAFISTOLER. Raccommoder. — De même en Languedoc, en Franche-Comté et beaucoup d'autres provinces. *Se rafistoler* signifie s'agencer, réparer le désordre de sa toilette, se rhabiller.

— Du Vieux-Français, *affistoler*. — *Synonyme :* RACAFEDDER.

RAFLÉE. Grande quantité. — *Synon.* GRONÉE, TAPÉE.

RAFOURER. Donner à manger aux bestiaux.—*Etymologie :* du Français *fourage*.

RAFULER. Coiffer. — Voyez AFULER.

RAFUTER. Affuter une scie.

RAGALIR. Rendre uni, égal. — Voyez AGALIR.

RAGER. Être fort en colère. — De même en Champenois.

RAGNE. Grenouille. — Voyez RAINE.

RAGOTER. Murmurer contre quelqu'un. — *Id.* en Rémois.

RAGOTS (*faire des*). Faire des bavardages, des rapports ; terme populaire. — *Synonymes :* RAGOTER, JACASSER.

RAGRANI. Rechigné, raccorni. — *Synonyme :* RACAFROGNÉ.

RAGUINCHER (*se*). Réparer le désordre de sa toilette, s'habiller mieux. — *Synonymes :* SE RAFISTOLER, S'AGUINCHER.

RAGUISER et **RAGUISIER.** Aiguiser.

RAI (*je*). Présent de l'indicatif du verbe *ravoir*. *Je rai, tu ros, i ro, os ravons, os ravez, is ront* ou *is rav'tent*.

RAIME. Branche d'arbre, ramée.—En Franc-Comtois, *raim*. — *Etymologie :* du Latin *ramus*.

RAIN. Lisière d'un bois. — De même dans la Meuse et en Vieux-Français. — *Synonymes :* RAIN, MAGIÈRE.

RAINCÉE. Pluie. — Volée de coups.

RAINCER. Donner des coups. — De même en Vieux-Franç.

RAINE, RANE, RAIGNE. Grenouille. — *Cong.* Franc-Comt., Rouchi, Lorrain, Rémois et Vieux-Français, *raine ;* Ital. et Espag. *rana*. Il paraît qu'on prononçait autrefois *royne :* car on lit dans Mathieu Boutigny : *Royne en Picard ou grenouille en François*. Il y avait jadis, à Abbeville, une rue nommée *Canteraine*. Elle empruntait ce nom, dit M. Louandre, de sa situation dans un lieu marécageux, d'où l'on entendait *canter les raines*. =*Etym.* du Latin *rana* ou du Celtique *ran*, d'après Bullet,

— *Ran* a aussi le même sens, en Erse. — *Synon.* GUERNOULE.

RAINKE. Tige, ligne, filament, filet.— Voyez RINKE.

RAINSER ou **RINCER.** Pleuvoir.— *Congénères* : F. Comt., *raincée*, pluie; Languedocien, *rène*, pluie; Anglais, *rain*, pluie; Anglo-Saxon et Allemand, *regn*. Vient peut-être du Celto-Gallois *ren*, eau qui coule.

RAIOT. Petite raie. (Poisson).

RAKE. Boue, bourbe.— De même en Roman. — *Au figuré*, embarras, position fâcheuse. *Rester en rake* signifie : rester court, être à quia. — *Etymol.* du Celt. *rakia*, eau bourbeuse.

RAKER. Cracher.— De même en Lillois, Rouchi, Flamand et Roman. Cette même onomatopée se retrouve dans le Chaldéen *rak* et dans l'Hébreu *racaq*.

RAKET (Cayeux). Castagneux (oiseau). A Saint-Valery, on donne ce nom au *petit-plongeon*.

RAKET (*double*). Nom du plongeon, à Saint-Valery.

RAKEUX. Boueux, bourbeux.

RAKILLON. Gros crachat.

RAKILLONNER. Cracher souvent.

RALLER (*s'en*). S'en aller, s'en retourner. — *Syn.* S'ÉRALER.

RAMAGER. Grommeler, murmurer.—De même en Rouchi et Lorrain. — *Synonymes* : DIGONER, MOURMACHER.

RAMBOURG A SEPT COTES. Pomme calville.

RAMEMBRER. Se souvenir. — De même en Roman. — En Anglais, *remember*. — *Syn.* SE RAMENTEVOIR, RAPEINSER.

RAMENTEVOIR. Rappeler à la mémoire, faire ressouvenir. —De même en Roman.—Au participe passé, *ramentu*.—Régnier Des Marais, en 1706, disait dans sa *grammaire*, qu'il y avait longtemps que ce mot n'était plus d'aucun usage. Nous le rencontrons pourtant encore dans Bertaud, Malleville, Molière, Malherbe, etc.

La terreur des choses passées
A leurs yeux se ramentevant. (Malherbe, *Ode sur Henri IV*).
Ne ramentevons rien et réparons l'offense. (*Le dépit amoureux*).

Etymologie : de *re-mente - videre (revoir par l'esprit)*.

RAMEULER, RAMOLER, RAMOULER. Émoudre, aiguiser. — En Franc-Comtois, *ramouler*. — Au participe passé, on dit indifféremment *ramolé* et *ramolu*. — *Synonyme :* Rameurre.

RAMEULEUX. Rémouleur.

RAMEURRE. Aiguiser sur une meule. — *Syn.* Ramoler.

RAMEURRE. Battre de manière à couvrir de blessures.

RAMICHER (*se*). Regagner au jeu ce qu'on avait perdu. — Signifie aussi, *se réconcilier avec quelqu'un*.

RAMIOULER. Adoucir par des caresses.—*Syn. :* Amidouler

RAMON. Balai.—De même en Rémois, Rouchi et Fr.-Comt. « Allons en Picardie, dit Barbazan, nous entendrons appeler un balai *un ramon*, parce qu'il vient de *ramus*, petite branche. »

RAMONAT. Savoyard, ramoneur de cheminée. — De même à Bar-le-Duc. — Vient du mot précédent.

RAMONCHELER. Écraser de coups.

RAMONCHELER (*se*). Se cacher les mains sous les aisselles et rentrer la tête entre les épaules; se replier sur soi-même, quand on est couché, pour avoir moins froid. — Du Roman *ramoncher*, mettre en tas.— *Synonyme* : S'Amoncheler.

RAMONCHER. Mettre en tas. — De même en Roman.

RAMONNER. N'a, en Français, que le sens de *balayer une cheminée.* En Picard, il signifie *balayer*, dans un sens plus général, et par métaphore, donner des coups de balai, rosser.

RAMONNETTE. Petit balai. — *Synonyme :* Baliette.

RAMONNIER. Ramasseur de boue, de balayures.

RAMONNURES. Balayures.

RAN. Bélier.—*Id.* en Rom.— *Cong.* V.-H.-Allem.; Saxon et Angl., *ram;* All., *rammel.*—En Island, *ramr* signifie *fort, robuste.*

RANCART (*mette au*). Mettre au rebut, à l'écart. — De même à Bar-le-Duc. — *Synonyme :* CAFUTER.

RANCUNE ED' PRÊTE (Soissons). Étoffe de laine très-solide. L'épigramme de cette étymologie est facile à saisir.

RANDIR. Rôder, aller et venir dans un endroit, pour venir à bout de quelque chose.

RANDONÉE. Volée de coups. — *Synonyme :* RACLÉE.

RANDONER. Donner des coups. — De même en Roman.

RANDONER. Courir. — Faire du bruit en s'empressant, en rangeant. — *Idem* en Rom. — Voy. Du Cange, au mot *Randum*.

RANDONNAGES (au pl.) Allées et venues, bruit en rangeant.

RANE. Grenouille. — Voyez RAINE.

RANKILLE. Chèvre-feuille. — De l'Allemand *ranken*, qui désigne ces filaments roulés, tortillés, au moyen desquels certaines plantes s'attachent à d'autres corps.

RANVELUKER. Battre; faire du bruit; dire des impertinences.

RAPAREILLER. Assortir. — *Synonyme :* APARIER.

RAPEINSER. Se souvenir. — *Synonyme :* SE RAMENTEVOIR.

RAPAPILLOTER (*se*). Améliorer ses affaires; *littéralement* raccommoder ses papillottes. — De même dans le patois de l'arrondissement de Mortagne. — *Synon.* SE REMPLUMER.

RAPAPINER. Donner du *papin* (bouillie) à un enfant.

RAPATAFIOLER. — Voyez PATAFIOLER.

RAPINEUX. Voleur, filou. — De même en Rouchi. — *Etymologie :* du Latin *rapinator*.

RAPOÉ. Rassasié. — Du Roman *rapoué*, qui dérive peut-être du Latin *re-pasco*, nourrir, repaître.

* RAPOTISSEMENT. Restitution. (*Archives de Rue*, 1328).

RAPOUSSER. Revenir, retourner.

RAPPAREILLER. Rassembler, réunir, assortir. — Du Rom. *rappereillier*. — *Synon.* APARIER, RASSORTIR.

RAPIAMUS (*faire*). Enlever tout. — De même dans l'arrondissement de Bayeux. C'est la première personne du pluriel de l'impératif du verbe Latin *rapere*, enlever.

RAPROYAUX. Bavardages, phrases sans suite et sans liaison.

RAPSAUDER. Raccommoder, ravauder; dire des rapsodies, déraisonner ; ruminer des drôleries.

RASSAKER. Retirer, tirer à soi. — En Espagnol, *resacar*.

RASSANER. Ressembler et rassembler. — Voyez Saner.

RASSIR. Rasseoir. — De même dans le Nord de la France.

RASSOTER. Raffoler. — *Etym.* de *sot*, dans le sens de *fou*.

RATACONER. Mettre des *tacons*, pièces ; rapiécetter.— De même en Franc-Comtois, Rouchi et Roman. — V. Tacon.

RATASSELER. Même signific. que le précédent. V. Tasset.

RATATINÉ. Ridé. — Mot usité dans plusieurs Provinces.

RATATOUILLE. Fricassée grossière et copieuse de viande cuite avec des légumes. D'après M. J. Hécart, ce terme populaire serait Rouchi d'origine.

RATATOUILLER. Remuer en tout sens. (Comme on remue une *ratatouille*, pour l'empêcher de s'attacher.)

RATATOUILLOUÈRE. Cuisinière de bas étage.

RATAYON. Bisaïeul. — Formé de *tayon*, grand'père, et de l'addition *ra*. Les Basques procèdent aussi par addition syllabiques pour désigner les degrés de parenté, en ligne ascendante : mais elles sont bien autrement compliquées que chez nous. Le père s'appelle *ait*: il faut ajouter onze syllables pour exprimer *trisaïeul*: *Aitarenarenganicacoarena*. — V Tayon.

RATELARD. Bègue.

RATELER. Bégayer. — *Synonyme:* Téguer.

RATELOT (Artois). Roitelet. — *Synon.* Pempeignon.

RATICHE (*j' t'en*). Expression ironique qui correspond à cette location : « on t'en donnera des petits couteaux pour les perdre. »

RATINCHER. Ramasser ; rapetisser, diminuer.

RATINCHER (*se*). Diminuer d'embonpoint ; se raccourcir, se contracter, se ramasser.

RATISIER. Attiser le feu. — *Synon.* Atisier.

RATISSON. Résidu de graisse.

RATONS. Espèce de crêpes très renommées à Arras, à Béthune et à Saint-Quentin. Ce mot qui a passé dans la langue française, est d'origine Picarde. Du Cange et Ménage le dérivent de *cratones*, employé par Uldaric ; selon eux, *crato* viendrait de l'Allemand *grapfen*, espèce de gâteau. Voici une autre étymologie aussi bizarre consignée dans un MS. de la Bibliothèque de l'Arsenal (*Hist.*, nº 241, in-4º), intitulé : *Anecdotes de la ville d'Arras et de la province d'Artois.* « L'an 893, Dodilo, évêque, » alla accompagné des religieux de Saint-Vaast, jusqu'à Beau- » vais où avait été transporté le corps de saint Vaast, seize ans » auparavant, pour le ravage des Normands, et fut rapporté à » Arras par l'évêque, avec affluence de peuple, lequel montra » grand signe d'allégresse et de dévotion, remerciant Dieu qui » leur avait rendu ce précieux trésor sain et entier. Ce fut alors » que le peuple en réjouissance inventa une espèce de pâte com- » posée d'œufs, de pain et de lait dont ils se régalèrent, ce que » depuis lors on a continué de faire tous les ans, le jour de la » fête du Saint, dans ladite abbaye et dans la plus grande partie » du peuple, même jusqu'aujourd'hui, ce que l'on a nommé *ra-* » *ton*, parce que le peuple, allant au-devant du Saint, s'écriait *le* » *ra-ton ? le ra-ton ?* voulant dire : l'*a-t-on retrouvé* ? »

RATOUR. Détour. — De même en Rouchi.

RATOURNER. Revenir sur ses pas.

RATRAIRE. Donner asyle ; retirer.

RATRUCHER. Enlever avec un morceau de pain ou même avec les doigts ce qui reste sur une assiette ou un plat ; gratter avec une cuiller la bouillie ou la sauce qui reste attachée au fond d'une casserole.

RAUBER. Prendre, ravir, voler. — De même en Roman. — *Congénères*: Vaudois, Jurassin et Savoisien, *roba;* Provençal et Espagnol, *robar;* Italien, *robare;* Anglais, *rob;* Gothique et Allemand, *rauben.* Watcher, en dérivant ce dernier mot de la Langue des Scythes, fait remarquer que les Perses disent *robaden*, dans le même sens. —On trouve *raubare*, en Basse-Latinité.

RAUDOR. Espèce de pomme à cidre.

RAVAGE (Béthune). Cage à poulet. — *Synon.* CHÉMINAIRE.

RAVAGER. Délirer, extravaguer.

RAVALER. Remonter. — *Etymol.* du Latin *à valle ire.*

RAVEINDRE. Ravoir, retirer, atteindre. — V. AVEINDRE.

RAVELUKE. Petit objet de mince valeur, de mauvaise qualité, un brin. — A Doullens, signifie *rave sauvage.*

RAVELUKER. Déraisonner; ruminer des drôleries; faire du bruit en remuant des meubles; battre; dire des impertinences.

RAVERDIR. Revenir à la santé.

RAVEUDER. Chercher. — Signifie aussi *ravauder.*

RAVIGOTER. Revenir à la vie, reprendre ses sens. — Raviver. — De même en Vieux-Français.

RAVISER (*se*). Réfléchir, revenir sur une détermination. — Proverbe : *Tout bon Picard se ravise.*

RAVISER QUELQU'UN. Le regarder de plus près, plus attentivement. — *Synon.* ERBEYER, RELUKER.

RAVIVER. Ressusciter.

RAVOIR. Avoir une seconde fois. Ce verbe n'a que l'infinitif, en Français; il se conjugue, en Picard : *J'raros, tu raros; os rareumes, is rareun'tent; j'ai réu : que j'reuche, que nous reyons, qu'is reuch'tent ;* etc.

RAYON. Rideau qui borde une route.

RE Se change souvent en *er* dans la prononciation des mots qui commencent par cette syllabe : *ervenir, ereconnoite, ertourner, ercanger.* — Voyez ER dans notre *Glossaire.*

* **RÉABATANCE.** Rabais, diminution.

REBAILLER. Redonner.— Voyez Bailler.

REBÉSIR. Répliquer à quelqu'un de manière à lui clore la bouche. — *Synonyme :* Rembarrer.

REBEUBIR. Gronder, chapitrer.

REBIFFER. Repousser. — *Synon.* Rebrouer.

REBIFFER (*se*). Se fâcher, montrer les dents, se révolter ; se retourner d'un air rechigné. — Ce verbe est employé, en Normand et en Franche-Comté, dans un sens analogue.

REBOND. Contre-coup, bond. On appelle également ainsi le lendemain ou l'octave d'une fête — V. Racroc.

REBONDIR. Se divertir de nouveau huit jours après la fête.

REBOULER. Se dit de la terre qu'on dessole ou qu'on fait rapporter trois années de suite ; renverser les éteuils avec la charrue, pour ensemencer de nouveau.

REBOUTER. Remettre ; remettre les luxations. — De même en Berrichon et en Roman, dans le premier sens.

REBOUTEUX. Qui guérit les foulures et les fractures.

REBROKER. Remettre des *brokettes,* chevilles ; repiquer une couverture de paille ou de chaume.

REBROUER. Refuser avec rudesse, refuser d'entendre.—Du Bas-Latin *reabrogare.* — *Synon.* Rebiffer.

REBUKER (*se*). Se révolter, s'insurger. — *Syn.* se Rebiffer.

REBOULET. Son de blé.—De même en Roman.

RÈCAUFER. Réchauffer.— *Id.* en Rouchi et Roman.

RÉCAUFOIR. Foyer pratiqué loin des habitations pour faire sécher le chanvre et le lin. — *Etymologie* : du Picard *caufer.*

RÉCENT. Qui n'est pas ivre.

RÊCHE. Apre au goût.—De même en Roman.— J. J. Rousseau s'est servi de cette expression, dans un sens figuré. — *Synonyme :* Rèke.

RECHIGNÉ. Refrogné, de mauvaise humeur.—De même en Franc-Comtois et Roman. — *Synon.* MOURMACHE, REGRIGNÉ.

RECHIMER. Se dit du chou dont on n'a enlevé que la tête et dont le pied reproduit bientôt un nouveau rejeton.

RÉCHINCHER. Rincer à l'eau claire, passer le linge à une seconde eau. — Vient peut-être de *sincerus*, (Horace dit *sincerum vas*, dans le sens de *vase propre*), ou plutôt du Latin *recencere*, revoir, passer en revue. Cette étymologie est confirmée par le Lorrain *recensie*, qui a le même sens.

RECHINER, ERCHINER, R'CHIGNER. Collationner, goûter. — De même en Roman.—*Etym.* de *re-cœnare*, dîner de nouveau. — *Cong.* Rouchi, *erchener*; Franc-Comtois, *recegnena*; Bar-le-Duc, *reciner*.

RECHINETTE, ARCHINETTE. Petit repas que font entre eux les enfants, avec les friandises qu'ils ont conservées de leur dîner. — *Synonyme :* DINETTE.

RECHOER. Rincer à l'eau claire. — V. RECHINCHER.

RÉCHUÉ. Se dit de tout les objets qui, après avoir été mouillés, sont à moitié secs. — *Synonyme:* RESSUÉ.

RECONFORTER. Ressembler à, se rapprocher de.

RECORDER. Enseigner, faire la leçon. — *Id.* en Roman.

RECORDER (*se*). S'étudier à, mettre du cœur à.

RECOUÉ. Réchappé, sauvé. — *Synonyme:* RECOUT et RESCOURT. — Du Latin *re excutere*, retirer par force.

* **RECOUSSES** (*terres*). Terres que les habitans des rivages reprennent sur la mer, qui les avait envahies précédemment.

RECRAND, RECRANDI, ERCRAND. Las, fatigué, harassé de fatigue. — *Congénères:* Rouchi, *recrant*; Austrasien, *kranté*. — *Etymologie:* du Roman *recren*, *recreant*. — Gr. d'Essigny dérive ce mot de *requiem requærans*, qui demande du repos.

RECRANDIR (*se*). Se fatiguer. — En Patois Bor. *se crandir*.

* RÉCRÉANCE. Provision judiciaire. *(Coutumes de Beauv.)*

RECTA. Exactement, tout droit. — Mot Latin.

RÉCURER. Laver, nettoyer la vaisselle ou d'autres ustensiles. — De même en Rouchi, Rémois et Bourguignon. — Probablement du Latin *curare*, avoir soin.

RÈDE. Vite. — Peut-être de l'Anglais *ready*, promptement.

REFAIRE. Attraper, tromper. — De même à Valognes. — Vient, d'après M. Du Méril, de l'Islandais *refiaz*, dont la signification est la même. — *Synon.* QUEUKER, REJOINDRE.

REFAITIR. Raccommoder la *faîtière* d'un toit. — En Vieux-Français, *refestir*

REFOUIR. Bêcher une seconde fois. — *Idem* en Roman.

REFRAIN. Dégoût, répugnance.

REFRAINGNER. Faire à contre cœur. — Dans les poèmes des Trouvères, ce mot signifie *s'abstenir de faire quelque chose.*

REGALISER et REGALER. Unir, polir. — *Syn.* AGALER.

REGARDANT. Trop interessé, qui *regarde* trop à la dépense.

REGLANCE. Qualité de bien régler ses affaires.

RÉGOLICHE. Réglisse. — De même en Vosgien et V.-Fr.

RÉGOULÉ. Dégouté, rebuté, fatigué, repu. — *Syn.* RAPOÉ.

REGOULER. Rassasier, repaître, dégoûter par satiété. — Manger avec excès.

REGRIGNÉ. Ridé, froncé. — *Au figuré*, revêche, chagrin, maussade, de mauvaise humeur. — *Congénères :* Lorrain, *grigné*, triste; Fr. C. *grigne*, *(id.)* Vand. et Gén., *gringe*, *(id.)* Bourg. *greigne;* Roman, *grigne*, *(id.)* — *Etymologie :* du Celto-Breton *grignous*, triste, chagrin. — *Synon.* RECHIGNÉ, MOURNACHE.

REGRIGNER *(se)*. Prendre une mine maussade, fâchée. — *Id.* en Franc-Comt. — Signifie aussi *se venger*, *prendre sa revanche.*

REGUETTER. Regarder avec attention, guetter.

REGUIGNER. Faire des grimaces pour se moquer de quelqu'un. — *Synonyme :* REJANGLER.

REGUIN. La deuxième et la troisième coupe de foin. On dit *reguinsse*, dans le Doullenais. Les droits de *reguins* sont mentionnés dans nos chartes du XIV.e siècle. On appelait jadis *guinsse* la première coupe de foin. — On nomme par dérision *une beauté de regain*, une femme qui a plus de trente ans. — *Syn.* ROUAIN.

RÉHU (*éte*). — Voyez RÉUS.

REIDER. Être engoué de, être amateur de, faire collection de. Ce mot vient du Roman *reiderie*, engouement. Les *reideurs* font collection des objets qu'ils affectionnent. Pour se les procurer, ils font parfois des dépenses exagérées. Feu M. Ledieu avait composé, il y a quelques années, une notice sur l'origine du mot *reiderie*. Nous regrettons de n'avoir pu retrouver ce mémoire dans les archives de la Société des Antiquaires de Picardie.

REIDERIE. Engouement pour certaines choses ; manie de collectionner certains objets. — On appelle aussi *reiderie* l'objet dont on *reide*.

REIDEUR. Qui *reide*.

REILLE (Saint-Valery). Râle de genêt. — *Syn.* ROUSSELET.

REINDENNE (Saint-Valery). Flot qui se produit dans un remou de marée. Ce mot pourrait bien être l'onomatopée du bruit que fait la mer, à la marée montante, à moins qu'il ne vienne du Roman *randonada*, impétuosité, vitesse ?

REJANNER, REJONGLER. Mimer, contrefaire ; se moquer de quelqu'un, en imitant ses gestes, son ton, ses allures.— *Congénères :* Bourguignon et Franc-Comtois : *rejannai*, contrefaire.—Du Roman *rejanner*.—En Bas-Latin, *Gannare*, se moquer.

REJATE. Dur au toucher. — *Synonyme :* RÈCHE.

REJOINDRE. Refaire, attraper ; rendre le mal pour le mal.

RÉJOUI. Gai.— Du Roman *esjoui*.

RÈKE. Apre, dur, raboteux.—Du Roman *rech*. *Syn.* RÈCHE.

REKÈRE. Retomber. — Voyez KÈRE.

REKEUKER. Attraper quelqu'un.— *Syn.* Refaire, Keuker.

REKICHER. Renvoyer brutalement. — *Synon.* Rebroer.

REKIER. Glaner. Se dit surtout des pommes qu'on ramasse après la vendange faite.— N'y aurait-il pas une parenté entre ce verbe et l'Islandais *raka* (*radere*), et l'Anglo-Sax. *racjan*, (*sarculare*) ? En Vieil-Haut-Allemand, on trouve *recho*, râteau, et en Allemand moderne, *rechen*, ayant le même sens. *(M. Breuil.)*

REKINKER (*se*). Se parer, faire toilette; se poser fièrement sur la pointe du pied; se donner des airs, etc. *Syn.* se Repimper.

Ch'étoait por li qu'ej' m'erkinkoais. (*Départ de Lili*).

RELAKEUX. Bandit, vaurien, gueux. — V. Holaqueux.

RELAN (*sentir le*). Sentir le gâté, le moisi.

RELANCHER. Se retirer. — *Synonyme :* s'Esbiner.

RELAVER. Laver la vaisselle. — *Synonyme :* Récurer.

RELAVEUSE. Femme qui *relave*. — *Synonyme* : Laveuse.

RELAVURE. Eau qui a servi à laver la vaisselle. — *Congénères :* Wallon, *relaveure ;* Messin, *lavure*.

RELÉ. Rale-marouette (oiseau).

RELEVER. Faire ses relevailles.

RELIER. Battre le foin.— De même en Roman.

RELIGIEUSE (Saint-Valery). Bécasse variable à tête noire.

RELIGIONNAIRE. Dévot, religieux.

RELISSER. Tromper, duper. — *Synonyme:* Engeigner.

RELUKER, R'LUKER, ERLUKER. Regarder; regarder en clignotant les yeux; regarder avec complaisance une personne qu'on aime.—De même en Roman.—*Congénères:* Rémois, Beauceron, Normand et Franc-Comtois, *reluker*, regarder ; Rouchi, *relouker;* Wallon, *louker;* Génevois, *relucher*. G. d'Essigny donne à ce verbe une origine par trop métaphysique ; il le dérive de *relucere*, parce que, dit-il, *les corps luisants commandent le regard*.— Il vient sans doute de l'Anglais *to look*.

RELUSER. Amuser. — De même en Rouchi. *Syn.* Arlurer.

REMANGLER Mimer quelqu'un, le grimer, le contrefaire. C'est une mauvaise prononciation de *rejongler*. — V. Rejanner.

REMBARBÉE. Petite gelée blanche. — *Syn.* Rimée.

REMBARER. Riposter avec énergie.— *Synonyme :* Rebésir.

REMBUKER. Frapper, heurter. — Voyez Buker.

REMEUTE. Terre qui a reçu un gros labour. — Du Bas-Lat. *remotæ*.

REMIR. Se dit de la vache qui fait son lait. — *Syn.* Ronir.

REMIRER. Regarder avec attention.—De même en Roman.

REMONTÉE. Après midi. — Voyez Armonté.

REMONTER. Reprendre son travail après midi.

REMONTRANCE. Ostensoir. Dans presque tous les villages des environs de Béthune, m'écrit M. de la Fons, la *remontrance* est ornée de croix d'or ou d'argent, de bagues et d'anneaux légués par diverses personnes. Si les curés voulaient s'opposer à cet usage inconvenant, ils soulèveraient une émeute.

REMOTÉE. Petite gelée. — *Synonymes :* Rimée, Rembarbée.

REMOULER. Aiguiser, repasser sur la *meule*. — De même en Normand. — *Synonyme :* Ramouler.

REMPIÉTER. Raccommoder le *pied* d'un bas.

* **REMPLUMÉE**. Tarte faite avec des pommes et du lait bouilli.

REMPLUMER (*se*). Se remettre bien dans ses affaires. Ce terme populaire se trouve dans le *Dict.* de Boiste.

REMPOUILLER (*se*). Regagner au jeu ce qu'on avait perdu. — De même en Franc-Comt. — *Syn.* Se Rabibocher.

RENACLER. Reculer, se refuser à. — De même en Champ.

RENALLER (*s'en*). S'en aller. — *Synonyme :* s'Éraler.

RENARD (*foère ein*). Vomir. — *Synonyme :* Dégobiller. — *Etymologie :* du Vieux-Français *renarder*. — *Renard* à le même sens, à Nancy. — En Normandie, il n'exprime qu'un rot.

RENARDÉ ou **RENARÉ**. Fin, rusé, malin (comme un *renard*). — De même en Roman. — *Syn.* RAFFINEUX, FINOT.

RENAYER. C'est le contraire de *éclayer*. (V. ce mot.) — *Au figuré*, il se dit d'un homme trempé par une averse, par allusion à l'usage qu'on a de jeter de l'eau dans une cuve *éclayée*, afin d'en faire resserrer les planches.

RENCLOTURES. On appelle ainsi, dans le Boulonais, les terrains *enclos* de digues ou de haies.

* **RENEAU**. Ruisseau. (*Archives de Beauvais*, 1247.)

RENDAGE. Fermage, prix de loyer; ce que *rend* ou rapporte une propriété.

RENFIKER. Reficher. — *Synonyme :* ERFIKER

RENFORCHER. Devenir plus fort. — *Synon.* EINFORCHIR.

* **RENFORCIER**. Excommunier. (*Archives d'Arras*, 1317.)

RENGAINGUER *(se)*. Se renfermer.

RENGUIGNIER. Ébrancher des arbres.

RENIR. Venir. — Syncope de *revenir*.

RENOUVEAU *(au)*. Au printemps.

RENTOURTILLER. Mettre du fil ou du coton en pelotte. — *Etymologie :* du Roman *rentourteiller*.

RENTROGNER. Reprendre quelqu'un, lui faire des reproches.

RÈPE. Rot, vent. — *Synonyme*: REÜPE, comme en V. Franç.

RÉPER. Roter. — *Syn.* REUPER, comme en Wall. et V. Fr.

REPILLE (m.). Bon repas. — Peut-être du Latin *repasco*, nourrir. — *Synonyme :* GUEULETON.

REPILLEUX. Caleux, rude au toucher.

REPIMPÉ. Paré plus que de coutume, qui a fait toilette.

REPINSER. Réfléchir. — *Etymol.* du Bas-Latin *Repensare*.

* **RÉPIT DE SAINT-FIRMIN**. Droit que payaient à l'Évêque d'Amiens les personnes inscrites sur le rôle de St.-Firmin.

REPLAKER. Raccommoder un placage. — Du Roman *repla-*

quier. — *Au figuré*, revenir sur des paroles indiscrètes, chercher à détruire le mauvais effet d'une parole ou d'un acte quelconque.

REPLONKER. Se dit du velours qu'on reteint.

REPOMER LA BUÉE (Béthune). Laver le linge, le lessiver.

REPONOIR (Béthune). Abreuvoir. — *Synon.* ABRUVOER.

REPOS. Berceau. — *Synonyme :* ERPON.

RESAKER. Remettre dans un sac. — V. SAKER.

RESSANER. Ressembler. — V. SANER.

RESSERCIR. Ravauder, faire des reprises. — En Rouchi, *rassarcir*. — Du Latin *resarcire*, raccommoder. *Syn.* RAPSAUDER.

RESSERCISSEUSE. Ouvrière qui fait les reprises aux étoffes.

RESSUER. Essuyer, sécher, faire sécher. — De même en Normand, Rouchi, Jurassin, Rémois, Berrichon et Roman.

* **RESTANQUER.** Ecarter, détruire, détourner. (M. Marnier.)

RETAPER (*se*). Se faire beau ; faire toilette. A Valognes, *retapé* signifie *bien habillé*. — *Syn.* s'AGINCHER, SE REPIMPER.

RETEMPIR. Répondre avec sévérité, parler ferme.

RETEMPIR (*se*). Se relever, se redresser, se tenir debout, se tenir raide. — *Synonymes :* s'ÉTANFIKER, s'ÉTAMPIR.

* **RETENIR.** Entretenir, réparer. *(Cart. d'Abbeville*, 1340).

RETERKIR. Repousser, rebuter.

RETOKER. Heurter le pied contre une pierre ; retenir un cheval par les rênes.

RETOKET. Hautain, fier ; raide, redressé.

RÉTOIRÉ, RETOUÈRE ou **RÉTOIRE.** (Abbeville). Adjectif qui indique la similitude d'une personne avec une autre, sous le rapport de la physionomie, des manières ; *ch'est sin père tout rétoiré*, c'est son père tout craché.

RETORTILLER. Battre quelqu'un à coups précipités (comme on bat le beurre quand on le met en *tourtelettes)*.

RÉTOUPER. Boucher. — De même en Rouchi, Wallon et

Roman. — Franc-Comtois, *étouper ;* Vaudois, *etopar ;* Hollandais, *stoppen ;* Allem., *stopfen ;* Anglais, *stop ;* Ital. *stoppare.*

RETRAIRE. Retirer, donner asile.— De même en Roman.

RETRI. Ridé, retréci. — *Idem* en Champenois.

RÉTUS. Gentil, mignon. — De même en Roman.— Signifie aussi : droit, raide ; dispos ; rusé.

REUE. Moue. — *Synonyme :* MOUSE.

REUE, REULE. Roue. — Comme en Vieux-Français.

REULETTE (Boulonais). Petite rue. — *Synon.* RUBLETTE.

REUPE. Rot, vent.—De même en Wall., Rou. et V. Franç.

REUPER. — De même en Wallon et Vieux-Français.

RÉUS ou RÉYU (*éte*). Être à quia, être à bout, être déconcerté ; ne savoir plus que dire, que faire. — *Cong.* Rouchi, *être au rêhus* (ne savoir que dire) ; Austrasien, *faire rehus* (mettre quelqu'un hors d'état de répliquer) ; Montois, *étre reusse* (être dans l'embarras). L'espèce de proverbe *habemus confitentem reum* a pu donner lieu à cette expression qui est consignée dans le *Glossaire* de Roquefort, sous cette forme : *reux*, *reus*, qui ne sait plus que dire ou que faire.

REVARDIR. Ressusciter. (*Epitaphe du cimetière St.-Denis.*)

REVELEUX. Rétif. — Amoureux.

REVERTIR. Revenir. — Du Latin *reverti. Synon.* RENIR.

REVIR. Revoir. — Voyez VIR.

* REWART. Inspecteur.

REYAU. Petite raie (poisson).

RÉYU. — Voyez RÉUS.

RHABILLER. Habiller de nouveau ; dire son fait à quelqu'un ; médire abondamment de quelqu'un.

RHEUME (*féminin*). Rhume, fluxion.—*Cong.* Franc-Comt., Rouchi et Vieux-Franç., *rheume ;* Catal., Espag., Ital., Port., *reuma ;* Angl., *rheum.* Nous consignerons ici sur ce mot deux

opinions différentes, l'une de M. Labourt, ancien procureur du Roi, à Doullens, et l'autre de M. Dartois, chanoine de Besançon.

Extrait d'une lettre de M. Labourt.

« Rheume, suivant M. De Poilly, vient du Grec ῥευμᾶ. Je crois plutôt qu'il vient de *rum*, mot celtique qui se trouve ainsi purement monosyllabique dans la langue bretonne (1). Pourquoi a-t-on appelé originairement *rum* la maladie qui constitue un amas, une congestion d'humeurs sur la poitrine? c'est que ce mot désigne une *réunion de parties*, *une agglomération en général*, *ce qui est multiple*, *les diverses parties d'un tout*. Par exemple, *rum mercin* qui signifie une *fourmillère*, traduit mot à mot, (comme l'observe D. Pelletier), signifie : nombre ou multitude de fourmis. De son côté, le P. de Rostrenen dit que *rum* doit être traduit par *troupe*, *assemblée de gens*, *nombre*, *partie*, *grande partie*. C'est par ce motif que les Bretons nomment une chaine de montagnes de leur pays *rum menez you diouchin*, c'est-à-dire, *grande quantité de montagnes qui se touchent*. Il est tellement vrai que *rum* est une racine, qu'on retrouve ce mot dans l'antique Persan où *reme* signifie *troupeau*, *troupe en général*. Ainsi non seulement nous trouvons, dans le Celtique, le mot *rhume* à peine modifié orthographiquement, mais nous savons que la maladie que ce mot désigne est ainsi nommée, parce que elle provient d'un amas, d'une aggrégation, d'une congestion d'humeurs sur la poitrine et que le mot *rum* signifie effectivement ce qui est à la fois multiple et aggloméré. Il y a plus : le monosyllabe *rum* signifiant *ce qui est nombreux*, on devine facilement pourquoi *romho* signifie, en Irlandais, *très-grand*, *très-nombreux* et pourquoi enfin, dans la même langue, *romhor* se traduit par *extrême*, *puissant*, *le plus fort;* ce qui explique encore pourquoi le mot ῥωμη signifie

(1) V. les *Dictionnaires* de D. Pelletier, et du P. de Rostrenen, et le tome III des *Mémoires de* Bullet *sur la langue celtique*, page 325.

force, en Grec. — Puisque je viens d'être naturellement ramené au Grec, voyons s'il ne serait pas possible de retrouver, dans la langue celtique, la racine étymologique de ῥεῦμα, *rhume* et *rheume*, en tant que ce mot signifie *fluxion*, comme l'a reconnu M. de Poilly. Et d'abord, qu'est-ce qu'une fluxion, sinon une extension des parties charnues formant une tumeur, une élévation comparative. Or, *rum* est le même mot que *ram*, *rem*, *rim* et *rom*. Bullet le repète quatre fois dans le 3.e volume de ses *Mém. sur la Langue Celtique*(1). Or, en Hébreu, les mots *ram* et *rim* signifient: élévation, haut, élevé, être au-dessus, et *ramas*, très-haut; *raouma*, en Chaldéen et en Syriaque, se traduit par *hauteur*, *élévation* et chacun sait que *ram*, en Sanscrit, signifie Dieu, c'est-à-dire, la *grandeur*, la *puissance* même. Dans notre langue, *rame* signifie 1.° des branches placées de manière à ce que certains légumes puissent croître verticalement et former une espèce de tout, en entrelaçant leurs tiges : « *Ram*, dit Court de Gebelin (2) est un mot primitif et celte, dont les Latins ont fait *ramus* et nous *rameau*, *ramille et ramasse* (espèce de chaise à porteur découverte, composée de branches d'arbres, et dont on se sert, dans les Alpes, pour les voyageurs en temps de neige.) 2.° Un instrument de marine nommé *rame* dont il faut régulièrement au moins une paire : or, les Bretons appellent *rum* une paire de souliers. 3.° Un certain nombre de feuilles de papier composant, sous le nom de *rame*, un volume assez élevé. 4.° Enfin, *arramer* est un vieux mot Français qui signifie *assembler*, *réunir*. On appelle encore *rames* des projectiles lancés après avoir été réunis par une chaîne.

« *Rim*, dit textuellement Bullet (3), signifie *cadence*, *nombreux*,

(1) Page 295, 312, 318 et 325.

(2) *Dictionnaire étymologique français-celte.*

(3) Tome III. page 318.

mesure, en Breton; *Riwym* signifie *lien*. La *rime* est une espèce de *lien* ou de chaine qui attache deux vers ensemble: de là, le Français *rime*, l'Italien *rima*, le Polonais *rim* et l'Esclavon *reime*, qui s'écrit *raim*, en Irlandais. » Le même auteur dit au mot *ram*: « En comparant *ramps*, *rampsi*, *rum*, *rhem*, *rimp*, *rym*, *rhimmwth*, *rhen*, *rhyn*, on voit que *ram*, *rem*, *rim*, *rum* ont signifié *élevé*, *élévation*, au propre et au figuré, tout ce qui est grand, soit en taille, soit en qualité. »

J'ai donc raison de dire, Monsieur et cher collègue, que *rum*, le même que *ram*, *rem*, *rim* et *rom* est un mot primitif et celtique qui désigne une agglomération quelconque formant élévation, depuis la montagne incommensurable, jusqu'à la tumeur, jusqu'à la simple fluxion: or, un rhume est précisément une aggrégation, une congestion d'humeurs formant la fluxion interne. Donc le Grec *ῥεῦμα*, le Français *rhume*, le Picard *rheume*. l'Anglais *rheum*, etc. proviennent d'une source commune, non seulement à ces langues, mais encore au Sanscrit, au Persan, au Chaldéen, au Syriaque. Donc cette source peut être considérée comme la langue primitive et probablement celle dont le plus ancien et le plus respectable monument que nous possédions parle, à l'occasion de la Tour de Babel. Donc le Picard *rheume* ne vient pas du Grec, mais du Celte, qui pourrait bien être le langage primitif refoulé par la civilisation antique dans les forêts de l'Europe septentrionale et notamment dans les Gaules. »

Extrait d'une lettre de M. l'abbé Dartois.

« Voici les raisons qui m'empêchent d'admettre l'étymologie celtique de *rheume*. 1.° C'est une étymologie philosophique et il n'y a pas de plus riches sources d'erreurs que ces sortes d'étymologies fondées sur des inductions, *Rheume*, d'après la savante dissertation de M. Labourt, viendrait de *rum*, agglomération, parce que le rhume est une aggrégation d'humeurs; ce n'est pas

ainsi que le peuple fait les langues; il voit la cause ou les effets, jamais un état mitoyen et insaisissable aux sens. Ainsi le rhume est pour lui un *refroidissement*: *Verkoudheid* (*houd*, froid), en Hollandais; *kold* (*kald*, froid), en Anglais; un *écoulement*, un *flux d'humeurs*: ῥεῦμα (ῥεω, couler), en Grec; *hoofdvoed* (flux de tête), en Hollandais; un *crachement*: (πτυω, cracher), en Latin. Mais le rhume, tout extérieur, quant à ses effets, ne peut être facilement considéré comme un amas et n'a pas dû conséquemment tirer son nom de cette cause, occulte pour le vulgaire. 2.° Le Vieux-Français *reume*, l'Espagnol, le Portugais, le Catalan, *reuma*, le Comtois et le Picard *rheume* sont un souvenir assez net du Grec ῥεῦμα. On lit dans *Joinville*: « Me prit la maladie de l'ost, de la bouche et des jambes, et une *reume* si grant en la teste, que la *reume* me filoit de la teste parmi les nariles. » Jespère, mon cher collègue, que vous reconnaitrez là le sens précis de ῥεῦμα. »

Nous laissons à nos lecteurs le soin de choisir entre ces deux opinions si habilement défendues de part et d'autre.

RIBAUDER. Fréquenter des femmes de mauvaise vie. — Du Roman *ribaudir*, débaucher.

RIBAUDET (Saint-Valery). Pluvier à collier interrompu.

RIBODIT (Cayeux). Même signification.

RIBOTER. Se griser, se souler, boire copieusement. — Du Latin *re-potare*, boire souvent.

* RICHUMES. Pages de la cour d'Ancre, en 1392.

RIEULLE (Pas-de-Calais). Vétille.

RIEZ. Terres en friche, mauvaises terres non labourées qui servent de pâturage aux bestiaux. — *Idem* en Roman.

RIFLER. Effleurer. — *Idem* en Rouchi. — V. ERIFLER.

RIKE A RAKE et RIKE à RIKE. A la volée, au hasard; juste, ni plus ni moins, exactement.

RIKEDOULE. Festin, bon repas. — Du Roman *rick*, riche, et *oul*, marmite. — *Synon.* GUEULETON, BOMBANCHE.

RIKIKI. Eau-de-vie, liqueur. *Syn.* Fil en trois, sacré-chien.

RIMBARBÉE. Gelée blanche.— En Roman *barbelée.*

RIMBUKER. Battre, rosser, frapper.— Voyez Buker.

RIMÉE. Gelée blanche, frimas. — *Congénères :* Rou. *rimée ;* Anglo-Saxon et Islandais, *hrim ;* Danois, *rüm ;* Vieil-Haut-Allemand, *rime.*—Du Septentrional *hrim*, et non pas du grec Κρυμειν, être gelé, comme le pense M. de Poilly.

RINCHÉE. Volée de coups. — *Synon.* Raclée, Tatoule.

RINCETTE. Dernier verre d'eau-de-vie qu'on met dans le café, pour *rincer* la tasse.

RINCHURETTE. — *Synonyme :* Rincette.

RINCLORE. Fermer, clore.— Du Roman *raclore.*

RINDET. Rideau de champ.

RINGAND (Vimeu). Tadorne (oiseau de mer).

RINGOLICHE et **RINGOLISSE.** Réglisse. — Signifie aussi *homme gauche.*

RINGUE. Rang, ligne, rangée.— Diminutif, *ringuette.*— Du Roman *renc.*

RINKE. Tige, filament.— Voyez Rankille.

RINKERI et **RINKILLI.** Chèvre-feuille.— V. Rankille.

RINKILLERIES. Branche de lierre.

RINKILLURES. Plantes filamenteuses.— Voyez Rankille.

RINKINKIN. Friquet, *fringilla montana.* C'est aussi le mâle du moineau, *fringilla domestica.* — Par métaph., on donne ce nom aux individus petits et agaçants. (*Comm.* de M. J. Garnier).

RINMANCHER. Remettre dans un état naturel. C'est aussi une expression ironique qui signifie *battre, disloquer les membres, rouer de coups.*

RINTINKER (*se*). Se cacher de nouveau avec précipitation, lorsque l'on craint d'être aperçu.

RINTINKIR. Diminuer, rapetisser. — *Synon.* Ratincher.

RINVELUKER. Battre, rosser.—*Syn.* Bloukeb, Daudifleb.

RIO, RIOU et RIU. Ruisseau, filet d'eau, fossé aqueux. — *Cong.* Berrich., *riau ;* Rouchi, *reio ;* Vosg., *ru ;* Lang., *riou ;* Catal., *riu ;* Espag., Port. et Ital., *rio.*— *Etymologie*: du Rom. *riau, riu. Ruisseau* se dit *rivus*, en Latin, et *rius*, en Celtique. *Couler* s'exprime, en Grec, par 'ρεω et, en Sanscrit, par *ry.* On donne le nom de *fossé blanc* ou *riou* à un chemin creux, caché par des arbres touffus, qui conduit à un souterrain percé dans un côteau voisin du village de Blanc Fossé (canton de Crèvecœur).

RIOTE. Sourire, plaisanterie. — De même en Roman.

RIPOPÉE. Salmigondis, mélange d'aliments, goinfrerie; mauvais ragoût.

RISÉE. Plaisanterie, sourire. On appelle *risée de soleil* un rayon de soleil entre deux ondées. — *Synon.* Riote.

RISIBLE. Rieur, qui fait rire.

RITITI. Chevalier sylvain (oiseau de mer).

* **RIULE.** Règle. *(Cartulaire de Corbie.)*

R'NAYÉ. Mouillé, trempé d'eau. — V. Renayer.

ROBERT TANTALAN ! Les enfants de Saint-Omer annoncent par ce cri la fin du carême. Robert Tantalan est le nom d'une ancienne famille qui avait jadis le privilége de conduire le bœuf gras. *(Mém. de la Soc. des Ant. de la Morinie*, t. v, *article* de M. Eudes.*)*

ROBILLE. Vieille robe de femme ; mauvaise indienne.

ROBINER. Couler, comme par un *robinet.*

ROCHOLÉ. Trop cuit, trop grillé.

ROGNER. Ronger. — *Synon.* Roder. (du Lat. *rodere.*)

ROGNEUX. Galeux, qui a la rogne. Signifie aussi : qui a des habits étriqués ou des cheveux trop courts.— *Synon.* Rognolet.

ROGNIE (sing. fém.) Tronçon d'arbre.

ROGUÉ (Boulonais). Poisson qui n'a pas frayé.

ROIE. Sillon.— De même en Wallon, Rouchi, F. Comtois, Lorrain et Roman.— Du Bas-Latin *rodia.*

ROKES. Mottes de terre qui se forment dans les terres labourées et qu'on écrase avec le *rouloir* ou *poutroère.*

ROKETTE. Petite motte de terre.

ROKETTER. Jeter des mottes de terre.

ROLÉE DE SOLÉE (sing. fém.) Rayon de soleil. *Syn.* RISÉE.

ROLETTE (Coulonvillers). Collerette.

ROMIONER. Marmotter entre les dents. — De même en Franc-Comtois.— Du Roman *rognioner.* — *Synon.* MARONER.

RONDELOIR. Rouleau. — *Synonyme :* PLOUTROÈRE.

RONDIBILIS. Vite, promptement, rondement. *I s'o seuvé rondibilis* (XI.e *lettre J. Croédur).* — *Synonyme :* HABILE.

RONIR. Se dit de la vache qui fait son lait. — *Syn.* REMIR.

ROSIN, ROISIN. Raisin.— De même en Vieux-Français.

ROSSIGNOL (Boulonais). *Pagellus centroduncttus* (poisson).

ROT. Rat.— De *rodere*, ronger, d'après Barbasan.

ROTONER. Chantonner.—*Syn.* ROUTONNER, CHANTROUILLER.

* **ROUAGE.** Droit sur les vins.— Du Bas-Latin *rodagium.*

ROUAIN. Foin de seconde coupe.— *Synon.* REGUIN.

ROUBIU. Veau qui vient de naître.

ROUET (Le Crotoy). *Cyclopterus lumpus.* On appelle ainsi ce poisson parce qu'il tourne sur lui-même, en nageant.

ROUF-ROUF (*faire à*). Faire tout subtilement, avec tant d'empressement que toutes les parties du corps sont en mouvement; agir sans prendre garde à ce qui se rencontre sur le passage et qu'on pourrait renverser. On donne le nom de *Marie Rouf-Rouf*, à une femme qui veut tout faire et qui pourtant ne fait pas grand chose ou qui ne fait que de la mauvaise besogne.

ROUGÉ (*s. m.*) Rougeole. — *Synonyme :* ROUVIU.

ROUGE (Vimeu). Souchet, (oiseau).

ROUGET. Grondin, (poisson).

ROULÉE. Volée de coups. Terme populaire.—Vient du Vieux-Français *roller*, bâtonner. — *Syn.* RACLÉE, PILE, TATOULE.

ROULLÈRE, ROUILLÈRE ou ROULIÈRE. — De même en Comtois, Normand, etc. On nomme ainsi la blouse des *rouliers*, ou conducteurs de grossses messageries. Le mot *roulier* vient du Latin *rotulare*, rouler, dont on trouve la syncope dans l'Anglais *roll;* le Belge *rollen*, et l'Allemand *rollen*.

ROULOIR. Rouleau pour écraser les terres labourées.—*Syn.* PLOUTROIR, POUTROERE, RONDELOIR.

ROUMIR. Ruminer.

ROUPIEUX. Honteux, confus. — *Synonyme:* PENEUX.

ROUPILLER. Dormir; ronfler en dormant.

ROUPILLEUX. Qui *roupille*.

ROUSSELET (Cayeux). Râle de genêt. — *Syn.* REILLE.

ROUSSELETTE (Saint-Valery). Chevalier aux pieds verts.

ROUSSI. Réservoir creusé dans la cour des fermes pour l'écoulement des eaux qui ont lavé le fumier.

ROUSSIE. Eau qui coule du fumier.

ROUTELLE. Crécelle. — Voyez RUTELLE.

ROUTELER. Grommeler. — *Syn.* MARONER, ROMIONER.

ROUTELOIR. Crécelle. — Voyez RUTELLE.

ROUVIU (*s. m.*) Rougeole, (maladie). — *Syn.* ROUGÉ.

ROUYEU. Rouleau. — *Synonymes :* PLOUTOIR, RONDELOIR.

ROXÉ (*subst.*) Être chétif et malingre.

ROYON Rideau ; éminence. — *Id.* en Rom. — *Syn.* RINDET.

RU. Ruisseau. — De même en Lorrain et Rom.—Voyez RIO.

RUBIS SUR L'ONGUE. Parfaitement, admirablement. — De même dans le Nord de la France.

RUCHE. Subjonctif du verbe *ruer*. — *Bé à ti qu'a te ruche ;* prends garde quelle ne rue.

RUDEMENT. Extrêmement, grandement, très, fort.

RUELETTE. Petite rue. — *Synon.* Reulette.

RUER. Lancer, jeter, frapper. — De même en Lillois, Rouchi et Roman. — En Normand, *rucher.*

* **RUIER.** « Titre d'un vicaire de Saint-Quentin, » dit D. Grenier.

* **RURIERS.** Prêtres que les chapitres envoyaient dans les paroisses *rurales* de leur dépendance.

RUSES *(avoir des).* Avoir beaucoup de mal à faire quelque chose.

RUTELLE, ROUTELLE, ROUTÈLOIR. Crécelle. M. Hécart, qui mentionne ce mot picard, dans son *Dict. Rouchi*, se demande s'il ne viendrait pas de *rutellum*, racloir, parce que la petite planchette racle le tourillon crénelé, sur lequel on la roule pour occasionner le bruit.

RUTELER. Grogner. — Se dit surtout du porc.

S

S, SE. Je. — *S'sens qu'cho me ravigote.* (4.e *Entretien d'èche franc picard*). — *Synonymes :* Esse, Ej, Euj', Ch'.

S'. Sa (devant une consonne). Dans nos vieilles chartes, on trouve *s'* pour *sa*, devant une voyelle : *s'ame*, *s'aumône*, etc.

SABAT. Bruit, remue-ménage.

SABLEUX. Sabloneux. — En Languedocien, *sablous.*

SABOULE. Réprimande, correction. — De même en Roman.

SABOULER. Gronder, réprimander, corriger. — De même en Rémois, Lorrain, Franc-Comtois et Roman. — Viendrait, selon Huet, de *sabulare.*

SABOULER. Faire mal sa besogne, sabrer son ouvrage. D'après M. Lorin, ce mot viendrait du Teuton *sabel*, sabre.

SABOURÉ. Sablon blanc. — De même en Roman. — Du Latin *saburra*, gravier.

SABREUX. Sablonneux.— De même en Rouchi.

SACCAGE (*un*). Un grand nombre, beaucoup.

SACCAGER. Briser, casser.— De même en Wallon.

* SACHER. Jeter. *(Coutumes du Beauvoisis).*

SACLET. Petite besace.

SAFE, SAFRE (Ponthieu). Roseau qui sert à l'empaillement des chaises.

SAFRETTE. Jeune fille vive, frétillante.

* SAGETTE. Flèche.— Du Latin *sagitta.*

SAGOIN. Malpropre. Ce mot, d'un usage général, est la contraction de *sale grouin.*

* SAIE. Taffetas. Ceux d'Arras étaient fort en renom.

SAINER. Saigner.— De même en Roman. — *Syn.* SANER.

SAINGEURE. Sureau.—*Synonyme :* SÉU.

SAINSE (Vron). Colza. — *Synonyme:* Cossos.

SAINT! (*ed' qué*). Pourquoi ? pour quel motif ? en l'honneur *de quel saint ?*

SAINTIU, SANTIU, SANTIF. Qui se porte bien, en bonne santé ; sain, salubre.

SAINT-PIERRE. Dorée ou lée (poisson).

* SAINT-SOUFFRANT. C'est le nom qu'on donnait à la marotte d'un officier du prince des sots, à Ham. Elle était composée de chiffons noircis à la cheminée. On la faisait baiser pendant les jours gras, à toutes les femmes qui entraient au marché. Mais elles pouvaient, par une légère offrande, se racheter de cette obligation. (V. M. Rigollot, *Monnaies des év. des fous*, p. 18).

SAKÉ (*mal*). Mal vêtu (comme on le serait dans un sac).

SAKELET. Petit sac.— Du Tudesque *sackel.*

SAKER. Tirer d'un sac, ôter ; tirer à soi ; dégainer.— *Con-*

génères : à Valenciennes, Rouen et Rennes, *saker*; Espagnol, *sacar*. — *Etymologie* : du Roman *sachier*, dérivé du Celtique *sacha*. — *Chaca* a le même sens, en Hébreu.

SAKERLOTTE, SAKERGUÉ et SAPERLOTTE. Espèces de jurons.

SALOP. Saligaud.—De même en Wallon et Roman.—On donne la qualification de *salope* à une femme malpropre, débauchée.

SAMEDIS AUX TRIPES. Nom qu'on donne aux samedis entre Noël et la Purification, où il est permis de faire gras.

SAMEJON. Petite sotte. Terme de reproche.

SANDRINETTE. Serre-tête. — De même en Rouchi.

SANE. Bien. — De l'Italien *sano*.

SANER. Guérir. — Comme en Roman. — *Cong*. Normand et Rouchi, *saner* : Auvergn. et Lang., *sana* ; Espag. et Portug., *sanar* ; Ital., *sanare*. — *Etymologie* : du Latin *sanare*.

SANER. Sembler. — *Id*. en Bourg., Lorr., Rouc. et Rom.

SANER. Saigner. — Du Roman *sainer*.

SANGSUE. Petite rigolle qu'on pratique dans les prés pour l'écoulement des eaux.

SANGSURNE, SANGSURE, SANGSOURDE. Sangsue.

SANS ARRÊT (*un*). Étourdi, qui ne peut se tenir en repos.

SANSONNET. Étourneau, oiseau qui apprend facilement à *chansonner*.

SANVRE. Senevé. Dans quelques localités, comme à Vron, ce mot signifie *colza*.

SAQUOI (*un*). Un je ne *sais quoi*, quelque chose que ne sait désigner d'avance la personne qui parle. On dit, dans le même sens, *sequoie*, à Valenciennes, et *saka*, à Lons-le-Saunier.

SARCÉ (Vimeu). Sarcelle d'hiver. — *Synon*. Trufleur.

SARKEU, SARKEUL. Cercueil. — *Cong*. Franc-Comtois, *sarkeu*; Allem., *sarg*. — *Etym*. du Rom. *sarkeul*, *sarkus*, dérivé du Lat. *sarcophagus*. (σαρκον φαγω.)

SARKETTE, SURKETTE. Souricière. Peut-être du Latin *carcer*, prison : adoucissez le son du premier *c* et durcissez celui du second, vous aurez *sarker*, d'où nous aurions fait *sarkette*.

SART. Champ. — De même en Roman.

SATANITE (Vimeu). Oiseau des tempêtes. *Syn.* ÉCAILLETTE.

SAU. Saule. — *Etymologie :* du Roman *saus*.

SAU. Saoul, ivre.—*Id.* en Wal., Rouchi, Bourg. et Vosg.

SAUT. Chaleur, rut.

SAUTE. Étable. — En Auvergnat, *souda*.

SAUTERELLE (Abbeville). *Crangon vulgaris.* Ce mollusque s'appelle *grosse*, à Saint-Valery ; *crevette*, à Paris ; *sauticot*, à Bayeux, et *salicoque* dans quelques Provinces.

SAVART. Terre inculte.— De même en Roman.

SAVELON. Savon.— *Idem* en Lorrain et en Roman.

SCIAU. Seau.— *Idem* en Lorrain.

* **SCIEU.** Suif. *(Cartulaire d'Amiens*, 1304).

* **SE.** Sa. *(Archives de Soissons*, 1261).

* **SE.** Si.

SÉ. Sel.— De même en Rouchi.

SÉ. Sec. — En Roman *sés*.

SÉAGE. Espèce de banc entouré d'une balustrade sur lequel on pose la grosse vaisselle.

SÉCAN. Quelque. — *Synon.* QUÉQUE.

SEILLE. Grand seau où se met ordinairement l'eau à boire. — De même dans beaucoup de Provinces et en Vieux-Français. — V. Du Cange, à *situla*. — En Prov. et Port, *sehla*.

* **SELON.** Le long. *(Amiens*, 1373). Terminé par un C, ce mot a le sens de *selon*. *(Cart. de Moreuil*, 1249).

* **SEMAINE PENEUSE.** Semaine sainte. *(Coutumes de Beauvoisis*, chap. 22, p. 22). — *Littér.*, semaine des douleurs.

* **SÉMINAUX.** Sorte de patisserie, composée de fleur de

farine et d'œufs. — On lit dans une *délibération de la ville d'Amiens, du 5 juin 1458* : « Il est deffendu aux boulangers de faire des *séminaux*, pour ce que les œufs en encherissent et si n'en est pas le pain blanc si bon et est plus brun parce que les *dits séminaux* sont faits de le fleur de farine ou du cuer du blé. »

SEMISON. Temps des semailles. — Du Roman *semoison.*

* **SEMONCE.** Assignation. *(Coutumes du Beauvoisis).*

* **SENERONDE.** Goutière, canal. — *Syn.* Noc.

SEVENIENT. Heureusement que, bien est advenu que.

SENTE. Sentier. — De même en Normand et en V. Français. — *Etym.* Du Latin *semita.* — *Synonyme :* PIÉCHINTE, VOYETTE.

* **SETIERCE.** Septier. *(Montdidier*, 1258).

SERANT *(tout)*. Tout près de. Cette expression correspond à l'Italien *rasente*, proche de. — *Etym.* du Français *serrer.*

SÉRER. Fermer. — En Espagnol, *cerrar.* — *Syn.* CLOURE.

* **SEREUR.** Sœur. *(Moreuil*, 1245). — Du Latin *soror.*

* **SERFS DE LA VIERGE.** C'est le nom que se donnaient, au XII.e siècle, les moines connus sous le nom de Blancs-Manteaux.

SÉRIE. Assemblée du soir où les femmes s'occupent à filer. — Du Latin *serus*, soir. — *Synonyme :* VESPRÉE.

* **SERORGE.** Fils de la sœur. (*Noyon*, 1227.) — Du B.-Latin *sorarius.*

* **SEROUGE.** Beau-frère. (M. Marnier.)

SERRE-FRONT. Serre-tête. — *Synon.* SANDRINETTE.

SERVEUX. Aide, ouvrier. — De même en Roman.

SERTE. Salaire. — Du Roman *déserte.*

SESSIAMES, SESSIONES. Corruption du mot *sept pseaumes*: Prières pour les morts récitées par des enfants moyennant deux liards. On les fait dans le cimetière, à l'heure des vêpres, le jour de la Toussaint, en présence des parents qui les écoutent à genoux sur la tombe de la personne qu'ils regrettent et pour laquelle

ils font prier. Ceux qui refuseraient de faire dire des *sessiones* seraient vus de très-mauvais œil. Cette usage subsiste encore à Feuquières.

SÉU. Sureau. — *Congéneres:* Lorrain, Berrichon, Franc-Comtois et Dauphiné, *seu;* Génevois et Vaudois, *saü*; Jurassin, *sou;* Wallon, *saou;* Languedocien, *sahuc;* Provençal, *saug.* — *Etymologie:* du Roman *seu*, dérivé du Latin *sambucus.* M. Du Méril pense que ce mot vient du Celtique. A Roye, on dit *seuy.*

SEU. Ivre, saoul. — Du Latin *satur* qui a passé par les mutations suivantes : *satur*, *satullus*, *satul*, *satoul*, *sadoul*, *saoul*, *soul*, *sou*, *seu.*

SEUCER. Battre à satiété. — *Syn.* BUKER, ESCARPOGNER.

SEUDARD. Soldat. Voyez SOUDARD.

SEULIER. Grenier. — *Synonyme :* GUERNIER.

SEULET. Soulier. — V. SOLA.

SEULIN. Poutre de solive. — De même en Roman.

SEUR. Sur. (prép.) — De même en Roman.

* SEYME. Graisse. — Du Bas-Latin *sevum*, graisse de porc.

SI. Cette conj. s'élide quelquefois devant une voyelle: *s'os allons*, si nous allons.

SIE. Vessie à tabac.

SIESSE. Merise, espèce de cerise.

SIET. Prononcé d'une seule syllabe, *siet* est une particule affirmative. Prolongé par la prononciation, c'est une exclamation de refus et de dédain. Henri IV se servait souvent de cette locution. (V. *Tablettes historiques des rois de France.*) « *Siet*, dit M. Ampère, répond au *si è* des Italiens (*il en est ainsi*) ; employé exactement comme *si*, il montre l'origine de cette affirmation. »

SI FAIT, SI FOUET. Réponse de redressement à une phrase négative.—Elle est considérée comme beaucoup plus honnête que *si* tout court. Il en est de même dans le patois du pays Chartrain et de l'arrondissement de Valognes. Cette forme de négation,

dit M. E. Du Méril, est d'autant plus remarquable que, dans les poèmes dialogués de Boswitha, *si* est employé comme particule négative.

SIFLEUR (*petit*). Garot. (oiseau).

* **SIGILLIER.** Garde sceau. — Du Latin *sigillum*, sceau.*

SIGNET. Bague avec un châton.

SIMPLET. Idiot, niais, qui a un grain de folie. —*Syn.* Niche.

SIN ou **SÈN.** Son (*pron*). — *Cong.* Flamand et Rouchi, *sèn* ; Berrichon, *sin.*

SINGLE. Simple. — En Roman, *sangle* qui s'est conservé en Normand. Vient de l'Anglais *single* ou du Latin *singulus* ou du Celtique *cengl.*

SINS. Sans.—*Cong.* Jurass., *sins* ; Esp., *sin.*—Du Lat. *sinè.*

SINTE (qu'il vaudrait mieux orthographier *simte*). Sentier. — Du Latin, *semita.*— *Synon.* Sente, Piéchinte, Voyette.

SIR (*juer au*). Jouer au cheval fondu.

SIROT. Guignard. « C'est un oiseau échassier du genre du pluvier, particulier au pays Chartrain. Jean Guignard, bourgeois de Chartres, fut le premier qui, en 1542, en fit connaître la délicatesse. En mémoire de ce service, les gastronomes de l'époque donnèrent à cet oiseau, que les Amiénois appellent *sirot*, le nom de l'amateur qui avait découvert ses excellentes qualités. » (Roquefort, *Dict. étym.*, t. II.)

SISSITE (*faire*). S'asseoir. Terme enfantin.

SIT NOMEN (*du*). De l'argent. On sait que les pièces de monnaie portaient jadis pour inscription : *Sit nomen Domini benedictum.*

S'N. Son (*pron.*) (devant une voyelle ou un *h* muette.)

SOBIOT. Sot. — *Syn.* Oblot, Nivelet, Pagnagna.

SOÈLE. Mensonge. — *Syn.* Gausse, Mintirie.

SOÈLE. Mûr. Se dit d'un fruit rougi par le soleil ou d'un fruit à coque qui se dépouille facilement de son écaille,

SOÈLE. Superbe, magnifique, énorme. Adjectif qui emporte une idée superlative.

SOEURETTE. Petite sœur.— Il y a, dans le canton de Saint-Valery, un bois nommé Bacchan - Sœurettes. La tradition prétend que chaque nuit, des Fées nommées *sœurettes* ou petites sœurs, y exécutaient des danses analogues à celles des Bacchantes: de là, le nom de Bacchan-Sœurettes. La chronique ajoute qu'après avoir exécuté leurs danses, elles s'envolèrent en laissant tomber une coupe d'or destinée au propriétaire du bois. Mais, comme le dit M. Delegorgue-Cordier, à qui nous empruntons tous ces détails:

Mais vainement, dans toutes les saisons,
On explora les bois et les gazons
Pour l'y chercher: cette coupe admirable
Jusqu'à présent est restée introuvable.

SOIFFEUR. Qui a toujours soif, qui boit souvent.

SOILE. Seigle.—De même en Franc-Comtois, Rouchi, Austrasien et Roman.— *Synonyme :* SEIGUE.

SOILÉ. Qui éprouve la *soilure.*— Voyez ce mot.

SOILEUX. Seigleux.

SOILURE. Echauboulure.— De même en Roman. — On est *soilé* quand la chair, par suite d'un frottement quelconque, s'écorche dans sa superficie et s'enflamme. — *Etymol.* Du Lat. *solutus*, dissous, coupé.

SOIRÉ. Hareng-saur. — *Syn.* CRAKELOT, BOUFFIS.

SOLA, SOLÉ, SOULÉ ou **SORLÉ.** Soulier. — *Congénères :* Rouchi, *sorlé ;* Vosgien, *solet;* Lorrain, *soulé ;* Messin, *sollée ;* Borain, *solé ;* Franc-Comtois, *soula ;* Poitevin, *soulai ;* Basque, *soleta ;* Ital., *soletta.*— *Etym.* du Lat. *soletus* ou du Bret. *sol.*

SOLAR. Sot, niais. — *Synon.* OBLOT, GODICHON.

SOLÉ, SOLEU, Soleil.— *Congénères:* Berrichon, *soulé ;* Li-

mousin, *soulei*; Lorrain, *soulé;* Lithuanien, *saule;* Italien, *sole.*— Du Latin *sol.* — On prononce SOLAIGNE, à Béthune.

SOLÉ BOS. Crépuscule.— Littéralement, *soleil bas.*

SOLE, SOULE. Espèce de jeu. — Voyez CHOLE, et CHAULLE.

SOMMIER. Poutre.—De même en Rouchi, Norm. et V.-Fr.

SONGERD. Pensif. — Du Roman *songeard.*

* SORCHERON. Breuvage fait par sortilège.

* SORE. Jaune.

SORLÉ. Soulier; de même en Rouchi. Voyez SOLÉ.

SOSOT (prononcez *çoço*). Niais, godiche. — *Syn.* DADAIS.

SOT. Fou. — *Synonyme:* TOKÉ.

SOTTE (Cayeux). Combattant femelle (oiseau).

SOTTES (*avoir les mains*). Avoir l'onglée. — *Syn.* PIQUETTE.

SOUBITE. Mort subite.

SOUCARD (Artois). Sournois.

SOUDARD, SEUDARD, SOUDERD. Soldat. — *Congén.* Bourguignon, *soudar;* Lorrain, *soudère;* Franc-Comt. *soudard;* Anglais, *souldier.* — Caseneuve et le docteur Jonhson font venir *soldat* et *souldier* de *solidus,* monnaie dont on payait les gens de guerre. Barthius, Vossius, Ferrari et Saumaise le dérivent de *solidare,* solder; Cujas, de l'Allemand *sold;* Camden et Pasquier, du Celtique. « J'ayme mieux, dit ce dernier (*recherches,* l. VIII, ch. II.) puiser ce mot de noz Gaules, que de Rome, comme font quelques Escoliers latins, quand ils le disent prenant sa source *à Solidis, quasi Solidariis,* et que de la soulde qu'ils prennent vient qu'ils sont ainsi nommez: Comme si les Gaulois qui n'avoient auparavant aucune habitude avecq. les Romains, eussent été emprunter de leur langue un nom de leur principale police: De moy, je veux croire que du *Souldart* Gaulois vient celuy de *soulde,* souldoyer et *souldoyement:* Parce que nous n'employons le mot de *soulde* que pour les Soldats, et si on l'avait emprunté du Latin, il

iroit aussi pour toute autre sorte de payement qui se feroit en argent, ce que nous ne pratiquons pas. La solde doncques fut ainsi dite, parce que le *Souldart* s'employant pour son Seigneur en la guerre, et méritant quelque récompense soulde, ou souldoyement, on appela cette récompense *soulde.* » La remarque de Pasquier, en nous prouvant que la signification de *solder*, dans le sens général de *payer une dette* est d'une date récente, nous confirme dans l'opinion que le V.-F. et le Picard *soudard* dérivent du Celtique *sodyon.* On trouve dans le poème du *Graal* l'expression *sodier* qui se rapproche plus de *soydion* que *soudard* : *Est li sodiers mauvais qui se part de son signour sitôt qu'il a ses sodées reçues.*

SOUFLER AU CHARBON. C'est ainsi qu'on appelait, au XV.e siècle, le jeu si connu aujourd'hui sous le nom de *petit bonhomme vit encore.* On se servait d'un charbon au lieu d'alumette. On lit dans l'*Histoire de Jehan d'Avennes : et quy moult me plaist, on y fait beaucoup d'aultres choses, comme de dire des fables, se jouer* à soufler au charbon. (Chabaille, *Hist. de J. d'Avennes*, p. 20)

SOUGÉS. Vavasseur. *(Coutumes de Beauvoisis.)*

SOUGLOT. Hocquet.—*Cong.* Rouchi, *souglout ;* Bas-Lim., *senglou ;* Gascon, *sanglot ;* Langued., *sanglout.* — *Étym.* du Roman *sanglout*, dérivé du Latin *singultus.*

SOUILLON. Femme sale, malpropre.— De même en Roman.

SOULAGE (*féminin*). Soulagement.

SOULARD. Ivrogne. — De même en Champenois.

SOULE. Espèce de jeu. — Voyez CHOLE, et CHOULLE.

SOURDER. Soupeser.

SOUSCLAVE. Fausse clé.

SOYE. Scie.

SOYER. Scier. — Comme en Roman.—*Cong.* Rouc., *soyer ;* Lorr., *sayi ;* Wall., *soï ;* Franc-Comt., *soyie.*

SOYEUX. Scieur, moissonneur.—De même en Wallon.

* **SOZ AAGE.** Mineur. (Beaumanoir.) — Littér., *sous age*.

* **SOZESTABLI.** Procureur substitué. (Beaumanoir.)

* **SPONDE.** Pelée. (*Archives d'Amiens*, 1448.)

STAPENDANT. Cependant. Ce mot est ainsi orthographié dans plusieurs chartes; Froissart l'emploie très-souvent. C'est une abréviation de *ce temps pendant (hoc tempore pendente.)*

STERNER. Renverver. — Du Latin *sternere*. — V. Esterner.

STICHI. Celui-ci. — Du Latin *est hic*.

STILO. Celui-là. — Du Latin *est ille*.

SU (*euj'*). Je suis. Le *m* qui, dans la langue romane, se détachait si facilement de la terminaison des mots latins, a laissé *su*, en se séparant de *sum*.

SUÇON. Lançon, (poisson).

* **SUEUR.** Savetier, cordonnier. — Du Latin *sutor*.

SUIRE. Suivre.— De même en Borain, Rouchi, F. Comtois, et Roman. Le participe Picard est *sui*, tandis que, dans la langue Romane, on trouve presque toujours *sieui*, *siui*.

SUPITER. Tourmenter. — *Syn.* Foire endéver.

SUPPORTÉ. Se dit d'un objet qui n'est plus neuf. Cet adjectif ne dévrait s'appliquer qu'aux vêtements.

SUPRÉCOT. Ce qu'il faut payer au-delà (*suprà*) de l'*écot*.

SURKER. Guetter. — En patois de Cherbourg et en Vieux-Français, *surguer*.— C'est une crase de *sur-guetter*.

SURKETTE. Souricière.— Voyez Churkette.

SURPIQUET. Sobriquet.

> Jamoais je n' conte ed mintiries,
> Ch' qui m' veut l' *surpiquet* d' Franc-Picard.
> Ein travaillaint ej gagne m' vie,
> Sins pour cho dev'nir ein richard. (*Aveux du F. Picard*).

* **SURQUE DENT.** Cure-dent. (*Cartulaire de Senlis*, 1503).

SUS. Suif.

SUS (prononcez *su*). Sur, (préposition). — De même en Berrichon et Roman.

SUTÊME. Sécheresse, temps qui fait sécher. — V. Essu.

T

T'. Ta (devant une voyelle). — *Synonyme :* Et'.

TABIEU. Peu intelligent. — *Syn.* Cahouite.

TACHETEURE. Maintenant. — V. Asteure.

TACON. Pièce qu'on met à un habit ou à un soulier. — De même en Vaudois, Langued., Catal., Rom. et Celto-Breton.

TACONER. Raccommoder des vêtements ou des souliers.— *Congén.* Rouchi, *taconner ;* Lang., *tacouna ;* Catalan, *tacounar.*

TACOIN. Coup de poing fermé. — *Syn.* Atout, Torgnole.

TAHOUITE. Qui a l'esprit étroit.— *Synon.* Cahouite.

TAIGUE. Plainte.

TAIGUER. Se plaindre.— Signifie aussi *tousser.* — En Normand, *taigner.*

TAKE. Place, endroit.— De même en Franc-Comtois.

TAKE. Tache, souillure ; comme en Roman. — *Congénères :* Espagnol, *taca ;* Italien, *tacca.*— Du Celtique *take.*— Le gué de *Blanque-Taque*, par où passèrent Edouard et l'armée des Anglais, était ainsi nommé, parce que le fonds de ce gué était composé de gravier, qui y formait des *taches blanches.*

TAKE. Plaque ou contrecœur de cheminée.

* **TAKEHAN.** Coalition d'ouvriers. — Au xiii.e et au xiv.e siècles, il se formait souvent, dans les villes industrielles du Nord des coalitions d'ouvriers qui s'insurgeaient contre leurs maîtres et l'autorité communale ; ces émeutes étaient parfois sanglantes. En 1279, un *takehan* se forma à Douai, parmi les tisserands, parce

que les échevins voulaient prélever un impôt inaccoutumé sur les draps. Un soulèvement beaucoup plus considérable eut lieu, vers la même époque, à Arras. Ce *takehan* souleva la commune contre les échevins et la bourgeoisie et occasionna de nombreux désordres. —Voyez *Recueil d'actes des* XII.e *et* XIII.e *siècles en langue romane du nord de la France*, par M. Tailliar, page 119, et les *Olim* publiés par M. Beugnot, tome II, page 245.

TALEUDER. Presser quelqu'un de faire quelque chose.

TALEURE. Tout à l'heure. — De même en Lorrain, Champ. et Rouchi.

TALOT (Béthune). Maladroit, bête. *Synonyme :* HORTOPLOT.

* TALVAS. Sorte de bouclier qu'inventa un comte de Ponthieu, au commencement du XIII.e siècle ; il était surtout destiné à garantir des flèches des archers et des arbalétriers.

TAMPON. Bondon de tonneau.

TAMPON (*faire*). Faire bombance. *Syn.* NOCER, GODAILLER.

TAMPONE. Ratatouille.

TAMPONE. Femme courte et mal bâtie.

TANIKER ou TAMIKER. Frapper à coups précipités.

TANNER. Chagriner, impatienter. — Terme populaire d'un usage général.

TANTIAU. Pauvre diable ; imbécile.

TANTINET (*un*). Un peu. — De même en Normand et V.-Fr. — Du Latin *tantillùm*, diminutif de *tantùm*.

TANT PUS. Plus. — En Vieux-Français, *tant plus*.

TANT QU'A MI. Quant à moi. — *Synonyme :* POR MI.

TANT SANS PUS. Presque pas, seulement, plus. — *I n'y o tant sans pus qu'eine demi heure*, il n'y a qu'une demi heure. Signifie aussi *certainement*. — *Je n'irai point tant sans pus.*

TANT SEULEMENT. Seulement. Cette locution aujourd'hui condamnée se trouve dans les meilleurs écrivains du Moyen-âge : « *Se nous sommes chi tant seulement cinq jours.* » (*Ville-Hard.*)

TAPÉE. Grande quantité.— *Id.* en Lor. Rouchi et Normand.

TAPETTE. Espèce de jeu qui se fait avec des sous qu'on *tape* de champ contre une muraille.

TAPIN. Tambour (parce qu'il *tape* sur sa caisse).—De même en Normand, etc.

TAPINOIS (*en*). Un passage des *Mémoires chronologiques* de Decourt, nous apprend que cette expression, d'origine picarde, n'était pas encore admise, en Français, au XVIII.e siècle.

TAPOTER. Frapper des petits coups.

TARLEINTEUX. Lambin, musard. —*Syn.* LANTERNEUX.

TARTEAU. Domestique de ferme qui s'occupe spécialement des bestiaux.

TARTERONE. Petite tarte à pomme qu'on nomme aussi *chausson.*

> Si viendront les filles d'Orchies,
> Qui ont main et pattes noircies,
> De faire tarterons dorés,
> Wattelets et flancs mal arrés. (*Faitz et Dicts.* de Molinet; f.° 240.)

TARVENOT (le Crotoy). Hirondelle de mer.— *Syn.* PUVRET.

* **TASSE.** Bourse du mayeur d'Abbeville. « Lorsque le système municipal florissait dans la ville d'Abbeville, dit M. A. de Poilly, le mayeur, pour marque de son autorité annuelle, portait, attachée à sa ceinture, une bourse violette à fermoir d'argent, nommée *tasse*, laquelle avait nécessairement plusieurs compartiments ou divisions, puisque ce magistrat y conservait le sceau de la cité, y renfermait les dépêches de la cour et y déposait les placets qu'on lui remettait quand il parcourait la ville. On a, dit-on, souvent disputé sur l'origine et la signification de ce nom. Voici notre opinion à cet égard.

« L'usage de porter à la ceinture, à défaut de poches, de grandes bourses ou sacs avec ou sans compartiments, qui a duré fort

avant dans le moyen-âge, se trouve déjà établi dans une très haute antiquité, comme on le voit par la défense que faisait Moïse aux Hébreux, d'avoir dans la même bourse deux poids, l'un plus faible, l'autre plus fort. Il ne paraîtra donc pas étonnant que nous fassions remonter le même usage dans le *Ponthieu*, à l'époque bien plus rapprochée de notre temps, où les Massiliens couvraient ce pays de leurs établissements de commerce, ni que nous demandions à leur langue l'explication de ce nom *Tasse*, que nous croyons, du reste, avoir été alors, dans ce coin de la Gaule, celui de toutes les bourses du même genre.

» Cette explication, nous la trouvons sans peine en dérivant *tasse* de τάσσω, *je range, je mets en ordre;* en sorte que ce nom, en faisant allusion aux diverses cases qui occupaient l'intérieur de ces espèces de sacoches, les distinguait assez des autres bourses qui étaient dépourvues de ces compartiments. » *(Mém. sur une Colonie massilienne)*. Une étymomologie moins éloignée peut se trouver dans le Flamand *tasse* ou dans l'Allemand *tasche*, poche, bourse. — *Tasse* signifie aussi *gibecière*.

TASSET. Pièce de rapport cousue à un habit, à un soulier, etc. — *Synonyme :* TACON.

TASSETTE. Plante, thlaspi, *bursa pastoris*.

TASSETEURE. Maintenant. — Voyez ASTEURE.

TASSEULEMENT. Seulement. *Synonyme :* TANT SEULEMENT.

TASSIEU. Reprise mal faite.

TASSIS. Aire de grange.

TATASSE. Tatillon, qui entre dans des détails inutiles.

TATE MES GLAINES. Mot à mot *tate mes poules*. On désigne par là un homme qui s'occupe de certains ouvrages qui sont réservés aux femmes. — *Synonyme :* TITISSE.

TATIGUÈNE. Espèce de juron. — *Synon.* PARGUÈNE.

TATILLER. Tatillonner. — De même en Lorrain.

TATOULE. Femme qui n'a pas d'ordre.— De même en Rouchi.— Ce mot signifie aussi *volée de coups de bâton.*

TAUDE (Boulonais). Appui d'un levier.

TAUDION. Maison malpropre, taudis. Du Cange dérive *taudis* de *tuldum*, désordre que fait dans un camp le bagage des troupes.

TAULE. Table. — De même en Bourg., Rouchi, Vosgien, Roman et Celtique. — On dit *taula*, en Géorgien.

TAVERNIER. Cabaretier. — De même en Vieux-Français.

TAWAIS. Homme lent et d'un esprit borné qui a des habitude de commère. — *Synonyme :* COMMERLANDIER.

TAYON. Aïeul. — De même en Normand. Dans la coutume Boulogne, les vieux chênes sont appelés *chênes tayons*. Ce mot avait jadis la signification de *oncle*, comme le grec θειος. *Theie* signifiait *tante*, comme le θεια des Grecs. Une mutation de sens analogue a eu lieu dans le Français *neveu* (*nepos*, petit-fils), dont la signification actuelle ne remonte qu'au XVIII.e siècle. On voit par une note de Marot que, de son temps, *tayon* signifiait déjà grand'père. « *Tayon*, père grand, en langage Picard, duquel » Paris tenait plus lors que à présent. »

TCHER. Tomber. — Voyez KÈRE.

TCHEUR. Pononciation du mot *cœur*, dans l'Amiénois.

TCHÈN. Pron. du mot *chien* dans le Santerre.—Voyez KIEN.

TCHIOT et TCHITCHIOT. Petit. — Voyez TIOT.

TE. Toi (*régime*). *Lanche te dins tin calit.*

TE. Ta (devant une consonne). *Où qu'o t'o prins te besache.*

TÉ. Aphérèse de *été* (*participe.*)

TÉ. Te. *Euj té connois.— Synonyme :* T'.

TÉGUER. Faire des efforts. — Ne pas trouver aisément ce qu'on veut dire. — S'arrêter en parlant, bégayer. — Balancer sur le parti qu'on doit prendre.

TEIGNON. Gourme.

TÈLE. Terrine.—De même en Rouc.—*Syn.* GAMELLE, TÉLOT.

TELLIER. Fabricant de toile. — Du Latin *tela*, toile.

TÉLOT. Voyez TELE.

TÉN. Ton. — Cette ortographe *mén, tén, sén* etc. serait peut-être préférable à celle que nous avons adoptée *min, tin, sin*, etc.

TENDEUX. Oiseleur.

TENÉ (*petit*). Milloïn (oiseau). — *Synon.* PILET.

TENÉ. Fatigué, lassé, ennuyé. — M. de Poilly donne à ce verbe une étymologie assez harsardée : « de τείνομαι, je m'étends; c'est l'effet pour la cause. Le lexique d'Hérédic donne à ce verbe moyen une signification qui approche beaucoup de celle que nous lui attribuons ici : τείνομαι, dit-il, *occupor, sed cum tædio, distendor.* » (*Mém. sur une colonie massilienne.*)

TENEPPE (Béthune). Guèpe. — *Syn.* VÈPE.

TERCHEU. Son, gros son. — Peut-être de *ter*, trois fois, *cheu*, tombé. On dit *tercœil*, à Béthune ; c'est l'ancienne orthographe romane.

TÈRE. Tendre. — Se dit surtout en parlant des fruits et du pain. C'est une contraction du Latin *tener*.

TÈRELLE. Tarière.

TERGER. Tarder, différer. — Du Rom. *targer.* V. ATARGER.

* **TERMOYEUR.** Prêteur d'argent.

TÉROU. Martinet, hirondelle qui fait son nid dans les *térelles*, c'est-à-dire dans les lieux d'où on tire de la terre pour faire du mortier.

* **TERRAGE** ou **CHAMPSART.** Droit de gerbe de blé ou de légumes que le seigneur de la terre prend sur le *champ*, avant que le laboureur enlève son blé. (M. J. Marnier.)

TERRIER. Ce mot qui, en Français, signifie le trou que les renards, les lapins et quelques autres animaux font dans la terre

pour se cacher, a un sens plus étendu, en Picard. Il est synonyme de *souterrain*. On communique par l'église d'Andechy (arrondissement de Montdidier) à un vaste souterrain; un des piliers porte cette inscription, datée de 1600 : *entrée du terrier*.

TERTIN. Paille menue qu'on donne aux moutons.

TERTINS TERTOUS. Augmentatif de *tertous*.

TERTOUS ou TRETOUS. Tous.— De même en V. Français. — Le mot *tout* ne paraît pas être de nature à recevoir une forme comparative ou superlative. Nos pères croyaient pourtant lui donner plus d'énergie par l'addition de *ter* ou *tre*. C'est dans le même but que les Grecs, disaient *τριμέγιστος*, *ter maximus*. C'est ce que Patru appelle *une locution superlativement superlative*.

TESTICOTER. Contester, discuter. Du Latin *testis*, témoin.

TÊTE. Sein, mamelle. — *Congénères:* Rouchi et Wallon, *tette;* Languedocien, *tetti:* Espagnol, *teta*.—Du Celt. *teth*.

TEULE. Tuile.—De même en Roman et Bas-Breton.

TEUMETTE. Culbute.

TEUPE. Taupe.—Locution Picarde: *envoyer cacher à teupes*, faire mourir, envoyer dans le royaume des taupes.

TEURCELER. Entrelacer.

TEURLIR. Reluire.

TEUTER. Etayer

TEUTTER. Frapper. On serait tenté de croire que ce mot vient du Grec *τυπτω*. — *Synon.* Buker, Acheindre.

* THEYE. Tante. — Voyez Tayon.

* THIERCH EN THIERCH JOUR. On entendait par là, les ajournements à trois briefs jours contre les délinquants. (*Coutumes du Ponthieu*, par Deleguorgue, art. 156).

TI. Toi, à toi.—De même en Rouchi, Lorr., Espag., Port., Bohémien, Esclavon, Vieux-Français, Roman et Celtique.

« En 1494, Catherine de Lice, habitante du faubourg Saint-Pierre, rendit infructueuse la tentative faite sur Amiens par l'empereur d'Allemagne. Cette héroïne, ayant remarqué que les Autrichiens se glissaient, à la faveur des ténèbres, contre les murs de cette ville, s'élança aussitôt à travers leurs bataillons sur le bord du fossé, d'où elle cria de toute sa force, en patois Picard, à la sentinelle: *Hé! guet prins garde à ti.* Cet avertissement ne fut point inutile : aussitôt la cloche d'alarme se fit entendre ; les Amiénois coururent aux armes et précipitèrent en bas des murailles les soldats de Maximilien. » *(Notice sur la ville d'Amiens*, par MM. H. Dusevel et R. Machart.*)*

TI ? Particule interrogative qui s'ajoute au verbe. *J'irai-ti ?* Irai-je ? *Os croyez-ti* ; croyez-vous ?

TIACHE ou **TIASSE**. Coriace, difficile à couper : *Qué viainde tiache* ! *autant mier des semelles ed' solés.*

TIBIAU (Boulonais). Bâton de berger, de vacher.

TIENNE (*eul*), Le tien, la tienne. Se dit pour les deux genres.

TIERCHAINE. Fièvre tierce. — De même en Roman.

* **TIEX**. Tel. *(Coutumes du Beauvoisis.)*

TIGNASSE. Chevelure en désordre. Ce terme populaire est mentionné dans le *Dict.* de Laveaux. — Il dérive peut-être de *teigne.*

TIGNEUX. Qui a la teigne.

TIGNON. Chardon.

TIKETER. Marquer de petites taches. — *Synon.* Taketé.

TILE. Terrine. — *Synonyme :* Tèle.

TILLE. Partie la plus déliée de l'écorce de l'arbre ; écorce du *tilleul* servant à faire des cordes à puits.

TILLE. Outil de charron.

TILVOT. Chevalier aux pieds verts (oiseau). *Syn.* Rousselette.

* **TIMONAGE**. Droit de transport.

TIMPE. A bonne heure. *Il est coire timpe*, il est encore matin. — *Etymologie :* du Latin *tempus*, temps.

TIN. Ton. — De même en Berrichon.

TINCHER. Tancer, gronder.

TINCHEUX. Grondeur, méchant.

TINÉ. Gros bâton servant à porter un fardeau ; sorte de levier pour porter un seau.

TINETTE. Petite cuve en bois.

TINTOUIN. Embarras, casse tête, inquiétude.

> Qu'os n'ayèche
> Point de chagrin
> Ni de tintouin. (*Souhaits de* J. Croédur.)

Tatin avait le même sens en Vieux-Français.

TIOT. Petit. — Abréviation du Roman *petiot*, dérivé du Vieux-Latin *petilus*.

TIOTAIN, TIOTAINE. Très-petit. — *Syn.* Tchitchiot.

* **TIPHAINE.** Épiphanie.

TIRANDER. Tirailler.

TIRE-PANCHE. Compassion, émotion, sensibilité. — Ce mot pourrait paraître bas, si l'on ne se rappelait qu'on dit, dans le même sens, *émouvoir les entrailles.*

TIRE T'ARRIÈRE. Taloche. — Parce que la personne qui la reçoit se *retire en arrière.*

* **TISAGNE.** Fête de la Circoncision. (*Montdidier*, **1339.**)

TISSIER. Tisserand. — De même en Roman. — Du Latin *texere*, tisser.

TITISSE. Tatillon, homme qui s'occupe de travaux de femme. — *Synon.* Tatasse, Tate-mes-glaines.

TIUTCHOT. Petit, tout petit. — *Synonymes :* Tiot, Kiot, Piot, Tiotain.

T'N. Ton (devant une voyelle.)

TOKÉ. Qui a le cerveau fêlé ; qui a un grain de folie. Littéralement, qui a eu le cerveau *toké*, frappé. Cette expression est commune aux patois du Langued., du Berry, de Normandie, etc.

TOKET. Bonnet de femme. — *Synon.* CALYPETTE.

TOKET. Vive. *Trachinus vipera,* poisson qui a une épine sur le dos. Quand on le pêche et qu'il pique, il faut dire onze fois l'oraison de *toket,* ainsi conçue : *toket, toket, si tu piques min pied, tu ne piqueros mie min c...* Sans cette précaution, dit-on, la blessure deviendrait dangereuse... !

TOKER. Toucher, frapper, trinquer. Onomatopée employée dans le même sens, dans presque toutes les provinces.—En Espagnol, *tocar ;* en Italien, *toccare.*

* **TOLIR.** Enlever. *(Rue,* XIVe siècle)— Du Latin *tollere.*

TOLLINET. C'est un tout petit fagot, composé de branches mortes qu'on ramasse dans les bois.— De *tollere,* ramasser.

TOMBELLE. Monticule factice d'une forme conique ou arrondie, d'une hauteur de 12 à 15 mètres. Elles sont très-communes en Picardie et surtout dans l'arrondissement de Saint-Quentin. On les regarde comme des monuments funèbres élevés par les Celtes et les Romains. (Voyez *Mém. de la Soc. des Ant. de Pic.*, t. VII, p. 509).

* **TOMBEREAU.** Nom qu'on donnait jadis aux *sautriaux* de Verberie. — Voyez le *Chap.* VIe, §. 4, *des Dictons historiques.*

TOMO. Personne qui ne bouge ni ne parle. — *Syn.* ETO.

TONDEISON. Le temps où l'on *tond* les bêtes à laine. — De même en Vieux-Français.

TONDRE (Boulonais). Amadou. — De même en Norm. et en V. Franç. D'après M. Henri, ce serait un mot Celtique (*tundre*). Selon M. Du Méril, il viendrait de l'Islandais *tundr,* allumer.

* **TONLIEU.** Droit sur la vente des marchandises. On appelait *tonlix* un droit d'entrée ou de passage.

TONTON. Toton. — Une des faces du dé est marquée d'un T (*totum*); lorsqu'il présente ce côté, on gagne *toute* la mise.

TONTONNER. Tourner sur soi-même comme un *tonton*.

TOPER. Frapper dans la main pour conclure une convention, un pari, un marché. — *Etymologie:* de *taper*.

TOPETTE. Bouteille longue et étroite. — Terme généralement admis dans la langue commerciale.

TOR, TAUR, TOUÈRE ou TOIRE. Taureau. — Rouchi et Vieux-Français, *tor;* Gers, *taaure;* Italien, *toro;* Portugais et Espagnol, *tauro;* Roman et Celtique, *taur*.

TORCHON (*marie*). Femme malpropre, souillon.

TORGNOLE. Coup sur la tête, souflet qui fait *tourner* la tête. — De même dans le Berry.— *Torniole*, dans l'arrondissement de Valognes. — *Synonymes* : ATOUT, GNOLE.

TORKE. Bât, selle des ânes.

TORKET. Bouchon de paille pour torcher. — Du Latin *torquere*, tordre.

TORMENT. Tourment. —*Il.* en Roman, Catalan et Anglais.

TORNER. Tourner. — *Congénères:* Italien, *torniare;* Esp. *tornear*. — *Etymologie* : du Latin *tornare*.

TORNIKER et TOURNIKER. Tourner autour, hésiter, tâtonner.

TOTER. Se chauffer complaisamment; réchauffer les pieds et les mains d'un enfant. — Du Vieux-Français *toster*, rôtir.— « *Toter*, c'est prendre par les épaules et par les jambes une fille dévergondée, et la présenter ainsi devant le feu, en lui imprimant un mouvement de rotation comme à une volaille mise à la broche. Quand on lui a fait éprouver les effets de la chaleur au point de lui arracher des cris, on l'éloigne du foyer; en la tenant toujours de la même manière et on lui donne le *batus*, dernier affront qui consiste à lui frapper rudement et à plusieurs reprises le derrière contre terre. Cet usage subsiste encore sur différents

points du Ponthieu : mais il commence à s'effacer. Dans le Moyen-âge, la peine du *bacus* était infligée à l'homme en place qui avait commis quelque indécence dans l'exercice de sa charge; on lui battait en outre le derrière avec une pelle de bois » (*Communication* de M. Louandre père).

TOUBAKE. Tabac.— De même en Rouchi.

TOUDIS. Toujours.— Du Latin *tota dies*.

Janotin Ephiphane
Qui toudis battait fort sa femme. (*Epit. du cim. St.Denys*).

TOUDIS QU'A. Jusqu'à.

TOUÈRE. Taureau.—Voyez Tor.

TOUFETTE. Houppe.

TOUFIEU. Trognon.

* TOUILLANT. Joyeux ; sociable.

TOUILLE-TOUILLE (*éte*). Être embarrassé, empêtré.

TOUILLE-TOUILLE (Marie). Souillon, brouillon.

TOUILLER. Mêler, enchevêtrer ; salir en maniant. — De même en Vieux-Français. Ce même mot signifie *salir*, *souiller*, dans les patois de Langres, Valenciennes, Rouen, et *mélanger*, *brouiller*, à Nançy. Le patois Picard réunit les deux sens.

TOUILLIS. Mélange, embrouillamini. —*Syn.* Méli-Mélon.

TOUILLON. Torchon.— De même en V. Français.— Vient-il du Latin *tela*, toile ? ou de l'Islandais *toa*, linge? ou du Bas-Latin *tobalea*, torchon ? On dit *toaille*, en Normandie et *touailla*, dans la Haute-Auvergne.—Signifie aussi *brouillon*, *qui met tout en désordre*, *qui se mêle de tout*. — V. le *Dictionnaire* de Nicot.

TOUKE. Prise de tabac.

* TOULTE. Ravissement.

TOUPIE. Femme de mauvaise vie.— *Idem* en Rouchi.

TOUPIER. Quitter un mauvais chemin pour en prendre un meilleur, mais moins court et moins direct.

* TOUQUET. Loin de. (*Archives d'Amiens*, 1378).

TOUR (*jeu de la*). Ce jeu connu dans les environs de Doullens, est un souvenir du XIV.e siècle, où le nom de La Hire se trouve conservé. C'est l'attaque simulée d'une forteresse où les jeunes garçons et les jeunes filles s'attaquent à un signal donné. (*Communication* de M. l'abbé Bourlon).

TOURET. Queue de chou.

TOURNÉE. Volée de coups. Ce mot vient de ce que lorsqu'on donne des coups de canne, celui qui les reçoit *tourne* pour les éviter. (M. J. Hécart.) — *Synonymes :* PILE, ROULÉE, TATOULE.

TOURNER. Mettre dehors.

TOURNICHE. Tête éventée.

TOURRIÈRE. Tournant, détour.

TOURNOIRE. Femme qui lambine. — De même en Rouchi.

TOURNURE. Mauvaise excuse. — D'un usage général.

TOURTE (Rue). Tourterelle.

* TOURTEAUX. Composition de matières combustibles pour éclairer pendant la nuit. « 7,000 de *tourteaux* pour fallots, afin qu'il y ait grant clarté parmi la ville. » (*Amiens*, 1463.)

TOURTERELLE. Crécelle. — *Synonyme :* ROUTELOIR.

TOURTOUS. Tous. — Voyez TERTOUS.

TOUSSINER. Diminutif de *Tousser*.

TOUSSIR. Tousser. — De même en Berric., Franc-Comtois, Provençal et Vieux-Français. — *Etymologie :* du Latin *tussire*.

TOUT. Aussi. — Voyez ITOUT.

TOUT DE MÊME. Pourtant, toutefois. — *Id.* en Champ.

TOUT DEPUIS, TOUT DE QU'A. Depuis, jusqu'à.

TOUT DREIT. Tout droit ; à l'instant ; *littéralement*, sans se détourner. — De même dans le patois Bressan et dans l'arrondissement de Valognes.

TOUTE. Tout et toute.

TOUT EN EIN COUP. Tout d'un coup.

TOUTÉOUTE. Tout entier. — De même en Borain.

TOUS LES TANDIS-QUE. Tandis que.

TOUT PLEIN. Beaucoup. — De même en Rémois et Vieux-Français. — Vaugelas prend chaudement la défense de cette locution. « Lorsqu'une façon de parler est usitée à la cour et des bons auteurs comme est *tout plein*, il ne faut pas s'amuser à en faire l'anatomie, ni à pointiller dessus comme font une infinité de gens ; mais il faut se laisser emporter au torrent et parler comme les autres, sans daigner écouter ces éplucheurs de phrases. » (*Nouvelles remarques*, p. 129.)

TOUT RADE. Tout de suite, dans un instant.—Voyez RADE.

TOUT SI TOUT COMME (*ch'est*). C'est tout de même, c'est la même chose que si...

* **TOUVAILLÉ.** Rôti. (*Cart. d'Amiens*, 1445.)

TOUZÉ (Boulonais). Arbre coupé à tête.

TRACHER. Chercher avec soin.—De même en Rom. En Anglais, le verbe *to trace*, signifie *suivre à la piste*, *découvrir*. On dit *trachier*, à Valognes, et *trécher*, en Vendée.

TRAGNEAU, TRAGNEU. Romaine, balance.

TRAILLE. Filet pour la pêche de la raie, de la sole, etc. — *Synonyme :* DRÈGE.

TRAINBALLER. Aller, traîner de côté et d'autre. — *Id.* en Lorrain et Roman. — *Synon.* TRIBALLER, TRINGUEBALLER, etc.

TRAINE-BALAI. Fête du lendemain de Noël.

TRALÉE. Grand nombre. — *Synonymes :* TAPÉE, GRONÉE.

TRAMÈNE ou TREMÈNE. Trèfle, *trifolium pratense.* —Du Latin *stramen*, paille.

* **TRAMOIS.** Menus blés. (Beaumanoir, ch. 52.)

TRANER. Trembler.

> J'ai ouvert no fernète,
> J'ai allongé em' tète,
> Ein tranant d' peür. (*Retour du soldat.*)

TRAPE (Boulonais). Prompt. — *Synon.* ALEZAN,

TRATE. Poutre. — *Congénères:* Dauphiné, *trau;* Suisse, *tra.* — *Etymologie :* du Latin *trabs.*

TRAULER. Marcher dans la boue. — *Syn.* Flakeuder.

* TRAVERS. Barrières de route, appartenant aux seigneurs, où les marchands payaient un droit de passe. *Etym.* Traverser.

TRAYAN. Bout du pis de la vache. — En Roman, *trâyon.*

TRÉCASSER. Aller et venir, traverser. —*Au figuré*, signifie *battre la campagne*, *déraisonner.*

TREFOUÉ. — *Syn.* Choke. — Grosse bûche qu'on met au feu la veille de Noël et qui doit durer pendant les trois jours de fête. Il vient sans doute de *tres foci*, trois feux. En Normandie, on appelle cette bûche *treffeu*, *treffouel;* à Metz, *treffan :* dans le Berry, *trouffiau*, en Bourgogne, *suche de Noël,* en V.-Français, *treffouel;* en Bas-Latin, *tetropoficinium.* Cet usage existait aussi en Angleterre; probablement même il remontait aux temps païens : car on appelle cette bûche, en différents endroits, *yule clog,* feu d'Iule. (M. Du Méril, *Dictionnaire Normand,* p. 208.)

TREMME. Chanvre mêlé avec l'herbe que l'on arrache dans les champs, à l'aide d'un rateau, après la récolte, et dont les gens pauvres nourissent leurs bestiaux. *Etym.* du Lat. *stramen,* paille.

TREMPETTE *(faire).* Tremper son pain dans le vin.

TREMPILER, TREIMPILER. Tourmenter, faire enrager.

TREMPLE (Artois). Pièce de fer qui tient la grosse chaîne de la charrue.

TRÉPERCHER. Transpercer. — *Syn.* Trépocer.

TRÈTE. Commode, table de cuisine.

TRÉTIN. Paille menue pour les moutons. — *Syn.* Tertin.

TRETOUS. Tous. — Voyez Tertous.

TREU. Trou. — De même en Roman. — Du Celtique *tru.* — On trouve *traugus*, dans le Latin barbare.

TREUER. Trouer. — *Id.* en Roman. — En Fr.-C. [illegible].

TREUVE (Boul.). Trépied.

TREUVER. Trouver. — De même en Fr.-Comtois et V. Fr. Lafontaine et Molière employaient encore cette expression :

> A son réveil il treuve
> L'attirail de la mort à l'entour de son corps. (Lafontaine.)
> Non l'amour que je sens pour cette jeune veuve
> Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui treuve.
> (Molière. *Misanthrope*, acte I.er, sc. 1.re)

L'abbé Chatelain et Ferrari disent que l'origine de *trouver* est *introuvable*. Guyet le dérive du Latin inusité *treuvare*, et Ménage de *recuperare !* — On dit *treuve* pour *trouvaille*.

TRIACLEUX. Marchand ambulant, marchand d'orviétan. — En langue romane, ce mot signifie *batteleur*, *marchand de thériaque*.

TRIBAUDET (Cayeux). Pluvier à collier interrompu.

TRIBOULER (*se*). Prendre beaucoup de peine. Se dit ordinairement des efforts qu'on fait pour gagner sa vie, avec un succès suffisant. Un homme est *triboulé*, quand il est tourmenté par le besoin de gagner sa subsistance.

TRIBOULETTE. Petit vase, mesure de boisson tenant une chopine.

TRIFOUILLER. Chercher une chose, en en remuant d'autres ; faire beaucoup de gâchis; s'occuper de plusieurs choses à la fois, sans ordre et sans suite, etc.

TRIGAUDER. Tricher au jeu.— *Synon.* FAUSTRIKER.

TRIKER. Donner des coups de bâton.— *Synon.* TRICOTER.

TRIMAC. Pêle-mêle, confusion. — *Synonyme :* FOUILLIS.

TRIMAKEUX. Qui embrouille, qui met en confusion.

TRIMBOIRE. Cabriole que font les enfants en mettant la tête entre les jambes. — *Synonyme :* CAPRIOLE DE SAUTRIAU.

TRINETTE. Mule, espèce de chaussure.

TRINGUE. Tranche.

TRIOT. Chevalier-guignette (oiseau de mer).

TRIOULERIE. Mélange, confusion. — *Syn.* MÉLI-MÉLON.

TRIPAILLE ou **TRIPÉE.** Repas qu'on donne à ses amis, quand on a tué un cochon. — *Etymologie* : de *tripes.*

TRIPOT. Ménage, cuisine. — Ce terme n'est français que dans le sens de *maison de jeu* et de *mauvaise compagnie.*

TRIPOTER. Faire le ménage.

* **TRISTRER.** Exercer le métier de tisserand.

TROGNON. Nom qu'on donne à un enfant insupportable.

TROGNOTTE. Orifice du rectum.

TROLEUSE. Femme qui aime à changer de place, à voyager.

TRONCHE. Tronc d'arbre.— *Idem* en Roman.

TRONCHÉ. Avare. — *Synonymes :* PINGRE, GRIGOU.

TRONCHONER. Couper par *tronçons*, par gros morceaux.

TRONDELER. Jeter par terre.

TRONDELER (*se*). Se rouler par terre, se vautrer ; se jeter sur son lit, tout habillé.

TRONE. Échafaudage composé de planches assises sur des tonneaux et sur lequel s'installent les ménétriers, le jour de la fête du village.

TRONKET ou **TRONKELET.** Grappe de fruits.—*Synonyme:* CRONKELET.

TROTTERIE. Grande foire qui se tient à Saint-Valery, au mois de novembre.

TROTTINER. Marcher très-vite, mais sans allonger le pas.

TROUBE ou **TROUBLE.** Tourbe à brûler.

TROUBLIER. Qui fait des tourbes ou qui en vend.

TROUFIGNON. Croupion.

TROUFION. Trognon.

TROULE. Femme de mauvaise vie. — *Synonyme :* DROUILLE.

TROVER. Trouver. — De même en Lorrain et en Vieux-Français. — Voyez TREUVER.

TROUPILLER. Tourner autour de.— *Synonyme* : TORNIKER.

TRUAND. Fainéant, paresseux. — *Tru* signifiait *tribut*, d'où s'est formé *truand*, pour signifier un homme que la surcharge des impôts a réduit à la nécessité de *truander* (mendier) pour vivre. C'est dans ce sens qu'il faut entendre le proverbe : *Qui fit Normand, fit truand.* — (Voyez *Matinées sénonoises*, par Tuet.)

TRUC (*donner le*). Ne rien donner. — De même en Rouchi.

TRUC (*savoir le*). Savoir comment il faut s'y prendre.

TRUC (*avoir le*). Etre habile, ingénieux, fin, adroit; avoir l'habitude, la facilité de faire quelque chose. *Truc*, signifie *adresse*, *finesse*, en langue romane. Il dérive peut-être du Vieil-Haut-Allemand *trug*, fourberie, ou de l'Anglais *trick*, ruse, manigance. — Charles Nodier a, sur l'origine de ce mot, une opinion que nous ne saurions partager, tout ingénieuse qu'elle soit. « *Truc*, nous dit-il, vient de l'Italien *trucco*, billard, et tous deux, du bruit de la bille qui tombe dans la blouse, quand on la bloque. Le peuple dit à Paris, *avoir le truc*, être fin, subtil, délié, comme il dit *se blouser* pour *être gauche*, *étourdi*, *mal avisé.* Les gens qui ont le *truc* sont ceux qui *blousent* les autres. »

TRUCHER. Mendier. — Signifie *bavarder*, à Béthune.

TRUCHER. Ramasser de la sauce dans une assiette avec ses doigts ou avec du pain. — *Synonyme* : RATRUCHER.

TRUCHEUX. Mendiant.

TRUICLES ou TRUITES. Maquereaux, taches qui viennent aux jambes quand on les chauffe trop.

TRUFLEUR (Saint-Valery). Sarcelle d'hiver. — *Syn.* SARCÉ.

TRUVÉ (Boulonais). Trépied.— Du Celtique *trybedd?*

TRUVOIR (Arras). Trouver.— Voyez TREUVER.

TUIN (Moreuil). Pinçon.—*Synonymes* : PINCHAIRE, PINCHON.

TURET (Artois). Monticule.

TURLUI. Courlis. — Voyez Corleru.

TURLUPINER. Tourmenter, impatienter. Ce mot, en Français, n'a que le sens de *dire* ou *faire des turlupinades.*

TUROT. Tige mucilagineuse de certaines plantes, comme le chou, l'oseille, etc.

* **TUTERIE.** Tutelle. (Beaumanoir, chap. 16).

TUTRONER ou **TUTER.** Se dit d'un enfant qui suce son pouce.

TUYAU. Voyez Huyau.

TUYOT. Bout de toile.

U

* **U.** Au.

* **U.** Où, là où.

U. OEufs — *Idem* en Lorrain, Jurassin et Bas-Breton.

UÉ. OEuf.— De même en Rouchi.— Dans le dialecte Tchétchentré, dit M. Hécart, un œuf se nomme *oué.*

UIDE. Vide.

UN. On.— *Idem* à Lille.— *Synon.* Efn. — Voyez ce mot.

UNI. (Tout.) Simple, sans façons, sans cérémonie.

URIOT. Loriot (oiseau). — V. Copère-Loriot.

URLUBERLU et **USTUBERLU.** Étourdi, timbré, un peu fou. — *Syn.* Toké.

* **USÈRES.** Usager. *(Coutumes du Beauvoisis).*

USURIER. Qui use ses habits en peu de temps.

UXE (Béthune). Porte.— Voyez Huis.

UZET. Cercueil.— Voyez Luset.

V

VA ! Exclamation d'indifférence. — *Synonyme :* Fuche !

VACHÉ. Vaisselle.

VACHOTTE. Colchique d'automne. — *Id.* à Bar-le-Duc.

VAGUANT. Valet de basse cour ainsi nommé, parce qu'il court les champs, pour porter aux travailleurs leur nourriture et les ordres du maître. — *Etymologie :* du Latin *vagans.*

VAILLANT (*ête*). Avoir du cœur à l'ouvrage.

VAINE. Vigne.

VAINTIEU. Tablier. — Voyez Vintieu.

VAIVE. Veuve. S'employe aussi pour *veuf: ch'est ein homme vaive.*

VAJUÉ (Vermandois). Terme injurieux.

VAKE. Vache. — De même en Rouchi, Wallon, Flamand, Normand et Roman. — *Etymologie :* du Latin *vacca.*

VAKETTE. Petite vache. — De même en Roman.

VAKETTE (Noyon). Colchique d'automne. — *Syn.* Vachotte.

VALÉRIEN. Vaurien.

VALIDIR (*grand*). Terme injurieux : individu auquel on ne peut pas se fier.

VALIBIER. Mauvais sujet. — *Synonyme :* Galaubier.

VARENNE. Garenne. — De même en Roman.

VARIGOT. Inconstant, changeant. — *Etymol.* de *varier.*

VARLOTER. Travailler un peu de temps en temps.

VARQUYEUR. Commissionnaire, portefaix.

VASQUINE. Corset avec basque.

VASTEPLUKE. Va-nuds-pieds ; terme de mépris.

VATROU (Vervins). Geai. — *Syn.* Gai, colas.

* **VAUGLAIRE.** Pièce d'artillerie. (*Archives d'Amiens*, 1460.)

VAUGUETTE. (Boulonais) Brebis d'un an.—*Syn.* BIDO-MAI.

VAULE. Grande perche. — *Synonyme* : GAULE.

* **VAULTE.** Voûte. — *Item* sera pavé le dessus de la vaulte des nécessaires communs. (*Cartulaire d'Amiens*, 1447.)

VAYANTISE. Fanfaronade.

* **VÉER.** Défendre. — Syncope de *vetare.*

VÉLER. Crouler, s'ébouler.

VÉLOT (Soissons). Petit veau. — De même en Jurassin. — En Roman, *veelet.*

VENDOISE. Trombe, ouragan. — *Synonyme*: VIEILLE.

VÉNT (*prendre*). Prendre haleine. — De même en Normand et dans le Berry.

VENTOISE. Vandoise, dard (poisson).

VÈPE. Guêpe. — *Idem* à Bayeux. — Du Latin *vespa.*

VÊPE, VÊPRE. Soir. — *Cong.* Rémois, *veppe;* Rouchi, Normand, Franc-Comtois, Catalan et Vieux-Français, *vespre.* Du Latin *vespera.* — Il n'y a pas longtemps que ce mot est tombé en dessuétude. Molière s'en servait : « Je donne le bon vêpre à toute l'honorable compagnie. » (*Comtesse d'Escarbagnas*, scène XVIIe.) « Bon vêpre, Monsieur, et bonne nuit. » (Bruyeis, *l'avocat Patelin*, acte 1.er, scène 8e.)

VER BLET. Ver luisant.

VERDACHE. Verdâtre.

VERDELOT. Un peu verd. — De même à Cambrai.

VERDI. Vendredi. — De même à Liège.

* **VERDIER.** Garde.

VERDIÈRE (Roye). Bruan verdier.

VERDIN. Espèce de pomme à cidre.

VÉRET. Vérou.

VERGEON. Manche d'un fouet de charretier.

VERGNE. Osier. Il y a près de Valloires, un terroir qu'on

nomme *el vergne*, parce qu'il était autrefois planté d'osier. (MS. de M. Rigollot.) — V. Auvergne.

VERGNE. Soutènement des bords d'une rivière.

VERGUE. Petite gaule. — *Synon.* Vaulette, Gaulette.

* VERGUE. Berge d'une rivière. (*Amiens*, 1447.)

VÉRIN. Vis en bois ou en fer. — De même à Lille. — Du Bas-Latin *verinus*.

VERLÉES. Fredaines, folies de jeunesse. Ce mot est synonyme de *ribotte*, à Coucy-le-Château.

VERMEAU, VERMANT. Larve du hanneton. On donne aussi ce nom à tout insecte qui ronge les végétaux nouvellement levés. — Corruption du mot *ver mou*, qu'on emploie quelquefois.

VERMEINE. Vermine. Signifie aussi tous les petits animaux malfaisants.

VERNIOT. « Poisson connu à Péronne, » dit D. Grenier.

VEROTIERS. Pêcheurs de Cayeux et du Crotoy qui, pendant l'automne, recueillent dans le sable des vers marins, dont on se sert pour la pêche.

VERT MONTANT. Tarin, *fringilla spinus*.

VESPASIAN. Mauvais sujet. — Cette expression paraît nous venir de la Normandie où elle est beaucoup plus répandue. « Quoique les soldats de Vespasien, dit M. Du Méril, aient pu commettre de grands dégâts en Normandie, en allant réprimer les révoltes de la Grande-Bretagne, cette expression semble avoir été introduite par les Juifs, en souvenance de la part que prit Vespasien à la destruction de Jérusalem. » (*Dict. Normand*, p. 218.) — *Synonymes :* Valibier, Galaubier.

VESPRÉE. Soirée, veillée. — *Synon.* Série.

* VETZ. Va-t-en. (V. Rabelais, *Pantagruel*, *liv.* IV, *ch.* 33, où ce mot est regardé comme Picard).

VEUDOISE. Trombe, tourbillon, ouragan. — *Syn.* Vieille.

VEULAKEUX. Vaurien, bandit. — V. Holakeux.

VEULE. Grande perche. — *Synon.* GAULE, VAULE.

VEULE. Léger, étourdi. — De même en Rouchi.

VEULE. Meuble, aisé à remuer. — *Terre veule, pâte veule.*

VEURE (*el*). Le vôtre, la vôtre. — *Syn.* EUL VOTE.

VIAU, VIEU. Veau.

VIDECOQ. Bécasse. — M. Hécart indique ce mot comme Picard. — *Synon.* BÉCACHE.

VIEILLE. Tourbillon, ouragan. — *Syn.* VENDOISE.

VIEU. Veau. — De même en Roman.

VIESIERS. Fripier d'habits en neuf et en vieux.

VIÉSERIE. Vieillerie, friperie, vieux haillons. — La rue Delambre, à Amiens, portait autrefois le nom de rue des *Viesiers* et de la *Viéserie*. Elle était habitée par des marchands fripiers.

* **VIEZ.** Vieux. — De même en Roman.

VIGNOT. *Turbo littoralis.* Petit coquillage bleuâtre dont on mange le mollusque.

VILGRAIN. Criblures, menues pailles.—En Rom., *virgrain.*

* **VILENAGE.** Obligation imposée par un vilain à son seigneur.

VILLETTE. Petite ville. — De même en Roman. — On dit aussi *vilenie*, par dérision.

VILLETTES (Béthune). Toutes les fleurs en général.

* **VINAGE.** Droit seigneurial sur le pressurage du raisin. — *Etymologie :* du Latin *vinum*, vin.

VINDICATION. Vengeance. — Du Latin *vindicatio.*

VINÉE. Vendange.

* **VINGNERON.** Vigneron. (*Péronne*, 1450).— Nous citons ce mot uniquement pour montrer qu'au XV.e siècle, on cultivait la vigne dans le Santerre.

VINIGOUTE. Qui n'y voit goutte. — *Synon.* NOTE GOUTE.

VINTIEU, VINTCHEU, DEVAINTIEU. Tablier.—*Congénères :* Lorrain, *davantier ;* Issoudun, *devantier ;* F. Comtois et Bresse, *devantie ;* Dôle, *devanté ;* Vosgien, *devantri ;* Solo-

nais, *devantière;* Normand, *devanteau;* Jura, *devantieu.*— *Etymologie*: du Roman *devaintier*, dérivé du Latin *venter*, ventre.

VINTRER (*se*). Rire à gorge déployée, à se tenir le *ventre.*

VIOLETTE (*dimanche de la*). C'est ainsi qu'on désigne le premier dimanche de Carême.

VIOLON A BOURIQUE. Expression ironique par laquelle on désigne un *manche à balai.* — *Synon.* RAMON.

VIONER. Faire du vent. — *Synon.* VENTER.

VIR. Voir.— De même en Rou. et Rom.— Du Lat. *videre.*

VIR GOUTTE (*à*). A tâtons, sans voir clair.

VIRGINIE (masc.) Peuplier. — *Synon.* PEUPLE.

VIROLER. Voltiger, tourbillonner.

VISAGIÈRE. Masque. — *Etym.* de *visage.*— V. CULÉLET.

VISARD. Qui y regarde de trop près; qui se montre chiche et difficile. — *Synon.* REGARDANT.

VISÉE (*preinde*). Prendre garde, avoir soin.

VISER. Examiner. — *Synon.* RAVISER, RELUKER, MILER.

VISIGOUTTE. Qui n'y voit goutte. — *Synon.* NOTEGOUTE.

VITELOTS (Santerre). Petits morceaux de pâte qu'on fait cuire dans du lait.

V'LO. Voilà.

VO. Vôtre.— *Idem* en Rouchi et Roman. — *Syn.* VOTE, VOU.

VOIRE. Vrai! Oui dà!

VOIRONS. Se dit des yeux louches.

VOISIÈRE. Fenêtre. *Al' sont pleines ed' voisières ed pis ein bout jusqu'ein haut. (Pièces récréatives.)*

VOIX DE PERCALE. Petite voix flutée.

VOLET. Oiseau.

VOLEUME (*à la*). A proportion, à peu près.

VOS. Vous. — De même en Vosgien. — *Synonyme :* Os.

VOYETTE. Petit sentier. — De même en Vieux-Français. — En Italien, *vietta.* — Diminutif du Latin *via.* — *Syn.* PIÉCHINTE.



WAIDE. Guède ou pastel, plante pour la teinture en bleu.

WAIDIER. Marchand de guède.

* **WAIGNIERS.** C'est le nom que portait, à Amiens, la corporation des laboureurs et des vignerons.

WAPÉE (Artois). Traverse de charriot.

* **WARANDIR.** Garantir. (*Archives de Corbie*, 1247.)

WARAS ou **WAROS.** Fourrage composé de féverolles, de pois et de vesces.

WARDE. Garde. — De même en Roman.

WARDER. Garder, conserver. — *Cong.* Rouchi, Wall. et Romam, *warder ;* Saxon, *weardan ;* Island., *varda.* — *Etym.* du Tudesque *wardan.*

WARDER. Regarder. — Du Roman *rewarder. Syn.* Water.

WARIEN. Habitant de Saint-Valery.

WARLOKER. Gâcher. — *Synon.* Machoker.

WAROKE. Motte de terre durcie à l'air. — *Syn.* Roke.

WAROU. — Voyez Leuwarou.

WARWAILLIS. Bruit de chiens.

WASTEL. Gâteau. « *Wastel Picardis, gastel Gallis, a vastâ pannis hujus magnitudine, tanquàm a diminutivo vastellum.* » (Sylvius, *Introd. à la Langue françoise*, p. 87.) — On prononce actuellement *waté, watieu, watiau, gâtieu.*

WATER. Regarder. — De même en Wallon. — *Ouaitter*, à Bar-le-Duc. — Du Bas-Latin *watare.* — *Syn.* Warder, Beyer.

WATER. Gâter. — Du Latin *vastare.*

WÈPE. Soir. — Voyez Vèpe.

WÈPE. Guêpe, abeille. — Du Latin *vespa.* — *Synon.* Vèpe.

WÈPE (adj.). Gaillard, crâne.

WÈRE. Guère. Dérive de l'Allemand *gar*, beaucoup; car ce mot ne sert à nier qu'en vertu d'une négation exprimée ou sous-entendue.

WÉROS. Voyez WARAS.

WÉROUILLEUX. Qui bredouille.

* **WINDAL.** Machine à tirer des fardeaux, des bateaux.

* **WISTOCH.** Coup. (*Cartulaire d'Amiens*, 1443).

* **WITE.** Huit. (*Archives de Noyon*, 1237).

WOIGNE (Marquenterre). Canard siffleur.

WOIGNER. Se dit d'une voiture, d'une brouette dont les roues crient.

WOYARD (Cayeux). Maubège (oiseau).

X

* **XAINCTES.** Nom du Santerre, dans l'ancienne langue picarde, d'après M. de Cayrol.

XIN. Cousin. — On trouve aussi cette abréviation dans quelques poèmes romans du XIII.e siècle.



Y

YARD. Liard.

YEAUETTE. Nom d'une rue d'Abbeville où coulait un petit ruisseau. (M. Praron.) Ce mot, en Roman, signifiait *petit ruisseau*.

YEU. Leur (*régime*).

YEUVE. Lièvre : *ch'étoait ein fameux yeuve que che matan lò.* (4.e *entretien d'ech' Franc-Picard*).

Z

ZEC. Milieu d'une noix. — De même en Roman.

ZEZELE. Idiot, imbécille. *Syn.* OBLOT, AHURI, HORTOPLOT.

ZIU. (*sing.*) OEil. Locution picarde: *se mette dins le blanc des zius*, se mettre dans l'idée, se fourrer dans la tête. — *Syn.* YU, EUL.

ZIGUE (*ein boin*). Un bon luron, un bon garçon : « *Tu vois que ch'est un boin zigue.* » (*Alm. du Franc-Picard*, 1851.)

FIN DU GLOSSAIRE.



ADDITIONS

SURVENUES PENDANT L'IMPRESSION.

Addition au Chapitre III (Bibliographie).

Nous aurions pu mentionner diverses copies des poèmes les plus importants du moyen-âge qui présentent une empreinte plus ou moins prononcée du dialecte romano-picard. Comme le remarque fort bien Pasquier, « les copistes copioient les bons livres, non selon la naifve langue de l'auteur, ains selon la leur. » M. Edelestand du Méril, qui cite ce passage (*Introduction du Dictionnaire du patois normand*), fait remarquer à l'appui de cette observation, que la Bibliothèque nationale possède quatre exemplaires du roman de Godefroy de Bouillon, dont deux sont en Rouchi, un en Bourguignon, et l'autre en Picard.

Addition au Chapitre V, §. 1.er (Orthographe).

L'*Almanach du Franc-Picard* de 1851 contient un article de M. Edouard Paris sur la *manière d'écrire le Picard*: c'est la méthode de M. Marle appliquée à l'idiome picard. Nous avons dit ce que nous pensions de ce système. (*V. chap. V*, §. I.er.) Nous persévérons à croire, quoiqu'en dise l'auteur, que cette méthode n'est nullement rationnelle et qu'elle n'a pas même toujours l'avantage de fixer

parfaitement la prononciation. Du reste, nous nous faisons un plaisir de reconnaître que si l'on admettait le principe en question, en détruisant toute filiation étymologique, on ne saurait mieux faire que de suivre les règles parfaitement claires que propose M. Ed. Paris. Voici les principaux points de cette théorie orthographique :

1.° Le Picard s'écrit comme il est prononcé.

2.° Pour lire le Picard, il faut faire sonner toutes les lettres, comme dans la lecture du Latin.

3.° Chaque lettre a une valeur constante en Picard : ainsi *g*, *s* et *t* sont toujours durs ; *ch* est toujours doux, comme dans *chant*.

4.° Le Picard renferme deux articulations simples que ne possède pas le Français : ce sont le *g* mouillé et le *k* mouillé. A défaut de lettres spéciales, nous convenons de représenter le premier par *gy*, et le second par *ky*.

5.° Les deux *ll* mouillées se rendent, en Picard, par un caractère simple qui est *y*.

6.° La lettre *h* ne s'emploie que pour indiquer une aspiration très-forte.

7.° Lorsqu'une articulation doit fortement se prononcer, on en redouble le caractère.

8.° Lorsque deux voyelles contigües, au lieu de former diphthongue, dans la même syllable, doivent se prononcer en deux syllables, on les sépare par un signe (·) qu'on appelle *point en haut*. — Exemple : *Treu·é*, troué.

Pour mettre à même le lecteur de juger de l'effet que produit cette orthographe ou plutôt cette absence d'orthographe, nous copierons textuellement ici un passage du

quatrième entretien du Franc-Picard, écrit d'après le système de M. Ed. Paris.

Èl kach, mèn kyô fiu, chô n'mé dui pu. Jé m'foué èn môlé viu, pi j'jibié i n'donn pu for. O jour d'oujourdui, ch'n'é k'dé l'rakay ; j'nèn su dégoutè. I gn'ô kèkz ènè, ch'étoué èn môlé pu chouèt; gn'avouè, konm tu l'sé, d'fanmeux yeuv dsu nou téroè. Mé, iz on foué tan d'déga k'ôz ô tè forchè d'leu fouèr ènn bâtu. O s'é rassènblè da nou forbou, l'èn ô pran s'fourk, l'eut èn pik, l'eut èn kout, l'eut ènn trik, l'eut sèn tiné, l'eut sèn ratieu, l'eut sèn fourkyé, j'sèt i mi, tout èn chakyèn ô pran ch'kyi li tonbouè d'sou s'man ; pi ôz ô tè lé poursuir. O lz'ô tan, pi tan poursui k'i s'son sôvé ô chon chèn mil diab. O l'zô vu dékampé par èch fon d'Ènfer, du kôtè dé ch'kyô Ouargné, pa dsu Duri, Reunmyi. Oz ô pèrdu leu trach da ché bô. A ch'k'i paroué, ô leuz i ô foué èn tèl peur, k'i n'son pu révnu. Èdpui ch'tan lô j'n'è pu d'gou pour èl kach', gn'ô pu k dé l'mizèr. Feu randir tou l'lon dé s'sènt journè pour raportè pouèn gran kos. Ch'n'é pu l'pèngn èd kaché ; bè a l'pôtièr, mèn fuzi il é tout érouyé.

Addition au chapitre VI (Proverbes et Dictons).

M. Gabriel Rembault a publié, dans l'*Almanach du Franc-Picard* de 1851, un article fort spirituel au sujet de la *Notice sur les dictons populaires*, que nous avons lue, en 1850, à la séance publique de la Société des Antiquaires de Picardie. Nous n'avions pas eu l'intention, dans ce travail, d'épuiser la matière, et nous avions réservé, pour notre *Glossaire*, la longue nomenclature des principaux proverbes que nous avons recueillis sur tous

les points de la Picardie. On y trouvera plusieurs des proverbes que M. G. Rembault signale comme ayant été oubliés ou négligés par l'auteur de la *Notice sur les dictons picards*. Il en est cependant un certain nombre qui nous avaient entièrement échappé et que nous nous serions empressé d'insérer dans notre chapitre VI, si l'*Almanach* de 1851 n'avait point paru après le tirage de la première partie de notre *Glossaire*. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs, en ajoutant ici ceux des proverbes indiqués par M. G. Rembault, qui ne se trouvent point dans notre ouvrage.

Proverbes moraux.

Aveu trente-six candelles et pis sin nez dessus,
On n'y voit que du fu.

Cabaretier de village,
Cacheux de bêtes sauvages,
Rouiller de grand kemin,
Aveu tout cho, o meurt ed faim.

Douze métiers, quatorze malheurs.
Ein kien noerd court aussi fort qu'ein blanc.

Ein mariage fouet à plaisi,
O s'ein repeind à sin loisi.

Ein kier temps, bistalot ch'est du flanc. — En temps de disette, du pain bis c'est du flanc.

Eine femme blanke et pis du teimps blanc,
Ch'n'ést que del pleuve et pis d'z effants.

Femme et pis boesson,
Ch'est deux ruine-moeson.

I veut mieux aller al porte d'ein plaindeux
Qu'al porte d'ein vainteux.

I n'est que d'ête à sin blé moudre.

I n'o poent pus d'huménité qu'ein cot
Qu'étrane ses pkiots.

I ne feut poent avoer pus grands yus que grand panche.

I ressane à ein leu :
I cache sin musieu.

Miux veut long bis que court blanc.

Quand chés leups is heurl'tent,
Chés berbis is s'seuv'tent.

Quand i gn'o rien dins che ratelier, chés gvaux i rut'tent.

Veut miux ein voleux,
Qu'ein meinteux.

Veut miux ein kiot kieur joli
Qu'ein graind kieur falli.

Proverbes hagiologiques.

22 JANVIER.

Saint Vincent.

A Saint Vincheint
Tout gèle et tout feind;
L'hiver erpreind ou se casse les deints.

1.er OCTOBRE.

Saint-Remi.

A Saint-Remi,
Kiu assis.

Dictons et sobriquets populaires.

ABBEVILLE.

Geins d'Abbeville,
Têtes d'ainguille.

AMIENS.

Amiens
Traite aux siens;
Tout che qui n'ein vient
Ne veut (*vaut*) jamoès rien.

AMIÉNOIS.

Amiénois,
Maingeux de noix

« Ce dicton rappelle la surprise de notre cité picarde par les Espagnols, en 1597. Il n'y a qu'au dehors de la capitale de la Picardie qu'on tient cet injuste propos, parce qu'on ne sait pas que près de cent Amiénois se firent alors massacrer dans les rues de la ville plutôt que de se rendre. » (M. G. Rembault.)

AUMATRE. (Cânton de Corbie.)

Les badriers (mangeurs de bouillie) *d'Aumâtre.*

BAISIEUX. (Canton de Corbie.)

Vignacourt, Warloy, Baisieux,
Ch'est trois fosses à voleux.

BELLEUSE. (Canton de Conty.)

Chés longues halaingnes de Belleuse.

BERGICOURT. (Canton de Poix.)

Chés mangeux de lait prins de Bergicourt, sans oublier ceuttes-lo de Guizancourt. — Il y a dans ces deux communes des pâturages magnifiques.

BOVES. (Canton de Sains.)

La Hire est à Boves. (Vieux cri de terreur du XV.e siècle.)

BRASSY. Canton de Conty.)

Chés bonnets gris de Brassy.

CAMONT. (Canton d'Amiens.)

Al fête ed' Camont,
Chés seitiers n'ont pus de fonds.

CLÉRY. (Canton de Péronne.)

Chés maingeux de blé vert de Cléry.

CONTRE. (Canton de Conty.)

Chés plaideux de Conte.

CONTY. (Arrond. d'Amiens.)

A Conty, jolie petite ville sur la Selle, on fait depuis des siècles le calembourg suivant :

Enter Conte et Conty
On voet toujours pois fleuris.

Il y a, en effet, entre les communes de Contre et de Conty, un côteau qui permet de découvrir, en toute saison, non pas des *pois fleuris*, mais bien Poix et Fleury.

Les pékieux d'ékerviches de Conty.

CORBIE. (Arrond. d'Amiens.)

Corbie bien sonné,
Amiens bien canté.

DOMART EN PONTHIEU. (Arrond. de Doullens.)

Chés bourgeois matinés ed Domart en Ponthieu. (*Matinés* signifie : demi-paysans, demi-citadins.)

DROMESNIL. (Canton d'Hornoy.)

Chés ahuris de Dromesnil.

ÉPAGNE. (Canton d'Abbeville.)

Les veindeux d'esprit d'Epagne.

ÉPLESSIER. (Canton de Poix.)

Chés longs meintons d'Eplessier.

ÉRAMECOURT. (Canton de Poix.)

Chés agaches (commères) *d'Eramecourt.*

ESQUENNES. (Canton de Poix.)

Chés gros porteux de supplis d'Equiennes.

ESSERTEAUX. (Canton de Conty.)

Les pieds dékeus d'Essertieux.

FAMECHON. (Canton de Poix.)

Chés pékieux de pisson de Famechon.

FLEURY. (Canton de Conty.)

Chés glorieux de Fleury.

FLUY, (Canton de Molliens-Vidame.)

Chés raffineux (malins) *de Fluy.*

FRÉMONTIERS. (Canton de Conty.)

Chés mal au pieds de Fremontiers. (A cause du terroir qui est très montagneux).

HALLENCOURT. (Arrond. d'Abbeville.)

Chés courts talons. (Espèce de rébus sur le mot *allant court*, Hallencourt).

LANCHES. (Canton de Domart.)

Lés boins éffants de Lanches.

LAWARDE-MAUGER. (Canton d'Ailly-sur-Noye.)

Chés gros buveux d'ieue battue del Warde.

LE BOSQUEL (Canton de Conty.)

Chés kiennes caquetières du Boquiyé.

ORESMEAUX. (Canton de Conty.)

Chés têtes tondues d'Orémieux.

POIX (Arrond. d'Amiens.)

Chés maingeux de macrieux de Poué.

(C'est dans cette ville que passait autrefois la marée destinée à Paris et venant de Boulogne, Calais et Abbeville)

QUIRY-LE-SEC (Canton d'Ailly-sur-Noye.)

Chés francs mutins de Quiry.

REVELLES. (Canton de Molliens-Vidame.)

Chés grosses têtes de Revelles.

RUMIGNY. (Canton de Sains.)

Chés innocents de Rumigny.

SAINS. (Arrond. d'Amiens.)

Combien qui gn'o de Saints à l'cathédrale? — L'étranger qui ne connaît point le village de Sains ne comprend point ce calembourg. On lui apprend alors qu'il y a dix kilomètres de Sains à la Cathédrale d'Amiens. — On fait une autre plaisanterie du

même genre en demandant : *Combien qui gn'o de vers à ch'café Vinchent?*—Il faut répondre qu'il y a neuf kilomètres du village nommé Vers, jusqu'à la rue d'Amiens où se trouve le café Vincent.

SAINT-ROMAIN. (Canton de Poix.)

Les maingeux de boudin de Saint-Romain.

SAINT-SAUFLIEU. (Canton de Sains.)

Chés décatourneux d'hernu de Saint-Sauyu.

SALLEUX. (Canton de Sains.)

Chés glorieux paillards (qui couchent sur la paille) *de Salleux.*

Salleux, Sallouel,
Ver, Bacouel,
Plachy, Oubion *(Buyon)*,
Ch'est six vilages tout ein èn mont.

SELINCOURT (Canton d'Hornoy.)

Chés boyeux rouges de Sélincourt.

SENTELIE. (Canton de Conty.)

Chés kiots roux de Sentelie.

SUZENNEVILLE. (Canton de Conty.)

Chés simbourbés de Suzenneville.

TILLOY. (Canton de Conty.)

Chés maingeux de lard gane de Tilloy, sins oublier ceux de Lœilly.

VELENNES. (Canton de Conty.)

Chés maingeux d'alise de Velennes.

VERS. (Canton de Sains.)

Chés embléyeux de Vers.

VIGNACOURT. (Canton de Picquigny.)

Chés coteberbaindiers de Vignancourt.
O n'o qu'a aller à Vignancourt pour trouver un feux témoin.

WARLOY-BAILLON. (Canton de Corbie.)

Warloy-Baillon,
Boen poys sins raison.

Addition au §. 1 du Chapitre IX (Noms de baptême).

Nous ajouterons à la liste des noms de baptême du Moyen-âge, actuellement inusités, les noms suivants qui ont été recueillis, à notre sollicitation, par M. Peigné, dans le *Cartulaire* d'Ourscamps (Oise).

NOMS D'HOMMES.

Alanus,	1200.	Drouardus,	1270.
Alulphus,	1201.	Egeritus,	1138.
Amolricus,	1133.	Ebrardus,	1175.
Berthaudus,	1393.	Ermenoldus,	1162.
Bertremil,	1301.	Ervaldus,	1165.
Colardus,	1257.	Fulco,	1138.

Noms d'Hommes.

Gasso,	1200.	Mansserus,	1241.
Gauchier,	1266.	Osmandus,	1266.
Godo,	1209.	Pontius,	1258
Gomarcus,	1150.	Salicius,	1164.
Gonfredus,	1162.	Soebertus,	1200.
Gualeramus.	1133.	Theobald,	1200.
Guillermus,	1285.	Vibertus,	1255.
Herkengerus,	1164.	Wicardus,	1187.
Landricus,	1133.	Wido,	1133.

Noms de Femmes.

Aalidis,	1210.	Erma,	1197.
Adelinas,	1197.	Ermingardis,	1196.
Amelina,	1202.	Eustachia,	1230.
Avelina,	1210.	Goda,	1236.
Balia,	1270.	Eldegardis,	1169.
Basilia,	1270.	Hersandes,	1201.
Diedla,	1230.	Odelina,	1262.
Emmelina,	1246.	Richaldis,	1257.



OUVRAGES CONSULTÉS. (1)

AMPÈRE. De la formation de la langue française. — *Paris*, 1 vol. in-8°.

AUGUIS. Les poètes français depuis le XII.e siècle jusqu'à Malherbe. — 1824, 6 vol. in-8°.

AZAÏS (J.). Essai sur la formation et le développement du langage des hommes. — *Beziers*, 1845, in-8°.

BARBAZAN. Fabliaux. — *Paris*, 1808, 4 vol. in-4°.

— Dissertation sur l'origine de la langue françoise. — *Paris*, 1759, in-8.°.

BEAUMANOIR. Coutumes du Beauvoisis, édit. par M. le comte Beugnot. — *Paris*, 1842, 2 vol. in-8°.

BÉRONIE (l'Abbé). Dictionnaire du patois Bas-Limousin. — *Tulle*, in-4°.

BERTRAND (Elie). Recherches sur les langues anciennes et modernes de la Suisse. — *Genève*, 1758, in-8°.

BOREL. Trésor des Recherches et Antiquités Gauloises. — *Paris*, 1694, in-folio.

BOUBERS (C.te de). Opinion sur l'origine du mot *Picard*. — *Amiens*, 1842, broch. in-8°.

(1) Nous ne mentionnons pas ici la plupart des ouvrages imprimés ou manuscrits que nous avons cités dans notre *Chapitre* III.e, *sur la Bibliographie du Dialecte Romano-Picard et du Patois Picard.*

Bouthors. Coutumes locales du bailliage d'Amiens.— *Amiens*, 1847, 2 vol. in-4.°

Bullet. Mémoires sur la Langue Celtique. — *Besançon*, 1754, 3 vol. in-folio.

Carlier (l'Abbé). Histoire du Duché de Valois. — *Paris*, 1764, 3 vol. in-4.°

Carpentier. Glossarium novum, seu supplementum ad auctiorem Glossarii Cangiani editionem. — *Parisiis*, 1766, 4 vol. in-folio.

Caseneuve (de). Les origines françoises.—*Paris*, 1694, in-folio.

Champollion-Figeac (J.-J.). Nouvelles recherches sur les patois et en particulier sur celui de l'Isère. — *Paris*, 1809, 1 vol. in-12.

Colliette. Mémoires sur l'histoire du Vermandois. — *Cambrai*, 1771, 3 vol in-4°.

Coquebert de Montbret. Mélanges sur les langues, dialectes et patois. — *Paris*, 1831, in-8°.

Cotgrave. Dictionarie of the French and English tongues. 1611.

Crapelet. Remarques historiques sur quelques locutions proverbiales et dictons populaires du Moyen-âge. — *Paris*, 1831, in 8.°

Daire (Le P.). Histoire littéraire de la ville d'Amiens. —*Paris*, 1782, in-4°.

— Tableau historique des sciences et des belles-lettres dans la Picardie. — *Paris*, 1768, in-12.

— Almanach perpétuel de nos aïeux à l'usage de leurs neveux, utile aux savants, aux gens de lettres

et interressant pour la santé.—*A Wiflispurg*, sans date. — In-18.

Decagny (l'Abbé). L'arrondissement de Péronne. — *Péronne*, 1844, in-8°.

Desgranges. Mots du langage de la campagne du canton de Bonneval. (Mém. de la Soc. des Ant. de France, t. II.)

Develey (E.). Observations sur le langage du pays Vaudois. — *Lausanne*, 1824, in-8°.

Devérité. Supplément à l'essai sur l'histoire de Picardie. — *Londres*, 1774, in-12.

Dinaux (Arth.). Trouvères, Jongleurs et Ménestrels du Nord de la France. — *Valenciennes*, 1834, in-8°.

— Archives historiques et littéraires du Nord de la France. (Recueil périodique.)

Doyen. Histoire de Beauvais, depuis le XII.e siècle.— *Beauvais*, 1842, 2 vol. in-8°.

Dubois. Recherches sur l'étymologie et l'emploi de quelques locutions du département de l'Orne. (Mém. de la Soc. des Antiquaires de France, tom. IV.)

Du Cange. Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis. — *Paris*, 1733, 10 vol. in-folio.

Dufour (Ch.). Essai bibliographique sur la Picardie.— *Amiens*, 1850, in-8°.

Du Méril (Ed.). Dictionnaire du Patois Normand. — *Caen*, 1849, in-8°.

— Histoire de la Poésie Scandinave. — In-8°.

Dusevel (H.). Lettres sur le département de la Somme. — *Amiens*, 1849, in-8°.

— Description pittoresque du département de la Somme. — *Amiens*, 1836, 2 vol. in-8°.

Essigny (Grégoire d'). Mémoire sur cette question: quelle est l'origine de la Langue Picarde. — *Paris*, Sajou, broch. in-8.°, 1811.

Fallot (G.). Recherches sur les formes grammaticales de la langue française et de ses dialectes, au xiii.e siècle. — *Paris*, 1849, in-8°.

Fauchet. Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise. — *Paris*, 1581, in-8°.

Fons (de la) Baron De Melicocq. Une Cité picarde au moyen-âge. — *Noyon*, 1841, in-8°.

— Les artistes et les ouvriers du Nord de la France. — *Béthune*, 1848, In-8°.

Fontaine (Ed. de la). Histoire politique, morale et religieuse de Beauvais. — *Beauvais*, 1840, 2 vol. in-8°.

Fontenelle de Vaudoré. Recherches sur la langue poitevine. — *Poitiers*, in-8°.

Galli. Essai sur le nom et sur la langue des anciens Celtes. — *St.-Étienne*, 1843, in-12.

Génin (F.). Des variations du langage français, depuis le xii.e siècle. — *Paris*, 1845, in-8°

— La Chanson de Roland, poème de Théroulde. — *Paris*, 1850.

GLEY (G.). Langue et littérature des anciens Francs.— *Paris*, 1814, in-8°.

GRISET (H.). Sur la véritable étymologie du mot Boulogne.— *Boulogne*, 1835, broch. in-8°.

GUESSARD (F.). Grammaires romanes inédites du XIII.e siècle. *Paris*, 1840, in-8°.

HARBAVILLE. Mémorial historique et archéologique du département du Pas-de-Calais. — 2 vol. in-8°.

HÉCART (A.-J.). Dictionnaire Rouchi-Français. — *Valenciennes*, 1834, in-8°. (3.e édition.)

— Serventois et sottes chansons couronnées à Valenciennes, tirés des Mss. de la Biblioth. du Roi. — *Valenciennes*, 1827, in-8°.

HÉNAUX (Ferd.). Études historiques et littéraires sur le Wallon. — *Liège*, 1843, in-8°.

HENRI (J.-F.). Essai historique, topographique et statistique sur l'arrondissement communal de Boulogne-sur-Mer. — *Boulogne*, 1810, in-4°

HONORAT (S-J.). Dictionnaire Provençal-Français ou Dictionnaire de la Langue d'Oc ancienne et moderne.— *Digne*, 1848, 3 vol. in-4°.

JAUBERT (le c.te). Vocabulaire du Berry et de quelques cantons voisins, par un amateur du vieux langage. — *Paris*, 1842, in-8°.

JUBINAL (A.). Jongleurs et Trouvères. — *Paris*, 1835, in-8°.

LABOURT. Essai sur l'origine des villes de Picardie (tom. IV des mémoires de la société des Antiq. de Picardie.)

Lacombe. Dictionnaire du vieux langage français et Supplément. — *Paris*, 1766 et 1767, 2 vol. in-8°.

Laboudrrie (l'Abbé). Vocabulaire du patois usité sur la rive gauche de l'Allagnon (Mémoires de la Société des Antiquaires de France, tom. xii.)

Lamonnoye. Noels bourguignons, suivis d'un glossaire. — *Dijon*, 1738, in 12.

Legonidec. Dictionnaire Français-Breton.—*Paris*, 1847, in-4°.

— Dictionnaire Breton - Français, Ed. de M. de la Villemarqué. — *Paris*, 1850, in-4°.

Leglay (le D.r). Analectes historiques. — *Paris*, 1838, in-8°

— Recherches sur les principaux actes publics rédigés en Français. — *Lille*, 1837, in-8°.

Lemière de Corvey. Liste de quelques mots en usage à *Rennes*, (Mém. de la Soc. des Ant. de France, tom. iv.)

Lemoine. Diplomatique pratique ou traité de l'arrangement des Archives. — *Metz*, 1765, in-4°.

Leroy (Onésyme). Études sur les mystères.—*Paris*, 1837, in-8°.

Leroux de Lincy. Le livre des proverbes français. — *Paris*, 1842, 2 vol. in-12.

— Recueil de chants historiques français, depuis le xii.e siècle jusqu'au xviii.e. — 3 vol. in-12.

Levasseur. Annales de l'église de Noyon. — *Paris*, 1773, 2 vol. in-4°.

Louandre (F.). Histoire d'Abbeville et du Comté de Ponthieu. — *Abbeville*, 1844, 2 vol. in-8°. (2.e édition.)

Marnier (A.-J.). Ancien coutumier inédit de Picardie.—*Paris*, 1840, in-8°.

Mary-Lafon. Tableau de la Langue Romano-Provençale. — *Paris*, 1841, in-12.

Ménage. Dictionnaire étymologique de la langue française, édit. de Jault. — *Paris*, 1750, 2 vol. in-folio.

Michel (Fr.) et Montmerqué. Théâtre français au Moyen-âge. — *Paris*, 1839, in-8°.

Monnier. Vocabulaire de la Langue Rustique du Jura. (Mém. de la Société des Antiquaires. de France, tom v.)

Nicot. Trésor de la langue françoise, tant ancienne que moderne. — *Paris*, 1606, in-folio.

Nodier (Ch.). Notions élémentaires de linguistique. — *Paris*, 1834, in-8°.

— Dictionnaire des onomatopées françaises. — *Paris*, 1808, in-8°.

Oberlin. Essai sur le Patois Lorrain.—*Strasbourg*, 1775, in-12.

Olivier (Jules). Essai sur l'origine et la formation des dialectes vulgaires du Dauphiné. — *Valence*, 1836, in-8°.

Paris (Paulin). Romancero français. — *Paris*, 1833, in-8°.

Pasquier (A.). Les recherches de la France.—*Amsterdam*, 1723, 2 vol. in-folio.

Peignot (Gab.). Essai analytique sur l'origine de la langue française. — *Dijon*, 1835, in-8°.

Pierquin de Gembloux. Histoire littéraire, philologique et bibliographique des Patois. — *Paris*, 1841, in-8°.

Piers (H.). Variétés historiques sur la ville de St.-Omer.—*St.-Omer*, 1832, in-8°.

Pluquet (F.). Contes populaires, préjugés, proverbes et noms de lieux de l'arrondissement de Bayeux.—*Rouen*, 1834, in-8°.

Poilly (A. de). Coup d'œil sur l'idiome picard en usage dans l'arrondissement d'Abbeville. (Mém. de la Soc. d'Emulation d'Abbeville, 1833.)

— Recherches sur une colonie massilienne établie dans le voisinage de l'embouchure de la Somme. (Mém. de la Soc. d'émul. d'Abbeville, 1844-48.)

Pougens (Ch.). Vocabulaire de mots anciens tombés en dessuétude. — *Paris*, 1821, 2 vol. in-8°.

Praron (Ern.). Notice sur les rues d'Abbeville. — *Abbeville*, 1849, in-12.

Raynouard. Lexique Roman. — *Paris*, 1835, 6 vol. in-8°.

Renacle (L.). Dictionnaire Wallon et Français.— *Liège*, 1823, in-8°.

Richard. Extrait d'un Glossaire du patois des Vosges. (Mém. de la Société des Antiquaires de France, tom. vi.)

Rigollot (le D.r). Monnaies inconnues des évêques des innocents. — *Paris*, 1837, in-8°.

— Épitres farcies telles qu'on les chantait dans les églises d'Amiens, au xiiie siècle.— *Amiens*, 1858, in-8°.

Rivarol (de). De l'universalité de la langue française. — *Paris*, 1784, in-12.

ROCHEGUDE (de). Glossaire Occitanien. — *Toulouse*, 1819, in-8°.

ROQUEFORT. Dictionnaire de la langue romane. — *Paris*, 1803, 2 vol. in-8°.

— De l'état de la poésie française dans les XII.e et XIII.e siècler. — *Paris*, 1815, in-8°.

— Dictionnaire étymologique de la langue française. — *Paris*, 1829, 2 vol. in-8°.

SAUBINET. Vocabulaire du bas langage rémois. — *Reims*, 1845, in-18.

SHNAKEMBURG. Tableau synoptique des idiomes populaires du Nord de la France. — *Berlin*, 1840.

TAILLIAR. Recueil d'actes des XII.e et XIII.e siècles, en Langue Romane du Nord de la France. — *Douai*, 1849, in-8°.

— Notice sur la Langue Romane d'Oil, (Mémoires de la Société centrale du Nord. — *Douai*, 1839-40.)

VAUGELAS. Remarques sur la langue françoise. — *Paris*, 1738, 3 vol. in-12.

WACHTER. Glossarium germanicum. — *Leipsick*, 1737, 2 vol. in-folio.

WEY (Fr.). Histoire des révolutions du langage français. — in-8°.

Bibliothèque de l'école des Chartes.

Bulletins de la société des Antiquaires de Picardie.

Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique.

Bulletin du Bibliophile, publié par M. Techener.

Dictionnaires (divers) de langues anciennes et modernes.

Investigateur (l'), journal de l'Institut historique de France.

Mémoires de la société des Antiquaires de Picardie.

Mémoires de la société d'Émulation d'Abbeville.

Mémoires de la société des Antiquaires de la Morinie.

Mémoires de la société des Antiquaires de France.

Mémoires de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres.

Recueil de pièces concernant le prix général de l'Arquebuse royale de France, rendu par la compagnie de St.-Quentin. — *St.-Quentin*, 1774, in-12.

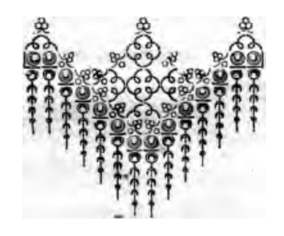


TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

DEUXIÈME PARTIE.

APPENDICE.

Fin.

Amiens. — Imp. de DUVAL et HERMENT, place Périgord, 3.

